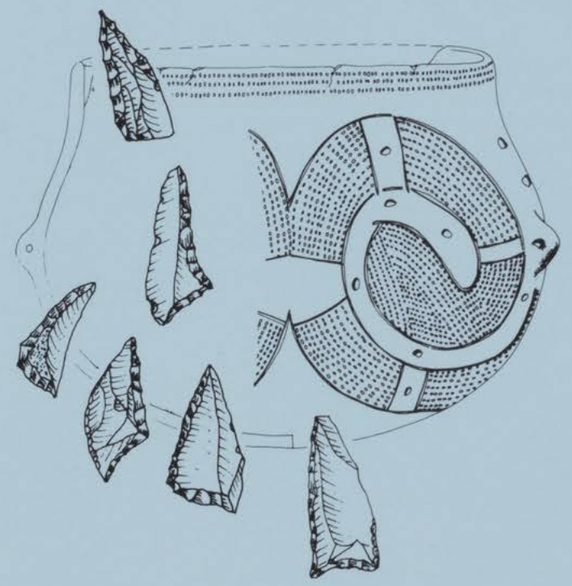
Bulletin

de la

Société Préhistorique Luxembourgeoise

Volume 12 - 1990

Actes de la table ronde de Beaufort
17 et 18 novembre 1990



Ouvrage publié
avec le concours du Ministère des Affaires Culturelles
et du Fonds Culturel National

Luxembourg

1991

Bulletin

de la

Société Préhistorique Luxembourgeoise

Volume 12
1990

Rédaction
François SCHROEDER
Fernand SPIER
Pierre ZIESAIRE

Traitement du texte
et layout
Marie-Paule WAGENER

Ouvrage publié
avec le concours du Ministère des Affaires Culturelles
et du Fonds Culturel National

Luxembourg

1991

Société Préhistorique Luxembourgeoise a.s.b.l.
Siège social: 35, rue du Cimetière L-1338 Luxembourg

Présidence: Fernand SPIER 35, rue du Cimetière L-1338 Luxembourg
Secrétariat: Carel KREMER 30, rte de Fischbach L-7447 Lintgen
Trésorerie: Georges THILL 12, rue Kiem L-6187 Gonderange
Echange: Pierre ZIESAIRE 41, rue des Genêts L-8131 Bridel

Banque de Luxembourg compte no 810/02.149609/00
Banque Générale du Luxembourg compte no 30-438147-32
Banque Internationale à Luxembourg compte no 1-137/3121
CCP compte no 63098-48

Statuts

Mémorial Série C. numéros 199-1979 (30.08.1979)
59-1983 (08.03.1983)
84-1985 (13.03.1985)

Comité de la Société Préhistorique Luxembourgeoise

Président	Fernand SPIER
Vice-président	Jean Joseph MULLER
Secrétaire	Carel KREMER
Trésorier	Georges THILL
Membres	Marcel EWERS
	André GRISSE
	Georges JOME
	Johnny KARGER
	Denise LEESCH
	François MARX
	Camille ROBERT
	Edouard THIBOLD
	Pierre ZIESAIRE

Les articles publiés au Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise tombent sous la protection des dispositions de la loi du 25 mars 1972 sur le droit d'auteur. Les articles sont publiés sous la responsabilité personnelle de l'auteur. La reproduction des articles, en entier ou en partie, ou la publication de leur traduction n'est permise qu'avec l'accord de la Société Préhistorique et celui de l'auteur; la publication d'extraits doit être accompagnée de la référence à l'auteur de l'article et au numéro du bulletin. La reproduction des illustrations ne pourra être faite qu'aux mêmes conditions susmentionnées.

EPIPALEOLITHIQUE ET MESOLITHIQUE

ENTRE

ARDENNES ET MASSIF ALPIN

Actes de la

Table ronde de Beaufort (Grand-Duché de Luxembourg)

17 et 18 novembre 1990

LISTE DES PARTICIPANTS

AIME Gérard, rue de l'Epitaphe 1, F-25000 BESANÇON
BOECKING Horst, Jakobstrasse 29, D-5501 WINTERSDORF
CARRE Henri, rue Sylvain Dupêchez, F-89100 SENS
CUPILLARD Christophe, rue de l'étang Marchaux, F-25640 ROULANS
CROTTI Pierre, Dép. d'Anthropologie, 12, G. Revilliod, CH-1227 GENEVE
CZIESLA Erwin, Uni. Köln-Forschungsstelle Afrika, Jennerstr. 8, D-5000 KÖLN 30
EWERS Marcel, rue Heneretht, L-6370 HALLER
GRONENBORN Detlef, Seminar für Vor-u. Frühgeschichte, J.W.Goethe Universität, Arndstr. 11,D-6000 FRANKFURT 1
HUET François, rue du Gouvernement 16, F-52130 WASSY
HUET François, Madame, rue du Gouvernement 16, F-52130 WASSY
JACOBS Rolf, Laurentius Zellerstr. 26, D-5500 TRIER
JACCOTTEY Luc, 4 rue des Réchoulots, F-25600 BROGNARD
Le BRUN-RICALENS Foni, rue Xavier de Feller 18, , L-1514 LUXEMBOURG
LOEHR Hartwig, Rheinisches Landesmuseum, Ostallee, D-5500 TRIER
MAIZIERE Guy, rue de Chastillon 20, F-51000 CHALONS-SUR-MARNE
MASINI Olivier, rue Henri Schnitzler, France
PICAVET Régis, Concourdan, F-38250 VILLARD DE LANS
Dr. ROZOY Jean-Georges, rue du Petit Bois 26, F-08000 CHARLEVILLE-MEZIERES
ROZOY Colette Madame, rue du Petit Bois 26, F-08000 CHARLEVILLE-MEZIERES
SCHROEDER François, rue de Kockelscheuer 14, L-5853 FENTANGE
SCHROEDER Laurent, rue de Kockelscheuer 14, L-5853 FENTANGE
SLACHMUYLDER Jean-Louis, rue des Echevins 55, B-1050 BRUXELLES
SPIER Fernand, rue du Cimetière 35, L-1338 LUXEMBOURG
STOCKER Claude, rue des Bergeries 1, B.P. 22, F-88301 NEUFCHATEAU Cédex
THEVENIN André, Place du Moulin des Prés 2, F-70000 VESOUL
THEVENIN Christian, Musée de Sarreguemines, 15-17 rue Poincarré, F-57322 SARREGUEMINES
THIBOLD Edouard, Hovelecker Burgmauer 3, L-6418 ECHTERNACH
ZIESAIRE Pierre, rue des Genêts 41, L-8131 BRIDEL

PREFACE

La Société Préhistorique Luxembourgeoise nous surprendra toujours. Il y a douze ans, en 1979, paraissait le premier bulletin, plutôt modeste, d'une quarantaine de pages seulement, mais déjà avec des articles scientifiques de qualité: Paléolithique Moyen et Supérieur du Sud-Est du Luxembourg; Premiers résultats des recherches sur l'Epipaléolithique de Hesperange ... Et en 1990, sortait le numéro 11, fort de 210 pages, belle couverture cartonnée, avec 15 articles de Préhistoire, et tous de haut niveau: Mésolithique Récent/Final du Luxembourg, Chroniques des Ages des Métaux au Luxembourg, avec même un petit détour chez les voisins, entre autres à Himeling en Moselle pour une présentation d'outillage moustérien.

Il faut se féliciter de l'existence de la Société Préhistorique Luxembourgeoise, d'ailleurs seule Société traitant uniquement de Préhistoire au Grand-Duché. Si la collection des bulletins a pris du poids en douze ans, en fait le contenu scientifique a toujours été de très haute qualité avec une iconographie toujours soignée. On peut féliciter Fernand Spier, Président de la Société, et tous ses collaborateurs, pour les recherches qu'ils entreprennent et surtout pour les publications qui suivent régulièrement.

Et les finances? Publier en 1991 est toujours un exploit, une entreprise pleine de difficultés et les moyens sont toujours réduits lorsque l'on veut faire du travail de qualité. La Société Préhistorique Luxembourgeoise, riche des cotisations de ses membres, est certes épaulée par le Ministère des Affaires Culturelles et par le Fonds National de la Culture. Il faut absolument, afin qu'elle puisse poursuivre son oeuvre de recherches et de publications, que les aides soient soutenues, si possible largement amplifiées. Les résultats obtenus, les travaux publiés, plaident largement en ce sens.

Et de plus, les 17 et 18 novembre 1990, comme cela avait déjà eu lieu quelques années auparavant, très exactement en 1981 à Luxembourg, les "férus" de Mésolithique et d'Epipaléolithique se réunissaient encore une fois dans le Grand-Duché, à Beaufort, pour une Table Ronde consacrée au Luxembourg et régions voisines. Cette Table Ronde succédait à celles de Besançon, Bâle, Strasbourg et Ancerville! Durant ces deux jours du matériel lithique put être examiné et manipulé. Quinze communications furent présentées, suivies de discussions parfois animées. Des contacts entre chercheurs parfois venus de fort loin furent pris.

La publication des Actes de cette Table Ronde voit le jour avec ce numéro 12. Les passionnés d'Epipaléolithique et de Mésolithique se réjouiront de cette parution rapide!

Encore une fois, la Société Préhistorique Luxembourgeoise prouve son dynamisme et son audience internationale! C'est pourquoi il m'a été très agréable de préfacer ce 12e Bulletin presqu'entièrement consacré à la Table Ronde de Beaufort!

André THEVENIN
Professeur à la Faculté des Lettres de Besançon
Responsable de l'URA 1223 du CNRS

H. CARRE

VERON - NOUVELLES APPROCHES

SITUATION

Le site de Véron se trouve à 10 km au sud de Sens dans une partie courbe de la vallée de l'Yonne large de plus de trois kilomètres. Elle a creusé son lit dans des dépôts de graviers et son débit devenant de moins en moins important elle a abandonné progressivement l'intérieur de la courbe, passant de 250 m à 60 mètres actuellement, aidée il est vrai, par les dragages et travaux d'art.

COUPE GÉOLOGIQUE

L'étude du lit dans lequel les Mésolithiques se sont installés apporte des éléments qui permettent de mieux saisir les raisons de leur installation dans cet endroit inattendu. Une coupe réalisée au niveau du chantier a livré cette succession d'abandons avec constitution de dépôts et de recreusements dans ces alluvions nouvelles. Ces dépôts successifs atteignaient à chaque fois le niveau de la plaine. Ils sont constitués en principal de limons extrêmement fins souvent accompagnés de quelques petits rognons de silex (nous traversons la craie), et de quelques rares graviers. Ce limon fin fait actuellement l'objet d'une étude pour en déterminer l'origine.

CONCORDANCE GÉOLOGIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

Les stationnements mésolithiques occupent une bande large de 30 m. limitée par deux berges et plus particulièrement le long de la plus récente en formation. L'épaisseur de la succession des occupations de cette civilisation atteint 0,90 m comprenant le Mésolithique moyen en principal et le récent. Les couches correspondantes déterminées par l'examen de la coupe subdivisent le Mésolithique moyen en trois niveaux. Les deux plus profonds (f et g) très peu différenciés, correspondent à peu près aux couches d'occupations déterminées statistiquement 4 à 7. La couche supérieure du Mésolithique moyen (e) a été isolée dans l'étude de cette coupe et correspond aux couches 2 et 3 actuelles.

LA DÉFORESTATION

Le Mésolithique récent correspond à la couche noirâtre d qui contient une forte densité de rognons éclatés par le feu, plus particulièrement en son milieu. Cette particularité a permis de diviser la couche d en trois (1a, 1b et 1c). La couche supérieure 1a a certainement subi à son sommet, vers 0,75 m de profondeur, les vicissitudes de travaux culturaux anciens que l'on reconnaît dans toute la couche c de la coupe. La couche 1b contient les gros rognons brûlés mais la projection des petits éclats permet de situer en son milieu un lit généralisé de 2 à 3 centimètres correspondant à un feu intense.

VARIATIONS DU PAYSAGE LOCAL

L'étude malacologique, favorisée par une abondance de coquilles dans toutes les couches, montre d'abord jusqu'à la couche 4 un accroissement de la couverture forestière. Au-dessus, dans les couches 3, 2 et 1c les prairies apparaissent subitement au détriment de la forêt mais gardant cependant la faune semi-forestière.

A la couche 1b, brutalement la forêt disparaît complètement gardant quelques traces de mollusques semi-forestiers, le tout au profit de terrains découverts qui fournissent les deux tiers des coquilles. Par

la suite, les mollusques de la steppe tendent à se partager le spectre avec ceux des terrains découverts. Si la première anomalie peut s'expliquer par l'élargissement de la clairière où les Mésolithiques se sont installés, la deuxième, alliée au lit mince de petits silex éclatés sur toute son étendue connue correspond certainement à une déforestation pendant le Mésolithique récent.

MALACOLOGIE ET GÉOLOGIE

La malacologie montre une particularité qui soulève le problème de la provenance des sédiments fins qui constituent l'essentiel du comblement du lit, c'est l'absence de coquilles hygrophiles, palustres et aquatiques dans toute l'épaisseur. Le Paléolithique supérieur se retrouve aussi dans le lit de l'Yonne à Marsangy.

La confirmation de la déforestation au cours du Mésolithique récent est apportée par la projection des documents. La céramique n'apparaît qu'après la couche 1a et en aucun cas dans la couche 1b.

PRÉSENTATION DES SECTEURS

La surface étudiée atteint maintenant 91 mètres carrés pour les couches du Mésolithique moyen et 99 pour le récent. Comme les Mésolithiques affectionnaient la proximité de l'eau et que la berge se trouvait sous le chemin rural, l'étude de cette partie n'a pu être réalisée. Cette surface peut être divisée en deux secteurs (2 et 3). Le secteur 2 où eut lieu le sondage qui permit de découvrir le site n'est encore que partiellement étudié. Le secteur 3 qui est pratiquement complet apporte actuellement les meilleurs enseignements.

L'OUTILLAGE

La répartition de l'outillage diffère sensiblement entre le Mésolithique moyen et récent. Le faible nombre de pièces (60) des couches 1a à 1c du Méso récent tend à démontrer la proximité d'un centre d'habitat qui pouvait se trouver encore plus proche de l'eau. La partie moyenne, couches 2 et 3, regroupe 114 pièces, toujours microburins exceptés. Les couches inférieures de 4 à 7 regroupent 158 pièces. Peu différents ces deux derniers ensembles, pourraient être regroupés mais nous verrons la raison de leur séparation.

OUTILS DU MÉSOLITHIQUE MOYEN

L'élément principal dominant est la pointe avec 52 % dans la partie inférieure et seulement de 30 % dans la partie moyenne. Les coches sont relativement abondantes comme les retouches latérales fines. Les grattoirs, seulement denticulés, comme les segments et les triangles sont rares. Les scalènes représentent de 7 à 8 %.

Les pointes peuvent se classer pointes à retouches bilatérales, à aileron, à base plate ou retouchée, sur troncature oblique ou à double troncature, à pointe déjetée ou encore étrangères.

OUTILS DU MÉSOLITHIQUE RÉCENT

La faiblesse des documents des couches du Méso récent ne permettent pas de préciser l'éventail de l'outillage. A noter cependant l'existence de trapèzes, confirmée cette année en secteur 2. Ils précisent le caractère tardif de cette occupation contemporaine de la déforestation. Le changement se produit également pour les grattoirs qui deviennent lisses. L'abandon des denticulés n'est cependant pas complète, quelques lames restent avec cette technique. A l'opposé il faut remarquer l'absence de presque tous les types de pointes, excepté celles sur troncature oblique (7 %). Les lamelles à dos qui apparaissent dans la couche 4, terminent en 1c.

Les remontages déjà tentés montrent l'utilisation de rognons d'assez forte taille pour aboutir, après l'enlèvement de tablettes, à de minuscules nucléus.

OSSEMENTS

Les ossements sont en général très mal conservés, mis à part les dents et défenses de suidés, les cornes et bois de bovinés qui ont gardé leur forme mais sont devenus très fragiles (pioche).

PARURES

Les éléments de parure concernent uniquement des coquillages qui malheureusement sont difficiles à reconnaître parmi les nombreux autres.

Ce sont les dentales (plusieurs exemplaires brisés), les Zébrina détrita et les Sigmesalia de la famille des Turritellidae, ces derniers sont connus dans l'Eocène du Bassin parisien. La méthode de percement de ces coquilles est la même que celle des Magdaléniens.

RECHERCHE DE L'HABITAT

Premiers plans

L'étude des plans par couches repérées graphiquement était vaine étant donné leur épaisseur. Leur réduction par moitié a permis de se rendre compte qu'il existait une organisation apparemment similaire à tous les niveaux. L'ensemble du secteur 3 montrait des zones avec des lamelles ou des lames larges ou encore des outils dominants pour ne citer que les principales. Mais là encore, d'un niveau à un autre, ces zones changeaient de place, il importait de reconnaître les vraies limites en profondeur. C'est alors que fut réalisé une série de plans expérimentaux pour chaque centimètre.

Spécialisation et position

Il existe certainement un nombre plus grand d'installations que de demi couches dans ce secteur 3. Une recherche avec des variations de pendage est envisagée. Des couches 7 à 4, les mêmes zones spécialisées occupent à peu près toujours la même disposition mais avec des implantations différentes: groupe de grosse densité de lamelles au S-O, groupe de lames larges, cassées le plus souvent, au N-O avec parfois une petite extension au S-E, groupe d'outils avec une augmentation des lamelles au S-E. Les effets de paroi se manifestent principalement entre les deux premiers groupes. Assez curieusement des amas se sont accumulés de chaque côté de la paroi rendant la lecture difficile.

L'habitat

Quel est la forme de l'habitat? La couche 4b nous donne la réponse. L'effet de paroi peut être suivi sur un demi cercle, ce qui laisse supposer que les Mésolithiques habitaient dans une tente sensiblement ronde de 4 m de diamètre. Rien ne permet de savoir si la paroi était verticale ou oblique, appuyée sur un faisceau de montants réunis au sommet. Cette disposition est applicable à la plupart des plans jusqu'aux couches profondes. Au-dessus les plans des couches 2 et 3 semblent indiquer une autre organisation des groupes avec une répartition des outils du côté N-O et une tente, apparemment plus petite, au S-E.

Ce travail n'est pas encore terminé, l'étude des documents par groupe, de même que les remontages, sont à peine commencés et j'espère qu'ils apporteront quelques réponses. Le secteur 2, de surface trop restreinte, semble montrer les mêmes dispositions.

L'organisation du Méso récent

Les couches du Mésolithique récent ne peuvent pas être exploitées de la même façon, les habitats

n'ayant pas été mis au jour. Cependant la fouille de cette année a pu montrer qu'il existait, dans l'utilisation des foyers, une continuité avec le Paléolithique. Autour du foyer existe une aire circulaire libre de documents, puis viennent les rejets de silex brûlés qui sont de grosseur décroissante avec l'éloignement. Les rognons et pierres du foyer sont visiblement moins altérés.

Si un petit foyer du Mésolithique moyen a été trouvé dans le secteur 2, un autre a été localisé à proximité. Ils avaient une petite dimension et devaient fonctionner en permanence pour cuire les sédiments sur une assez forte épaisseur. La présence de deux foyers à deux niveaux différents dans la période récente semblent aussi indiquer une continuité dans l'occupation.

CONCLUSION

En conclusion les travaux en cours tendent à diviser tout l'ensemble Mésolithique en trois périodes dont deux du Mésolithique moyen révélées par la géologie et la malacologie avec deux paysages nettement différents et un récent où la présence d'une meule et deux broyons marquent un changement profond.

Henri CARRE
19 rue Sylvain Dupêchez
F-89100 SENS

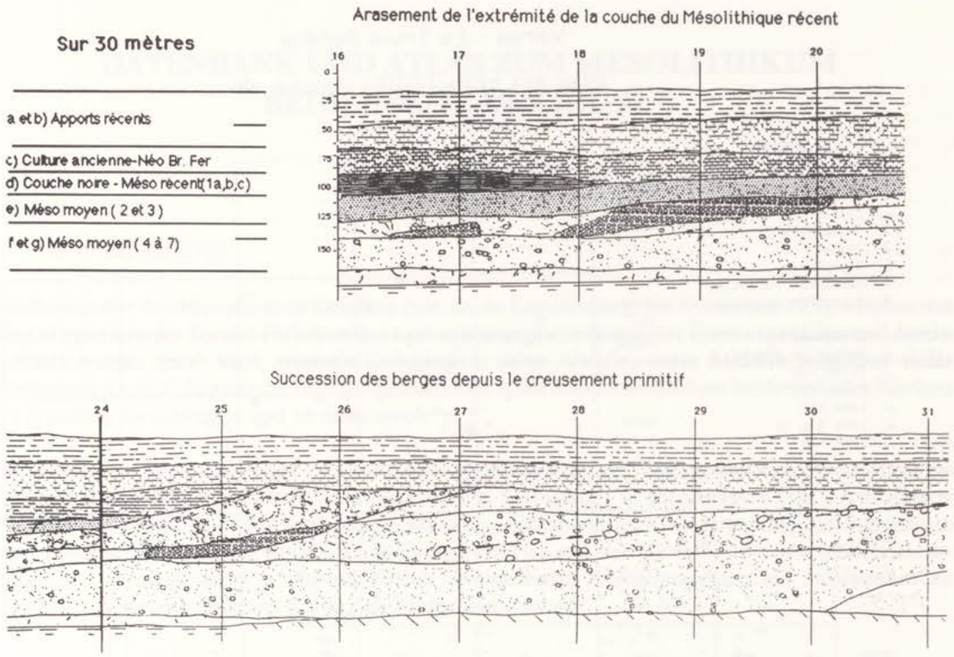


Fig.1: Coupe transversale est du lit comblé de l'Yonne

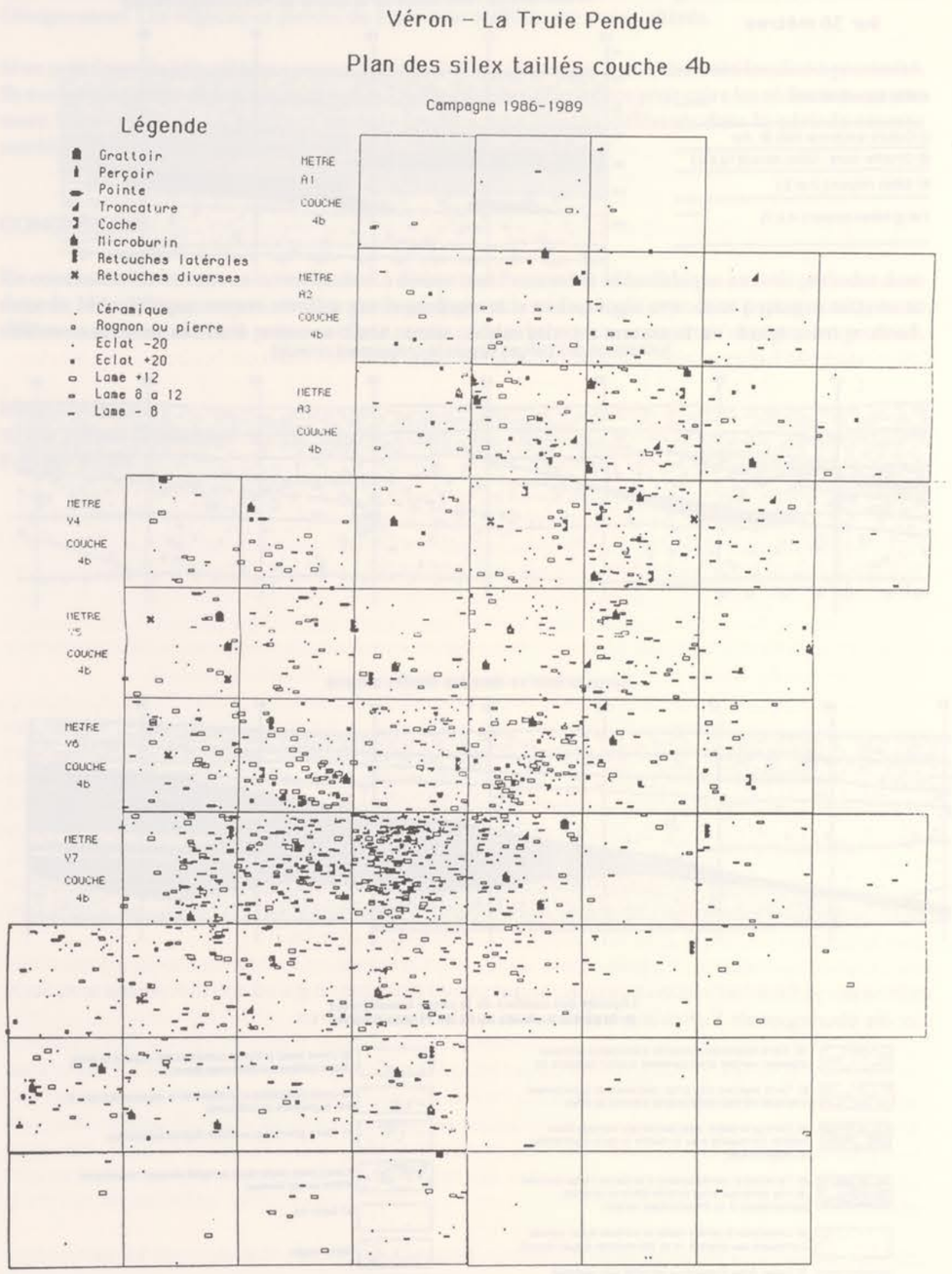


Fig.2: Véron - La Truie Pendue: Plan des silex taillés couche 4b

E. CZIESLA

DATENBANK UND ATLAS ZUM MESOLITHIKUM BEIDERSEITS DES RHEINS

1 VORBEMERKUNG

Anlässlich des Arbeitstreffens in Beaufort (Gr.-D. de Luxembourg) im November 1990, welches von den Mitgliedern der Société Préhistorique Luxembourgeoise in bewährter Form organisiert und durchgeführt wurde, hatte Verf. erstmals Gelegenheit, seine Absicht, unter Mithilfe möglichst vieler Kolleginnen und Kollegen eine Datenbank und einen Atlas zum Mesolithikum beiderseits des Rheines zu erstellen, vorzubringen und zu diskutieren.

Während der Gespräche zeigte sich zwar eine positive Resonanz, doch stellte sich heraus, dass im Vorfeld noch einige grundsätzliche Fragen erörtert und geklärt werden müssen (s.u.). Aus diesem Grunde erscheinen an dieser Stelle nicht endgültige Aufnahmebögen zur Erfassung der Fundstellen und Funddaten, sondern lediglich einige kurze Hinweise mit der Bitte, weitere Vorschläge einzubringen. Das ausgearbeitete und ausführlich kommentierte Aufnahmesystem mit entsprechenden Fragebögen wird im nächsten BSPL zum Abdruck kommen.

2 ZIELSETZUNG

In den letzten Jahren ist die Forschung zum Mesolithikum in Mitteleuropa erneut in Bewegung geraten, nicht zuletzt Dank der spektakulären Neufunde in Skandinavien. Ebenfalls motivierend wirkten sich die Mesolithikums-Kongresse in Edinburgh (1985) und Leuven (1990) aus, die jüngst zur Veröffentlichung kamen und auf mehr als 1.100 Seiten vielfältige neue Fundmaterialien, Arbeitsergebnisse und Modelle präsentierten (C. Bonsall (ed.) 1989. P.M. Vermeersch & P. Van Peer (eds.) 1990).

Primär abhängig von geomorphologischen und arbeitstechnischen Ursachen, wie z.B. von den Erhaltungsbedingungen, aber auch aufgrund unterschiedlicher Fachtraditionen, zeichnen sich die Forschungen zum Mesolithikum besonders durch regionale Schwerpunkte aus. Betrachtet man die im Jahre 1987 erschienene Übersicht von T.D. Price zum Mesolithikum in Westeuropa, so stellt man fest, dass bestimmte Räume keine Erwähnung finden. Da dies gerade die Regionen sind, in denen die meisten der in Beaufort versammelten Kolleginnen und Kollegen tätig sind, soll dies Anlass sein, auch hier die überregionale Forschung und den Austausch zu intensivieren.

Um diesem Vorhaben eine Diskussionsunterlage zu schaffen, stellte Verf. aus der Literatur eine überregionale Verbreitungskarte des Raumes beiderseits des Rheines zusammen (vgl. hierzu auch E. Cziesla 1987a). Es war überraschend festzustellen, dass ohne eine intensive Sichtung der weniger bekannten und abgelegen veröffentlichten Fundstellen vornehmen zu müssen, mehr als 540 mesolithische Fundstellen kartiert werden konnten (Abb. 1). Dies ist eine auf den ersten Blick imponierende Anzahl, die bei einer näheren Betrachtung aber ohne Aussage bleibt, da vornehmlich unterschiedlich aktive Sammler, Institute oder Vereine wiedergegeben werden. Das langfristige Ziel der Forschung kann aber nicht der zunehmende Schwärzungsgrad einer Karte sein [1]). Hier muss als qualitatives

1) Die Karte (Abb. 1) zeigt auf einer Breite von 280 km und einer Länge von 450 km Teile der Niederlande, Belgiens, den Osten Frankreichs, den Norden der Schweiz sowie Luxemburg und schliesslich von der Bundesrepublik Deutschland die Bundesländer Saarland, Rheinland-Pfalz und Teile Nordrhein-Westfalens, Hessens und Baden-Württembergs. Für diesen Kartenausschnitt mit einer Grundfläche von 126.000 km^2 konnten vom Verf. mehr als 540 mesolithische Fundplätze aus der Literatur zusammengetragen werden, die fundfreie Regionen hervortreten lassen.

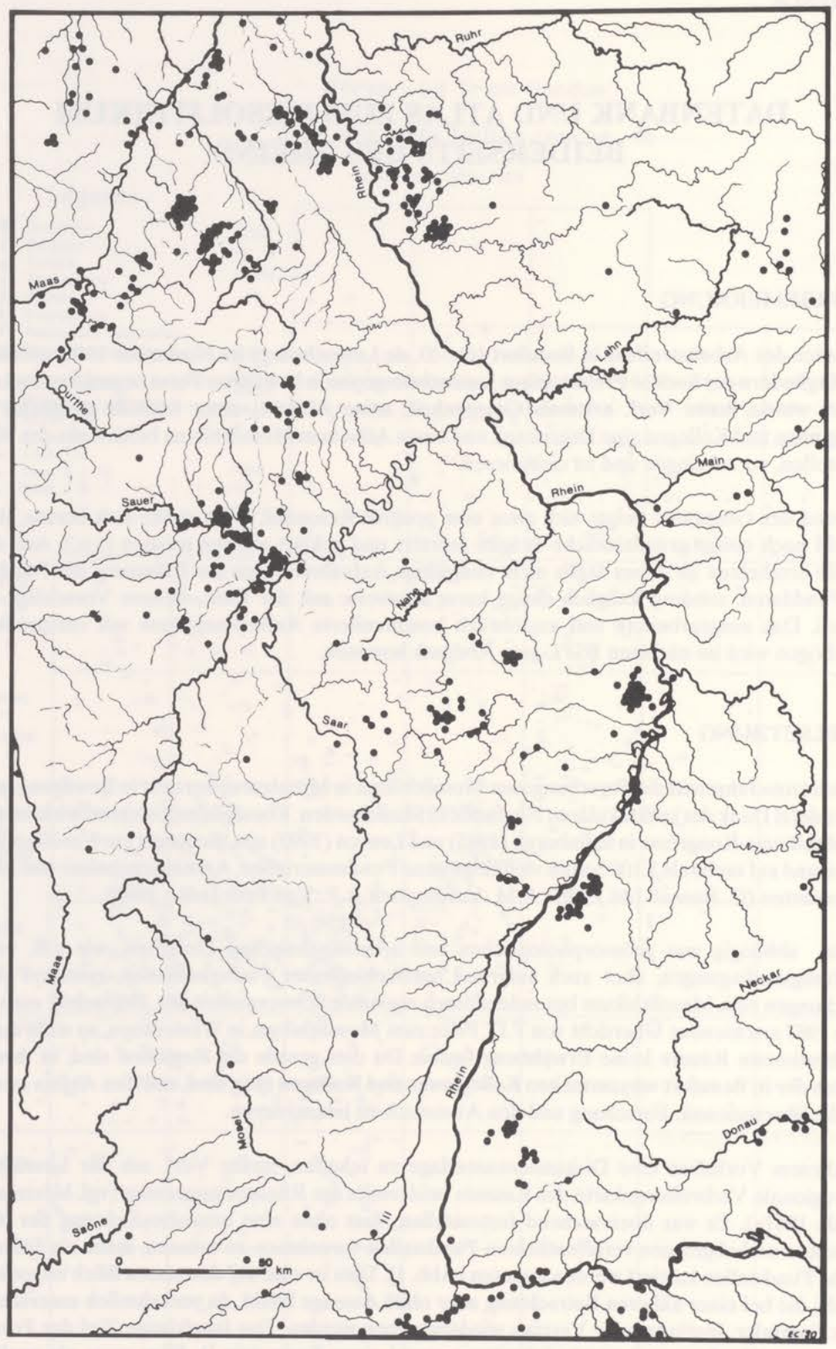


Abb. 1: Verbreitungskarte von 540 mesolithischen Fundstellen beiderseits des Rheines (Zusammengestellt aus Karten von: S.K. Arora 1976, 1981; E. Cziesla 1987b, 1989, 1990; S. Eickhoff & H. Krause 1988; L. Fiedler 1990; A. Gob 1984; R. Jagher 1989; I. Koch 1990; R. Lais 1937; H. Löhr 1984; F. Spier 1989 und P.M. Vermeersch 1984; z.T. stark ergänzt. Einige Punkten stehen stellvertretend für mehrere, dicht beieinander liegende Fundstellen). Die Karte gibt weder eine quantitative noch qualitative Verteilung der Fundstellen während des Mesolithikums wieder, sondern ist lediglich das Resultat unterschiedlich aktiver Archäologen und Behörden.

Fundplatztypen, Rohmaterial etc.) erfolgen. Diese Datenerfassung ist primäres Ziel des beabsichtigten Vorhabens.

Ein weiteres Ziel soll es sein, im skizzierten Raum das Ansehen der mittelsteinzeitlichen Hinterlassenschaften aufzuwerten. Allzu lange hat die Mittlere Steinzeit, verglichen mit Funden und Befunden der eiszeitlichen Jägerkulturen und den ihr folgenden neolithischen, bäuerlichen Kulturerscheinungen, zu der am schlechtesten erforschten Periode der Steinzeit gehört. Nicht zuletzt begründet sich dies in den wenig spektakulären Funden, da auf meist zerstörten, oberflächennahen Lagerplätzen lediglich unscheinbare Mikrolithen erhalten blieben. Können die eiszeitlichen Jäger mit ungewöhnlichen Kunstobjekten, Behausungsresten oder einer Jagdfauna mit heute in unserem Raum ausgestorbenen Tierarten aufwarten, so stellen sich die ersten Ackerbau und Viehzucht treibenden Neusiedler als eine Bauernbevölkerung dar, zu deren Kultur wir einen ummittelbaren, leichteren Zugang zu haben glauben. Dagegen scheint das Mesolithikum, von jeher ein wenig befriedigender Kunstbegriff im willkürlichen "Dreier-System" des Prähistorikers, häufig mit negativen Kriterien behaftet, wie dem Fehlen von Kunst, einer schlechten Beherrrschung der Steintechnologie und einer Verarmung der materiellen Kultur, was grundsätzlich den Anschein eines allgemeinen Niederganges der höheren Jägerkultur erweckt.

Kulturgeschichtlich scheinen die vier bis fünf Jahrtausende nach dem Ende der Eiszeit bis zur Ausbreitung der ins Land drängenden Bauernbevölkerung ohne nachhaltige Wirkung geblieben zu sein. Diesen Eindruck zumindest gewinnt man bei der Lektüre "jungsteinzeitlicher Literatur", die ihre Akteure häufig in einem neuen, vormals entvölkerten Raum agieren lässt und nur selten den Bezug zur mesolithischen Tradition suchen.

Wie jedoch jüngere Arbeiten erkennen lassen (vgl. z.B. J. Lüning, U. Kloos & S. Albert 1989), scheinen mit neuen Entdeckungen und Funden nun auch Modelle der Mesolithikums-Forschungen gefragt zu sein, verstärkt einen Beitrag zur Entstehung und Entwicklung des Neolithikums zu leisten: "Erneut und drängender stellt sich jetzt die Frage, welche Rolle (bei der Neolithisierung) die einheimischen Jäger und Sammler gespielt haben könnten. Man muss nun nochmals und energisch nach ihren Rastplätzen, Gräbern und anderen Hinterlassenschaften suchen" (J. Lüning & P. Stehli 1989: 113). Neben dieser geforderten Geländetätigkeit ist eine Erfassung und Vorlage der bereits bekannten Fundinventare ein Desiderat dieses Forschungsbereiches.

3 INHALTE DER DATENBANK

Um die oben skizzierte umfangreiche Dokumentation durchführen zu können, müssen die mesolithischen Fundstellen möglichst vollständig erfasst werden. Für jeden Fundplatz wird ein AUFNAHMEBOGEN ausgefüllt, in dem Fragen zur Topographie und Dokumentationsqualität, zum Fundmaterial sowie zur Datierung und chronologischen Einordnung zu beantworten sein werden. Dieser Aufnahmebogen (zwei bis drei Seiten lang) ist relativ umfangreich und beinhaltet sowohl:

1. qualitative Angaben:
   - Koordinaten und Lage
     - Absolute Höhe über NN
     - Eintrag auf Karte/Messtischblatt
   - Grossräumige Beschreibung
   - Kleinräumige Beschreibung
   - Bodenart
   - Fundplatz-Typ
   - Fundplatz-Ausdehnung
   - Funddichte
   - Heutige Entfernung zum nächsten Gewässer
   - Art des nächsten Gewässers
   - Exponierung (Himmelsrichtung) des Platzes
   - Aktivitäten/Dokumentation
   - Befunde
   - Datierung

2. als auch quantitative Angaben zu Funden:
Steinartefakt-Anzahlen, untergliedert in:
- Grundformen
- sekundär modifizierte Artefakte/Werkzeuge
- Abfall der sekundären Modifikation
- Rohmaterial
Sonstige Funde (z.B. Knochen, Felsgesteingeräte, Klopfsteine, Schmuck, etc.)

3. und schliesslich Angaben zum Finder, Fundverbleib und Literatur.

Neben diesen Beschreibungen sollen die wichtigsten Fundstücke, Pläne, Profile etc. auf ein bis zwei Seiten ergänzend vorgestellt werden. Als Beispiel zeigt Abb. 2 eine "Musterseite" des bislang unveröffentlichten Fundplatzes "Schmitshausen 1" aus dem Kreis Pirmasens.

Im zweiten Arbeitsschritt sollen die Angaben kodiert werden, so dass sie für die Eingabe in ein dBASE-Datenbanksystem vorbereitet sind (vgl. P. ALBRECHT 1985). Auf Abruf sind dann unter unterschiedlichen Fragestellungen zahlreiche vergleichende Auswertungen möglich.

Ergänzt werden soll die Dokumentation durch zahlreiche Verbreitungskarten verschiedener Themenstellung, sowie einer umfassenden Bibliographie der im Katalog gekürzt genannten Literatur.

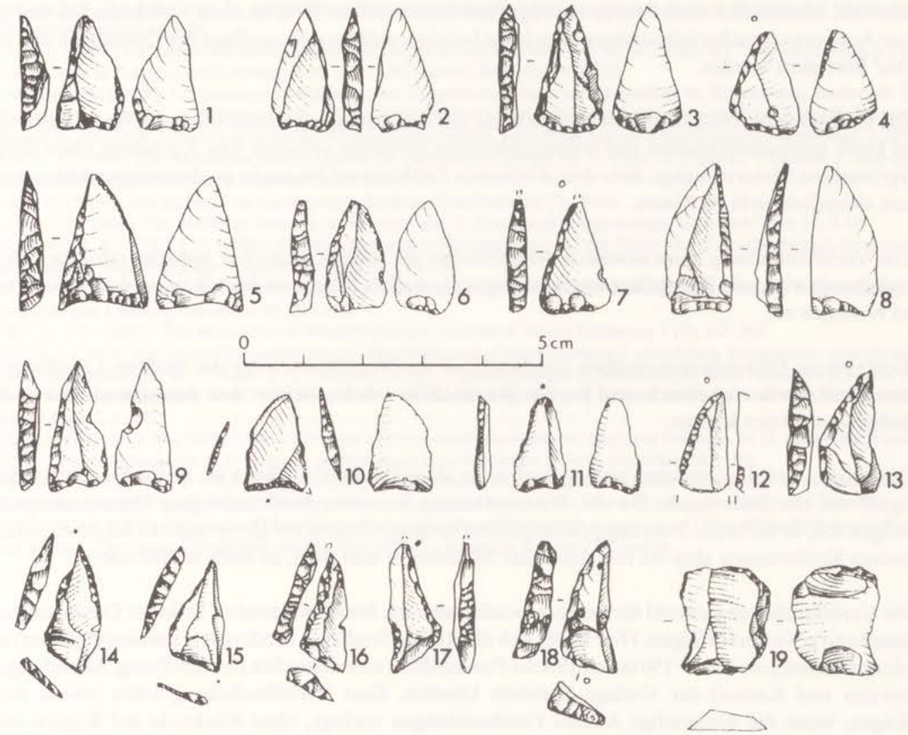
Langfristig soll auf diese Weise mit Hilfe der Aufnahmebögen eine Datenbank, ein Kartenwerk sowie eine umfassende Literaturliste aller mesolithischen Fundstellen des bearbeiteten Raumes zusammengetragen werden. Die einmal kodierten Angaben sind nicht nur schnell abzurufen und vergleichend auszuwerten, sondern eine Weitergabe dieser Daten wird auf einfache Weise in Form von handelsüblichen Disketten möglich sein.

Eine Übersicht mit vergleichbarem Ansatz liegt aus Grossbritannien mit dem "Gazetteer of Mesolithic sites in England and Wales" vor, herausgegeben von J.J. Wymer (1977) unter Mitarbeit von C.J. Bonsall. Dieser Atlas enthält eine ungewöhnlich vollständige Zusammenstellung von ca. 5.000 mesolithischen und spätpaläolithischen Fundstellen sowie ein vorbildliches Fundplatzregister, eine Liste der registrierten Privat-Sammlungen und Museen, aller Mitarbeiter und schliesslich eine umfangreiche Bibliographie: allerdings vermittelt er einen nur unzureichenden Eindruck von den Befunden und Funden. Um dies zu vermeiden, sollen in dem geplanten Katalog für jeden Fundplatz ein bis zwei Seiten zur Vorlage der Objekte (Mikrolithen im Massstab 1:1) vorgesehen werden. Ein unschätzbarer Vorteil wäre es, wenn die Objektansprache von nur einer Person vorgenommen würde, um eine vergleichbare Ansprache zu gewährleisten. Dies jedoch kann heutzutage im hier zur Diskussion stehenden Raum keine Einzelperson mehr leisten.

4 EINIGE PROBLEME

- Die erste Frage, die sich dem Archäologen bei der Erstellung jeder Fundkarte stellt, ist die nach den Kriterien, die zur Bezeichnung einer Fundansammlung als Fundplatz führen. Diese Kriterien können sehr unterschiedlich sein; eine individuelle Ansprache durch viele Mitarbeiter in einem grossen Raum ist nicht zu vermeiden, kann sich aber durch die Anzahl der Fundnachweise nivellieren. Wann also sollte ein Aufnahmebogen ausgefüllt werden? Hier kann nur so verfahren werden, wie auch bei der Erstellung von Verbreitungskarten anderer Zeitstellungen: sobald der sichere Eindruck vorliegt, dass die Fundobjekte aus der mittleren Steinzeit stammen, sollte der Fundort registriert werden. Sobald darüber hinaus der Eindruck entstanden ist, dass die Verteilung mehrere, voneinander abgrenzbare Fundkonzentrationen umfasst sollte auch dieses konsequent verfolgt werden und eine Registrierung in Form von unterschiedlichen Fundstellen (mit unterschiedlichen Fundplatzbezeichnungen) nach sich ziehen.

- Zahlreiche Angaben im Aufnahmebogen sind nur dem subjektiven Eindruck des Bearbeiters entsprechend zu beantworten. In wie weit diese Angaben vergleichend auswertbar sind, kann sich erst in einigen Jahren zeigen. Trotzdem müssen diese Informationen berücksichtigt werden. Auf die



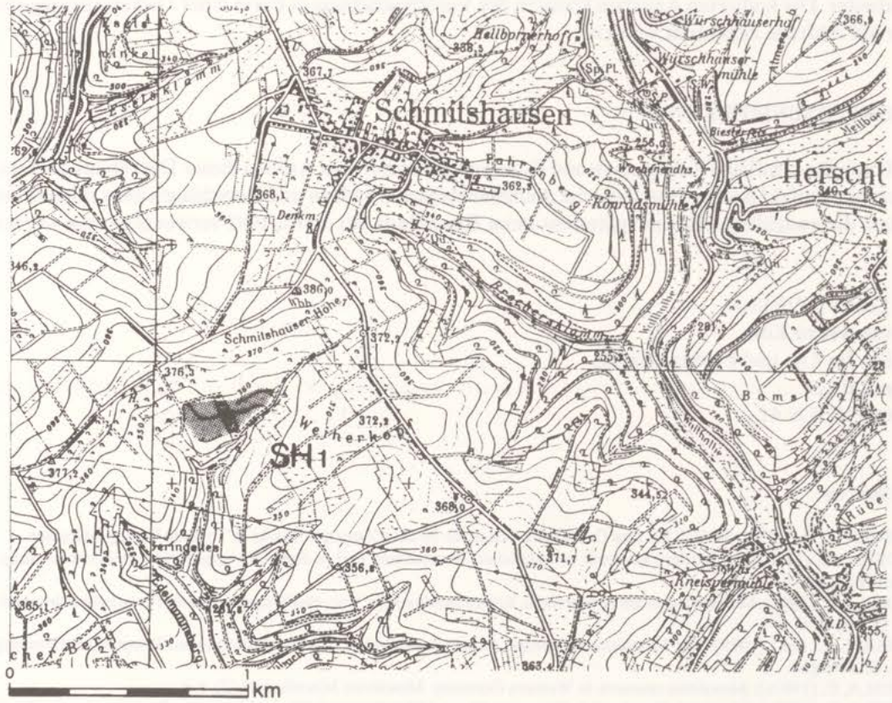


Abb. 2: Steinartefakte und Lageplan des mesolithischen Fundplatzes "Schmitshausen 1" (Sammlung Albert Westrich) aus dem Kreis Pirmasens.

vermeintlichen Fakten, wie z.B. die Angaben zum Rohmaterial oder eine vermutete Einheitlichkeit des Materials, können sich nach Jahren als trügerisch herausstellen. Dies ist nicht verwunderlich und bei einer Auswertung zu berücksichtigen oder kann bei einer späteren Neuauflage der Datenbank und des Atlas' korrigiert werden.

- Die beabsichtigte Datenbank soll lediglich auf die Zeitstellung des Mesolithikums beschränkt sein und keine spätpaläolithischen und frühneolithischen Inventare erfassen. Die Aufnahme einer derart vergrösserten Materialmenge über den skizzierten Zeithorizont hinaus ist im derzeitigen Anfangsstadium sicherlich nicht zu leisten.

- Die Veröffentlichung kann sowohl in französischer als auch in deutscher Sprache erfolgen. Ob es möglich sein wird, alle Fundplätze zweisprachig vorzustellen, hängt von der Mitarbeit der Kolleginnen und Kollegen ab.

- Kontroverse Diskussionen ergaben sich bezüglich der Veröffentlichung der exakten Lagedaten in Form von Koordinaten (Hoch- und Rechts-Werte). Man sah die Gefahr, dass der Atlas als Führer für Raubgräber dienen könnte.

- Das grösste Problem, welches bislang noch nicht als gelöst zu bezeichnen ist, ist die Frage nach dem Zugriff auf die Datenbank. Da die Datenerfassung in einem handelsüblichen Datenbanksystem erfolgen soll, ist die breite Nutzung gewährleistet. Ob dieser Zugriff auf alle Angaben und arbeitszeitintensiven Kodierungen aber im Interesse aller Mitarbeiter sein wird, ist noch zu diskutieren.

- Die Veröffentlichung sowohl der beschreibenden als auch der auswertenden Teile der Datenbank soll schnell und preiswert erfolgen. Hier bietet sich die Reihe "Studies in Modern Archaeology" (Bonn) an, in der pro Band jeweils 100-150 mesolithische Fundstellen (einschliesslich Beschreibung, Abbildungen, Literatur und Karten) zur Vorlage kommen könnten. Eine Veröffentlichung sollte jeweils dann erfolgen, wenn die notwendige Anzahl Fundmeldungen vorliegt, ohne Rücksicht auf Region oder Bearbeiter. Die kodierten Angaben könnten der Veröffentlichung in Form einer Diskette beigegeben oder auf Anfrage zugesandt werden.

5 SCHLUSSBEMERKUNG

Verf. möchte sämtliche Kolleginnen und Kollegen bitten, bei dem Aufbau dieser Datenbank und auch bereits im Vorfeld bei der Erstellung der Aufnahmebögen mit Ideen und Vorschlägen aktiv mitzuhelfen, so dass die endgültigen Bögen spätestens beim Erscheinen des BSPL 1991 verwendbar sein werden.

Dr. Erwin CZIESLA
Universität zu Köln
Institut für Ur- und Frühgeschichte
Weyertal 125
D-5000 KÖLN 41

LITERATUR

ALBRECHT, P. (1985): dBASE III. Das Datenbanksystem für 16-Bit-Computer. Markt & Technik Verlag, München.
ARORA, S.K. (1976): Die mittlere Steinzeit im westlichen Deutschland und in den Nachbargebieten. Rheinische Ausgrabungen 17, 1-68.
ARORA, S.K. (1981): Mittelsteinzeit am Niederrhein. Kölner Jahrbuch für Vor- und Frühgeschichte (Festschrift Schwabedissen) 15, 191-211.
BONSALL, C. (ed.) (1989): The Mesolithic in Europe. Papers presented at the third International Symposium. Edinburgh 1985. Edinburgh.
CZIESLA, E. (1987a): Mesolithic research in Western Germany. Mesolithic Miscellany 8 (2), 6-8.
CZIESLA, E. (1987b): Überblick über das Schrifttum zur Alt- und Mittelsteinzeit Rheinhessens, der Pfalz und des Saarlandes (1840-1987). Mitteil.Histor.Vereins der Pfalz 85, 5-35.
CZIESLA (1989): Mittelsteinzeitliche Fundplätze von der Sickinger Höhe (Rheinland-Pfalz). Bulletin de la Soc.Préhist.Lux. 11, 51-72.

CZIESLA (1990): Die Steinzeit in der Vorderpfalz - ein Überblick. Pfälzer Heimat 41, 145-152.
EICKHOFF, S. & KRAUSE, H. (1988): Ein mittelsteinzeitlicher Fundplatz in Overath. Achera. Beiträge zur Geschichte der Gemeinde Overath 4, 70-86.
GOB, A. (1984): Les industries microlithiques dans la partie Sud de la Belgique. In: D. Cahen & P. Haesaerts (Hrsg.). Peuples chasseurs de la Belgique préhistorique dans leur cadre naturel. Bruxelles, 195-210.
JAGHER, R. (1989): Le gisement mésolithique de Roggenburg-Ritzigrund, commune de Roggenburg, canton de Berne (Suisse). In: G. Aimé & A. Thévenin (Hrsg.). Epipaléolithique et Mésolithique entre Ardennes et Massif Alpin. Table ronde de Besançon, avril 1986. Mémoire de la Société d'Agriculture, Lettres, Sciences et Arts de la Haute-Saône. Archéologie 2, 105-123.
KOCH, I. (1990): Die mesolithischen Fundplätze im Gerolsteiner Raum. In: H. Löhr, E. Lipinski, I. Koch & P. May (Hrsg.) Steinzeit im Gerolsteiner Raum. Gerolstein, 27-28.
LAIS, R. (1937): Die Steinzeit im Schwarzwald. Badische Fundberichte 13, 29-66.
LÖHR, H. (1984): Zur mittleren Steinzeit im Trierer Land II. Funde und Ausgrabungen im Bezirk Trier 16, 3-18.
LÜNING, J. & STEHLI, P. (1989): Die Bandkeramik in Mitteleuropa: von der Natur- zur Kulturlandschaft. Spektrum der Wissenschaft: Siedlungen der Steinzeit. Heidelberg, 110-120.
LÜNING, J., KLOOS, U. & ALBERT, S. (1989): Westliche Nachbarn der bandkeramischen Kultur: Die Keramikgruppen La Hoguette und Limburg. Germania 67, 355-420.
PRICE, T.D. (1987): The Mesolithic of Western Europe. Journal of World Prehistory 1 (3), 225-305.
SPIER, F. (1989): Aperçu sur l'Epipaléolithique - Mésolithique du Grand-Duché de Luxembourg. Répartition - caractéristiques - essai de chronologie. In: G. Aimé & A. Thévenin (Hrsg.). Epipaléolithique et Mésolithique entre Ardennes et Massif Alpin. Table ronde de Besançon, avril 1986. Mémoire de la Société d'Agriculture, Lettres, Sciences et Arts de la Haute-Saône. Archéologie 2, 17-30.
VERMEERSCH, P.M. (1984): Du paléolithique final au mésolithique dans le Nord de la Belgique. In: D. Cahen & P. Haesaerts (Hrsg.). Peuples chasseurs de la Belgique préhistorique dans leur cadre naturel. Bruxelles, 181-193.
VERMEERSCH, P.M. & VAN PEER, P. (eds.) (1990): Contributions to the Mesolithic in Europe. Papers presented at the Fourth International Symposium "The Mesolithic in Europe", Leuven 1990. Studia Praehistorica Belgica 5. Leuven.
WYMER, J.J. (1977): Gazetteer of Mesolithic sites in England and Wales (with a gazetteer of Upper Paleolithic sites in England and Wales). The Council for British Archaeology (CBA) - Research Report 22. London.

Th. DUCROCQ

LE MESOLITHIQUE ANCIEN ET MOYEN DU BASSIN DE LA SOMME (NORD DE LA FRANCE)
Données typologiques et premiers éléments de chronologie

1. INTRODUCTION

Les données sur le Mésolithique du bassin de la Somme sont restées très ténues jusqu'à ces dernières années, où une surveillance attentive des travaux de terrassements en fond de vallée a permis de découvrir un nombre important de gisements (fig. 1). Ces nouveaux matériaux, actuellement étudiés par une équipe pluridisciplinaire informelle, sont susceptibles de fournir une information assez complète: cadre chronostratigraphique, paléoenvironnement, paléoéconomie. Cette documentation de qualité résulte des modifications paléogéographiques majeures qui ont concerné la région pendant le Préboréal et le Boréal. En effet, l'inondation progressive de la Manche a réduit le territoire des Mésolithiques, mais elle a aussi provoqué un colmatage tourbeux conséquent des fonds de vallée, fossilisant ainsi les niveaux archéologiques.

Les premiers apports des études en cours sur le début du Mésolithique sont présentés ici dans leurs grandes lignes. Les données sur le paléoenvironnement seront surtout traitées dans des exposés futurs où interviendront les spécialistes des disciplines concernées.

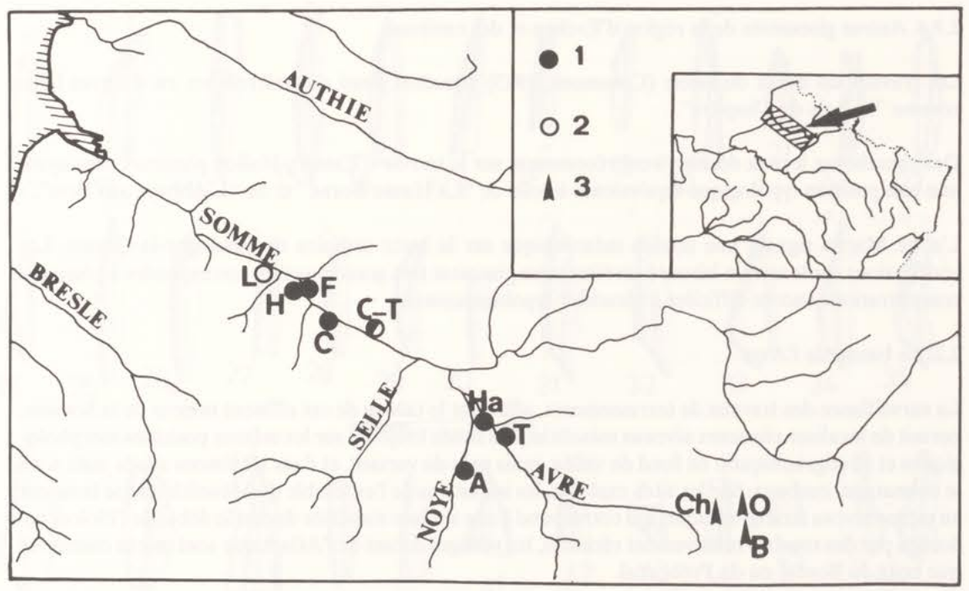


Fig. 1: Localisation géographique des principaux gisements du Mésolithique ancien et moyen du bassin de la Somme comprenant Longpré-les-Corps-Saints (L), Hangest-sur-Somme (H), Flixecourt (F), Crouy-Saint-Pierre (C), La Chaussée-Tirancourt (C-T), Hailles (Ha), Thennes (T), Ailly-sur-Noye (A), Champien (Ch), Ognolles (O) et Beaulieu-les-Fontaines (B). Position de fond de vallée (1); en bas de versant (2) et sur substrat tertiaire (3).

2. LES GISEMENTS

2.1. La région d'Ercheu

Les recherches anciennes se limitèrent à des ramassages de surface dans cette région, où le substrat tertiaire affleurant attira les prospecteurs stimulés par les découvertes du Tardenois. Les données de ces gisements sont essentiellement restreintes au lithique.

2.1.1. "Le Bois de Champien" à Champien ou Solente

Ce site, découvert par Ed. Vignard, n'a pas été retrouvé. Seule la documentation fournie par V. Commont (1913) est utilisable. Les microlithes figurés sont des pointes à base retouchée et des segments.

2.1.2. "L'Abbaye-aux-Bois" à Ognolles

Prospecté d'abord par R. Prévost puis pas M. Guillemain, ce gisement livra des artefacts sur une surface de plusieurs centaines de m^2 de part et d'autre d'un petit ruisseau. L'examen de l'assemblage microlithique, conservé par M. Guillemain, suggère de séparer un Mésolithique final à trapèzes à bases décalées d'un ensemble plus ancien dominé par les segments et les pointes à base retouchée. Les pointes à base non retouchée y seraient aussi présentes.

2.1.3. "La Haute Borne" à Beaulieu-les-Fontaines (Fagnart et alii 1981)

Située, elle-aussi, près d'un ruisseau, cette concentration de près de 100 mètres de diamètre a fait l'objet de nombreux ramassages depuis le début du siècle. Une série recueillie récemment constitue une bonne base documentaire. Les armatures sont surtout des segments et des pointes à base retouchée transversale ou oblique. Les pointes à base non retouchée sont représentées.

2.1.4. Autres gisements de la région d'Ercheu et des environs

Les travaux du début du siècle (Commont, 1913) signalent aussi des microlithes en d'autres lieux comme "le Bois du Chapitre".

Des chercheurs locaux découvrirent récemment sur le terroir d'Esmery-Hallon plusieurs sites ayant une composition typologique équivalente à celle de "La Haute Borne" et de "L'Abbaye aux Bois".

L'abbé Martin signale une station mésolithique sur la butte tertiaire de Boulogne-la-Grasse. Les vérifications sur le terrain labouré révélèrent un gisement très grand pouvant correspondre à plusieurs concentrations encore difficiles à identifier typologiquement.

2.2. Le bassin de l'Avre

La surveillance des travaux de terrassements, affectant le talweg de cet affluent majeur de la Somme, permit de localiser plusieurs niveaux mésolithiques situés toujours sur les mêmes positions morphologiques et stratigraphiques: en fond de vallée, mais près du versant, et dans les limons situés juste sous le colmatage tourbeux. Sur les sites explorés, les industries de l'ensemble du Mésolithique se trouvent au même niveau stratigraphique, qui correspond à une surface stabilisée durant le début de l'Holocène. Scellés par des tourbes relativement récentes, les vestiges datant de l'Atlantique sont mieux conservés que ceux du Boréal ou du Préboréal.

2.2.1. "Le Marais" à Hailles (Ducrocq, 1989a)

Découvert à l'occasion d'un creusement d'étang qui le détruisit partiellement, le gisement devait être assez peu étendu (moins d'une centaine de mètres carrés). Le tamisage d'une grande partie du sédiment permit de réunir une industrie lithique relativement abondante. La composante micro-

lithique comprend essentiellement des segments et des pointes à base non retouchée très effilées (fig. 2). Des lamelles à dos étroites et de très irréguliers scalènes à petit côté court complètent l'assemblage. Les quelques restes fauniques recueillis ne contenaient pas assez de collagène pour réaliser une datation radiocarbone. Une analyse pollinique est programmée sur ce site.

2.2.2. "Le Grand Marais" IV à Thennes (Ducrocq, sous presse)

Les travaux d'une gravière révélèrent plusieurs concentrations mésolithiques dont celle-ci, qui semble avoir été totalement détruite. Une industrie patinée, assez peu abondante, a surtout livré une série de grattoirs et une dizaine de microlithes comprenant des armatures à retouche couvrante. La faune conservée était associée à un Mésolithique plus récent. La datation radiocarbone de ces ossements est: 6 680 ± 60 BP, Gif-7995.

2.2.3. "Le Grand Marais" I à Thennes

Ce site fouillé pose des problèmes aigus de mélange, mais il ressort d'un premier classement basé sur l'aspect physique des pièces (Ducrocq, 1989b) que l'on puisse isoler au moins deux séries. Un Mésolithique à trapèzes est localement associé à de la faune dont l'âge radiocarbone est: 7 470 ± 130 BP, Gif-8421. Une industrie beaucoup plus ancienne présente des caractéristiques typologiques générales proches de Hailles, tout en montrant une originalité pour la région: la prédominance de petites pointes à troncature oblique, courtes et pygmées.

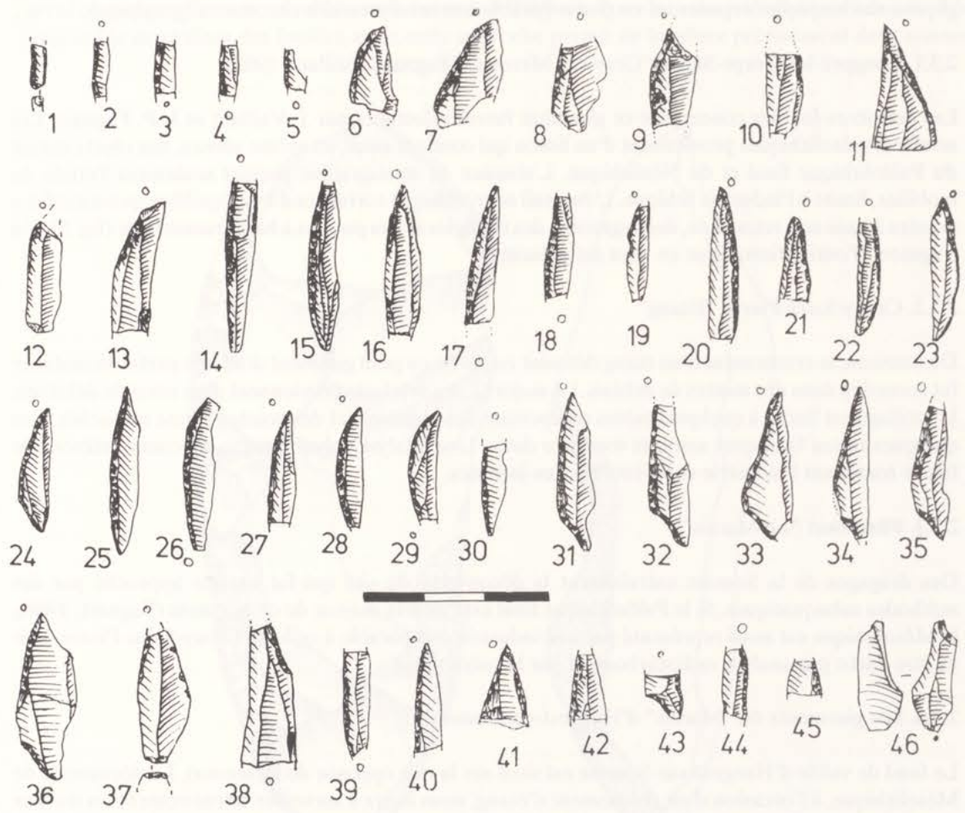


Fig. 2: Microlithes et microburin du "Marais" de Hailles.

2.2.4. "Le Marais de Berny" à Ailly-sur-Noye

La Noye présente un colmatage tourbeux nettement plus épais que l'Avre, avec laquelle elle conflue à proximité d'Amiens. Cette particularité protège les niveaux mésolithiques des travaux de terrassements généralement peu profonds. Dans ces conditions, un seul gisement a pu être décelé dans ce secteur. La surveillance d'une dizaine de creusements d'étangs effectués très près du bas de versant limoneux permit de localiser une petite concentration qui fut partiellement détruite. L'industrie lithique recueillie comprend une dizaine de microlithes comportant des pointes à base oblique retouchée, des segments, des pointes à base non retouchés et un triangle (fig. 5). Les restes fauniques, bien conservés, comptent une quarantaine de pièces correspondant surtout à du sanglier. La datation radiocarbone d'une partie de ces ossements donne un résultat cohérent de: 8 520 ± 60 BP (Gif-8522).

2.3. La Moyenne vallée de la Somme

Ce secteur de la vallée, situé entre Abbeville et Amiens, présente une densité importante de gisements situés soit sur les bas de versant, soit en fond de vallée. Si le Mésolithique ancien et moyen se retrouve sur ces deux positions, il en est autrement pour les industries à trapèzes qui occupent seulement les positions hautes (Ducrocq, sous presse, b). Ce phénomène est lié au colmatage tourbeux du talweg qui pourrait être assez précoce (Boréal ?) et aurait bien scellé les niveaux anciens, tout en rendant le milieu inhospitalier à l'Atlantique. Le contexte géologique des industries des fonds de vallée est toujours identique: les niveaux archéologiques correspondent aux limons situés juste à la base de la séquence tourbeuse. Ces sédiments font actuellement l'objet de plusieurs analyses palynologiques et malacologiques, sur lesquelles reposeront en partie l'établissement d'un cadre chronostratigraphique.

2.3.1. Longpré-les-Corps-Saints "Gravière Merque" (Fagnart, Vaillant, 1982)

Les dernières fouilles concernant ce gisement furent effectuées par J. Vaillant et J.-P. Fagnart. Les artefacts mésolithiques proviennent d'un limon qui contient aussi, au même niveau, des objets datant du Paléolithique final et du Néolithique. L'absence de stratigraphie permet seulement l'étude du mobilier, limité à l'industrie lithique. L'éventail microlithique correspond à un équilibre quantitatif des pointes à base non retouchée, des segments, des triangles et des pointes à base transversale (fig. 5). Un fragment d'outil prismatique en silex est présent.

2.3.2. Crouy-Saint-Pierre "Etang"

De nouveau, le creusement d'un étang détruisit en partie un petit gisement dont une partie du mobilier fut recueillie dans des mottes de déblais. La majorité des artefacts proviennent d'un amas de débitage. L'outillage est limité à quelques pièces comportant des segments et des pointes à base retouchée. Les quelques restes fauniques associés vont être datés. Une analyse palynologique, en cours, intéresse le limon contenant l'industrie et les tourbes sus-jacentes.

2.3.3. Flixecourt "Le Marais"

Des dragages de la Somme entraînèrent la découverte du site qui fut ensuite approché par des méthodes subaquatiques. Si le Paléolithique final est l'intérêt majeur de ce gisement (Fagnart, 1988), le Mésolithique est aussi représenté par une industrie comparable à celle de Crouy-Saint-Pierre. Elle va être datée par analyse radiocarbone et par la palynologie.

2.3.4. Les gisements du "Marais" d'Hangest-sur-Somme

Le fond de vallée d'Hangest-sur-Somme est situé sur la rive opposée de Flixecourt. La découverte de Mésolithique, à l'occasion d'un creusement d'étang, nous incita à surveiller attentivement les travaux de décapage de la gravière voisine qui détruisit plusieurs concentrations du Paléolithique supérieur final et du Mésolithique. Les niveaux archéologiques se trouvant deux à trois mètres sous la nappe phréatique, il est impossible d'effectuer des fouilles sans des moyens financiers considérables, très difficiles à obtenir sur de telles opérations.

2.3.4.1. Hangest-sur-Somme "Etang"

Un creusement d'étang affecta une concentration peu étendue qui comprenait, à nouveau, de l'industrie lithique et de la faune. L'assemblage microlithique présente essentiellement des pièces à piquant trièdre (pointes de Chaville). Une hache en silex est nettement associées à cet outillage typiquement mésolithique (fig. 3).

2.3.4.2. Hangest-sur-Somme "Gravière Lhotelier I"

Les travaux de décapage commencèrent trop tôt pour que l'on puisse agir autrement qu'en récupérant le mobilier dans des mottes de déblais. L'industrie lithique est globalement identique à celle provenant de l'"Etang" situé à proximité. En outre, elle comprend un fragment de segment et une pointe à base retouchée oblique évoquant les pointes de Horsham (Clark, 1933). Un macrolithe en silex, assimilable à une hache, a aussi été découvert. La faune recueillie a donnée une datation radiocarbone de: 9 430 ± 100 BP (Gif-8420). Cette date n'est pas à retenir car le lot de faune s'est avéré être hétérogène. En effet, la poursuite de la surveillance des travaux a montré qu'il existait bien de la faune associée au Mésolithique, mais certains ossements, plus altérés, étaient liés à l'occupation paléolithique à "pièces mâchurées", présente sporadiquement dans ce secteur de la gravière.

2.3.4.3. Hangest-sur-Somme "Gravière Lhotelier II Nord et II Sud"

La deuxième opération de décapage de la gravière fut précédée par une campagne de sondages archéologiques effectuée en collaboration avec J.-P. Fagnart. Pour les raisons évoquées ci-dessus, il fut impossible de réaliser des fouilles, mais cette approche permit de localiser précisément deux concen-

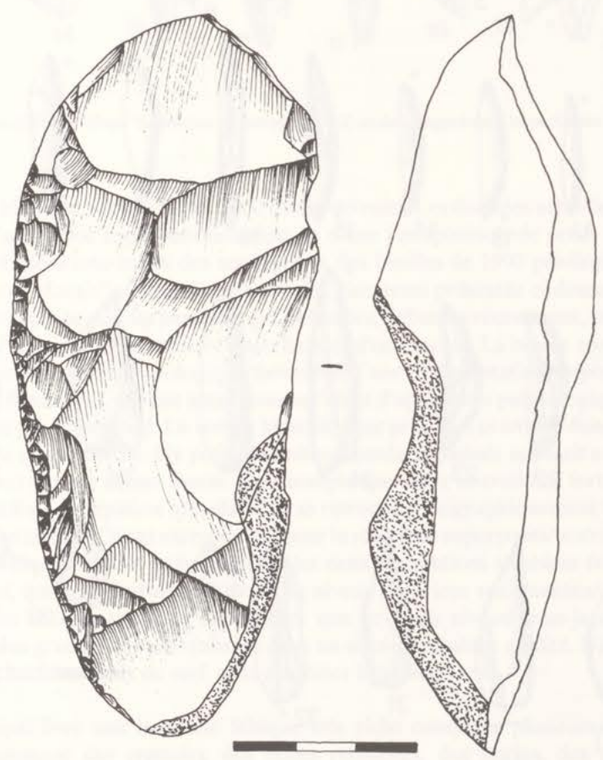


Fig. 3: Hache en silex de Hangest-sur-Somme "Etang".

trations et de récupérer le maximum de mobilier. En outre, cette opération a surtout abouti au prélèvement, dans de bonnes conditions, de multiples échantillons de sédiment en vue d'une analyse paléoenvironnementale très complète.

La concentration, dénommée "Gravière Lhotelier II Nord" correspond à un gisement mésolithique d'une surface d'une centaine de mètres carrés. Le tamisage de la quasi-totalité du sédiment permit de réunir une industrie lithique très abondante, dont plus de 70 microlithes comportant essentiellement des segments, des pointes à base transversale et des pointes à troncature très oblique (fig. 4). Plus d'une centaine de restes osseux sont actuellement en cours de détermination (travaux de A. Bridault).

Le "gisement sud" concerne surtout le Paléolithique supérieur, mais des artefacts mésolithiques y furent recueillis. L'aspect physique permit de distinguer deux petites séries comprenant du débitage non patiné, comparable à celui de la concentration Nord, et des pièces patinées dont une pointe de Zonhoven sur support irrégulier (Mésolithique ancien du type de Hailles?).

2.3.5. La Chaussée-Tirancourt "Le Petit Marais"

Des travaux relatifs à l'aménagement du parc archéologique de Samara ont mis au jour un très grand

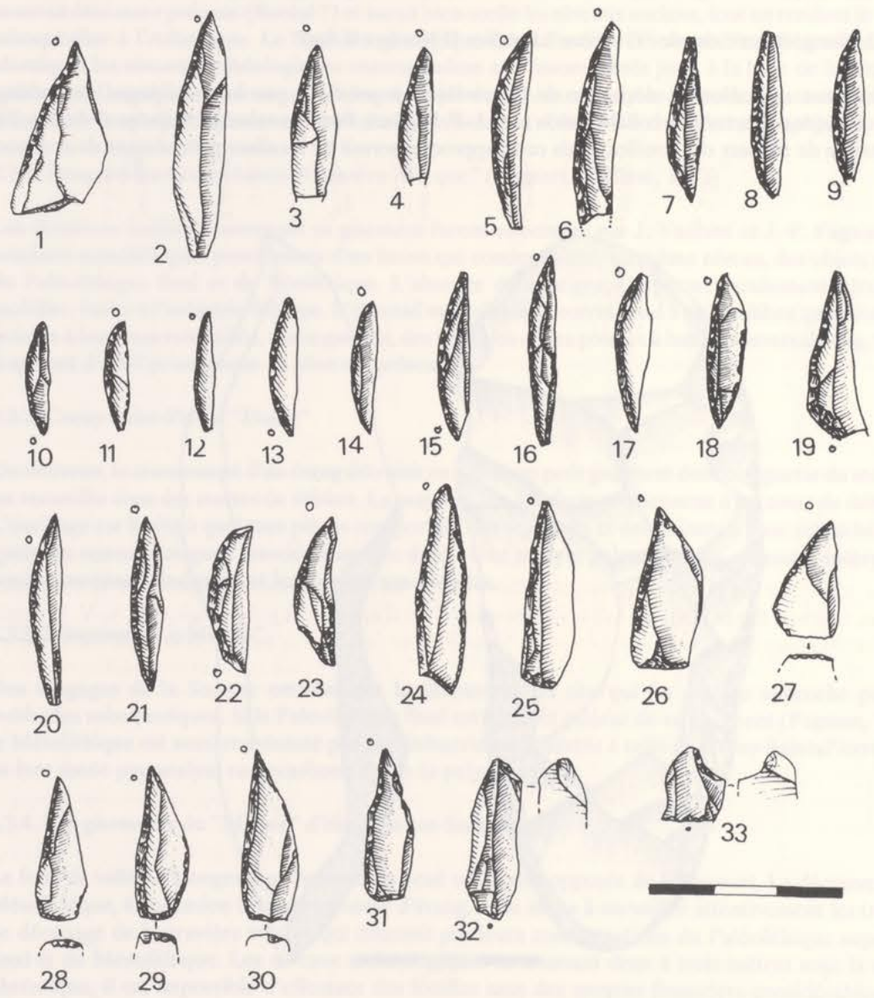


Fig. 4: Microlithes et microburins de Hangest-sur-Somme "Gravière Lhotelier II N".

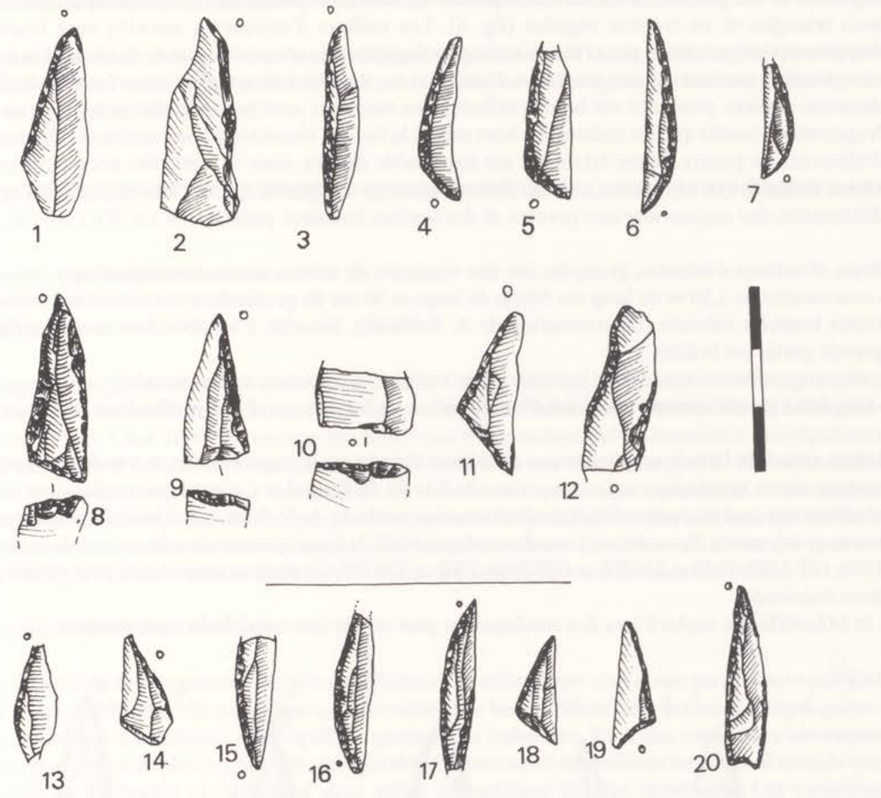


Fig. 5: Microlithes de Ailly-sur-Noye "Le Marais de Berny" (1 à 12) et de Longpré-les-Corps-Saints "Gravière Merque" (13 à 20).

gisement mésolithique de 5 000 m^2 dont 2 000 furent détruits. Les données actuelles ne permettent pas de préciser s'il s'agit d'une seule concentration ou d'une juxtaposition de petits sites diachroniques. Cependant des observations issues des sondages et des fouilles de 1990 privilégieraient la première hypothèse "Le Petit Marais" se singularise aussi des gisements présentés ci-dessus par une densité de mobilier archéologique beaucoup plus élevée. Les fouilles, débutées récemment, ont déjà concerné une surface de 100 m^2 qui a livré des milliers d'artefacts et d'ossements. La bonne conservation du niveau est liée à sa position paléomorphologique favorable à une sédimentation importante et contrastée (limons, tourbes, fluviatiles), qui fait actuellement l'objet d'approches palynologiques (A.-V. Munaut) et malacologiques (N. Limondin). Le niveau Mésolithique principal se trouve dans un limon scellé par une tourbe séchée et compactée. Un petit ensemble d'artefacts patinés apparaît en position perturbée (cassures récentes) dans le même limon. Il ne compte que deux microlithes fort proches de ceux de Hailles. Une troisième occupation Mésolithique se retrouve stratigraphiquement bien individualisée à la base de la tourbe séchée. Ce cas exceptionnel pour la région de superposition stratigraphique de deux industries mésolithiques est fort intéressant car les deux occupations semblent être très proches dans le temps. En effet, quoique l'industrie lithique du niveau supérieur soit quantitativement très limitée, elle comprend les mêmes types de microlithes que ceux du niveau sous-jacent. Cependant, ces armatures sont plus grandes et sont réalisées dans un silex d'une autre qualité. Une centaine de restes osseux, dont une hache en bois de cerf, sont associées à ces artefacts.

Le niveau principal livre une industrie lithique très riche comptant plusieurs centaines de pièces retouchées, notamment des grattoirs, des éclats retouchés, des burins, des perçoirs, des piéces esquillées et des haches en silex. L'assemblage microlithique se compose de près de 300 armatures dominées nettement par les lamelles à dos suivies des pointes à base retouchée. Des feuilles de gui, des

segments et des pointes à base non retouchée sont bien représentés dans cet ensemble complété par trois triangles et un trapèze régulier (fig. 6). Les milliers d'ossements associés vont fournir une documentation précieuse pour l'étude archéozoologique qui sera menée par A. Bridault. Un mobilier exceptionnel consiste en une vingtaine d'outils en os, en ivoire de sanglier et en bois de cerf. Cette dernière matière première est la plus utilisée. Les merrains sont transformés en hache, retrouvées fragmentées, tandis que les andouillers sont sciés à la base et biseautés à leur extrémité. Des centaines d'éléments de parure furent retrouvés sur l'ensemble du site, mais ils sont plus abondants près des restes humains (cf. ci-dessous). Ils se divisent en deux catégories qui ont des répartitions spatiales différentes: des coques marines percées et des fossiles tertiaires percés.

Trois structures évidentes, groupées sur une vingtaine de mètres carrés, consistent en:
- une cuvette de 1,50 m de long sur 50 cm de large et 30 cm de profondeur contenant notamment des restes humains calcinés (détermination de A. Bridault), associée à un abondant mobilier dont une grande partie est brûlée;
- un pavage discontinu de silex brûlés sur une surface de quelques mètres carrés;
- une fosse grossièrement circulaire d'un diamètre de 3 mètres et d'une profondeur de 2 mètres.

L'état actuel de l'étude ne permet pas de définir clairement le rapport entre ces trois structures. Les comparaisons typologiques placeraient ce site à la fin du Boréal et s'accorderaient ainsi aux premiers résultats des analyses palynologiques (information orale de A.-V. Munaut). Deux datations radiocarbones proviennent d'ossements issus de sondages réalisés à une quarantaine de mètres de la fouille de 1990: Gif-8422: 7140 ± 110 BP et Gif-7886: 7360 ± 130 BP. Ce résultat trop récent peut s'expliquer de deux manières:
- le Mésolithique exploré lors des sondages est plus récent que celui de la zone fouillée;

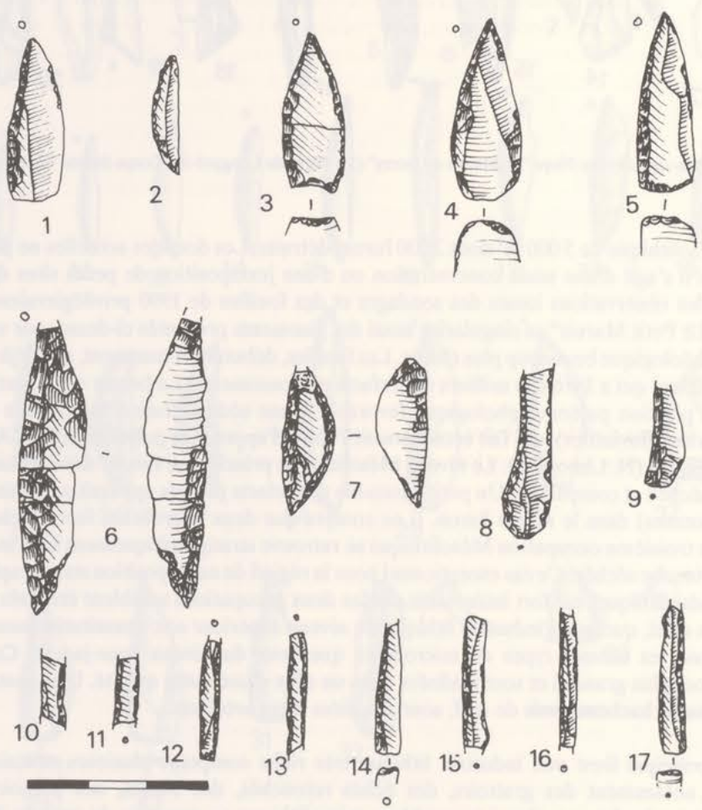


Fig. 6: Microlithes du niveau principal du "Petit Marais" de la Chaussée-Tirancourt.

- les concrétions présentes sur beaucoup d'ossements ont rajeuni les deux datations.

Cette masse de documentation demande une analyse très poussée qu'il serait prématuré de développer ici. Cependant "Le Petit Marais" semble déjà être le site majeur de la région, permettant d'aborder de nombreux aspects du Mésolithique.

3. IDENTIFICATION ET ATTRIBUTION CHRONOCULTURELLE DES DIFFÉRENTS ASSEMBLAGES TYPOLOGIQUES

3.1. Données typologiques générales

3.1.1. Débitage

Le débitage de ces gisements est à rapporter au style de Coincy (Rozoy, 1969), cependant une première observation montre des différences concernant les produits lamellaires et les nucleus. Ainsi, à Hangest-sur-Somme "Grav. Lhot. II N", les nucleus sur éclats sont très nombreux et les lamelles très irrégulières (travaux en cours d'I. Ketterer), tandis qu'à la Chaussée-Tirancourt les supports des microlithes semblent larges, plus réguliers et les nucleus sur éclats sont quasiment inexistants. Une analyse technologique fine du mobilier de chaque gisement permettra de définir les chaînes opératoires de la taille des premières industries mésolithiques, tout en cernant leurs possibles variations qui peuvent avoir de multiples causes: matière première, fonction du site, différence chronoculturelle...

3.1.2. Equilibre général de l'outillage

Les taux d'outils du fonds commun, de pièces utilisées et de microlithes sont d'une surprenante stabilité (Tabl. 1). Les différences chronologiques, observables sur les modifications des assemblages microlithiques, n'ont pas d'incidences sur l'équilibre général des industries. Pour des ressources identiques liées à des positions morphologiques très comparables, à proximité des milieux humides, il semble que les hommes du Préboréal et du Boréal aient utilisé un outillage lithique semblable. Les variations importantes de densité des vestiges seraient seulement liées à des occupations plus longues ou à des groupes plus nombreux.

3.1.3. Outils du fonds commun, pièces utilisées

Dans l'état actuel des recherches, classifier les gisements, sur la base de différences visibles au niveau des outils du fonds commun, apparaît très difficile (tabl. 2).

La série la plus importante, celle de La Chaussée-Tirancourt, montre une grande diversité de l'outillage, dominé par les grattoirs.

Par ailleurs, les macrolithes présents dans presque toutes les séries confirment l'emploi, par les mésolithiques, d'outils massifs, parfois comparables à ceux décrits dans la région de Montmorency (Tarrête, 1977).

La supériorité numérique écrasante des grattoirs sur les denticulés correspond bien au Mésolithique du Nord du Bassin parisien (Hinout, 1984).

3.2. Assemblages microlithiques, définition et chronologie

3.2.1. Introduction

Plusieurs critères sont retenus ici pour classer ces assemblages: la présence-absence de certains types, leurs préparations (tabl. 3), la technologie (emploi de la méthode du microburin), le style (Rozoy, 1978).

L'exemple des pointes à base retouchée illustre cet essai de classification basé sur des données quantitatives et qualitatives (tabl. 4):

- les pointes à base retouchée sont quasiment absentes des séries de Hailles et de Thennes I, elles sont très abondantes dans les autres gisements;
- les critères retenus par le G.E.E.M. (1972), pour subdiviser les pointes à base retouchée en types, ne sont pas adaptés à cette région car ils ne permettent pas d'exprimer des différences qui sont pourtant assez évidentes. En effet, la reconnaissance de pièces à base non transversale, formes absentes dans le Tardenois mais décrites en Belgique et en Grande-Bretagne (Gob, 1981 et Clark, 1933), permet de séparer les séries de la région d'Ercheu, de Ailly-sur-Noye et du fond de vallée de la moyenne Somme, où elles sont presque toujours présentes, de celle de La Chaussée-Tirancourt où toutes les bases sont transversales;
- le recours ou non à la technique du "coup de microburin", pour effectuer la troncature oblique, aboutit à une subdivision identique des séries (à Hangest-sur-Somme, les retouches abruptes des troncatures et le nombre important de microburins indiquent l'emploi systématique de cette technique. En revanche, à la Chaussée-Tirancourt les retouches obliques, voire plates, de la moitié des troncatures obliques et la rareté des microburins suggèrent l'emploi d'une méthode différente).

3.2.2. Groupe de Hailles

L'éventail microlithique de Hailles est caractérisé par la domination des pointes à base retouchée et par l'abondance des segments. Des lamelles à dos et des triangles très irréguliers complètent la série. La technique du microburin est bien utilisée. La série patinée de Thennes I présente des caractéristiques similaires, mais les pointes à base non retouchée y sont beaucoup plus petites et trapues et les segments y sont rares. Les quelques pièces patinées de La Chaussée-Tirancourt et de Hangest "Grav. II S" pourraient provenir d'industries comparables.

Aucune datation absolue n'est disponible. En revanche, des éléments de chronologie relative proviennent du gisement de Thennes I où les silex patinés sont perturbés par une occupation mésolithique datée de l'Atlantique. Si les séries patinées de Hangest "Grav. II S" et de la Chaussée-Tirancourt appartiennent bien au groupe de Hailles, leur aspect physique indiquerait également un âge antérieur au groupe de Hangest et de la Chaussée-Tirancourt. Toutes ces observations tendraient à placer ce Mésolithique à la base de la séquence régionale.

Les meilleurs éléments de comparaison extrarégionale sont fournis par plusieurs gisements de la Campine belge, dont Neerharen de Kip daté de 9 170 ± 100 BP (Lauwers et Vermeersch, 1982).

3.2.3. Groupe de Hangest-sur-Somme

Ce groupe comprend des assemblages microlithiques essentiellement constitués de segments et de pointes à base retouchée. Les pointes à troncature très oblique y sont parfois bien représentées. Les triangles sont très rares et toujours "atypiques". Les proportions de pointes à base transversale et de pointes à base oblique sont très variables. Le nombre de microburins est toujours élevé.

Ces caractérisitques sont communes aux gisements de Hangest-sur-Somme "Grav. II N", de Beaulieu-les-Fontaines, de Ognolles et de Champien. Les petites séries d'Esmery-Hallon, de Crouy-Saint-Pierre, de Hangest-sur-Somme "Etang" et "Gravière I" sont probablement à rattacher à ce groupe.

Les travaux en cours vont permettre de dater la concentration principale de Hangest-sur-Somme, mais actuellement il n'y a aucune donnée chronologique sur ces séries dans le bassin de la Somme. Il semble seulement que ces industries soient plus récentes que celles de Hailles (cf ci-dessus). Apparaissant typologiquement intermédiaires entre Hailles et Ailly-sur-Noye, elles pourraient se placer chronologiquement entre ces deux industries, peut-être au début du Boréal.

3.2.4. Ailly-sur-Noye "Le Marais de Berny"

Cette petite série pourrait être incorporée au groupe de Hangest si elle ne comportait pas un triangle scalène très typique. Elle diffère aussi par ses armatures beaucoup plus grandes et plus robustes (segments, pointes à base retouchée).

La faune associée est datée de 8 520 ± 60 BP.

3.2.5. Longpré-les-Corps-Saints "Gravière Merque"

Hormis l'abondance des pointes à base non retouchée, probablement liée à la présence de pièces techniques (pointe de Chaville), l'assemblage microlithique de "La Gravière Merque" comprend des proportions grossièrement équivalentes de pointes à base retouchée, segments et triangles. Ce trait original pour la région nécessite l'isolement de ce gisement.

Sa datation repose exclusivement sur les comparaison extrarégionales:
- la composante microlithique d'Acquigny "L'Onglais", en Haute Normandie, est comprable par l'équilibre quantitatif des segments, scalènes et pointes à base transversale, et par l'importance des pointes à troncature très oblique (datation de 8150 ± 460 BP et 8020 ± 160 BP), (Chancerel et Paulet-Locard, 1991).
- Les gisements de Montbani II et de Sablonnière II dans le Tardenois (Parent et Planchais, 1972 et Parent, 1973) livrent les mêmes microlithes (mais les armatures à retouche couvrante sont sporadiquement présentes) dans des proporitions légèrement différentes. Les datations de ces deux sites sont respectivement 8060 ± 350 BP et 8190 ± 190 BP.

3.2.6. Groupe de La Chaussée-Tirancourt

Le niveau principal du "Petit Marais" fournit une série très abondante qui est caractérisée par l'abondance des lamelles à dos très étroites, puis des pointes à base tansversale. Les feuilles de gui, les segments et les pointes à troncature oblique sont également bien représentés. Trois scalènes et un trapèze typique, latéralisé à gauche, complètent l'assemblage. Les microburins sont très rares.

Les petites séries microlithiques du niveau supérieur de La Chaussée-Tirancourt et de l'industrie patinée de Thennes IV sont très comparables.

Les conditions de gisement de la Chaussée-Tirancourt vont permettre une approche chronologique par les sciences de la nature et les datations radiocarbones. Pour l'instant, seules les premières études palynologiques sont disponibles. Elles situeraient l'occupation mésolithique à la transition Boréal-Atlantique (information orale de A.-V. Munaut).

Les comparaisons extrarégionales, avec des sites datés, peuvent se faire avec la Belgique et le sud des Pays-Bas: - Helchteren-Sonnisse-Heide 2 (Gendel et alii, 1985) possède des caractéristiques typologiques extrêmement proches, qui sont l'abondance des lamelles à dos et la présence de pointes à base transversale et d'armatures à retouche couvrante; il est daté de 8000 ± 110 BP; - Oirschot V (Rozoy, 1978) révèle un assemblage microlithique identique à celui de la Chaussée-Tirancourt, hormis l'absence de segments. Les datations de foyers donnent: 6230 ± 60 BP, 7510 ± 60 BP et 8030 ± 50 BP. Une incinération humaine y est datée de 7790 ± 130 BP (Arts et Hoogland, 1987).

3.2.7. Chronologie régionale proposée

Les données chronologiques provenant du bassin de la Somme et des comparaisons permettent de proposer un classement hypothétique des industries, qui sera peut-être confirmé par les analyses en cours.

Groupe de Hailles	Préboréal	9500-9000 BP
Groupe de Hangest	fin Préb./début Boréal	9000-8500 BP
Ailly-sur-Noye	Boréal	8600-8400 BP
Longpré-les-Corps Saints	fin Boréal	8400-8000 BP
Groupe de la Chaussée-T.	trans.Bor./Atlant.	8000-7600 BP.

3.3. Attribution culturelle

Plusieurs auteurs, avec des méthodes, des matériaux et des objectifs différents, ont proposé, chacun, une

classification chronoculturelle, situation assez confuse mais probablement inhérente au Mésolithique.

Pour le Nord du Bassin Parisien J. Hinout (1984) sépare un "Faciès de Maurégny" et un "Tardenoisien", suivant l'absence ou la présence d'armatures à retouche envahissante. Il semble que les gisements étudiés dans cette synthèse ne comprennent pas de séries antérieures à 8000 BP (Hinout, 1989). Donc, seuls les sites assez récents du bassin de la Somme sont susceptibles d'être intégrés à cette taxonomie. Ainsi la série de "la Gravière Merque" à Longpré-les-Corps-Saints pourrait être qualifiée de "Maurégny ancien" et le groupe de la Chaussée-Tirancourt serait du "Tardenoisien ancien".

Les stades chronologiques reconnus par le Dr Rozoy (1978) sont aisément identifiables ici: stade ancien (Hailles), début du stade moyen (Hangest, Ailly-sur-Noye) et fin du stade moyen (Longpré, la Chaussée-Tirancourt). Suivant l'optique de cet auteur, qui définit des "cultures" sur des bases typologiques très fines, il serait possible de séparer le Mésolithique ancien et moyen du bassin de la Somme des gisements de la Basse Belgique, pourtant très comparables. En effet, les assemblages microlithiques régionaux ont en commun un rapport segment/triangle très élevé, généralement plus important qu'en Belgique et au sud des Pays-Bas (Hailles 7/3-Neerharen 0/6; Hangest 49/0-Ourlaine 59/20; La Chaussée 10/3-Oirschot V 0/7; Ailly 4/1; Longpré 12/9). Cette différence est surtout visible sur les séries anciennes, mais elles s'estompe à la fin du Boréal avec Longpré, riche en triangles, et surtout avec la Chaussée-Tirancourt où les segments et les triangles sont largement minoritaires par rapport aux autres types. Les comparaisons avec les éventails microlithiques de la fin du stade moyen du "Tardenoisien Nord" montrent des similitudes très fortes entre les deux régions (Longpré - Montbani II et Coincy II; La Chaussée-Tirancourt - Coincy "La Chambre des fées") qui ne permettent pas de les dissocier à cette époque. En revanche, il n'existe pas de gisements comparables à Hailles et Hangest dans le Nord de l'Ile de France. Cette situation peut indiquer la présence de deux groupes différents au stade ancien et au début du stade moyen. Mais elle peut aussi signifier que les premières phases du Tardenoisien Nord sont encore inconnues. En effet, le Dr Rozoy (1978) ne retient que trois gisements (+ Roc-la-Tour) au Nord de la Seine pour constituer le stade ancien et le début du stade moyen. Leur position chronologique est déduite de techniques de sériation typologique qui les placeraient avant Montbani II et Sablonnière II. Sans modifier la succession chronologique des sites, il serait possible de proposer une contraction de la séquence avec Piscop vers 8 500 BP, contemporain d'Ailly-sur-Noye, et Coincy (I et III) et Nantueil-le-Haudouin situés entre 8500 et 8200 BP.

La classification de A. Gob (1981, 1984, 1985) reconnaît des entités industrielles qui occupent des zones géographiques beaucoup plus vastes. Ce système taxonomique admet aussi l'existence de faciès locaux. Les définitions assez larges de ces groupes permettent de classer facilement les industries du bassin de la Somme:
- groupe de Hailles - Epiahrensbourgien;
- groupe de Hangest - Beuronien A faciès nord;
- Ailly-sur-Noye - Beuronien A/B faciès nord;
- Longpré-les-Corps-Saints - Beuronien C faciès nord;
- groupe de la Chaussée-Tirancourt - R.M.S. A.

Le style des pointes à base retouchée, l'abondance des segments et l'absence de triangles interdisent un rapprochement du groupe de Hangest avec le Beuronien (sensus stricto) du Jura souabe mais montrent des affinités avec son faciès nord. Cependant l'appellation de Beuronien ne paraît pas indiquée pour ces gisements qui n'ont plus rien en commun avec les sites de la région éponyme.

Une synthèse récente (Thévenin, 1990) reprend, notamment, les gisements publiés de la région et propose de placer Hailles dans un Mésolithique ancien et la "Haute Borne" (groupe de Hangest) dans une transition stade ancien-moyen du Tardenoisien (au sens du Dr Rozoy). A. Thévenin discute aussi la position chronologique de Longpré-les-Corps-Saints qui pourrait être relativement ancienne (début Boréal).

3.5. Essai de synthèse

Les dernières industries du Paléolithique supérieur final, datées de la fin du Dryas III (Fagnart, 1990), étant uniquement connues par des sites spécialisés d'extraction ou de taille du silex, pauvres en

outillage, il semble difficile d'y déceler l'origine du Mésolithique ancien régional qui pourrait être l'héritage d'une tradition ahrensbourgienne.

L'ensemble des gisements du bassin de la Somme montrerait une séquence assez complète du Préboréal à la transition Boréal/Atlantique. La succession hypothétique retenue ici implique une existence ancienne des segments dans des industries à pointes à base non retouchée (groupe de Hailles), puis les apparitions successives de pointe à base retouchée (groupe de Hangest), de triangles typiques (Ailly-sur-Noye, Longpré-les-Corps-Saints), de lamelles à dos et de feuilles de gui (groupe de La Chaussée-Tirancourt). Les observations typologiques auraient tendance à montrer une filiation entre ces groupes, excepté pour le plus récent (La Chaussée-Tirancourt) qui présente beaucoup d'originalité.

Les limites géographiques de ce Mésolithique sont:
- au NW, la Manche: en effet, le SW de la Grande-Bretagne livre des industries mésolithiques très différentes (Jacobi, 1976), qui comprennent, tout de même, des pointes de Zonhoven et de Horsham. Mais ces types ont un style très distinct des armatures du bassin de la Somme;
- au SW, entre la Haute et la Basse Normandie (Chancerel et Paulet-Locard, 1991): les séries du Nord Cotentin n'ont aucune affinité typologique avec celles de la Somme. En revanche, les gisements de Haute Normandie en sont très proches (La Mailleraye - groupe de Hangest; Saint-Wandrille Rançon - Ailly ou Longpré; Acquigny - Longpré);
- au S, la Seine: les travaux de J. Hinout (1984) montrent clairement un groupe différent au sud de la Seine. Les comparaisons avec le nord de l'Ile de France sont plus délicates (cf. ci-dessus);
- à l'E, en Champagne ou en Lorraine: les gisements de l'Est de la France (A. Thévenin, 1990) présentent parfois des ressemblances avec ceux de la Somme. Mais leur composition typologique globale et le style de réalisation des armatures sont très différents;
- au NE, ?: les industries de la Campine et du nord des Ardennes (l'Ourlaine - Hangest) sont si proches de celles de la Somme que l'on peut les regrouper, tout en admettant des variations régionales. Si l'accent est mis sur les différences, il est possible de les séparer en deux groupes distincts, mais très voisins. Cette deuxième attitude est seulement envisageable pour les industries les plus anciennes. En revanche, aucune base typologique ne permet d'isoler le groupe de la Chaussée-Tirancourt d'une série de gisements de Basse Belgique et du sud des Pays-Bas (Sonnisse-Heide II, Oirschot V ...). A la transition Boréal/Atlantique, la limite septentrionale serait ainsi située au nord du Rhin.

4. CONCLUSION

L'attribution chronoculturelle des assemblages typologiques du Mésolithique régional n'est certainement pas l'objectif principal des études entreprises mais elle représente, avec l'élaboration d'un cadre chronostratigraphique, la première étape nécessaire des travaux futurs qui aborderont les questions palethnologiques et paléoéconomiques.

Avec les gisements du bassin de la Somme, plus d'un siècle après sa découverte, le Tardenoisien (dans un sens large), va enfin pouvoir être étudié sous les aspects variés qui devraient aboutir à la reconstitution du mode de vie de ces derniers chasseurs.

Thierry DUCROCQ
165 rue Charles Dubois
F-80000 AMIENS

BIBLIOGRAPHIE

ARTS, N. et HOOGLAND, M. (1987): A mesolithic settlement area with a human cremation grave at Oirschot V, municipality of Best, the Netherlands. Helinium, XXVII, 2, p. 172-189, 10 fig., 9 tabl.
CHANCEREL, A. et PAULET-LOCARD M.-A. (1991): Le Mésolithique en Normandie: état des recherches, Mésolithique et néolithisation en France et dans les régions limitrophes, actes du 113e Congrès national des Sociétés savantes, Strasbourg, 1988, p. 213-229, 4 fig.
CLARK, J.G.D. (1933): The classification of a microlithic culture: the Tardenoisian of Horsham. The Archaeological Journal, XC, p. 52-75, 10 fig.

COMMONT, V. (1913): Les hommes contemporains du renne dans la vallée de la Somme. Mém. de la Soc. des Antiqu. de Picardie, XXXVII, p. 207-646, 154 fig., 1 carte.
DUCROCQ, Th. (1989a): Le Mésolithique du Marais de Hailles (Somme). Paléolithique et Mésolithique du Nord de la France: nouvelles recherches, Publication du C.E.R.P., Université des Sciences et Techniques de Lille/Flandres-Artois sous la direction d'A. Tuffreau, 1, p. 97-107, 7 fig.
DUCROCQ, Th. (1989b): Le Mésolithique du Nord de la France, aperçu sur les recherches en cours. Rev. Arch. de Picardie, 3/4, p. 9-13, 2 fig.
DUCROCQ, Th. (sous presse, a): Le locus IV du gisement mésolithique de Thennes (Somme), Paléolithique et Mésolithique du Nord de la France: nouvelles recherches, II, Publications du C.E.R.P., 3.
DUCROCQ, Th. (sous presse, b): Le Mésolithique des milieux humides du bassin de la Somme: premières observations stratigraphiques. Paléolithique et Mésolithique du Nord de la France: nouvelles recherches, II, Publications du C.E.R.P., 3.
FAGNART, J.-P. (1988): Les industries lithiques du Paléolithique supérieur dans le Nord de la France, Rev. Arch. de Picardie, n° spéc., 153 p. 98 fig., 25 tabl., 5 pl.
FAGNART, J.-P. (1989): Le Paléolithique final dans le Nord de la France. In: Le temps de la Préhistoire, 2, p. 304-306.
FAGNART, J.-P., ROUSSEL, M.-O. et J.-P. (1981): Le gisement Mésolithique de la Haute-Borne à Beaulieu-les-Fontaines (Oise). Ref. Arch. de l'Oise, 24 p. 2-9, 4 fig., 3 tabl.
FAGNART, J.-P. et VAILLANT J. (1982): Le gisement mésolithique de la Gravière Merque à Longpré-les-Corps-Saints. Rev. Arch. de Picardie, 3-4, p. 3-7, 5 fig., 3 tabl.
G.E.E.M. (1972): Epipaléolithique-Mésolithique. Les armatures non géométriques. Bull.Soc.Préhist.Fr., 69, p. 364-375, 8 fig.
GENDEL, P.-A., HEYNING, H.-V. (de) et GIJSELINGS, G. (1985): Helchteren-Sonnisse-Heide 2: a mesolithic site in the limburg Kempen (Belgium). Helinium, XXV, p. 5-22, 12 fig., 3 tabl.
GOB, A. (1981): Le Mésolithique dans le bassin de l'Ourthe. Soc. Wall. de Palethn., 3, 358 p. 19 fig., 53 pl.
GOB, A. (1984): Les industries microlithiques dans la partie sud de la Belgique. In CAHEN, D. et HAESAERTS, P. (ed.): Peuples chasseurs de la Belgique préhistorique dans leur cadre naturel, p. 195-210, 11 fig., 2 tabl.
GOB, A. (1985): Typologie des armatures et taxonomie des industries du Mésolithique au nord des Alpes. Cahiers de l'Institut Archéologique Liégeois, II, 79 p. 11 tabl. 40 pl. h.t.
HINOUT, J. (1984): Outils et armatures-standards mésolithiques dans le Bassin parisien par l'analyse des données. Rev. Arch. de Picardie, 1-2, p. 9-30, 24 fig.
HINOUT, J. (1989): Tardenoisien et Facies de Maurégny dans le Bassin parisien. Le temps de la préhistoire sous la direction de J.-P. Mohen, 2, p. 346-347, 4 pl.
LAUWERS, R. et VERMEERSCH, P. (1982): Un site du Mésolithique ancien à Neerharen de Kip. In VERMEERSCH, P.: Contribution à l'étude du Mésolithique de la basse Belgique (Studia Praehistorica Belgica, 1), p. 17-52, 21 fig., 4 tabl.
PARENT, R. (1973): Fouille d'un atelier tardenoisien à la Sablionnière de Coincy (Aisne), Bull.Soc.Préhist.Fr., 70, p. 337-351, 8 fig.
PARENT, R. et PLANCHAIS, N. (1972): Nouvelles fouilles sur le site tardenoisien de Montbani (Aisne) - 1964-1968. Bull.Soc.Préhist.Fr., 69 p. 508-532, 14 fig.
ROZOY, J.-G. (1969): Typologie de l'Epipaléolithique (Mésolithique) franco-belge. Réunion de 5 separata. Bull.Soc.Préhist.Fr., 1966, 1967, 1968, 121 p., 35 fig.
ROZOY, J.-G. (1978): Les derniers chasseurs. L'Epipaléolithique en France et en Belgique. Essai de synthèse. Bull.Soc.Arch.Champ., 3 vol., 1256 p., 81 tabl., 294 fig., 259 pl. h.t.
TARRETE, J. (1977): Le Montmorencien, Xième suppl. à Gallia Préhist., 216 p., 71 fig., 18 tabl., 8 pl.
THEVENIN, A. (1990): Du Dryas III au début de l'Atlantique: pour une approche méthodologique des industries et des territoires dans l'Est de la France (1 partie). Rev.Arch. de l'Est, p. 177-212, 19 fig.

	Hai.	Hang.	Ail.	Chaus.
	Nb %	Nb %	Nb	Nb %
outils du fonds commun	16-27,1	24-19,8	4	146-29,4
pièces util.	6-10,2	22-18,2	14	55-11,1
microlithes	37-62,7	75-62	10	295-59,5
TOTAL	59-100	121-100	28	496-100
outils du fonds commun - éclats, lames et lamelles retouchés	11-37,3	10-11,8	4	100-25,1
microlithes	37-77,1	75-88,2	10	295-74,9
TOTAL	48-100	85-100	14	395-100

Tableau 1: Décompte et proportions des outils du fonds commun, des pièces utilisées et des microlithes de 4 gisements (cf. tableau 1).

	Hai.	Hang.	Ail.	Chaus.
	Nb	Nb	Nb	Nb %
grattoir	3	3	1	59-40,3
denticulé			1	4-2,8
racloir				7-4,8
cout. à d. ret.		1		2-1,4
perçoir		2		7-4,8
burin	2	3		12-8,9
pièce esqu.	2			9-6,2
pièce émous.	1	1		
éclat tronq.			1	
lame tronq.	2		1	
éclat ret.		10		23-15,8
lame ret.	4	3		10-6,8
lamel. ret.	1	1		7-4,8
macrolithe	1			6-4,1
Total	16	24	4	146-100
lamel. "util."		13	} 9	10-18,2
lame "util."		1		18-32,7
éclat "util."	6	8	5	27-49,1
Total	6	22	14	55-100

Tableau 2: Décompte des outils du fonds commun et des pièces "utilisées" du "Marais" de Hailles (Hai.), de Hangest-sur-Somme "Gravière Lhotelier II N" (Hang.), du "Marais de Berny" à Ailly-sur-Noye (Ail.) et du niveau principal du "Petit Marais" de la Chaussée-Tirancourt (Chaus.).

	Hai.	Hang.	Ail.	Long.	Chaus.	Th4
	Nb %	Nb %	Nb	Nb %	Nb %	Nb
pointe à b. non retouch.	18-48,7	9-12	2	17-39,6	13- 4,4	3
segment	7-18,9	49-65,3	4	12-27,9	10- 3,4	
pointe à b. retouchée	1- 2,7	16-21,3	3	5-11,6	51-17,3	
triangle	3- 8,1		1	9-20,9	3- 1	
lamelle à dos	5-13,5				197-66,8	1
armature à ret. couvr.					13- 4,4	3
divers	3- 8,1	1- 1,4			7- 2,4	1
trapèze					1- 0,3	2
TOTAL	37-100	75-100	10	43-100	295-100	10
microburin	21	75	1	39	7	0
micr./armat.	0,57	1	0,1	0,91	0,02	0
microbur./ armat./point.	0,66	1	0,1	0,91	0,07	0

Tableau 3: Décompte des microlithes et des microburins de Hailles "Le Marais" (Hai.), de Hangest-sur-Somme "Gravière Lhotelier II Nord" (Hang.), de Ailly-sur-Noye "Le Marais de Berny" (Ail.), de Longpré-les-Corps-Saints "Gravière Merque" (Long.), du niveau principal de la Chaussée-Tirancourt "Le Petit Marais" (Chaus.) et de Thennes "Le Grand Marais IV" (Th4).

	Hang.	Ail.	Long.	Chaus.
	Nb	Nb	Nb	Nb %
pte du Tardenois	7		2	30-76,9
pte ogiv. courte	1			3-7,7
pte triang.long.	2		1	3-7,7
pte triang.cour.			1	1-2,6
pte de Rouffig.				
autres	2	2	1	2-5,1
TOTAL	12	2	5	39-100
pte à base obl.	2	2	1	
pte à base transv. rect.-conc.-cv.	14 13,0,1	1 1,0,0	4 1,3,0	51-100 29,9,13
TOTAL	16	3	5	51-100
tronc. à ret.abr.	12	2	5	22-53,7
tronc. à ret.env.				19-46,3
TOTAL	12	2	5	41-100
lat. à gauche	16	2	4	49-96,1
lat. à droite		1	1	2-3,9
TOTAL	16	3	5	51-100
base à ret. directe	4		5	10-21,3
base à ret. dir. + inv.	9	1		17-36,2
base à ret. inverse	3	2		20-42,5
TOTAL	16	3	5	47-100

Tableau 4: Pointes à base retouchée de Hangest-sur-Somme "Gravière Lhotelier II N" (Hang.), de Ailly-sur-Noye "Le Marais de Berny" (Ail.), de Longpré-les-Corps-Saints "Gravière Merque" (Long.) et du niveau principal de la Chaussée-Tirancourt "Le Petit Marais" (Chaus.). Les pointes sont d'abord décomptées suivant la terminologie du GEEM (1972) avant d'être séparées suivant certains critères qui sont l'orientation de la base, l'incidence de la retouche de la troncature de la pointe, la latéralisation et la localisation des retouches de la base.

R. JACOBS

AMBOSSE-SCHLAGSTEINE UND REIBTAFELN

EIN BEITRAG ZUR KLÄRUNG DER FUNKTION VON FELSGESTEINEN IM MESOLITHIKUM UNTER EINBEZIEHUNG DER FUNDE DES OBERFLÄCHENFUNDPLATZES OBERKAIL, KREIS BITBURG-PRÜM.

In den letzten 10 Jahren hat die Suche nach mittel-steinzeitlichen Plätzen im Trier-Luxemburger Raum beachtliche Erfolge zu verzeichnen, die in zahlreichen Publikationen dokumentiert werden.

(LÖHR 1980,1982,1984; LÖHR u.a.1990;BLOUET u.a.1984; SPIER 1982,1984,1990; SPIER u.THIBOLD 1985; SPIER u.EWERS 1986; SPIER u.GEIBEN 1987,1988; ZIESAIRE 1983,1984,1986; JACOBS 1988).Die dabei gemachten Funde ermöglichen eine Einstufung in die verschiedenen Entwicklungsabschnitte vom Präboreal bis zum Atlantikum. Im allgemeinen überwiegen Artefakte des mittleren Mesolithikums.

REGIONALE QUELLENANGABE

Neben Silex-Werkzeugen und deren Abfallmaterial wurden in den ergrabenen Stationen von Altwies-Haed (ZIESAIRE 1983,1984), sowie Berdorf-Kalekapp 1 u. 2 (BLOUET u. a. 1984;ZIESAIRE 1986) Geröllsteine oder Steinplatten, b.z.w. Steintafeln gefunden, die den Anstoss gaben nach ähnlichen Fundgruppen auch auf den mittelsteinzeitlichen Oberflächenfundplätzen intensiver zu suchen, was bisher aus Unkenntnis vielfach unterblieben ist. (LÖHR 1985).Der Erfolg blieb nicht aus.Zwar handelt es sich bisher nur um wenige Stellen, was aber nicht besagt dass auf weniger ergiebigen Plätzen ebenfalls Geröllsteine und Reibtafeln zu finden sind. Zusätzlich zu den ergrabenen Fundstellen, wurden im Luxemburger Raum auf den Oberflächenstationen Flaxweiler1 u. 2 (SPIER u.THIBOLD 1985) auch in Ermsdorf-Medernach (pers.Mitt.SPIER) zahlreiche Felsgesteinwerkzeuge, besonders die sogenannten "plaquettes lissées" aufgesammelt. Im Raum Trier beschränken sich die Oberflächenfunde zunächst auf Utscheid (pers.Mitt.LÖHR) und den" Wohn- und Werkplatz" in Oberkail (JACOBS 1988), dessen Material in diesem Beitrag im Einzelnen noch vorgestellt wird.

Die Darstellung von Felsgesteingegenständen als"Hilfs-und Nutzwerkzeuge",beschränkt sich für den mittelsteinzeitlichen Abschnitt in vielen Fällen auf die blosse Erwähnung solcher Funde. Dabei fehlt es in der Hauptsache an dem Versuch, die Bedeutung und den Verwendungszweck - im besonderen für die Reib- oder Glättetafeln - eingehender zu ermitteln, wie es GOB u. PIRNAY (1980) für das Gebiet der Ourthe versucht haben. Diese Aussagen wurden in nachfolgenden Publikationen anderer Autoren meist kommentarlos übernommen.

PRE-MESOLITHISCHE ENTWICKLUNG

Zu den Klopf- und Schlagsteinen, ausgewählt aus Geröllen, einschliesslich der Retuscheure, bedarf es keiner besonderen Stellungnahme. Kenntnis ihrer Benutzung zur Herstellung von Flintwerkzeugen haben wir schon seit dem Mittelpaläolithikum. Zahlreiche Funde der runden, ovalen, stabförmigen und anders geformten Quarz-, Quarzit-, Kiesel- und Tonschiefergerölle oder aus anderen geeigneten, und zur Verfügung stehenden Materialien sind auch im Trier-Luxemburger Raum, hinreichend bekannt.

Auf der Suche nach schon vor das Mesolithikum zu datierende Steinplatten, Unterlagssteine, Reib- und Glättetafeln u.a., stellt THIEME (1975/77) mittelpaläolithische Schleif-und Reibplatten aus Rheindahlen vor.Neben Felsgesteinstücken hat der Magdalenien-Fundplatz Alsdorf, Kreis Aachen eine grosse Anzahl ausgewählter, z.T. intentionell gespaltene Steinplatten geliefert, allerdings ohne die hier

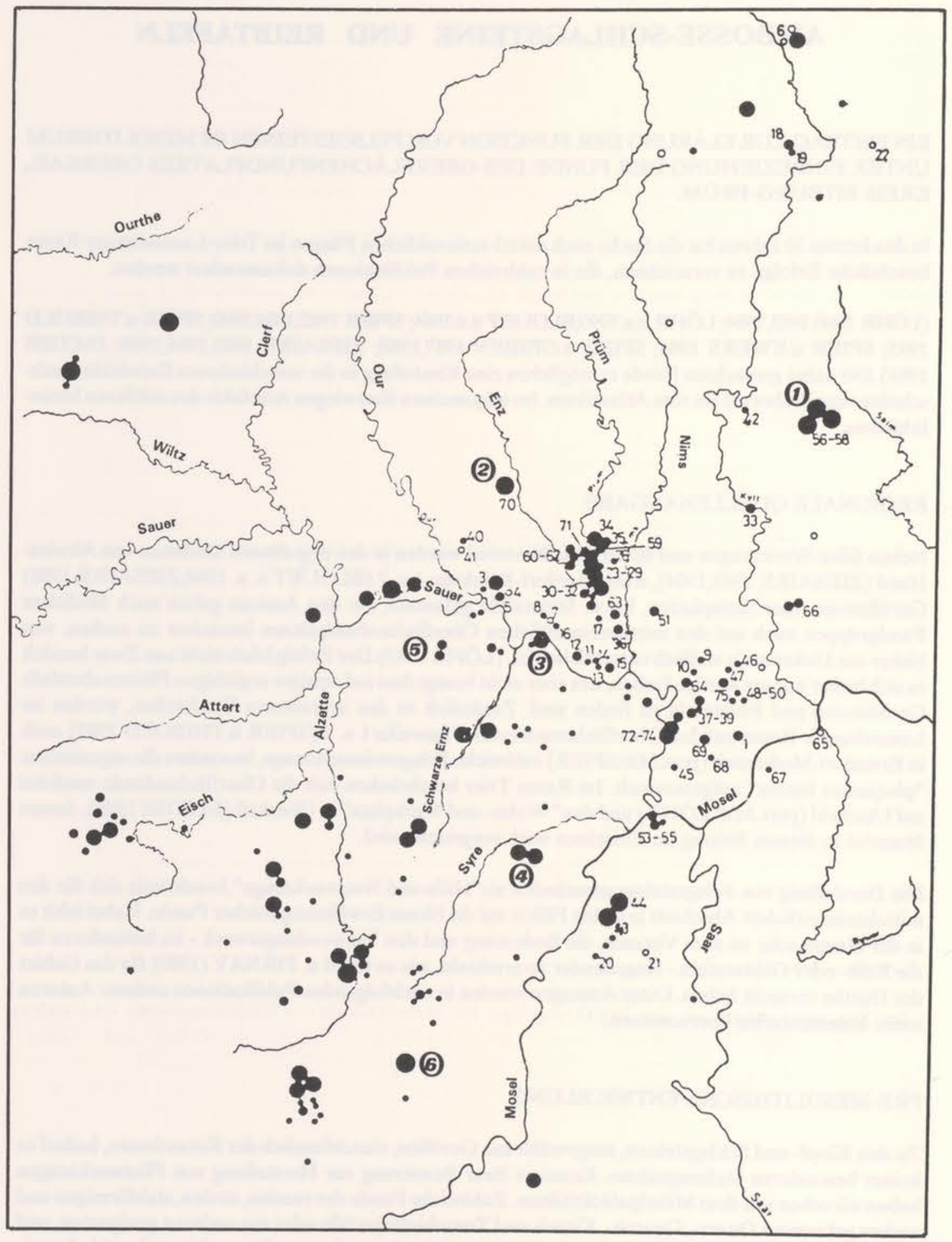


Abb. 1: Übersichtskarte der Fundstellen der mittleren Steinzeit im Eifelgebiet und Luxemburg (nach LÖHR 1984 mit Ergänzungen). Bisher bekannte Fundstellen mit Geröll- u. Schlagsteinen, Ambosse, Reibtafeln etc.: 1 Oberkail, 2 Utscheid, 3 Berdorf-Hamm Kalekapp 1 u. 2, 4 Flaxweiler 1 u. 2, 5 Ermsdorf-Medernach, 6 Altwies-Haed.

interessierenden, flächigen Abriebspuren. Von den Funden bildet LÖHR(1979,S.308)eine zusammengesetzte Quarzitplatte mit Schlagspuren ab. Ihnen lassen sich ähnliche von Gönnersdorf BOSINSKI(1975), Andernach und Nebra MANIA(1989) zur Seite stellen, die u. a. als Auskleidung kleiner Gruben benutzt wurden, wie sie für grössere Magdalenien-Stationen, durchaus typisch sind. Desweiteren werden aus Westerkappeln in Westfalen von GÜNTHER (1988) Schlag- und Schleifsteine aus der Federmesser-Gruppe vorgestellt.

EINE NEUE ZEIT

Mit der ausgehenden Eiszeit, setzt nun eine Entwicklung ein, die für die nächsten vier Jahrtausende Umwelt und Menschen entscheidend prägen sollte. Das mesolithische Zeitalter bricht an und mit ihm, eine neue Technik in der Herstellung von Werkzeugen und Jagdwaffen,in erster Linie durch die Mikrolithen gekennzeichnet. Dabei hat auch die Erfindung von Pfeil und Bogen spätestens in der Ahrensburger Stufe beigetragen. Wesentlich und ausschlaggebend dürften aber die klimatischen und damit in hohem Grad die Umwelt beeinflussenden Veränderungen gewesen sein. Die durch die zunehmende Erwärmung bedingte Wandlung der Landschaft von der Tundra, zu Busch- und Waldgebieten, das Auftreten von anderen Wildarten, die Entfaltung einer zum Lebensunterhalt nutzbaren Flora, waren wohl auch mitbestimmend für eine geänderte Lebensweise der"Mesolithiker".

VEGETATIONSENTWICKLUNG

Für die Südeifel und das Gutland haben die Pollenanalytischen Untersuchungen von USINGER (1984) am Meerfelder Maar und von SCHWENNINGER (1989) am Erlenbruch, einem Übergangsmoor bei Berdorf in Luxemburg entscheidend zur Kenntnis der Vegetation im Mesolithikum unseres Bereiches beigetragen. Einen schematischen Überblick der postglazialen Entwicklung, vermittelt Abbildung 2.

Während in der Präborealen Phase zuerst die Birke (Betula), später die Kiefer (Pinus) überwiegt, ist die Haselnuss (Corylus) zonal noch schwach vertreten. Dies ändert sich schlagartig mit der weiteren Erwärmung im Boreal, wo sich ganze Haselnusswälder in Mittel- und partiell bis ins südliche Nordeuropa ausbreiten. Gleichzeitig verschieben sich die prozentualen Anteile der Baumarten von Birke zu Kiefer, unter Aufkommen von Linde (Tilia) und Ulme (Ulmus). Neben regional schwankenden Bestandsdichten, werden zunehmend Eiche (Quercus) und Esche (Fraxinus) vorherrschend, sodass grosse Mischwälder entstehen. Hinzu kommt die Erle (Alnus). Die seit dem 8.Jahrtausend aus dem Osten und Südosten vordringende Buche (Fagus) erreicht uns, von Einzelauftreten abgesehen, erst im auslaufenden Atlantikum. (KÜSTER (1988), SCHWENNINGER (1989). Damit erscheint der Verbrauch von Bucheckern im Speiseplan der Menschen des Mesolithikum fraglich, wie ihn GOB(1980) vermutete, indem er annahm, Reibtafeln hätten unter anderem auch zum Mahlen dieser Früchte dienen können.

Im Zusammenhang mit der Ernährungslage im Mesolithikum - Fleischversorgung und andere Nahrungsquellen ausgenommen - verdienen eine Reihe von Wildpflanzen -Gräser und Kräuter - Beachtung, bei denen nicht auszuschliessen ist, dass ihre Blätter, Blüten, Früchte oder Wurzeln zu Nahrungs - oder Heilzwecken - Verwendung fanden. In Erwägung zu ziehen wären, die Brennessel (Urtica) und das echte Mädelsüss (Filipendula), auch Mehlkraut genannt, die mit Beginn des Präboreals eine gleichmässig starke Verbreitung erfahren, im Boreal aber wieder rückläufig sind. Das gleiche gilt in abgeschwächter Form für Ampfer (Rumex) und den Beifuss oder Pfefferkraut (Artemisia). Mit zunehmender Bewaldung werden diese Kräuter weitgehend verdrängt und sind erst nach in Kulturnahme von gerodeten Flächen im Neolithikum wieder nachweisbar. Daneben könnte der Bär- oder Berglauch (Allium ursinum) Verwendung gefunden haben. Inwieweit Grassamen schon genutzt, und die Eichel aufbereitet wurde, ist ungewiss. "Siedler" an Gewässern sammelten die Wassernuss (Trapa natans) und die Samen von Seerosen (Nymphaea). (WOODMAN 1981). Bei der Verarbeitung der in Frage kommenden Pflanzenteile - roh oder getrocknet - könnten auch hier Reibtafeln zum "Schroten" Verwendung gefunden haben.

Alter		(Pollen-)Zone	Dominierende Gehölze / Vegetationscharakter
+ 1 000		Nachwärmezeit	anthropogene Vegetation
0	P	Subatlantikum	Buchen
	O		
- 1 000	S		
	T	Späte Wärmezeit	– Buchen
- 2 000	G	Subboreal	Eichenmischwald
	L		
- 3 000	A		
	Z		
- 4 000	I	Mittlere Wärmezeit	Eichenmischwald
	A	Atlantikum	(Eichen, Ulmen, Linden,
- 5 000	L		Esche)
- 6 000	(Nach-	Frühe Wärmezeit	Hasel
		Boreal	Kiefer / Hasel
	eis-		
- 7 000	zeit)	Vorwärmezeit	– Kiefer
		Präboreal	Birken
- 8 000	S		
	P	Jüngere Tundrenzeit	baumarme Tundren
- 9 000	Ä	Dryas – 3	
	T		
- 10 000	G	Alleröd-Waldzeit	– Kiefer
	L		Birken
	A		
	Z	Ältere Tundrenzeit	baumarme Tundren
- 11 000	I	i. w. S.	baumlose bis
	A		
	L		

Abb. 2: Schematische Darstellung des Ablaufes der Vegetationsentwicklung im Spät- und Postglazial (nach USINGER 1984).

Welche Art von Wildbeeren gesammelt wurden ist weitgehend unbekannt, vielleicht Wacholder (Juniperus), der bereits im Alleröd und Dryas 3 nachgewiesen ist und im Präboreal noch vorkam, oder der Holunder (Sambucus). (HAHN 1983). Die wohl bedeutsamste und vom Nährwert her, wichtigste Frucht war die Haselnuss (Corylus). Es gibt kaum eine ergrabene, mittelsteinzeitliche Fundstelle, wo sie nicht als Schalenrückstand gefunden wurde. Viele Siedlungsstellen wurden wohl in der Nähe von Haselnusswäldern angelegt. Ganze Schalenlager sind belegt, wie z.B. im hohen Norden von Irland, bei Mount Sandel (WOODMAN 1981) oder die Röststellen (Verlängerung der Konservierung, leichteres Öffnen?) im Duvenseer Moor (BOKELMANN 1975/77), wie auch bei Vedbaek, auf der Insel Seeland in Dänemark (PRICE u. PETERSEN 1987). Für das Gebiet der Südeifel und Luxemburg, sind Hüttingen a.d. Kyll (LÖHR 1984), Altwies Haed (ZIESAIRE 1984) und Kalekapp 2 (BLOUET u.a. 1984), als Fundorte von Bedeutung.

FELSGESTEINWERKZEUGE

Die hier in repräsentativen Stücken vorgestellten Felsgesteinwerkzeuge vom Oberflächenfundplatz

WP 1 in Oberkail , sind eine Auswahl von insgesamt 76 bisher gefundenen.

Davon entfallen auf:	
Ambosse ("Nussknacker")	2
Kombinierter Schlag-u.Reibstein	1
Schlagsteine	2
Geröllsteine , einschl.der aus Psammiten geschlagenen Stäbe	21
Reibtafeln u. Bruchstücke mit Schliff	26
(davon doppelseitig)	10
Steinplatten und Bruchstücke	24
Insgesamt	76

Vom Oberflächenfundplatz Oberkail (JACOBS) stammen zwei aus quarzitischen Grauwackegeröllen bestehende Ambosse, von denen einer allseitig starke Schlagnarbenfelder und auf der Oberseite zwei runde bis ovale Mulden aufweist, die als "Schlagbett" angesehen werden könnten.

"NUSSKNACKER"

Ob Nüsse auch gerieben wurden, wie GOB (1980) es andeutet ist fraglich. Es kann mit grosser Wahrscheinlichkeit angenommen werden, dass der grösste Teil geknackt und die Kerne gegessen wurden. Zum Aufschlagen bediente man sich eines Schlagsteines. Als Unterlage dürfte ein anderer Stein gedient haben, dessen Form den Ambossen ähnlich war und eine muldenartige Vertiefung aufwies, damit die Nuss beim Schlagen nicht wegsprang. Ambosse, die als Unterlage bei der Herstel-

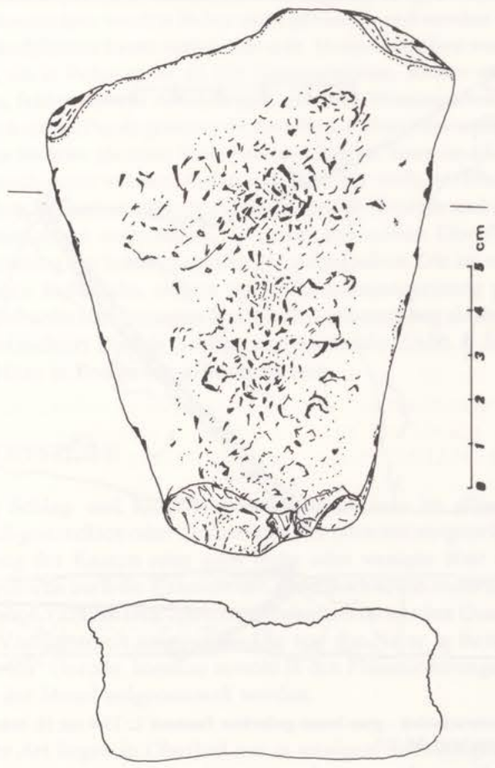


Abb. 3: Oberkail WP 1 - Ambosse und "Nussknacker"? L: 12,3 cm; B: 9,3 cm u. 5,2 cm; D: 3,7 cm; Gewicht 645 g. M: 2:3.

lung von Feuersteinartefakten verwendet wurden weisen in vielen Fällen derartige Schlagmulden auf. Die Schlagmulden an dem hier vorgestellten "Nussknacker" von Oberkail entstanden aus sich vielfach überlagernden, kurzen, linearen Einhieben, also nicht so sehr aus einer punktuellen "Pickung" wie bei den von SPENNEMANN (1985) vorgestellten neolithischen Exemplaren. Es ist daher nicht abwegig, dass hier eine Sekundärverwendung vorliegt. Vielleicht könnten auch die von GOB (1980) beschriebenen und abgebildeten "galets à cupules" zum Teil diesem Zwecke gedient haben. GROTE(1990) hat ein "beidseitig muldengepicktes Quarzitgeröll" vom Bundsandsteinabri Bettendorfer Berg ebenfalls als Nussknacker bezeichnet.

STEINPLATTENMATERIAL UND SEINE HERKUNFT

Neben Geröllsteinen haben Steinplatten bei der Anlage von Feuer- und Kochstellen schon in früheren Perioden eine Rolle gespielt. Grössere "Pflasterungen" aus Stein- und Plattenbruchstücken, wie sie PRICE (1987) und GROTE (1990) erwähnen sind in ihrer Funktion bis heute ungeklärt. Dagegen ist ihre Verwendung bei der Anlage von Vorratsgruben zur Aufbewahrung von Lebensmitteln (getrocknetes Fleisch, Beeren, Pilze, Kräuter u.a.) ähnlich wie denen im Magdalenien denkbar. Das gleiche gilt natürlich auch für die Vorratshaltung der Nüsse, die einerseits vor zu starker Austrocknung, andererseits vor Fäulnis zu schützen waren. Ob hierbei Behältnisse aus Tierhäuten oder auch Birkenrinde (GRAMSCH 1989) Verwendung fanden, die man in mit Steinplatten ausgekleideten, b.z.w. gepflasterten Gruben verwahrte bleibt hypothetisch, ist aber nicht auszuschliessen. Die Auskleidung bestimmter Wohnbereiche mit Steinplatten z.B. Schlafstellen mit Fell-Lager zum Schutz vor Kälte und Nässe kann in Betracht gezogen werden, wobei jedoch zu berücksichtigen ist, dass sowohl die Menge, als auch die Grösse der Platten nach bisherigen Funden derartige Verwendung in Frage stellt.

Zur Herstellung der Reibtafeln, aber auch von Schlagsteinen waren psammitische Gesteine besonders geeignet. Dieses, als Sediment- oder Schichtgestein bezeichnete Material, meist von guter Spaltbarkeit,

Abb. 4: Oberkail WP 1 - Plattenbruchstück - grau-braun gefleckter Psammit L: 13,4 cm; H: linke Kante 9,7 cm; d: 1,9 cm; Gesteinsfuge (Kluft) Quarz 0,2 cm breit. M: 2:3.
---> <--- Bruchkanten alt
--- --- Bruchkanten neu
<< >> natürliche Gesteinsrinde
o-- --o Kluft

besteht in der Hauptsache aus sandigen Quarziten unterschiedlicher Korngrössen. Je grobkörniger, um so härter und widerstandsfähiger, je feinkörniger, um so weicher und verschleissbarer. (Sandstein). Auf den mesolithischen Fundplätzen Belgiens (GOB 1980) und Luxemburgs (BLOUET u. a. 1984; SPIER u. THIBOLD 1985; ROZOY u. SCHLACHMUYLDER 1990) stellen sie den grössten Anteil an gefundenen Tafeln. Die vom "Wohn - und Werkplatz 1 " in Oberkail stammenden Funde sind ebenfalls den Psammiten zuzuordnen.

Da in keinem der vorgenannten Plätze so geartetes Steinmaterial an Ort und Stelle vorkommt, musste es aus näherer oder weiterer Umgebung herangeschafft werden. Anders als bei der gelegentlichen Mitnahme von Silexknollen, wurden die Platten systematisch gesucht, an Prallhängen oder Flussufern gewonnen und zum Lagerplatz transportiert. Prof.NEGENDANK, Trier, ordnet sie den oberen Klerfer Schichten zu, die im Gutland und der südlichen Eifel eingestreut sind. Zur Definition bemerkt er (1983)..."sie bestehen aus entmischten Gesteinen, wie den ebenplattigen, rot gepunkteten bis roten, leicht quarzitischen Sandsteinen und Grauwacken mit hellen Quarzitbänken".

Lokal verbreitetes Vorkommen gibt es demnach ca. 25 km süd-östlich von Oberkail im Raum Dierscheid, Erlenbach, Heckenmünster und Naurath, wo auch graue Quarzite, Grauwacken, Schiefer- und Glimmersandsteine auftreten. Das Material aus Oberkail hat mit grosser Wahrscheinlichkeit hier seinen Ursprung. Eine Begehung alter aufgelassener Steinbrüche bekräftigt diese Annnahme. Für den mesolithischen Fundplatz Utscheid, käme das etwa 8 km entfernte Gebiet um Neuerburg, Kreis Prüm in Frage, indem ebenfalls die Klerfer Schichten häufig zu finden sind.

ERHALTUNG

Der Befund, wie er sich auf den mesolithischen Plätzen unseres Bereiches zur Zeit darstellt, ist mehr gekennzeichnet von kleinen Platten oder handlichen Tafeln, die aus grösseren Stücken gebrochen oder geschlagen wurden. Unversehrte wurden bisher nicht gefunden und werden mit aller Wahrscheinlichkeit auf Oberflächenfundplätzen kaum vorhanden sein. In den Angaben von NIESIOWSKA-SRENIOWSKA u.a. (1990), die in Polen mehr als 200 Hammersteine, Reiber und Platten, darunter auch ganze gefunden haben, fehlen sowohl Abbildungen, als auch Massangaben. Es wäre sinnvoll, neben dem Silex-Material auch solche Funde genauer vorzustellen. Anhand der wenigen, zusammensetzbaren Teile und anderer Bruchstücke gleichen Materials und Stärke, kann im günstigsten Fall nur auf die ursprüngliche Form geschlossen werden, wobei rundliche bis ovale, rechteckige und Rautenförmige Platten vermutet werden. Die unbenutzten Steinplatten und Reibtafeln sind dem anstehenden Gestein oder zumindest Gesteinsschutt entnommen, da keine abgerollten Oberflächen nachweisbar sind. Teilweise wurden sie entlang der Schichtfugen weiter aufgespalten. Die im vorliegenden Fundbestand unbenutzt erscheinenden Rohstücke, mögen sich bei Zusammensetzung weiterer Funde, als Teile einer Reibtafel oder Reibunterlage herausstellen. Nach der Benutzung als Reiber wurden Bruchstücke z.T. an den Kanten retuschiert und als Schlagsteine verwendet (Abb. 6 links und Abb. 10 rechts). Andere könnten mit Hitze in Berührung gekommen sein.

SCHLAG- UND KLOPFSTEINE

Mit der Bezeichnung Schlag- und Klopfsteine interpretiert man im allgemeinen Felsgesteine von runden, ovalen, länglich gestreckten oder vierkantigen Geröllen mit ausgeprägten Schlagnarben an den Terminalenden, entlang der Kanten oder auch mehr oder weniger über die Oberfläche verteilten Schlagfeldern. Dazu gehören auch die Retuscheure, die jedoch etwas andere Merkmale aufweisen und anderen Zwecken dienten. (ZIESAIRE 1984). Als Rohmaterial werden Quarze, Quarzite, Kiesel- und Tonschiefer, je nach Verfügbarkeit ausgewählt. Die von der Natur in ihrer Form und Handlichkeit vielfach "vorpräparierten" Gerölle, konnten sowohl in den Flussniederungen, als auch auf den Fluss- und Schotterterassen der Mosel aufgesammelt werden.

Typische Steine dieser Art liegen in Oberkail nur in wenigen, vierkantigen Bruchstücken vor, ohne jedoch Schlagnarben oder grössere Gebrauchsspuren erkennen zu lassen. Der kleine, nur 9,2 cm lange, nahezu quadratische, an den Kanten kaum gerundete Geröllstab (Abb. 5) weist lediglich an der Spitze

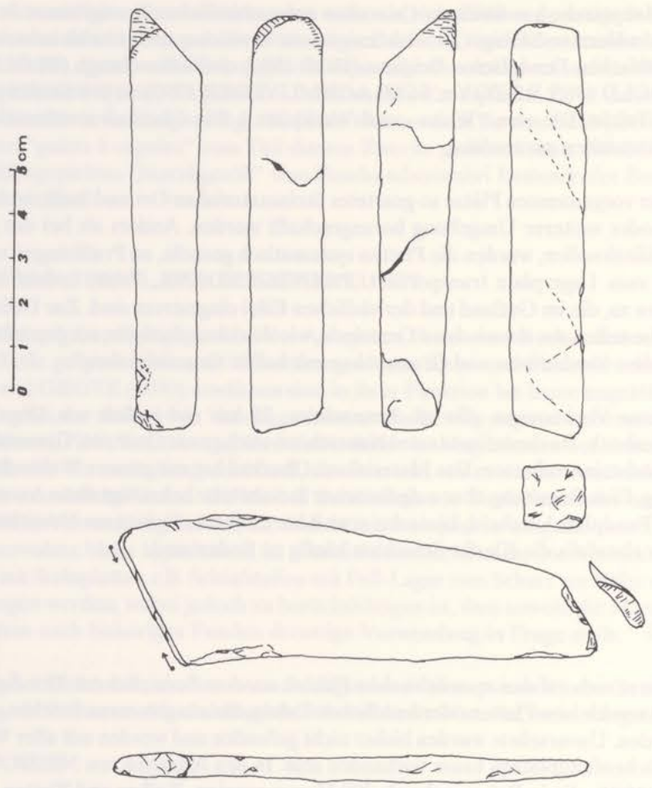


Abb. 5: Oberkail WP 1 - Geröllstab und flache Platte mit Reibspuren. M. 2:3

feine, parallel verlaufende Riefen auf, die mehr auf eine Reibtätigkeit hindeuten. Das darunter dargestellte, sehr flache Plättchen, mit glatter Bruchkante vorn, ist mit seiner Reibfläche am Ende ähnlich zu beurteilen.

Häufiger dagegen sind aus psammitischen Platten geschlagene und gebrochene, scharfkantige, im Durchschnitt 1,5 cm starke Stäbe. Die Bruchkanten wirken oft wie patiniert oder mit einer "neuen Haut" überzogen. Die Unterseiten sind rauh, die Oberseiten wirken verschliffen. Dabei ist eine deutliche Schliff- b.z.w. Glanzfläche, wie sie bei den Reibtafeln charakteristisch ist, nicht erkennbar.

Das in Abb. 6 auf der rechten Seite abgebildete, schwere Geröllbruchstück aus feinem Devon- Quarzit, zeig. ausser den wenigen, als Schlagnarben zu deutenden Malen b.z.w. Retuschiernarben, keine anderen Gebrauchsspuren.

Bemerkenswert, sind zwei als Schlagsteine zu bezeichnende Stücke von unterschiedlicher Gesteinsart. Der trapezförmige, als sandiger Quarzit anzusprechende, rundum starke, meist grosse Schlagmarken aufweisende Stein, wirkt auf der Oberseite wie abgerieben. Die Unterseite zeigt noch Spuren der horizontalen Spaltung, in Form einer schmalen Schichtfuge. (Abb. 6 , links)

Der zweite Schlagstein aus grobkörnigem, grauen Quarzit, ist in seiner ovalen Form aus einer Platte geschlagen worden. Ein bogenförmiges Anschlussstück, wurde etwa 3 m entfernt gefunden und weist partielle Glätteflächen auf, die darauf schliessen lassen, dass die Platte vor dem Bruch in ihrer Gesamtheit mit noch fehlenden Teilen, als Reibtafel genutzt wurde.

Die von unten erfolgte Trennung, ist durch eine meisselähnliche, schräg verlaufende Schlaglinie gekennzeichnet, sodass auf der Oberseite eine fast glatte Naht entstanden ist. Die Aussenkante des Anpassungsstückes, ist dagegen senkrecht. Das gleiche trifft auch bis auf die rechte Kante des Schlagsteines zu. Diese zeigt von der dorsalen und ventralen Seite grössere Schlagkrater, die zu einer Dachfirstartigen Linie zusammenlaufen. Die Grobheit der Schlagmarken, lässt darauf schliessen, dass andere weichere Steine damit bearbeitet worden sind.

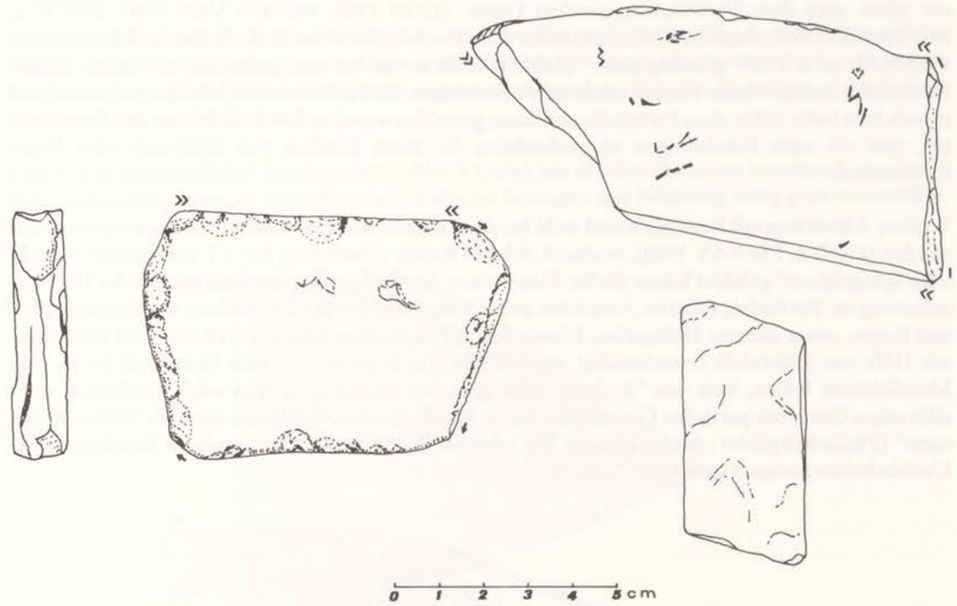


Abb. 6: Oberkail WP 1 - Schlagstein, sandiger Quarzit. L: 8,0 cm; B: 5,6 cm; D: 1,2 cm; Geröllbruchstück, Devon-Quarzit L: 10,8 cm; B: 5,0 cm; D: 2,8 cm; M. 2:3.

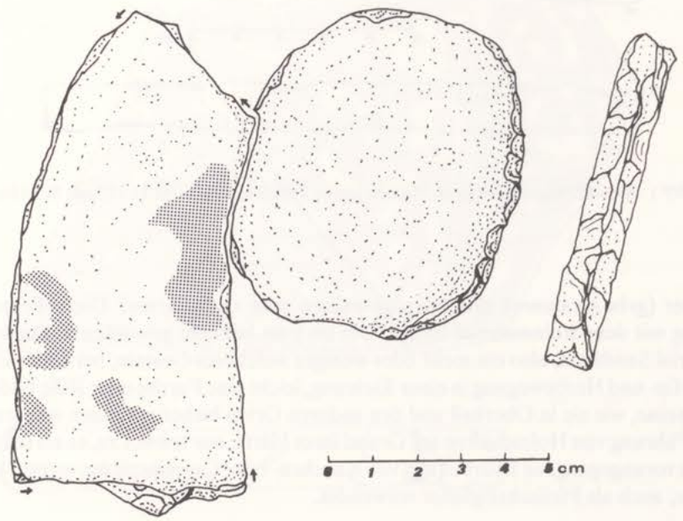


Abb. 7: Oberkail WP 1 - Schlagstein mit Anschlussstück grobkörniger, grauer Quarzit. 0 Schlagstein 7,7 cm; D: 1,3 cm; Anschlussstück mit Glätteflächen (durch Feinraster dargestellt), L: 10,9 cm; B: 5,0 cm; d: 1,3 cm; M. 2:3.

REIBTAFELN

Zur Funktion der scheinbar nur im Mesolithikum auftretenden Reib- oder Glättetafeln, haben GOB u. PIRNAY (1980) als erste eine richtungsweisende Arbeit vorgelegt. (Siehe auch S. 41). Die Verwendung dieses Materials - Beweisführung durch experimentelle Versuche von PIRNAY - findet in verschiedenen Publikationen Ergänzung b.z.w. Bestätigung. Als weitgehend gesichert ist der Gebrauch solcher Tafeln zur Herstellung von Farbpulver aus Hämatit (Roteisenstein), Limonit (Brauneisen), vor allem aber dem Verwitterungsprodukt Ocker. (GOB 1980; NOTEN VAN 1980; PRICE u. PETERSEN 1987). Auch in Australien, unter den "Rocksheltern" im Kakadu-National Park, haben MEEHAN u. a. 1985 "grinding slabs" gleicher Struktur wie bei uns, gefunden, auf denen Ocker-Rückstände nachgewiesen werden konnten. Verfärbungen, die bei Psammiten häufiger auftreten, sind jedoch kein Indiz dafür, dass Farbstoffe auf ihnen gemahlen wurden. Insbesondere an den Bruchkanten, sind oft auch Rottönungen zu beobachten, die einen Einfluss von Erhitzung oder Feuer vortäuschen.

Weitere Aktivitäten mit Reibtafeln sind wohl bei der Knochen und Geweihbearbeitung vorgenommen worden (GOB u. PIRNAY 1980), wodurch sich bei starker Abnützung der z.T auftretende "Speck- oder Spiegelglanz" gebildet haben dürfte. Eine weitere Anwendung kommt wohl speziell der Holzverarbeitung zu. Entrinden, Glätten, Anspitzen und Formgebung bei der Herstellung von Speeren, Pfeil und Bogen, sowie anderer Holzgeräte, könnte neben Felsgesteinartefakten (GRAMSCH 1989) auch mit Hilfe von Reibtafeln bewerkstelligt worden sein. Da in unserem Raum Beile jeglicher Art im Mesolithikum fehlen, kam den "Reibern" eine grössere Bedeutug zu. Ein solch handliches, sichelförmiges Gerät mit partieller Glanzfläche, wie in nachfolgender Abbildung, hätte als "Glätteinstrument" (Pfeilschaftglätter) dienen können. Die scharfen Bruchkanten wären auch zur Beseitigung von Unebenheiten geeignet gewesen.

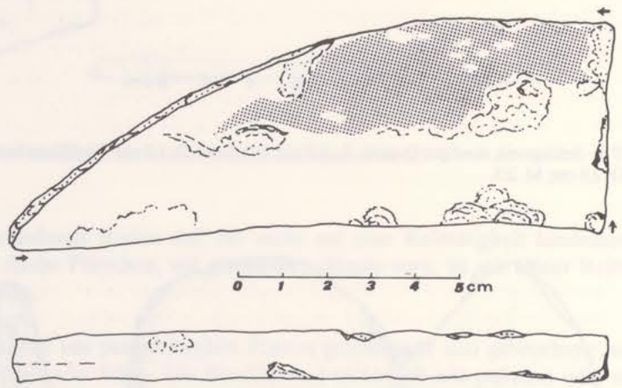


Abb. 8: Oberkail WP 1 - Sichelförmiges Handgerät. Flacher, grauer feinkörniger Quarzit L: 13,5 cm; B: rechte Kante 4,7 cm; D: 1,1 cm; M. 2:3.

Pfeilschaftglätter (grès à rainure) sind im allgemeinen sehr rar. Warum? Diese Frage könnte im Zusammenhang mit dem Steinmaterial stehen. Die bis jetzt bekannt gewordenen Funde nennen als Ausgangsmaterial Sandstein, also ein mehr oder weniger weicheres Gestein, bei dem sich durch eine gleichmässige Hin- und Herbewegung in einer Richtung, leicht eine Furche oder Rille bildet. Die quarzitischen Reibsteine, wie sie in Oberkail und den anderen Orten bisher gefunden wurden (siehe Abb 1), lassen eine Führung von Holzschäften auf Grund ihrer Härte, nur schwer zu, es sei denn, man hätte eine Rille durch vorangegangene Bearbeitung von Knochen- oder Geweihspitzen vorgearbeitet und sie später sekundär, auch als Pfeilschaftglätter verwendet.

Im Trier-Luxemburger Raum, sind nur zwei Funde bekannt. Ein Bruchstück von Prümzurlay (Mus.Bitburg, unveröffentlicht) mit unbekannter Zeitstellung und das aus rötlich, verbranntem,

lokalem Sandstein, von der frühmesolithischen Siedlungsstelle Altwies-Haed. (ZIESAIRE 1983).

Wohl eines der ältesten Geräte dieser Art, aus dem Spätpaläolithikum beschreibt LOFTUS (1982) aus der Grabung von Niederbieber des Neuwieder Beckens. Aus Belgien (GOB 1980), ist ein Pfeilschaftglätter von Wegnez/Ourthe bekannt geworden. Bei BECKER (1986), fehlen zu den geschliffenen und in der Darstellung mit Rillen gezeichneten Sandsteinen nähere Angaben. Es bleibt ungeklärt, wozu sie genutzt wurden.

Mit der Handhabung der Reibtafeln allgemein, hat sich PIRNAY (1980) eingehender befasst. Beim Reiben eines Materials zwischen zwei Steinen, war einer als Unterlage, also der Reibfläche, der andere als Reiber anzusehen. Dabei kann davon ausgegangen werden, dass die Unterlage ein grösseres Ausmass hatte, als der Reibstein.

Eine solche mutmassliche Unterlagsplatte (Abb. 9), noch aus drei Bruchstücken bestehend, von denen zwei aneinander passen, ist vom Material her absolut homogen und beidseitig völlig glatt verschliffen.

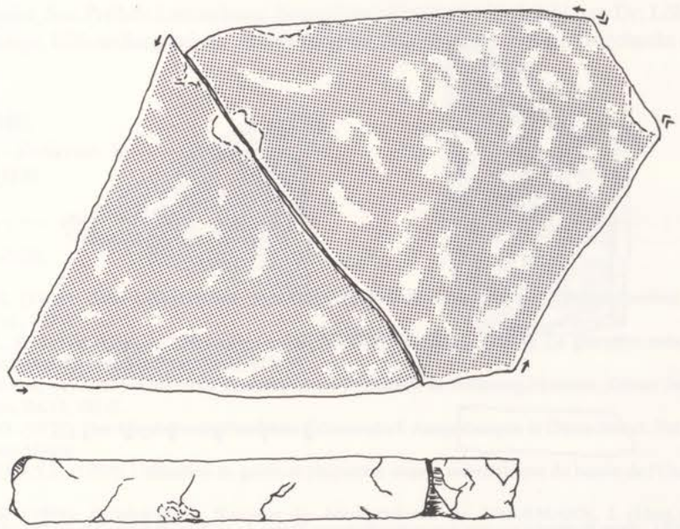


Abb. 9: Oberkail WP 1-3 Bruchstücke einer Reibunterlage. Grau - oliv-grüner Quarzit, Grauwacketyp. Beidseitig verschliffen, scharfe senkrechte Kanten. Zusammenfügbare Teile: L: 11,7 cm; B: 8,5 cm; D: 1,4 cm. M. 2:3.

Eine Funktion der Reibtafeln, die neben den bereits erwähnten noch in Erwägung zu ziehen wäre, ist die des "Schabens" von Eichenrinde zur Gewinnung von Gerberlohe, sofern den Mesolithikern diese Methode bei der Tierhautverwertung schon bekannt war. Bei den in Abb. 10 vorgestellten Steinen, soll das Bild der unterschiedlichen Formen und Bruchstücke abgerundet werden. Die obere, aus zwei zusammenfügbaren Teilen bestehende Reibtafel ist zum grössten Teil völlig abgerieben und besitzt einen matten Spiegelglanz. Dabei ensteht der Eindruck eines nach rechts gehenden Schliffes, als ob damit eine rotierende Bewegung ausgeführt worden wäre. Auffallend und nicht erklärbar ist, die unterschiedliche Färbung der Oberflächen. Das linke Bruchstück zeigt einen grauen Grundton, das rechte, genau mit der Bruchkante abschliessend, einen schwachen gelb-braunen Überzug. Wurde damit nach dem Bruch noch eine weitere Tätigkeit vorgenommen, die diese Verfärbung verursachte oder liegt ein Einfluss von Hitze vor ?

Zusammendfassend lässt sich feststellen, dass die hier nachgewiesenen Steintafeln eine multifunktionale Verwendung in mehreren Stadien durchlaufen haben. Die Rohplatten wurden mit einigem

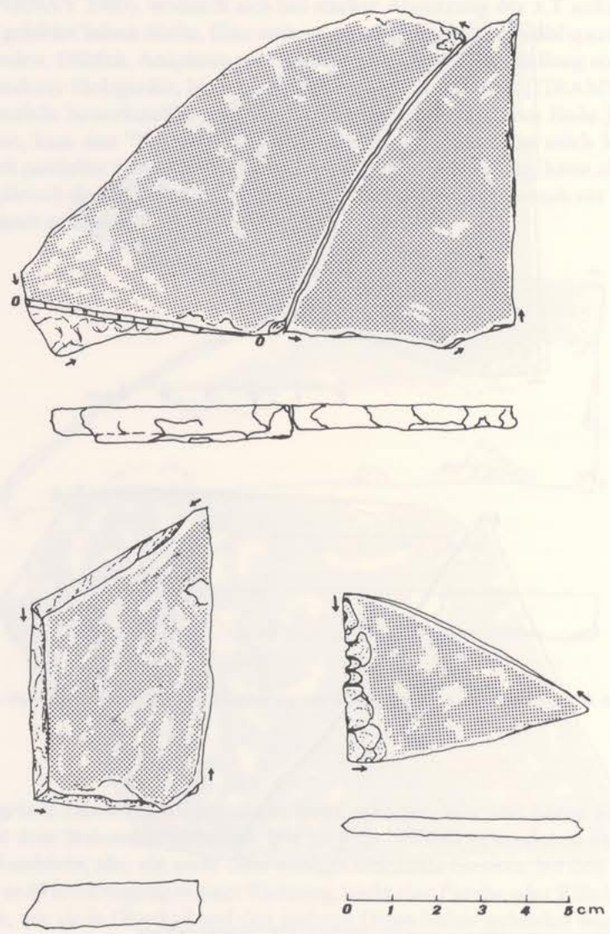


Abb. 10: Oberkail WP 1 - oben: Reibtafel aus zwei zusammenfügbaren Teilen. L: 11,2 cm; B: Mitte 7,0 cm; D: links 0,8 cm, rechts 0,6 cm, Breite der Kluft 0,1 cm;
Links: Bruchstück eines "Reibriegels"? zweiseitig genutzt, Oberseite starker Spiegelglanz. L: rechte Kante 6,7 cm; B: Basis 3,9 cm; D: 1,0 cm.
Rechts: Dreieckiges, beidseitig genutztes Tafelbruchstück mit invers wirkenden Retuschen an der Längskante. Maasse: 5,5 : 5,5 : 3,8 : D: 0,5 cm. M. 2:3.

Arbeitsaufwand in Entfernungen von 10 bis 25 km gebrochen und zur weiteren Verarbeitung zum Lagerplatz gebracht.

OBERKAIL - BASISLAGER

Die Bedeutung des mesolithischen "Wohn- und Werkplatzes 1" in Oberkail, wird neben dem reichlichen Feuersteininventar jetzt auch durch die grosse Anzahl an Felsgesteinwerkzeugen verdeutlicht. Dies trifft auch auf die Fundorte Flaxweiler 1 u. 2(SPIER u. THIBOLD 1985), Ermsdorf-Medernach (pers. Mitt. SPIER) und Utscheid (pers. Mitt. LÖHR) zu. Dabei ist der Begriff "Basislager" wie GOB (1980) Plätze solcher Vorkommen bezeichnet auch auf die Freilandstation Oberkail übertragbar, zumal die im Gesamtareal, nur wenige Hundert Meter voneinander entfernt liegenden WP 2 u. WP 3 (siehe JACOBS 1988 S.164,Abb.3), bis heute keine vergleichbaren Fundkonzentrationen geliefert haben. Unterstrichen wird ausserdem die Annahme, dass dieser zentrale Platz keine Durchgangsstation nomadisierender Jäger u. Sammler war, sondern längerem Aufenthalt und häufig wiederkehrender Belegung diente.

Das von JACOBS (1988) detailliert vorgestellte Feuersteinmaterial des WP 1 hat sich zwischenzeitlich von 4966 auf 7166 Artefakte erhöht. Der Werkzeuganteil umfasst 512 Stück = 7,14 %, davon 244 Mikrolithen, 16 retuschierte Klingen, 37 Kratzer, 103 retuschierte Reste und andere nicht mikrolithische Werkzeuge. Die dazu zählenden "Hilfswerkzeuge" aus Felsgestein, wie Ambosse, Schlagsteine und besonders Reibtafeln dokumentieren zudem, dass sie bevorzugt auf Plätzen auftreten die durch einen deutlichen Anteil nicht mikrolithischer Werkzeuge des "fond commun" gekennzeichnet sind.

Der Verfasser dieses Beitrages ist sich durchaus bewusst, dass damit Hypothesen und unterschiedlichen Meinungen noch lange nicht ausgeräumt sind und viele Fragen nach wie vor unbeantwortet bleiben. Er hat sich von dem Gedanken von LÜNING (1989) leiten lassen: "Der Archäologie muss daran gelegen sein für alle Perioden der menschlichen Geschichte die jeweilige Kulturlandschaft zu rekonstruieren ".

DANKSAGUNG

Für die Unterstützungen, Hinweise, Literaturbeschaf-fung, Anregungen und Gespräche bin ich zu Dank verpflichtet: Frau Dr.König, RLM Trier, Herrn Prof. Dr. Negendank Uni Trier und Herrn President Spier, Soc.Préhist.Luxemburg. Besonderen Dank schulde ich Herrn Dr. Löhr, RLM Trier für seine Ratschläge, Hilfestellung bei der Anfertigung der Zeichnungen und der Durchsicht des Manuskriptes.

Rolf JACOBS
Laurentius - Zellerstr. 16
D-5500 TRIER

BIBLIOGRAPHIE

BECKER, M. (1986): Eine neuentdeckte, mesolithische Freilandfundstelle bei Obersulzbachtal, Lkr.Kaiserslautern. Arch.Korrbl. 16 , 127 ff.
BLOUET, V., KARTHEISER, J., LEESCH, D., SCHWENNINGER,J.L. (1984): Le gisement mésolithique Kalekapp 2 (Commune de Berdorf). Bull.Soc.Préhist.Lux. 6, 1-30.
BOKELMANN, K. (1975/77): Eine neue Borealzeitliche Fundstelle in Schleswig-Holstein. Kölner Jahrbuch für Vor- und Frühgeschichte, Bd.15, 181 ff.
BOSINSKY, G. (1975): Der Magdalenien-Fundplatz Gönnersdorf. Ausgrabungen in Deutschland. Teil 1 42-64.Röm-Germ. Zentralmuseum Mainz.
GOB, A., PIRNAY,L. (1980): Utilisation de galets et plaquettes dans le mésolithique du bassin de l'Ourthe. E.R.A.U.L. A 5 Liège.
GRAMSCH,B. (1989): Archäologische Kulturen des Mesolithikums. In: HERRMANN, J. (Hrsg.) Archäologie in der Deutschen Demokratischen Republik. Bd. 1 , 55-64.
Ders. (1989): Fundorte und Funde. In: HERRMANN, J., (Hrsg.) Archäologie in der Deutschen Demokratischen Republik. Bd. 2 , 356-360.
GROTE, K. (1980): Das Bundsandsteinabri Bettendorfer Berg IX im Reinhäuser Wald bei Göttingen - Paläolithikum u.

Mesolithikum. Arch.Korrbl. 20, 137 ff.
GÜNTHER, K. (1988): Alt- und mittelsteinzeitliche Fundplätze in Westfalen. Westf.Mus. für Archäologie, Landschaftsverband Westf.- Lippe, Münster.
HAHN, J. (1983): Die frühe Mittelsteinzeit. In: MÜLLER-BECK,H. (Hrsg.) Urgeschichte in Baden-Württemberg.S.385/386.
JACOBS,R. (1988): Ein mesolithischer "Wohn- und Werkplatz" in Oberkail, Kr.Bitburg-Prüm. Bull.Soc.Préhist.Lux. 10 , 159-175.
KÖNIG, M. (1989): Über die Haselnuss (Corylus avellana L.) als prähistorische Nahrungspflanze. Funde und Ausgr. im Bez.Trier, 21.
KÜSTER, H. (1988): Vom Werden einer Kulturlandschaft. Acta Humaniara.
LOFTUS, J. (1982): Ein verziehrter Pfeilschaftglätter von Fläche 64/74-73/78 des spätpaläolithischen Fundplatzes Niederbieber/Neuwieder Becken.Arch.Korrbl. 12, 313.
LÖHR, H. (1979): Der Magdalenien-Fundplatz Alsdorf Kr.Aachen Land. Ein Beitrag zur Kenntnis der funktionalen Variabilität jungpaläolithischer Stationen. Dissertation, Tübingen 1979.
LÖHR, H. (1980): Zur mittleren Steinzeit im Trierer Land. Funde und Ausgr.im Bez.Trier 12.
LÖHR, H. (1982): Le Mésolithique entre Rhin et Meuse. Publ.Soc.Préhist.Lux.
LÖHR, H. (1984): Zur mittleren Steinzeit im Trierer Land II Funde u. Ausgr. im Bez.Trier 16.
LÖHR, H. (1985): Sammeln u. Suchen Anmerkungen zur archäologischen Feldbegehung Arch.Informationen. 8, 102 ff.
LÖHR, H., LIPINSKY, E., KOCH, I., MAY,P., (1990): Steinzeit im Gerolsteiner Raum. Hrsg.: Naturkunde Museum Gerolstein.
LÜNING, J. (1989): Siedlung und Kulturlandschaft der Steinzeit Einf. in Siedlungen der Steinzeit. Spektrum der Wissenschaft 1989, 7.
MANIA,D. (1989): Fundorte und Funde. In: HERRMANN, J. (Hrsg.) Archäologie in der Deutschen Demokratischen Republik. Bd.2, 374-376.
MEEHAN, B., BROCKWELL, S., ALLEN, J., JONES,R.,(1985): The Wetlands sites . In: JONES,R., (editor). Archaeological Research in Kakadu National Park Spec. Publ. 13 Australian Nat.Parks and Wildlife Services.S. 146 u. 218.
NEGENDANK, J.F.W. (1983): Sammlung geologischer Führer (60) Trier und Umgebung, 2. Auflage.
NIESIOWSKA-SRENOWSKA, E., MOKRACZ, A. (1990): A mesolithic site in Central Poland: Organisation and subsistence. In: VERMEERSCH, P.M. u. VAN PEER Ph. (Hrsg.) Contributions to the Mesolithic in Europe. (Leuven 1990) 305-316.
NOTEN VAN, F., CAHEN, D., KEELEY, L. (1980): Eine steinzeitliche Arbeitsstätte in Belgien. Siedlungen der Steinzeit. Spektrum der Wissenschaft 1989.
PRICE, T.D., PETERSEN, E.B. (1987): Ein Lagerplatz der Mittelsteinzeit in Dänemark. Siedlungen der Steinzeit Spektrum der Wissenschaft 1989.
ROZOY, J., SLACHMUYLDER, J.L. (1990): L'Allée Tortue à Fère en Tardenois (Aisne-France) Site éponyme du Tardenoisien recent. In: VERMEERSCH,P.M. u. VAN PEER,Ph. (Hrsg.) Contributions to the Mesolithic in Europe. (Leuven 1990) 423-433.
SCHWENNINGER, J.L. (1989): Pollen analysis and community structure of Holocene Forests: A regional palynological study of the Middle and Upper Postglacial from semi-subhydric alder carr sediments at Berdorf (Luxemburg) Bull.Soc.Nat.Lux 157-196.
SPENNEMANN, D.R. (1985): Vorgeschichtliche Nussknacker. Arch.Korrbl. 15 , 9 ff.
SPIER, F.(1982): Le Mésolithique entre Rhin et Meuse. Publ.Soc.Préhist.Lux.
Ders. (1984): Un site du mésolithique moyen à Hesperange "Im Gründchen". Bull.Soc.Préhist.Lux. 6, 51-69.
Ders. (1990): Les Industries mésolithique du Grand-Duché de Luxembourg et leur attribution chrono-culturelle.: Etat de la question. In: VERMEERSCH,P.M. u. VAN PEER,Ph. (Hrsg.) Contributions to the Mesolithic in Europe. (Leuven 1990) 403-411.
SPIER, F., THIBOLD, E. (1985): Deux sites du Mésolithique moyen à Flaxweiler (Commune de Flaxweiler). Bull.Soc.Préhist.Lux. 7, 67-89.
SPIER, F., EWERS, M. (1986): Le Mésolithique de la région Ermsdorf-Medernach. Bull Soc.Préhist.Lux. 8, 53-66.
SPIER, F., GEIBEN, G.(1987): Un site du Beuronien A faciès Nord. Contribution à l'étude du site mésolithique de Diekirch-Galgenberg. Bull Soc.Préhist.Lux. 9, 113-128.
THIEME, H. (1975/77): Schleif- und Reibplatten des Fundplatzes Rheindahlen-Ostecke Ziegelgrube Dreesen, Stadtkr. Mönchengladbach. Kölner Jahrbuch für Vor- und Frühgeschichte, Bd. 15, 24 ff.
USINGER, H. (1984): Pollenanalytische Untersuchungen zum Alter des Meerfelder Maares und zur Vegetationsentwicklung in der Westeifel während der ausklingenden Eiszeit. In: IRION, G., NEGENDANK, J.F.W.(Hrsg.),Cour.Forsch.Inst.Senkenberg , 65 , 49-66.
WOODMAN, P.C. (1981): Ein Lagerplatz aus der mittleren Steinzeit in Irland. Siedlungen der Steinzeit. Spektrum der Wissenschaft 1989.
ZIESAIRE, P. (1983): Eine frühmesolithische Siedlungsstelle von Altwies-Haed, Gem.Mondorf, Vorbericht der Ausgrabung 1983. Bull.Soc.Préhist.Lux. 5, 11 ff.
Ders. (1984): Retuscheure und Schlagsteine von der früh-mesolithischen Freilandstation Altwies-Haed, Gde.Mondorf, Luxemburg. Bull.Soc.Préhist.Lux. 6, 31-50.
Ders. (1986): Das Abri Berdorf-Hamm Kalekapp 1. Zur Interpretation der Grabung von 1953. Bull.Soc.Préhist.Lux. 8, 35-51.

H. LOEHR

LA LATERALISATION DES ARMATURES ASYMETRIQUES A LA CHARNIERE MESOLITHIQUE-NEOLITHIQUE

L'apparition des trapèzes peu avant le 6ème millénaire avant notre ère est communément admise, à peu près pour toute l'Europe, à l'exception des Iles britanniques. Dans le Bassin Parisien et en Belgique on a reconnu, depuis quelque temps, parmi les trapèzes asymétriques des zones à latéralisation distincte.

Dans la présente contribution, j'ai l'intention de présenter sommairement quelques cartes de répartition de telles armatures asymétriques et d'en commenter leur répartition générale ainsi que leur latéralisation, en particulier.

1. TRAPÈZES ASYMÉTRIQUES, TRAPÈZES DÉCALÉS, TRAPÈZES RECTANGLES, POINTES DE VIEILLE ... (FIG. 1 ET 2).

Ces formes, les plus anciennes dans la séquence des armatures à discuter, se répartissent de la Péninsule Ibérique jusqu'en Suède (non illustrée sur la carte). Dans la Plaine nord-européenne, ce type de microlithe devient rarissime entre l'Elbe et l'Oder. En particulier, une grande zone quasi vide est à relever dans la partie centrale et le sud de l'Allemagne. C'est précisément sur les plateaux loessiques de cette zone, où apparaît de façon concomitante ou peu de temps après, la Civilisation rubanée la plus ancienne. On pourrait en déduire que ladite zone était déjà occupée par cette ancienne communauté néolithique ou, en revanche, qu'elle était dépourvue d'occupation mésolithique récente. Mais prudence s'impose: la recherche mésolithique connaît des lacunes régionales considérables dans cette "zone sans trapèzes". Pour l'instant, il vaudrait mieux retenir un "déclin numérique", comme il se présente dans la zone relativement bien prospectée entre la Meuse moyenne et la Moselle moyenne.

Dans cette région, c.-à-d. dans les Ardennes, nombreuses pièces isolées ou de petites séries proviennent soit de la prospection, soit des publications et ceci depuis le début du siècle. Les grandes séries de trapèzes sont plutôt concentrées au Nord de la Meuse, en Basse Belgique, et dans le Bon Pays luxembourgeois, c.-à-d. la partie centrale et méridionale du Grand-Duché.

La latéralisation divise cette grande zone à trapèzes asymétriques en deux zones bien nettes, dont la limite suit, comme déjà connu, la Seine pour retrouver plus vers l'Est la ligne de partage des eaux entre les tributaires de la Seine, de la Meuse, de la Moselle, du Rhin et du Danube d'une part, et ceux du Rhône d'autre part. Pour l'Est du Plateau suisse, la limite semble passer entre les lacs de Zurich et de Constance.

A cet endroit, il s'agit donc d'une limite qui sera reprise pendant le Néolithique comme confins est des éléments rhodaniens. En général, la limite de la latéralisation gauche/droite correspond à la distinction entre Beuronien et Sauveterrien du stade précédent. Cette vue d'ensemble fait apparaître le Nord de l'Italie comme partie intégrante de la grande zone sud à latéralisation gauche.

2. TRAPÈZES ET ARMATURES À RETOUCHES INVERSES PLATES (FIG. 3 ET 4).

Il est généralement admis, que les trapèzes à retouches inverses plates de la base appartiennent à un stade un peu plus récent que les trapèzes à troncature directe, bien que ces derniers perdurent, en

particulier dans la Plaine nord-européenne et en Lombardie, même jusqu'au Néolithique ancien local.

Les trapèzes à retouches inverses plates sont bien représentés dans le Midi de la France, mais ne dépassent pas, à l'Est et au Nord, le Haut-Rhin et le confluent Rhin-Meuse.

La latéralisation de ces types reprend celle des formes antérieures, c.à-d. à droite en Basse Belgique et latéralisation à gauche au Sud de la Seine. Le fait nouveau à retenir est l'élargissement de la zone à latéralisation gauche dans le couloir mosellan, voir dans la région de Trèves et au Grand-Duché de Luxembourg. C'est donc une fois de plus le couloir Rhône-Saône qui jouait son rôle dans l'expansion d'une innovation dont le foyer est à localiser, sans doute, dans la zone rhodanienne.

3. ARMATURES "DANUBIENNES", POINTES DE SONCHAMPS, ARMATURES ÉVOLUÉES ... (FIG. 5 ET 6).

Bien que dans le Midi de la France, les trapèzes à retouches inverses plates subissent une transformation en flèche tranchante symétrique à retouches couvrantes dans un stade encore plus récent et lié à l'apparition de la céramique cardiale, les formes asymétriques à retouches inverses plates ont connu un développement vers les armatures dénommées "danubiennes" ou de Sonchamps entre la Côte vendéenne et le Rhin.

Au Nord de la "Kölnerbucht" (baie de Cologne), en Limbourg néerlandais, en Basse Belgique et dans les Ardennes, des objets isolés de ce genre dessinent une sorte d'auréole autour des plateaux loessiques à occupation rubanée. Il se peut donc, qu'il s'agit d'objets isolés de cette civilisation. Mais leur abondance, quoique bien éloigné de ces zones et surtout sur substratum non-loessique comme p.ex. au Luxembourg et en Savoie, fait penser plutôt à un phénomène, peut-être, contemporain, mais indépendant.

La répartition générale et la latéralisation de ces types suivent celle des formes précédentes.

4. ARMATURES ASYMÉTRIQUES DU NÉOLITHIQUE DANUBIEN (FIG. 7 ET 8).

Ces armatures asymétriques "danubiennes" se retrouvent finalement en contexte clos des civilisations du Néolithique ancien d'affinités plus ou moins rubanés (Rubané, RRBP, VSG, Blicquy, Cerny) comme l'ont remarqué déjà maints chercheurs.

Ce qui est peut-être nouveau du point de vue d'ensemble, c'est le fait qu'elles ne se limitent pas à la province rhénano-néerlando-belge du Rubané, mais qu'elles sont plutôt communes au Bassin Parisien, en Lorraine, en Alsace jusqu'en Savoie.

Contrairement à leur appellation traditionnelle "armature danubienne", elles sont de plus en plus rares dans le Rubané d'outre Rhin pour faire défaut sur le Danube proprement dit. Ce qui ne veut pas dire forcément, qu'il n'y a plus d'armatures du tout dans le Rubané de cette région, mais plutôt, qu'elles sont présentes sous forme triangulaire symétrique, triangulaire à base irrégulière voire brute, ou de trapèzes réguliers. Vers l'Ouest au contraire, les formes asymétriques concernées dans ce cas, sont plus fréquentes pour devenir la forme exclusive dans le groupe de Blicquy et du Bassin Parisien. Cette répartition globale donne déjà une idée sur l'origine de ces formes.

Bien que certains auteurs aient confirmé que les armatures asymétriques représentent un trait tardif dans la Civilisation rubanée, c'est tout à fait le contraire qui est juste. Depuis longtemps, on les connaît dans le cimetière de Flomborn et récemment on en a découvert en contexte rubané plus ancien. La latéralisation des armatures asymétriques du Néolithique ancien d'apparence rubanée reprend les limites des phases antérieures, ce qui fait penser à un important apport du Mésolithique récent local, peut-être en voie de néolithisation (non rubanée), sur la néolithisation des territoires à l'Ouest du Rhin.

Une version plus complète et davantage documentée de cet aperçu très succinct, paraîtra prochaine-

ment dans la revue "Trierer Zeitschrift".

Hartwig LOEHR
Rheinisches Landesmuseum
Ostallee 44

D-5500 TRIER

Fig. 1: Répartition des trapèzes asymétriques latéralisés à droite.

Fig. 2: Répartition des trapèzes asymétriques latéralisés à gauche.

Fig. 3: Répartition des trapèzes asymétriques à retouche inverse plate, latéralisés à droite.

Fig. 4: Répartition des trapèzes asymétriques à retouche inverse plate, latéralisés à gauche.

Fig. 5: Répartition des armatures de type "danubien" en dehors du contexte rubané, latéralisées à droite.

Fig. 6: Répartition des armatures de type "danubien" en dehors du contexte rubané, latéralisées à gauche.

Fig. 7: Répartition des armatures asymétriques rubanées, latéralisées à droite.

Fig. 8: Répartition des armatures asymétriques rubanées, latéralisées à gauche.

Dr J.G. ROZOY

LA DELIMITATION DES GROUPES HUMAINS EPIPALEOLITHIQUES

Bases typologiques et géographiques

HISTORIQUE

La méthode employée influe très largement sur la délimitation spatiale que nous parvenons à reconnaître pour les groupes humains préhistoriques. Au début, "le" fossile directeur était très peu précis (le biface, le racloir, la lame, le burin, le harpon, les microlithes géométriques, le tranchet, le polissage, la céramique), et faisait reconnaître du "Tardenoisien" du Portugal à l'Ukraine (Mortillet 1896, Barrière 1956). Les groupes humains préhistoriques ne se différenciaient que dans le temps, et non dans l'espace: le souci chronologique, logiquement pour l'époque, estompait tous les autres. Le "Tardenoisien" fut intégré à la classification de G. de Mortillet en 1897, mais jusque vers 1930 il est considéré comme un faciès du Néolithique (S.P.F. 1929).

C'est ensuite que fut reconnu un "Mésolithique" et soulignée la dichotomie Tardenoisien-Maglemosien: avec et sans tranchet et hache taillée (Schwantes 1928, Clark 1936). Puis vint, avec l'emploi de fossiles directeurs multiples et la prise en compte des styles, le reconnaissance de divers groupes fragmentant le Maglemosien, tandis que Coulonges (1931), Daniel et Vignard (1954), et d'autres, distinguaient le Sauveterrien du "Tardenoisien du Bassin parisien", et que Escalon et de Lumley (1955, 1957) isolaient le Montadien, le Castelnovien et d'autres cultures. Depuis lors, presque tous les chercheurs s'accordent implicitement sur le postulat non exprimé que les groupes sociaux humains synchroniques peuvent être reconnus par leurs caractéristiques matérielles communes aux membres du groupe et distinctes de celles des groupes voisins. Mais ils diffèrent fortement sur le choix de ces caractères et, par suite, sur les dimensions (et donc les effectifs) des groupes reconnus.

LA VUE GLOBALE

La méthode Bordes systématisa la prise en compte de la totalité de l'industrie, y compris les styles. Elle s'appuie sur des décomptes de types et de classes d'outils, de déchets et de techniques, rendus comparables de série à série par leur expression en pourcentages (Bordes 1950, Sonneville-Bordes 1953, Rozoy 1967, 1978). Développée à partir des stratigraphies des grottes et abris, elle fonctionne très bien sur des ensembles incluant les produits de toutes les activités des hommes préhistoriques concernés, donc sur des moyennes de chaque industrie. L'expérience a montré la constance des proportions au-delà d'un seuil de cent outils retouchés et donc la validité des prévisions théoriques dans ce cadre (Bordes et coll. 1972). Pour les stades les plus anciens du Paléolithique inférieur les types sont peu ou pas caractérisés et la technique en prend plus d'importance (Debénath 1990). La méthode Bordes a permis la distinction des cinq cultures moustériennes, synchroniques mais souvent interstratifiées (la détermination temporelle n'y est pas encore assez précise, ni le nombre de sites suffisant, pour identifier des groupes régionaux pour chaque sous-période). Elle rend d'immenses services pour l'étude du Paléolithique supérieur, surtout pour en raffiner la chronologie. Elle permet pourtant aussi des distinctions spatiales, et particulièrement dans l'Epipaléolithique ("Mésolithique") où la grande variabilité de la typologie (Rozoy 1969) les rend plus perceptibles. Les limites y sont toutefois délicates à démontrer parce qu'ont disparu les espaces vides qui séparaient jadis les groupes magdaléniens (Rozoy 1988). En outre, les sites spécialisés ne sont pas utilisables, l'isolement de certains travaux dans quelques sites de plein-air

induisant des biais. Il faut donc utiliser les camps de base et non les camps d'extraction.

On ne peut reconnaître valablement des groupes régionaux qu'au sein d'une quantité suffisante de sites contemporains. Cela suppose un nombre important de fouilles quadrillant le terrain, souvent des petites fouilles peu onéreuses, mais bien disposées spatialement, de façon à pouvoir en utiliser un effectif significatif pour un stade donné dans chaque région. Il est même le plus souvent préférable de descendre au niveau du sous-stade (par exemple, première moitié du stade moyen). Cette nécessité objective condamne la stratégie de recherche qui serait fondée uniquement sur les grands chantiers. L'intérêt de ceux-ci ne peut évidemment être négligé, mais ils ne répondent que très partiellement à ces besoins. Beaucoup de sites étant privés de datation naturaliste, l'utilisation fine de la typologie sur la totalité du matériel comme dit ci-dessus (et sans négliger les tyles) est un préalable indispensable à toute recherche des groupes régionaux.

On peut ainsi (Rozoy 1978 et fig.1) isoler des "cultures" épipaléolithiques dont le diamètre moyen est de l'ordre de 130 km, couvrant de 10.000 à 30.000 km² (contre 300 à 500 km, soit 100.000 à 300.000 km², au Paléolithique supérieur, Rozoy 1988), dont parfois les frontières varient dans le temps, et dont les effectifs sont estimés à 1.000 - 3.000 personnes, enfants compris. Ces effectifs sont analogues à ceux vraisemblables pour les groupes régionaux du Paléolithique Supérieur, pour des raisons liées à la génétique des populations (en ce qui concerne les minima) et aux constatations de fait (pour les maxima) (Rozoy 1980, 1988, 1990, 1991 a, b, d). La séparation des cultures repose en bonne part sur des éléments quantifiables, ce qui permet de convaincre les chercheurs non sensibles aux styles, du moins ceux qui n'ont pas d'idées préconçues sur les dimensions des groupes sociaux à découvrir.

LES ARMATURES ET LES METHODES QUALITATIVES

Les armatures microlithiques sont encore pour quelques auteurs la base unique de leurs distinctions spatiales. Ils procèdent diversement, avec ou sans décomptes de types ou de classes, souvent en privilégiant des types rares considérés comme "directeurs". Ils construisent de façon purement intuitive des ensembles presque aussi vastes que ceux du début de ce siècle, tels le "Beuronien" ou le "Montbanien" (etc) qui ont 500 à 1.500 km de diamètre, sinon plus (Kozlowski 1975, 1984, Gob 1984, et fig. 2). Des études portant sur un caractère, telle la latéralisation (Loehr 1991), concourent à préciser certains éléments sans prétendre en tirer des groupes sociaux, mais les limites réelles ainsi montrées ne coïncident pas avec celles avancées par les auteurs précédents. Dans le domaine nordique, on utilise les pointes barbelées en os, avec une typologie raffinée (Verhart 1990 et fig. 3), et en les croisant avec des types d'armatures de silex (Verhart 1990 et fig. 4). Ces précautions réduisent fortement les dimensions des unités sociales reconnues. S.K. Arora (1976) utilise les porportions des armatures et parvient à des groupes de 100 km de diamètre environ (Fig. 4). On accroît aussi la précision en ajoutant à l'examen qualitatif (intuitif) des armatures quelques données quantitatives et une perception très délicate et non moins intuitive des filiations, ce qui conduit A. Thévenin (1990, 1991 et fig. 5) à des territoires tout aussi réduits, du même ordre (100 km) que les surfaces trouvées par S.K. Arora ou par la méthode Bordes.

Ces choix qualitatifs d'armatures permettent de traiter rapidement une très large surface (la moitié de l'Europe par exemple), d'après les publications, que l'on néglige parfois de citer (Kozlowski 1984). Il n'est ainsi pas nécessaire de se déplacer, ni de trier et décompter fastidieusement les collections (Verhart 1990, discussion en séance). Mais les conclusions sont fondées sur des appréciations qualitatives que l'on peut juger subjectives, en particulier les filiations, et parfois sur des considérations écologiques qui constituent des présupposés ("zone de collines au nord des Alpes", Kozlowski 1984). Elles sont donc moins probantes et surtout beaucoup moins certaines que celles, largement quantifiées, de la méthode Bordes. L'existence de nombreux vides entre les régions étudiées (fig. 2 et 12) rend actuellement leur réunion dans ces grands ensembles criticable, elle empêche aussi de rechercher s'il y a ou non variation continue d'une grande culture à l'autre, ou existence de frontières nettes comme celles que l'on peut démontrer entre les cultures restreintes (Rozoy 1990, 1991e et fig. 6 et 8).

Les armatures microlithiques varient plus dans le temps que les outils communs, c'est connu de longue date (Coulonges 1935, Daniel 1954), les études plus récentes l'on précisé (Rozoy 1978). Les stratigraphies sont la base essentielle de ces distinctions, mais dans les régions sans grottes les gisements à couche unique et les datations naturalistes permettent aussi (Newell 1984) d'établir des séquences évolutives assez fines ou les sites non datés sont placés par comparaison typologique. Dans tous les cas on parvient à distinguer dans chaque région des "stades" et sous-stades de l'ordre du demi-millénaire ou parfois moins. Lorsqu'on ne peut parvenir à des stades assez brefs excluant entre les camps de base de fortes variations typologiques, les "groupes" reconnus ne sont ni spatiaux ni temporels (Vermeersch 1984) et ne peuvent donc être utilisés. Les stades ne sont nullement fixés, mais en perpétuelle transformation, l'évolution (en qualités et en quantités) paraissant continue et sensiblement régulière à l'intérieur d'une même culture et d'un même cycle technique, ici celui des archers (Rozoy 1978 et fig. 7). Les variations chronologiques des outils communs dans une région définie sont beaucoup moins manifestes et surtout moins rapides (fig. 8). Il est donc normal que les études de chronologie se fondent essentiellement (mais non exclusivement) sur les armatures.

L'évolution des grandes classes d'armatures est parallèle dans toutes les régions, même assez éloignées. Ainsi les triangles isocèles, abondants presque partout au stade ancien, disparaissent à peu près complètement dès le début du stade moyen. L'apparition des trapèzes est datée partout vers 7.800 B.P., au point que l'on a pu émettre sur leur lieu d'origine et leur sens de diffusion en France les affirmations les plus contradictoires (Roussot-Laroque 1984, Rozoy 1991 a); notons à ce sujet que la datation de Montbani (8.060 ± 350 B.P.) citée par A. Thévenin (1990) est celle de Montbani II où il n'y a pas de trapèzes, d'autre part les trapèzes de Montbani-13 ne dérivent évidemment pas des pointes du Tardenois qui persistent à côté d'eux avec des caractères tout différents. L'apparition et le développement des pointes à base transversale sont parallèles dans la France du Nord, le Bénélux et la plus grande partie de l'Allemagne, etc. Toutefois, ce ne sont pas les mêmes pointes à base transversale (du Tardenois, ou triangulaires, longues ou courtes, et en ogive surbaissée dans l'Ardennien) ni les mêmes trapèzes (retouchés à droite, à gauche, de Vielle, ou à bases décalées, ou symétriques, ou à côtés concaves...), et il y a encore les styles de réalisation si divers, utilsés par A. Thévenin (1990 et fig. 5).

OUTILS COMMUNS

Les variations des outils communs et de leurs proportions sont souvent très marquées de région à région, et sont alors des indicateurs spatiaux fort utiles. Ainsi l'abondance des éclats retouchés (et d'autres éléments) dans l'Ardennien le sépare-t-il nettement du Tardenoisien, où sévit la "manie des armatures", comme du Limbourgien où l'on fait plutôt des grattoirs (fig. 8). Le groupe des Causses a très peu d'outils communs, le Sauveterrien final à trapèzes ne peut être appelé Tardenoisien à cause de ses abondants éclats retouchés et de la facture irrégulière de son outillage commun, etc (Rozoy 1978). Contrairement à une opinion trop répandue, la "charge culturelle" des armatures (Thévenin 1990) n'est pas supérieure à celle des outils communs, bien au contraire: Les armatures donnent surtout des indications chronologiques, et les outils communs, des déterminations spatiales. Refuser, au mépris de l'enseignement de F. Bordes, de prendre en compte les outils communs (souvent 85 % de l'industrie) est un excellent moyen de se cacher à soi-même les continuités locales des cultures et d'inventer de "brusques mutations" (Roussot-Larroque 1980) qui n'ont aucune existence réelle, car elles sont intervenues progressivement, et en ce cas particulier 1.500 ans après l'introduction des trapèzes.

Chaque invention (armatures ou outils communs) diffuse plus ou moins loin et plus ou moins vite autour de sa culture d'origine, ce polycentrisme est dû à l'évolution en mosaïque de Chavaillon (1978), qui ne joue pas seulement dans le temps, mais aussi dans l'espace. Tous les groupes inventent et on peut donc voir de soi-disant "influences" ou "courants" culturels dans tous les sens. Il peut aussi y avoir des décalages temporels dans l'adoption des nouveautés, voire des refus (les Beaugenciens et les Ardenniens n'acceptent pas les trapèzes, les Limbourgiens refusent longtemps les lamelles Montbani). Une particularité définie est souvent commune à deux ou plusieurs cultures voisines, le changement n'étant net qu'au-delà, mais les associations de caractères sont propres à chacune, et en outre chaque culture adapte les inventions à sa façon, dans son style propre. Ces différences sont parfois délicates à constater et à démontrer. Les chercheurs qui ne sont pas sensibles aux styles ne les perçoivent que difficilement. Ce sont les grands parallélismes régionaux qui leur paraissent alors constituer de très larges entités englobant 10 ou 15 de nos groupes plus restreints, sinon parfois 30 ou 40.

LES STYLES

Le style de débitage et celui de réalisation des outils, qui sont deux éléments distincts, sont, eux aussi, souvent communs (ou trop proches pour être aisément distingués) dans plusieurs régions voisines: par exemple entre le Tardenoisien-Nord et la culture sise entre l'Oise et la Manche (culture de la Somme, Rozoy 1991e) au stade moyen. L'appréciation des styles est indispensable car ils doivent concourir à la distinction des cultures. Ainsi le style de Rouffignac (Rozoy 1969) serait, à lui seul, suffisant à réfuter pour les stades ancien et moyen du Tardenoisien-Sud (qui débite dans le style de Coincy) l'appellation de "Sauveterrien". Et les styles de l'Ardennien sont nettement différents de ceux du Tardenoisien, tant pour la confection des outils que pour le débitage. Le style des armatures est dans le Beaugencien très analogue à celui du Tardenoisien, mais le débitage est très différent, etc.

Le style est une caractéristique inconsciente et durable de chaque groupe humain, d'où son importance pour la démonstration, car les différences numériques pour les types ou classes d'outils pourraient tenir à l'exécution de travaux différents (éventuellement saisonniers), ce qui n'implique en aucun cas une modification du style. Le groupement géographique tant des styles que des différences quantitatives récuse cette idée, mais il est nécessaire de décrire les styles clairement pour en faciliter la distinction. Il n'est plus possible d'en rester aux styles de Coincy, de Rouffignac, de Montbani et de Montclus décrits il y a plus de 20 ans (Rozoy 1969), mais ce travail demande la participation des nombreux chercheurs qui se sont formés depuis et qui en sont parfaitement capables.

Le style est pour nous tout-à-fait distinct des données typologiques et typométriques (rapports entre les dimensions et les angles) avec lesquelles certains auteurs le confondent (Gendell 1989, Blankholm 1990), Il s'agit pour les auteurs francophones de la plus ou moins grande régularité d'exécution des mêmes données typométriques (ou de données voisines), notamment du caractère rectiligne ou sinueux des lignes de retouche (fig. 9), trop souvent escamoté par de "beaux" dessins, du caractère abrupt ou semi-abrupt des retouches, de la présence du bordage, de la conservation ou non du piquant-trièdre, de l'épaisseur ou de la minceur des lamelles et des armatures, de la régularité, du parallélisme, du nombre et des bifurcations de leurs arêtes, voire de l'emploi préférentiel d'éclats ou d'éclats laminaires.

Ainsi le style de débitage du Beaugencien, qui reste à décrire précisément, en s'appuyant sur des décomptes d'objets, se caractérise par de courtes lames, souvent à la limite des éclats laminaires (Rozoy 1978, pl. 238 et 245), opposées aux lamelles plus fines et plus étroites du Tardenoisien moyen (style de Coincy, Rozoy 1978, pl. 115) et plus encore du Tardenoisien récent (style de Montbani, Rozoy 1978, pl. 138 d). Ce style très différent de celui de Coincy aurait dû interdire formellement à S.K. Kozlowski (1984) de retenir les Hauts de Lutz (et les autres sites du Beaugencien) dans le "Beuronien" dont il écrit que le style de Coincy est un caractère essentiel. Le style de débitage de l'Ardennien, celui de Montclus, qui ont été décrits succinctement, devraient être précisés par les chercheurs régionaux avec des mesures et des décomptes, ainsi que d'autres dont l'individualisation apparaîtra nécessaire. L'étude des chaînes opératoires pourrait être un élément de ce travail, mais ne dispense pas d'une analyse et d'une description minutieuse du style de débitage et plus encore de celui des outils.

LES SOURCES DE MATERIAUX

L'utilisation par les chasseurs de matériaux dont l'origine géographique peut être déterminée de façon plus ou moins précise doit être examinée sous deux aspects (au moins): la preuve de déplacements et (ou) d'échanges, la détermination des territoires des groupes. Le transport de ces matériaux peut aller jusqu'à 70 km pour des quantités notables de matériel lithique ordinaire, par exemple les armatures, outils et déchets en grès-quartzite de Wommersom (GQW, fig. 10) ou ceux en silex de Marlemont sur l'Ardenne. Il atteint 400 km, mais par unités, pour des objets remarquables, spécialement la parure (coquilles de Columbella venues de la Méditerranée en Suisse et dans les Pyrénées centrales). L'apport de quantités notables de matériau exogène, par exemple le GQW constituant jusqu'à 30 % des artefacts en Limbourg et même 50 % en Sud-Brabant, l'un et l'autre à 50 km (et plus) de Wommersom, prouve à l'évidence l'accès courant du groupe humain en cause à la source de matériau, mais ne prouve pas nécessairement que cette source était incluse dans le terrioire de ce groupe.

Deux groupes distincts, ou même plus, peuvent avoir eu accès à la même source, et c'est peut-être le cas des chasseurs du Sud-Brabant et du Limbourg pour le GQW qui était d'ailleurs à la limite des deux régions (fig. 10). Aucune étude approfondie n'a été faite sur les nombreuses collections du Sud-Brabant ni sur le site même de Wommersom, où des concentrations d'outils sont faciles à reconnaître en surface des champs, et il n'est donc pas possible actuellement de se prononcer sur l'unicité ou la dualité des groupes utilisant ce matériau. Mais l'asymétrie de sa distribution est remarquable, avec la faible pénétration dans l'Ardenne. Nous savons que les Tardenoisiens de Roc-La-Tour II ont utilisé le silex de Marlemont au stade ancien, et les Ardenniens au stade moyen. La suite des recherches (si on les autorise) montrera si l'inverse a eu lieu.

Un groupe peut avoir utilisé plusieurs sources de matériaux taillables et s'être servi partiellement, principalement ou exclusivement de l'une ou (et) d'une autre selon ses déplacements. C'est le cas des Ardenniens qui sur l'actuelle frontière franco-belge utilisaient le silex de Marlemont, mais d'autres roches dans la région de Liège, alors que tous les indices des sites concordent pour faire des groupes locaux des deux parties une seule population. Le territoire couvert par la diffusion d'un matériau ne peut donc être considéré comme un et un seul territoire social. Ce critère, quel que soit son intérêt par ailleurs, doit être utilisé avec la plus grande prudence dans la détermination des territoires des groupes humains. Il est peut-être plus utile dans ses aspects négatifs (les Ardenniens n'ont visiblement pas accès à Wommersom) que positifs.

LA PARURE

Les éléments de parure sont pour R.R. Newell et ses collaborateurs (1990) 'des insignes organisés d'appartenance à des groupes sociaux et des signes de l'ordonnancement et de la structure interne des sociétés mésolithiques.' R.R. Newell utilise donc la parure pour une analyse statistique hautement informatisée de ces sociétés en Europe. L'absence totale d'éléments de parure connus dans de larges territoires, notamment la moitié Nord de la France, le Benelux et une bonne partie de l'Allemagne moyenne, entraîne dans les cartes de vastes taches blanches. R.R. Newell reconnaît dans les ensembles analysables trois niveaux territoriaux qu'il identifie aux territoires des bandes (groupes locaux), des tribus (groupes régionaux) et des familles de langages. Le niveau supérieur comporte deux ensembles pour l'Europe aux stades ancien et moyen, deux aussi (mais avec quatre subdivisions) au stade récent. Le niveau moyen, peu différent du niveau supérieur, comprend des territoires très vastes dont les dimensions (mais pas les limites) sont analogues à celles des grands ensembles de S.K. Kozlowski et A. Gob. Le niveau inférieur, qui détaille le contenu du précédent, aboutit (dans les seules zones étudiables) à des unités couvrant 10.000 à 100.000 km^2 et qui sont donc en partie analogues aux cultures reconnues par l'étude complète des industries, et en partie plus vastes (fig. 11).

On peut certes présenter au sujet de cette remarquable analyse certaines observations de détail, notamment quant à l'assimilation du niveau inférieur aux territoires des bandes au lieu de ceux des tribus. Mais ce travail a, entre autres, l'énorme intérêt de souligner que les entités reconnues par différentes méthodes ne sont pas contradictoires. Au contraire, elles décrivent des niveaux emboîtés de la réalité sociale. On peut espérer que la poursuite des travaux fournisse dans les années à venir assez de nouvelles informations pour permettre l'extension de l'analyse aux régions précédemment vierges, et d'apporter des précisions ou corrections sur les autres.

CONCLUSIONS

L'extrême diversité des approches employées et les résultats obtenus imposent à l'évidence deux notions: Parmi les niveaux d'organisation sociale que nous pouvons espérer atteindre (plus probablement celui de la tribu que celui de la bande), le niveau le plus détaillé ne peut avec quelque sécurité être déterminé que par l'utilisation associée de tous les éléments à notre disposition, et donc par la conjonction de la méthode Bordes avec l'étude des ornements (lorsqu'il y en a). Il faudra étendre de proche en proche les zones analysées, présentement trop peu nombreuses et trop séparées par des espaces blancs (fig. 12). Ce que l'on essaye actuellement de déterminer à partir des fossiles directeurs

jugés qualitativement correspond peut-être aux familles de langages. Ces niveaux supérieurs ne seront solidement établis ou corrigés que par la synthèse des études locales et régionales. Il y faudra de nombreuses fouilles de sites à couche unique et l'établissement d'indices permettant de quantifier les différences et les ressemblances entre les ensembles régionaux. Les cartes de R.R. Newell montrent, malgré les vides dûs au manque d'information, de larges zones de recouvrement. En fonction aussi des taches blanches de tous les types d'inventaires, il reste actuellement impossible de déterminer si les grands ensembles sont séparés par des frontières assez nettes confirmant leur validité, ou au contraire réunis par des passages progressifs de l'un à l'autre, qui seraient à proprement parler leur négation.

RESUME

Les chercheurs appliquent différemment le postulat de base commun à presque tous les préhistoriens, selon lequel les groupes sociaux humains peuvent être reconnus par leurs caractéristiques matérielles communes aux membres du groupe et distinctes de celles des groupes voisins. A l'Epipaléolithique, les outils communs fournissent plus d'indications spatiales, les armatures plus d'informations temporelles. Selon la finesse plus ou moins poussée des analyses, on trouve des groupes dont les surfaces occupées, et donc les effectifs, varient de 1 à 20, sinon plus. La prise en compte de la totalité de l'industrie et des vestiges de tous ordres est la seule façon sûre de procéder. C'est le recoupement de tous les indices qualitatifs et quantitatifs qui permet de montrer la communauté d'attitude à l'intérieur d'une culture et les différences avec les cultures voisines. Les cultures épipaléolithiques occupent des surfaces de 10.000 à 30.000 km^2 avec des effectifs de 1.000 à 3.000 personnes. Des ensembles plus vastes sont postulés par des chercheurs utilisant des méthodes qualitatives, mais leur réalité reste à démontrer ou à infirmer par des études quantifiables.

THE LIMITS OF THE PREHISTORIC HUMAN GROUPS

Summary

The human social groups can be identified by their material characteristics, which all the members of the group have in common, but which are quite different from the neighbouring groups'. That basic postualte on which nearly all the Prehistorians agree is applied in diffrent ways by the searchers. At the Epipaleolithic the common tools give more indications on space, the armatures give more indications on time. Depending of the level of analysis, more or less precise, groups are supposed to occupy surfaces, and then having numbers of people, varying from 1 to 20, or even more. The only liable thing to do way of working is to take account of the whole industry and remains of all kinds. Crosschecking all the qualitative and quantitative indices is the best way of shwoing what sort of behaviour belongs to community inside a culture and what is different from neighbouring cultures. The Epipalaeolithic cultures occupy surfaces of 10 000 to 30 000 km^2 with 1000 to 3000 persons. Larger scales are assumed by people who use qualitative methods, but these are still to be demonstrated or invalidated by quantifiable studies.

ZUSAMMENFASSUNG

Soziale Gruppen sollten an den Elementen ihrer materiellen Kultur identifiziert werden, die alle Gruppenmitglieder gemeinsam benutzen, im Unterschied zu benachbarten Gruppen. Dieses elementare Postulat wird von praktisch allen Prähistorikern geteilt, wenn auch einzelne Forscher es unterschiedlich anwenden. Im Epipaläolithikum liefern die Geräte des "fonds commun" eher Informationen zum Raum, die Spitzenformen eher zum Alter. Je nach Detailliertheit der Untersuchungen erhält man mit grösserer oder geringerer Genauigkeit Gruppengrössen, welche im Verhältnis 1-20, oder sogar mehr, variieren, und die ein entsprechendes Territorium bewohnen. Bei solchen Untersuchungen ist es unumgänglich, die Gesamtheit der Industrie und alle nur möglichen Hinterlassenschaften einzubeziehen. Ein Quervergleich aller quantitativen und qualitativen Merkmale ist der beste Ansatz, um zu zeigen, welche gemeinsame Verhaltensmuster zu den verschiedenen lokalen Gruppen innerhalb einer Kultur gehören und was sie von benachbarten Kulturen unterscheidet. Die epipaläolithischen Kulturen belegen Flächen von 10 000 - 30 000 km^2 mit 1 000 - 3 000 Personen. Wissenschaftler, die mit qualitativen Methoden arbeiten, postulieren noch grössere Territorien, die allerdings noch zu beweisen sind, wenn sie nicht ohnehin schon durch quantifizierte Untersuchungen widerlegt werden.

Dr. Jean-Georges ROZOY
26 rue du Petit-Bois
F-08000 CHARLEVILLE-MEZIERES

BIBLIOGRAPHIE

Abréviations
I.P.H. Institut de Paléontologie Humaine (Paris).
S.P.F. Société Préhistorique Française (Paris).
I.R.S.N.B. Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique (Bruxelles).
C.T.H.S. Comité des Travaux Historiques et Scientifiques (Paris).

ARORA, S.K. (1976): Die Mittelsteinzeit im westlichen Deutschland und den Nachbargebieten. Rheinische Ausgrabungen 17, p. 1-68.
BARRIERE, Cl. (1956): Les civilisations tardenoisiennes en Europe occidentale. Bordeaux et Paris, Bière, 439 p.
BERROU, P. et GOULETQUER, P.L. (1973): L'Epipaléolithique de la région de Plovan (Finistère). Note préliminaire. Bull.S.P.F., p. 166-172.
BLANKHOLM (1990): Stylistic Analysis of Maglemosian Microlithic Armatures in Southern Scandinavia: an Essay. Contributions to the Mesolithic in Europe (The Mesolithic in Europe IV), p. 239-257. Leuven, P. Vermeersch ed.
BORDES, F. (1950): Principes d'une méthode d'étude des techniques de débitage et de la typologie du Paléolithique ancien et moyen. L'Anthropologie 54, p. 19-34.
BORDES, F., RIGAUD, J.Ph. et SONNEVILLE-BORDES D.(de) (1972): Des buts, problèmes et limites de l'archéologie paléolithique. Quaternaria (Roma) XVI, p. 15-34.
CHAVAILLON, J. et N., HOURS. F. et PIPERNO, M. (1978): Le début et la fin de l'Acheuléen à Melka Kunturé. Méthodologie pour l'étude des changements de civilisation. Bull. S.P.F., p. 105-115.
CLARK, J.G.D. (1936): The mesolithic settlement of northern Europe. Cambridge (réédition 1970: Greenwood, N.Y.).
COULONGES, L. (1931): Sauveterrien et Tardenoisien. X^e Congrès S.P.F., p. 120-124.
COULONGES, L. (1935): Les gisements préhistoriques de Sauveterre-la-Lémance. Paris, Arch.I.P.H. 14, 28 cm, 56 p.
DANIEL, R. et VIGNARD, E. (1954): Le Tardenoisien français. Livre jubilaire de la S.P.F., p. 72-75.
DEBENATH, A. (1990): A propos de typologie lithique: Inutilité ou inéluctabilité? Bull.Soc.Anthrop. du S.O.XXV-3, p. 163-170.
ESCALON DE FONTON, M. et LUMLEY, H. (de) (1955): Quelques civilisations de la Méditerranée septentrionale et leurs intercurrences. Bull. S.P.F. 52, p. 379-390.
ESCALON DE FONTON, M. et LUMLEY, H. (de) (1957): Les industries à microlithes géométriques. Bull. S.P.F., p. 164-180.
GENDELL, P. (1989): The Analysis of Lithic Styles through Distributional Profiles of variation: Examples from the Western European Mesolithic, p. 40-47 dans: Cl. Bonsall ed. The Mesolithic in Europe III - Edinburgh 1985.
GOB, A. (1984): Les industries microlithiques dans la partie Sud de la Belgique, p. 195-210 dans: D. Cahen et P. Haesaerts: Peuples chasseurs de la Belgique préhistorique, Bruxelles, I.R.S.N.B.
HAMAL-NANDRIN, J. et SERVAIS, J. (1913): Etudes sur le Limbourg belge préhistorique. Annales du Congrès de la Fédération Historique et Archéologique de Belgique. Gand, 27 p., 3 pl. h.t.
KOZLOWSKI, St. (1975): Cultural differentiation of Europe from the 10th to the 5th Millenium B.C., Warsaw Univ. Press, 24 cm, 259 p., ill.
KOZLOWSKI, St. (1984): Carte de la culture de Beuron-Coincy (Beuronien). Eléments de pré- et protohistoire européenne. Hommage à Jacques-Pierre Millotte, p. 147-152, 5 pl., Paris 1984 (Annales litt. Université de Besançon).
LOEHR, H. (1990): La latéralisation des armatures asymétriques à la charnière Mésolithique-Néolithique. Colloque de Beaufort (ce volume), sous presse.
MORTILLET, A. (de) (1885): Petits silex taillés d'Hédouville. L'Homme, p. 506-507.
MORTILLET, A. (de) (1896): Les petits silex taillés à contour géométrique trouvés en Europe, Asie et Afrique. Revue de l'Ecole d'Anthropologie, p. 377-405.
MORTILLET, G. (de) (1897): Evolution quaternaire de la pierre. Revue de l'Ecole d'Anthropologie, p. 17-26.
NEWELL, R.R. (1984): On the Mesolithic contribution to the social evolution of the Western European society, p. 69-82 dans: J. Bintliff (ed.) European social evolution, Archaeological Perspectives. Bradford, Univ. of Bradfoard Press.
NEWELL, R.R., KIELMAN, D., CONSTANDSE-WESTERMANN, T.S., VAN DER SANDEN, W.A.B. et VAN GIJN, A. (1990): An Inquiry into the Ethnic Resolution of Mesolithic Regional Groups. The Study of Their Decorative Ornaments in Time and Space, Leiden, Brill, 24 cm, 488 p.
ROUSSOT-LARROQUE, J. et THEVENIN, A. (1984): Composantes méridionales et centreuropéennes dans la dynamique de la néolithisation en France. Influences méridionales dans l'Est et le Centre-Est de la France au Néolithique: le rôle du Massif Central. Actes du 8^e colloque international sur le Néolithique. Le Puy 1981. Clermont-Ferrand, CREPA.
ROUSSOT-LARROQUE, J. (1980): La néolithisation en Europe occidentale - Substrat mésolithique ou groupes de mutation? Problèmes de néolithisation dans certaines régions de l'Europe, Krakow 1980, p. 175-193.
ROZOY, Dr J.G. (1967): Essai d'adaptation des méthodes statistiques à l'Epipaléolithique ("Mésolithique"), Bull. S.P.F. p. 202-226.
ROZOY, Dr J.G. (1969): Typologie de l'Epipaléolithique ("Mésolithique") franco-belge. Réunion de 5 separata du Bull. S.P.F. Chez l'auteur, 40 FF franco.
ROZOY, Dr J.G. (1978): Les derniers chasseurs. L'Epipaléolithique en France et en Belgique. Essai de synthèse (Mémoires de la Soc. Archéol.Champenoise 1). Charleville, chez l'auteur, 3 vol, 1500 p. 6 500 objets figures, 500 FF franco.

ROZOY, Dr J.G. (1980): La délimitation des groupes humains à l'Epipaléolithique. Bull.Ass.Liégeoise Rech.Archéol.XIV, p. 35-41.
ROZOY, Dr J.G. (1988): La démographie du Magdalénien en Europe. Bull.Soc.Préhist.Lux. 10, p. 139-158.
ROZOY, Dr J.G. (1990): La Roche à Fépin et la limite entre le Tardenoisien et l'Ardennien. Contributions to the Mesolithic in Europe (The Mesolithic in Europe IV), p. 413-422. Leuven, P. Vermeersch ed.
ROZOY, Dr J.G. (1991a): Nature et conditions de la néolithisation. Mésolithique et néolithisation en Europe occidentale, Colloque C.T.H.S., Strasbourg 1988, sous presse.
ROZOY, Dr J.G. (1991b): Ecologie et démographie des archers épipaléolithiques. Congrès S.P.F. 1989, sous presse.
ROZOY, Dr J.G. (1991c): Les problématiques actuelles de l'Epipaléolithique ("Mésolithique"). Bull.S.P.F., sous presse.
ROZOY, C. et Dr J.G. (1991e): Travaux sur l'Epipaléolithique ("Mésolithique") en Picardie. Gallia-Préhistoire, sous presse.
ROZOY, Dr J.G. (1991d): Les limites spatiales du Tardenoisien-Nord. Colloque d'Ancerville 1989, sous presse.
SCHWANTES, G. (1928): Nordisches Palaeolithikum und Mesolithikum. Mitt.Mus.Volkerk.Hamburg XIII, p. 159-252.
SONNEVILLE-BORDES, D. (de) (1953): Essai d'adaptation des méthodes statistiques au Paléolithique supérieur. Premiers résultats. Bull. S.P.F. 5-6, p. 223-233.
S.P.F. (1929): Manuel de recherches préhistoriques. Paris, Costes 19 cm, XV et 416 p.
THEVENIN, A. (1990): Le Mésolithique de l'Est de la France. Contributions to the Mesolithic in Europe (The Mesolithic in Europe IV), p. 435-449. Leuven, P. Vermeersch ed.
THEVENIN, A. (1991): Exposé au colloque d'Ancerville 1989, sous presse.
THEVENIN, A. - Voir Roussot-Larroque et Thévenin.
VERHART, L. (1990): Stone Age Bone and Antler Points as Indicators for "Social Territories" in the European Mesolithic. Contributions to the Mesolithic in Europe (The Mesolthic in Europe IV), p. 139-151, Leuven, P. Vermeersch ed.
VERMEERSCH, P. (1984): Du Paléolithique final au Mésolithique dans le Nord de la Belgique, p. 181-193 dans: D. Cahen et P. Haesaerts: Peuples chasseurs de la Belgique préhistorique, Bruxelles, I.R.S.N.B.

BEAUFORT - BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Les citations manquantes seront trouvées dans: Rozoy 1978.

Abréviations: S.B.F. Société Préhistorique Française (Paris).
I.R.S.N.B. Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique (Bruxelles).

ARORA, S.K. (1976): Die Mittelsteinzeit im westlichen Deutschland und den Nachbargebieten. Rheinische Ausgrabungen 17, p. 1-68.
BLANKHOLM (1990): Stylistic Analysis of Maglemosian Microlithic Armatures in Southern Scandinavia: an Essay. Contributions to the Mesolithic in Europe (The Mesolithic in Europe IV), p. 239-257. Leuven, P. Vermeersch ed.
CHAVAILLON, J. et N., HOURS, F. et PIPERNO, M. (1978): Le début et la fin de l'Acheuléen à Melka Kunturé. Méthodologie pour l'étude des changements de civilisation. Bull.S.P.F., p. 105-115.
DEBENATH, A. (1990): A propos de typologie lithique: Inutilité ou inéluctabilité? Bull.Soc.Anthrop.du S.O.XXV-3, p. 163-170.
GENDELL, P. (1989): The Analysis of Lithic Styles through Distributional Profiles of variation: Examples from the Western European Mesolithic, p. 40-47 dans: Cl. Bonsall éd. The Mesolithic in Europe III - Edinburgh 1985.
GOB, A. (1984): Les industries microlithiques dans la partie Sud de la Belgique, p. 195-210 dans: D. Cahen et P. Haesaerts: Peuples chasseurs de la Belgique préhistorique, Bruxelles, I.R.S.N.B.
KOZLOWSKI, St. (1975): Cultural differentiation of Europe from the 10th to the 5th Millenium B.C., Warsaw Univ.Press, 24 cm, 259 p., ill.
KOZLOWSKI, St. (1984): Carte de la culture de Beuron-Coincy (Beuronien). Eléments de pré- et protohistoire européenne. Hommage à Jacques-Pierre Millotte, p. 147-152, 5 pl. Paris 1984 (Annales litt.Université de Besançon).
LOEHR, H. (1990): La latéralisation des armatures asymétriques à la charnière Mésolithique-Néolithique. Colloque de Beaufort (ce volume), sous presse.
NEWELL, R.R. (1984): On the Mesolithic contribution to the social evolution of the Western European society, p. 69-82 dans: J. Bintliff (ed.) European social evolution. Archaeological Perspectives. Bradford, Univ. of Bradford Press
NEWELL, R.R., KIELMAN, D., CONSTANDSE-WESTERMANN, T.S., VAN DER SANDEN, W.A.B. et VAN GIJN, A. (1990): An Inquiry into the Ethnic Resolution of Mesolithic Regional Groups. The Study of Their Decorative Ornaments in Time and Space. Leiden, Brill, 24 cm, 488 p.
ROUSSOT-LARROQUE, J. et THEVENIN, A. (1984): Composantes méridionales et centreuropéennes dans la dynamique de la néolithisation en France. Influences méridionales dans l'Est et le Centre-Est de la France au Néolithique: Le rôle du Massif Central. Actes du 8e colloque international sur le Néolithique. Le Puy 1981. Clermont-Ferrand, CREPA.
ROUSSOT-LARROQUE, J. (1980): La néolithisation en Europe occidentale - Substrat mésolithique ou groupes de mutation? Problèmes de néolithisation dans certaines régions de l'Europe, Krakow 1980, p. 175-193.
ROZOY, Dr J.G. (1978): Les derniers chasseurs. L'Epipaléolithique en France et en Belgique. Essai de synthèse (Mémoires de la Soc. Archéol.Champenoise 1). Charleville, chez l'auteur, 3 vol, 1500 p. 6 500 objets figures, 500 FF franco.
ROZOY, Dr J.G. (1980): La délimitation des groupes humains à l'Epipaléolithique. Bull.Ass.Liégeoise Rech.Archéol.XIV, p. 35-41.
ROZOY, Dr J.G. (1988): La démographie du Magdalénien en Europe. Bull.Soc.Préhist.Lux. 10, p. 139-158.
ROZOY, Dr J.G. (1990): La Roche à Fépin et la limite entre le Tardenoisien et l'Ardennien. Contributions to the Mesolithic in Europe (The Mesolithic in Europe IV), p. 413-422. Leuven, P. Vermeersch ed.
ROZOY, Dr J.G. (1991a): Nature et conditions de la néolithisation. Mésolithique et néolithisation en Europe occidentale, Colloque C.T.H.S., Strasbourg 1988, sous presse.
ROZOY, Dr J.G. (1991b): Ecologie et démographie des archers épipaléolithiques. Congrès S.P.F. 1989, sous presse.
ROZOY, Dr J.G. (1991c): Les problématiques actuelles de l'Epipaléolithique ("Mésolithique"). Bull.S.P.F., sous presse.
ROZOY, C. et Dr J.G. (1991e): Travaux sur l'Epipaléolithique en Picardie. Gallia-Préhistoire, sous presse.

ROZOY, Dr J.G. (1991d): Les limites spatiales du Tardenoisien-Nord. Colloque d'Ancerville 1989, sous presse.
THEVENIN, A. (1990): Le Mésolithique de l'Est de la France. Contributions to the Mesolithic in Europe (The Mesolithic in Europe IV), p. 435-449. Leuven, P. Vermeersch ed.
THEVENIN, A. (1991): Exposé au colloque d'Ancerville 1989, sous presse.
THEVENIN, A. - Voir Roussot-Larroque et Thévenin.
VERHART, L. (1990): Stone Age Bone and Antler Points as Indicators for "Social Territories" in the European Mesolithic. Contributions to the Mesolithic in Europe (The Mesolthic in Europe IV), p. 139-151, Leuven, P. Vermeersch ed.
VERMEERSCH, P. (1984): Du Paléolithique final au Mésolithique dans le Nord de la Belgique, p. 181-193 dans: D. Cahen et P. Haesaerts: Peuples chasseurs de la Belgique préhistorique, Bruxelles, I.R.S.N.B.

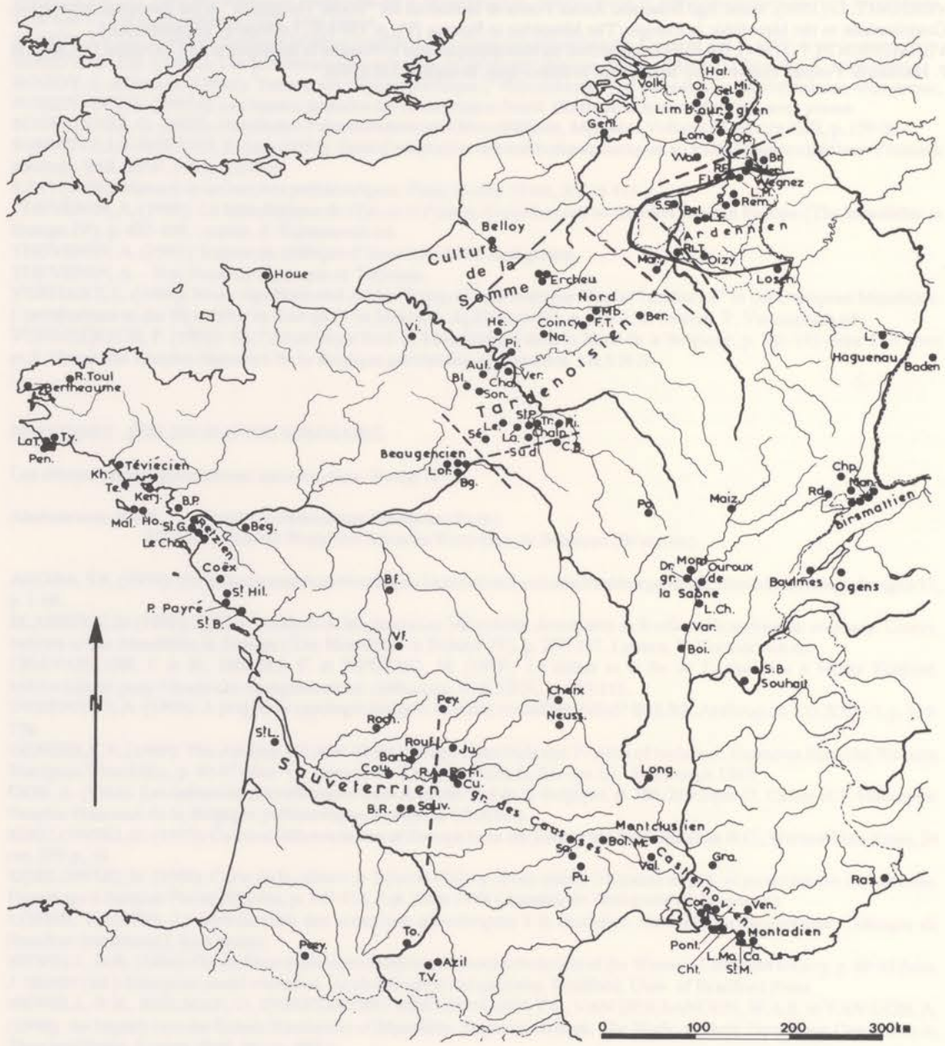


Fig. 1: Carte des cultures déterminées en 1978 par l'auteur.
La légende détaillée sera trouvée dans Rozoy 1978, pl. 2.
Depuis 1978, la limite du Tardenoisien a été ramenée sur l'Oise pour le stade moyen, par suite de l'isolement de la culture de la Somme, et le Tardenoisien-Nord a été plus nettement séparé du Tardenoisien-Sud. Les travaux récents dans l'Est par A. Thévenin (1990 et fig. 2) sont le seul complément notable publié connu de l'auteur, mais des travaux de terrain nombreux et d'excellents chercheurs fournissent une base d'analyse très importante un peu partout, notamment en Picardie, Normandie, Bretagne, ce qui devrait permettre de compléter (éventuellement corriger) ce premier travail.

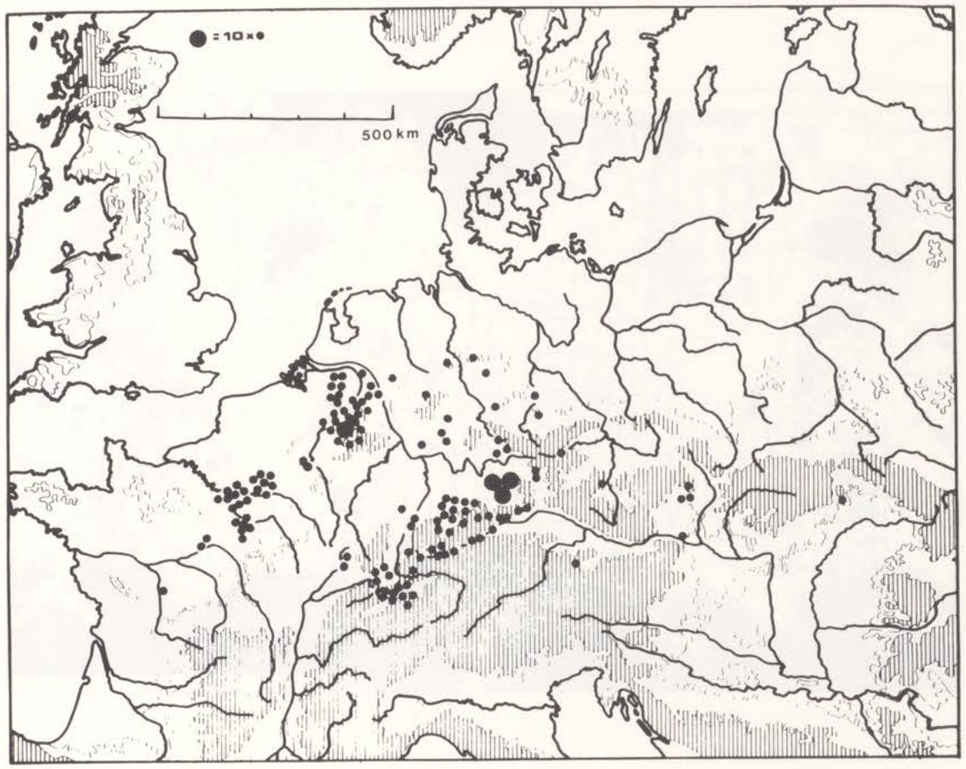


Fig. 2: Le Beuronien en Europe, d'après S. K. Kozlowski (1984).
Cette "culture" couvrirait ainsi 1 000 x 650 km, soit 650 000 km² (1500 x 650 km si l'on compte les extrêmes). De vastes surfaces blanches dues à des absences de recherche existent entre les groupes qui la constituent, comme entre elle et les "cultures" voisines (Sauveterrien, Boberg, Kozlowski 1975, fig. 46 et 47, reprises ici, fig. 12). Les différences entre groupes régionaux (Tardenoisien-Sud et -Nord, Ardennien, Limbourgien, Birsmattien) ont été montrées dans un ouvrage (Rozoy 1978) dont bon nombre des données de S. K. Kozlowski (1984) sont tirées, et qu'il néglige de citer. Il resterait à évaluer si ces différences sont moindres que de ces groupes à la "culture" (au sens de S. K. Kozlowski) voisine. Cette tâche nécessiterait l'établissement de critères quantifiables, pour lesquels un accord général est loin d'être actuellement envisageable.

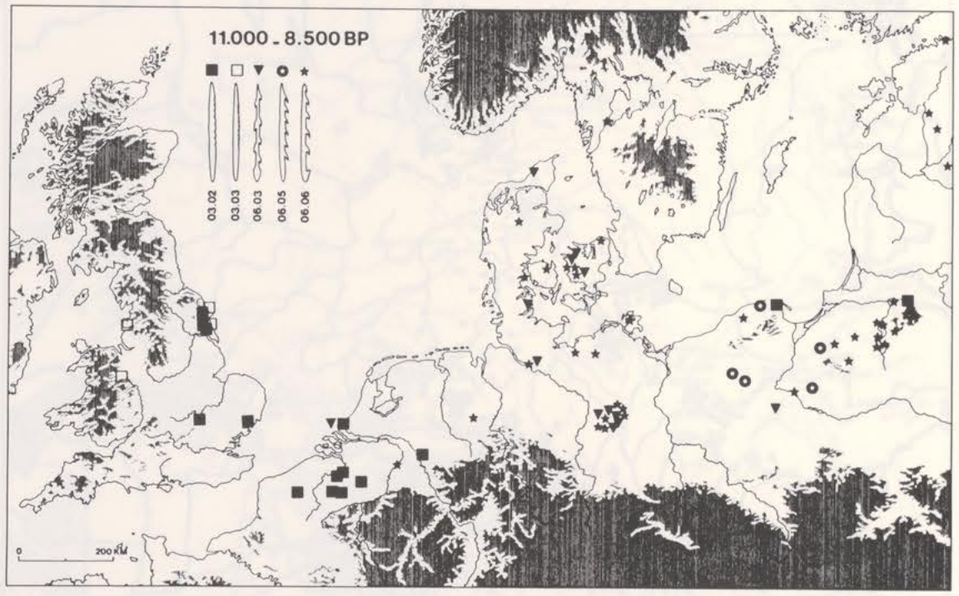


Fig. 3: Carte de distribution des principaux types de pointes barbelées en os entre 11.000 et 8.500 B.P., d'après Verhart (1990).
On voit l'effet d'une typologie plus précise: les carrés (sauf deux) sont à l'Ouest, la distribution des étoiles (à l'Est) est plus large, mais elle doit être subdivisée en fonction des cercles (en Pologne) et des triangles (au Danemark et Nord de l'Allemagne). Nul doute que la prise en compte de l'ensemble de l'outillage amènerait à des territoires plus précis encore.

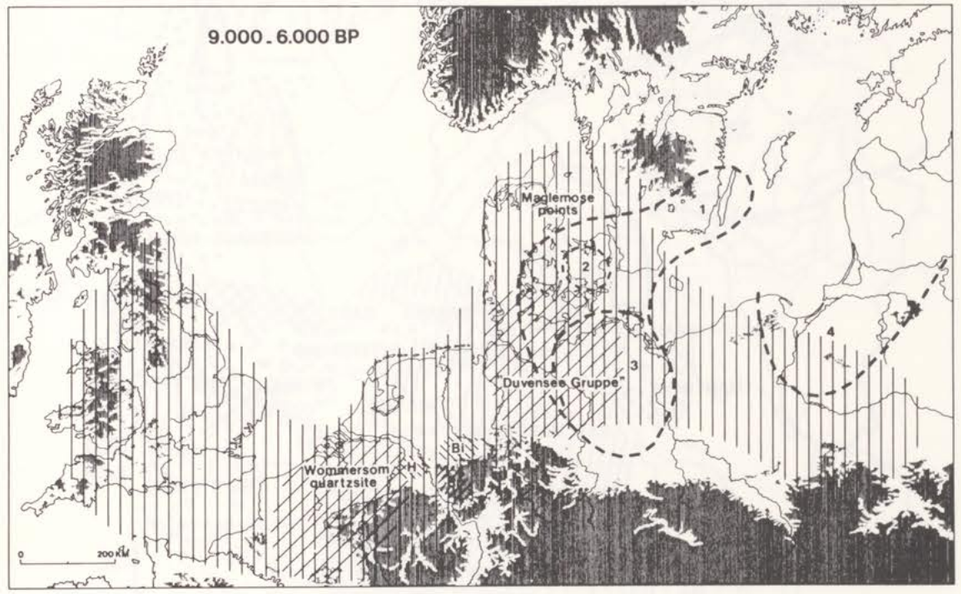


Fig. 4: Carte de distribution de diverses classes d'artéfacts entre 9.000 et 6.000 B.P., d'après Verhart (1990).
Les lignes de tireté gras indiquent les zones de distribution de types de pointes en os; les hachures verticales lâches, la zone de distribution des pointes de projectiles en silex du type de Maglemose d'après S. K. Kozlowski (1975); les hachures obliques lâches, la distribution du quartzite de Wommersom et des feuilles de gui d'après Gendell 1984; les hachures obliques serrées, trois groupes distingués par S. K. Arora (1976). On ne peut rêver meilleure démonstration de la réduction des surfaces d'occupation reconnues en fonction de la diversité et surtout de la multiplicité des critères utilisés.

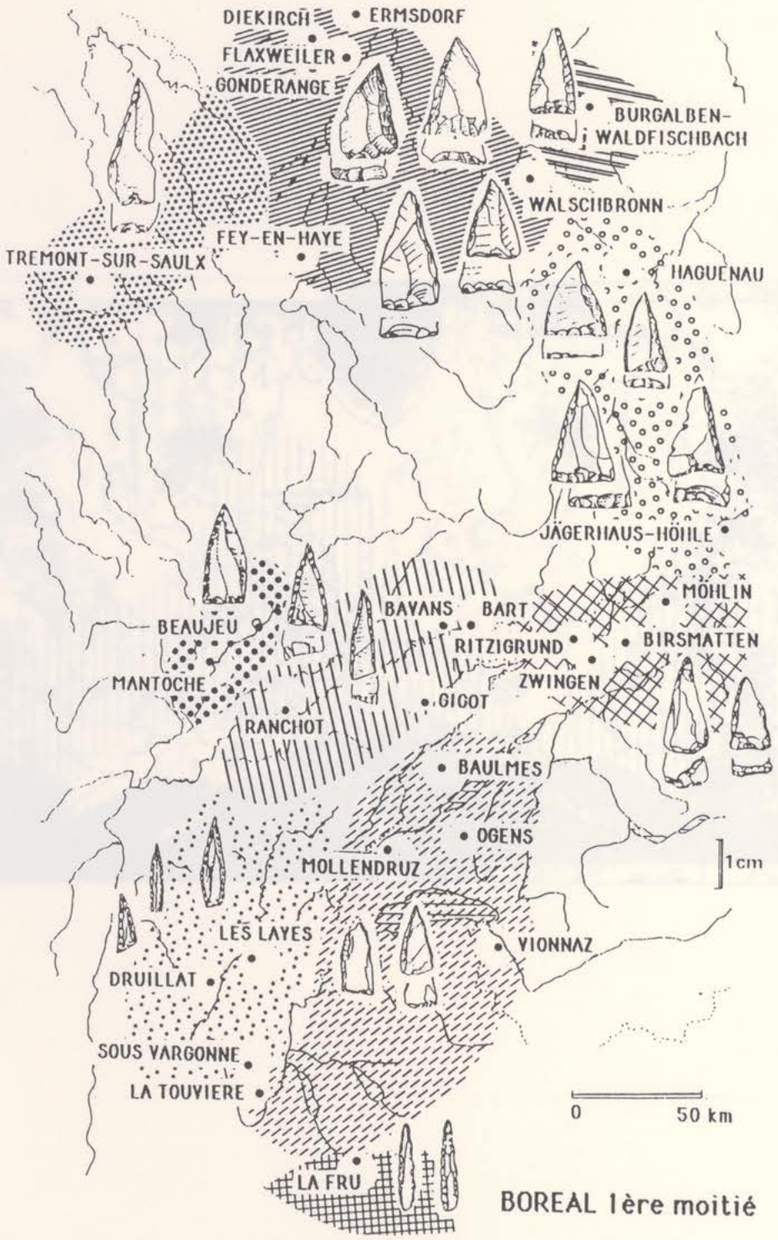


Fig. 5: Carte de répartition des armatures dans la première moitié du Boréal, d'après A. Thévenin (1990).
Par une méthode essentiellement qualitative entièrement différente de celle de l'auteur, A. Thévenin découvre pour les archers des territoires de 8.000 à 15.000 km². Cet ordre de grandeur est tout-à-fait analogue à celui déterminé par Arora (1975) à partir de décomptes d'armatures, et peu inférieur aux résultats obtenus par la méthode Bordes en fonction de la totalité de l'industrie (Rozoy 1978: 10.000 à 30.000 km²). On peut considérer cette convergence comme une précieuse validation par critères externes.

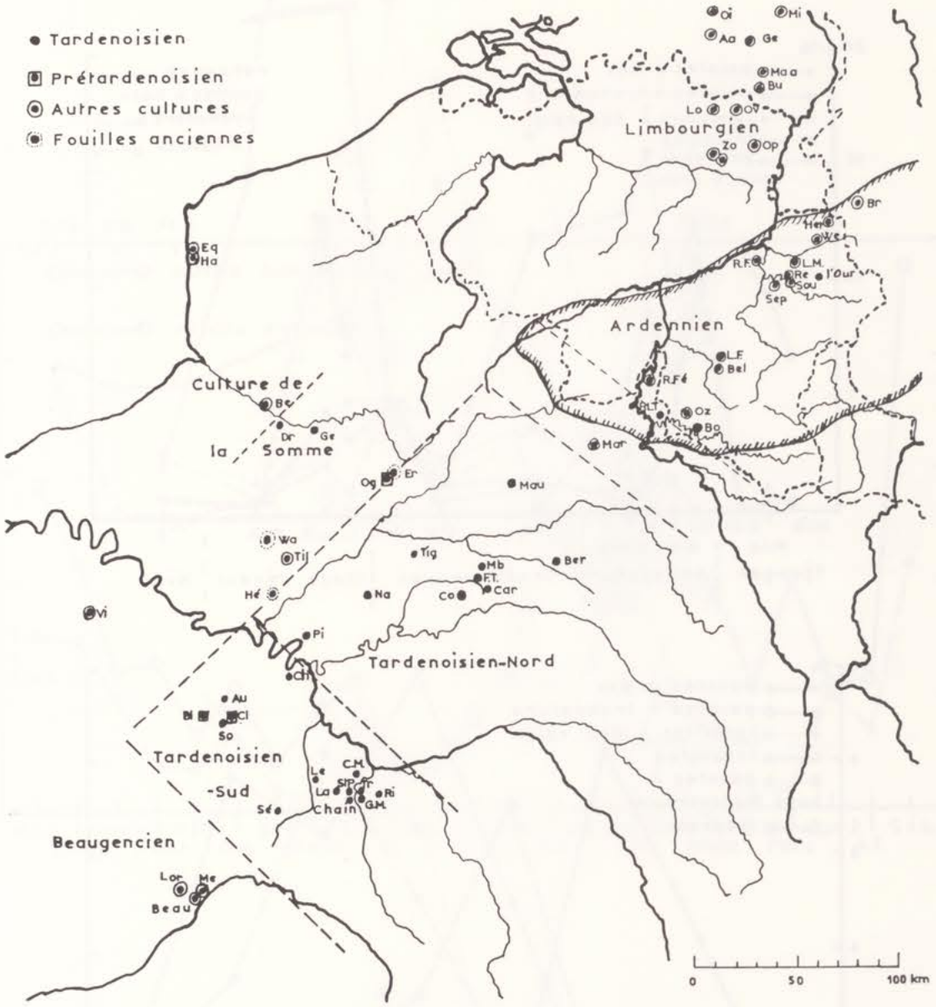


Fig. 6: Les limites du Tardenoisien-Nord.
Elles sont déterminées solidement au Nord-Est (où la limite a varié dans le temps) et au Sud-Ouest où il s'agit de la Seine. La frontière Nord-Ouest paraît être sur l'Oise au stade moyen, entre l'Oise et la Manche s'étend la culture de la Somme (Rozoy 1991), mais il faudra confirmer par la fouille ou l'étude d'autres sites en rive droite de l'Oise. Cette limite paraît reculer jusqu'à Amiens au stade récent. La limite Sud-Est ne pourra être établie que par la découverte et l'étude de sites dans une tache blanche due à l'absence de chercheurs intéressés dans la région concernée.

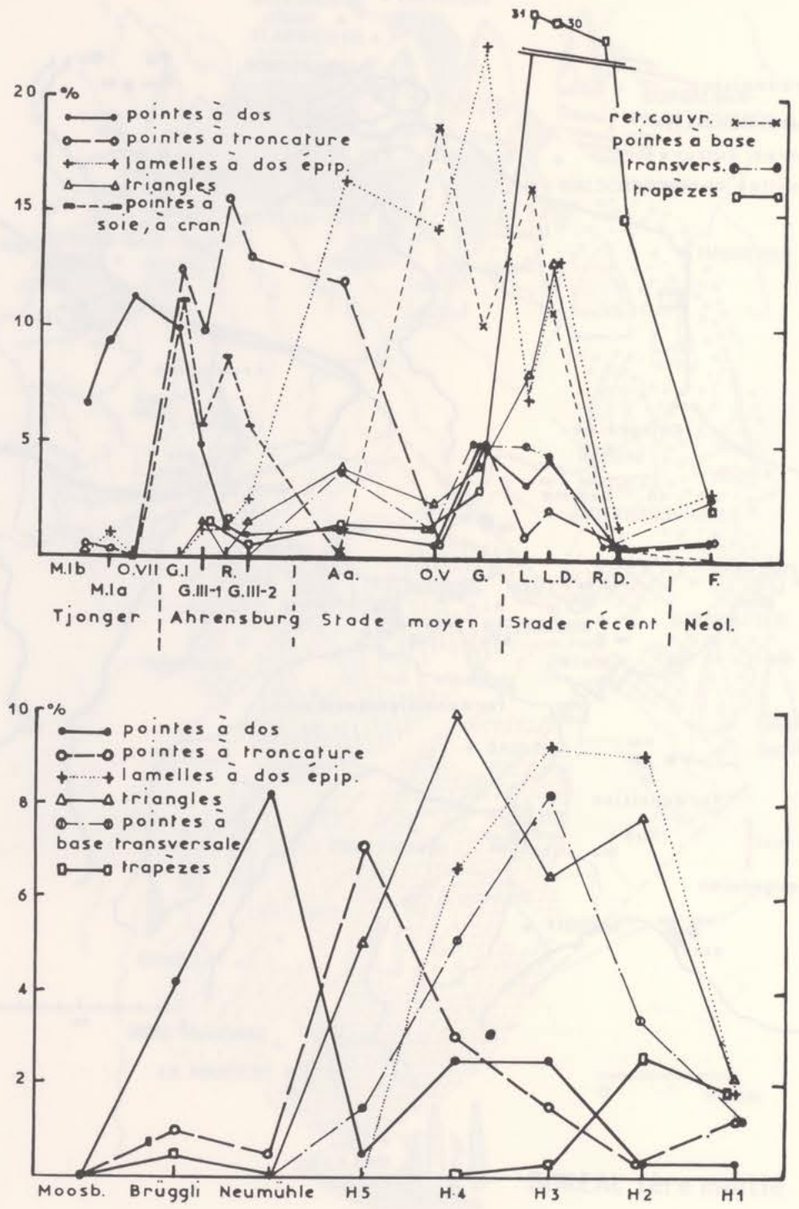


Fig. 7: Les relais des classes d'armatures dans deux régions.
Dans le Limbourg (en haut) comme dans le Birstal (en bas) les créations et développements des classes d'armatures sont relayées, il y a toujours au moins deux classes en usage simultané (l'exclusivité apparente des trapèzes à la fin est illusoire, car il y en a plusieurs types dont on devrait faire autant de classes). L'évolution est incessante, les "stades" que nous décrivons par nécessité de systématisation ne sont aucunement statiques. La vitesse d'évolution paraît uniforme dans les limites de l'ère technique en cause, celle des archers.

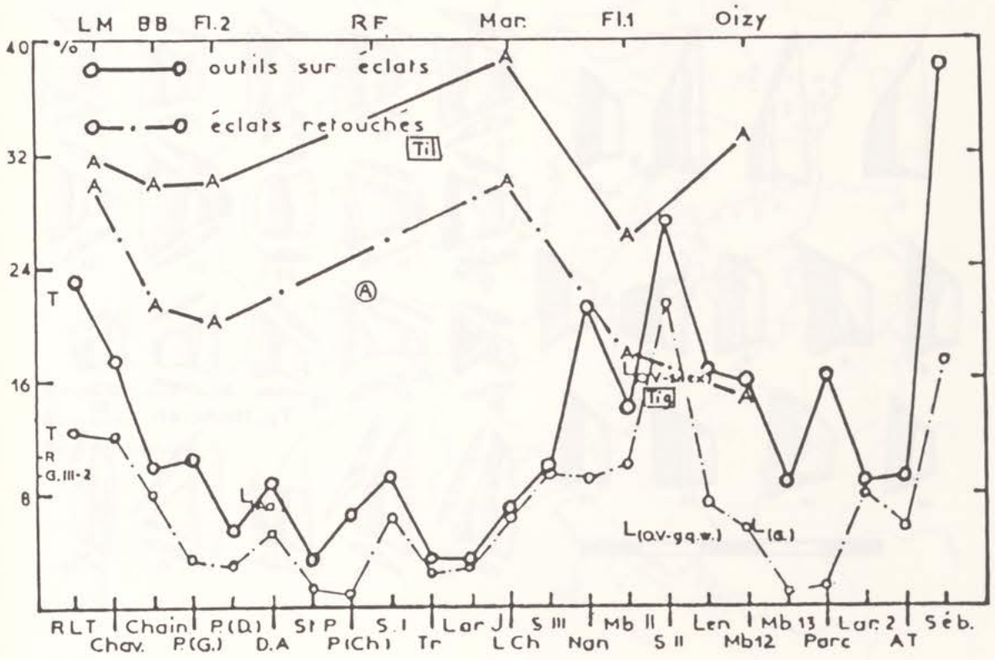


Fig. 8: Eclats retouchés et outils sur éclats dans l'Ardennien, le Tardenoisien et le Limbourgien.
Dès le stade ancien (Roc-La-Tour II, Chaville, Chaintréauville) les taux d'éclats retouchés sont très différents dans l'Ardennien d'une part (même dans les sites sur sable, où ils ne peuvent être accidentels), le Tardenoisien (même à Roc-La-Tour II, site caillouteux) et le Limbourgien (L) d'autre part. Le nouveau site de la Roche-à-Fépin (A cerclé) s'intègre parfaitement à l'Ardennien. Le Tillet (Til dans un carré) est lui aussi, quoique sur sable, tout-à-fait exclusif du Tardenoisien, il appartient à la culture de la Somme. Ces indices se rapprochent à la fin du stade moyen (Montbani II, Sablonnière II), mais d'autres éléments (rapport nucléus/armatures, style, etc) maintiennent la distinction.

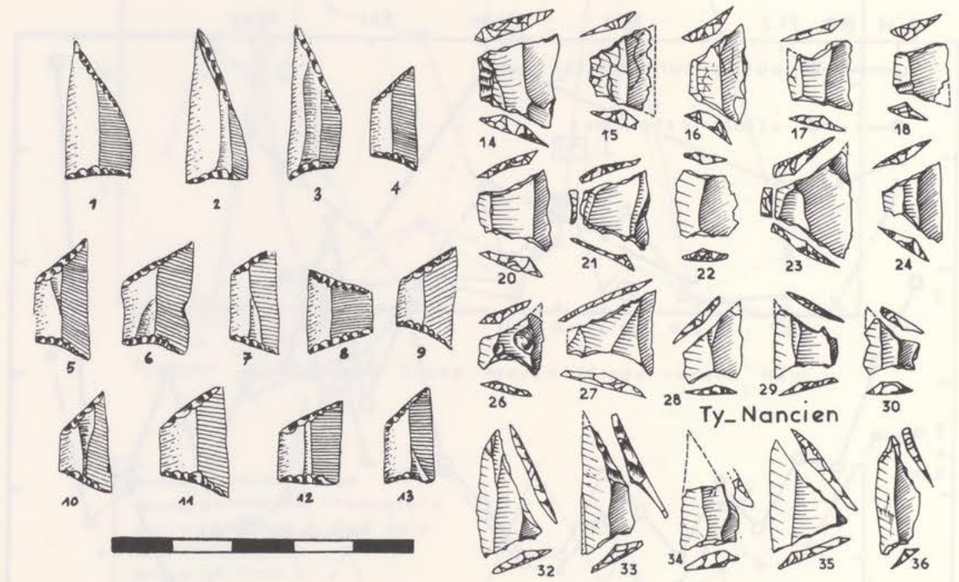


Fig. 9: Styles de réalisation des armatures: Tardenois et Bretagne.
1 à 13: Montbani-13. (dessins R. Daniel).
14 à 37: Ty Nancien, d'après Berrou et Gouletquer 1973.
Pour comparer à Ty Nancien, où les trapèzes symétriques dominent, on a choisi à Montbani-13 les trapèzes symétriques, qui y sont la petite minorité, et seulement deux trapèzes de Vielle (la majorité) et un asymétrique. Malgré cette contorsion typologique, la différence de style est manifeste. A ceux qui ne la perçoivent pas l'auteur adresse ses condoléances attristées. Pour plus d'information, voir Rozoy 1978, pl. 138 c et 228, ou encore pl. 104 (Roc-La-Tour II) et 167-168 (Marlemont).

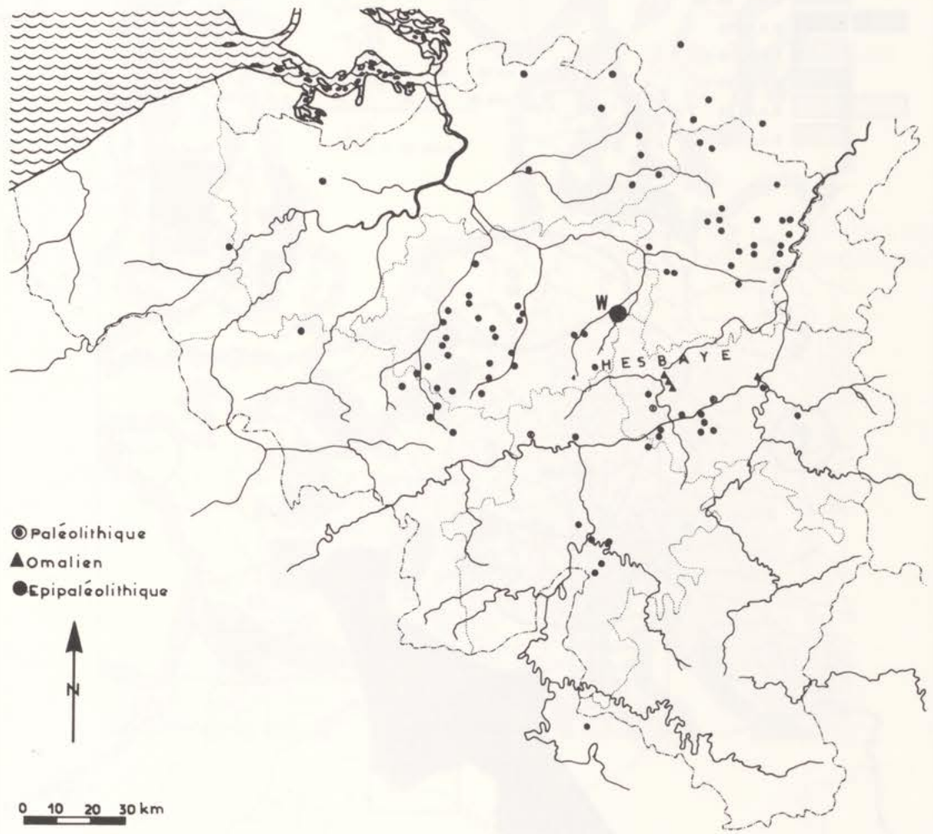


Fig. 10: La diffusion du quartzite de Wommersom, d'après Hamal-Nandrin et Servais 1913, complété. La dispersion est moins régulière qu'il ne paraît sur cette carte, car les points au Sud de la Meuse figurent des éclats isolés, où le GQW est signalé comme une rareté dans des industries de silex très abondantes. Il en va de même des sites éloignés (120 km): Denterghem en Flandre, Givonne en France (un éclat isolé). Aucun site des archers (même des stades ancien ou moyen) n'est connu en Hesbaye, toute proche de Wommersom, sans que la cause en soit clairement établie. Au contraire au Nord-Est le Limbourg et le Sud des Pays-Bas fournissent jusqu'à 30 % de GQW, et à l'Ouest le Sud-Brabant en donne même 50 % et plus, l'un et l'autre à 50 km et plus de Wommersom. La tache blanche autour de Wommersom même tient à une lacune de la recherche, qui ne semble pas avoir été comblée depuis 1913. On remarquera que la distribution n'est aucunement confondue avec celle des feuilles de gui (cf. fig. 3, établie par L. Verhart d'après P. Gendell pour ce point). En fait, les feuilles de gui vont jusqu'en Lorraine et jusqu'à la frontière suisse. Leur caractère interculturel est donc beaucoup plus marqué que celui du G.Q.W.

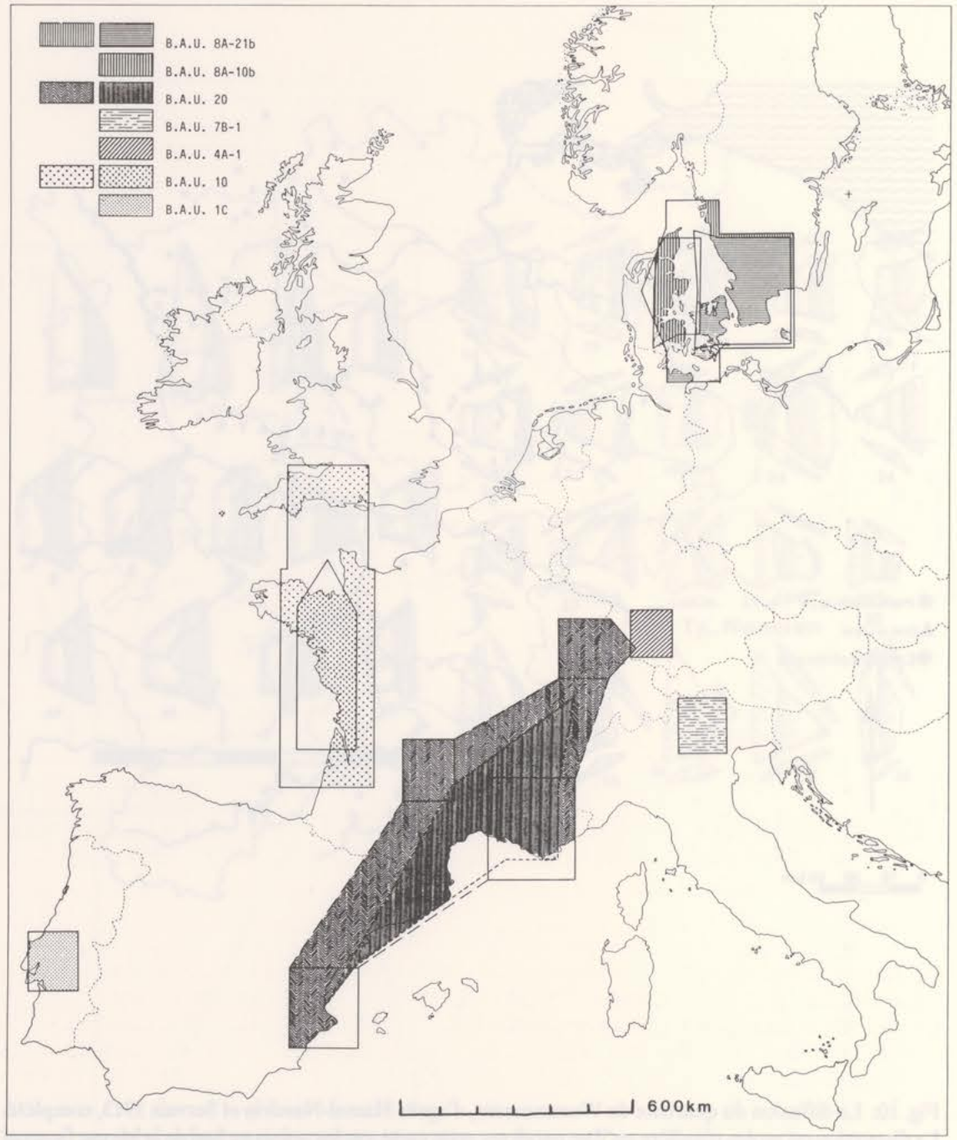


Fig. 11: Territoires des "bandes" mésolithiques entre 5.867 et 3.200 B.C., d'après Newell et coll. 1990. B.A.U.: Basic Analytical Units. Les numéros renvoient aux ensembles de base ('clusters') découverts par l'analyse de départ. La non-conservation des coquillages dans de très larges espaces et l'absence de recherches suffisantes dans d'autres limite malheureusement l'utilisation actuelle de la méthode (la belle fouille de Th. Ducrocq à Samara va réduire un peu ce défaut). Les dimensions des territoires découverts varient très fortement (mais il en va de même de ceux des groupes subactuels en fonction des ressources disponibles).

Fig. 12: Territoires des "cultures" au stade moyen, d'après S. K. Kozlowski (1975) et J. G. Rozoy.

1. Sauveterrien	2. Culture de Beuron-Coincy	3. Culture de Boberg	
4. Lower Rhein culture	5. Culture de Shippea Hill.	(Toutes d'après S. K. Kozlowski).	
A. Ardennien	Beu. Beuronien	Bg. Beaugencien	Bi. Birsmattien
C. Groupe des Causses	L. Limbourgien	M. Montclusien	O. Groupe d'Ogens
R. Groupe des Richoux	Sa. Groupe de la Saône	So. Culture de la Somme	Sv. Sauveterrien
T.n. Tardenoisien-Nord	T.s. Tardenoisien-Sud	(Tous d'après J. G. Rozoy).	

N'ont été figurés au niveau de détail (sauf Beuron, d'après Taute) que les groupes français et belges ayant pu faire l'objet d'études quantitatives portant sur un nombre de sites suffisant pour assurer l'homogénéité de chaque ensemble. Il faudrait ajouter les groupes déterminés de façon assez analogue par S. K. Arora (v. fig. 4).

Pour confirmer ou infirmer la réalité des grands groupes de S. K. Kozlowski il faudrait pouvoir disposer de documentation, encore en cours de constitution, sur les groupes existant dans les si vastes parties blanches. Il y a 250 km entre le Beaugencien et le Sauveterrien ou le groupe des Causses. Il peut y avoir dans cet espace des transitions insensibles, ou au contraire une frontière nette qui donnerait raison aux intuitions de S. K. Kozlowski. Mais la grande analogie entre les compositions typologiques des Charmes à Sermoyer (groupe de la Saône) et du Tardenoisien (Rozoy 1978, p. 676-679, pl. 123bis et 176) ferait plutôt penser à des transitions.

F. SPIER

APPROCHE COMPARATIVE DE 4 INDUSTRIES DU MESOLITHIQUE MOYEN

avec une esquisse sur l'approvisionnement en matière première

1. INTRODUCTION

Les industries mésolithiques du Grand-Duché attribuées au stade moyen (Fig. 1) comprennent trois groupes bien individualisés se distinguant nettement par la composition de leur outillage, en particulier

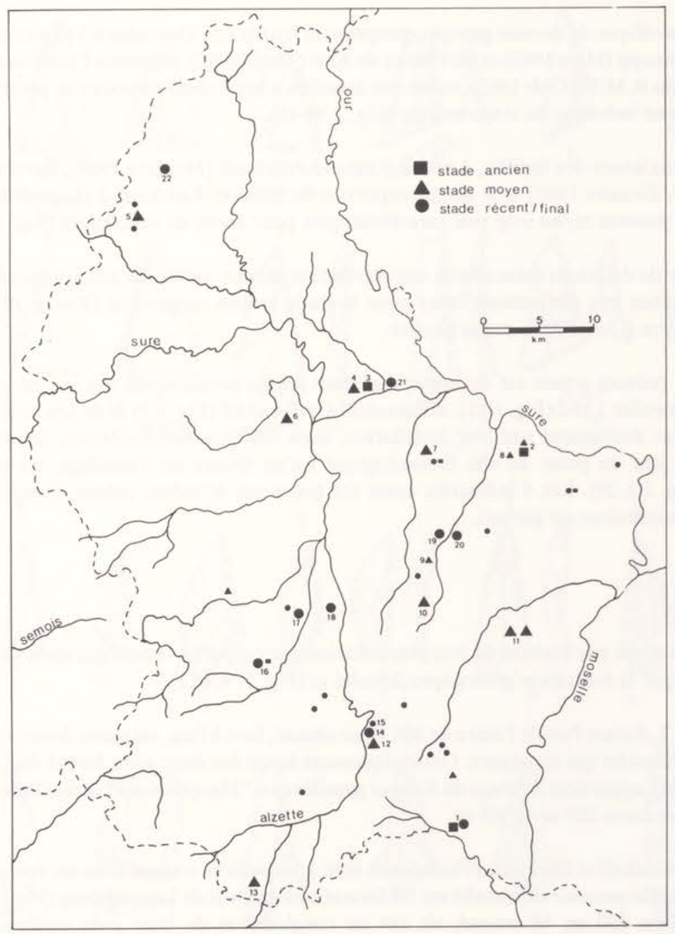


Fig. 1: Répartition des gisements mésolithiques
1 Altwies-Haed, 2 Berdorf-Kalekapp 2, 3 Diekirch-Galgebierg, 4 Diekirch-Friedboesch, 5 Derenbach 1, 6 Feulen-Bucheknapp, 7 Ermsdorf-Grewenhaff, 8 Berdorf-Kalekapp 1, 9 Reuland-Atsebach, 10 Gonderange-An de Waelen, 11 Flaxweiler 1 et 2, 12 Hesperange-Im Gründchen, 13 Poteau de Kayl, 14 Hesperange-Teschebuchels, 15 Hesperange-Buchels, 16 Mamer-Juckelsboesch, 17 Keispelt-Nonnewald, 18 Lorentzweiler-Maximainerboesch, 19 Reuland-Loschbour, 20 Marscherwald, 21 Bettendorf-Foerbierg, 22 Wincrange.

par la combinaison et la variation des proportions des différentes armatures (Spier 1989, 1990).

1.1. Un premier groupe, pour l'instant le mieux documenté, comprend les ensembles riches et apparemment homogènes des sites de surface de Flaxweiler 1 et 2 (Spier et Thibold 1985), d'Ermsdorf-Grewenhaff (Spier et Ewers 1986) et de Diekirch-Friedboesch (Herr 1982; Spier et Geiben 1988). Ces assemblages (Fig. 2:1-29) se caractérisent par un éventail microlithique largement dominé par les pointes à base retouchée et les triangles, surtout des scalènes, avec prépondérance des premières. Ces deux types d'armatures constituent ordinairement plus de deux tiers des armatures. Les autres armatures, peu diversifiées et numériquement restreintes, ne sont que commplémentaires. Leur présence s'interprète comme persistance d'éléments hérités du stade ancien ou, dans certains cas, comme éléments allochtones (Thévenin 1990). L'industrie du site de Gonderange-an-de-Waelen (Lamesch 1982) peut être attribuée au même groupe culturel malgré quelques dissemblances au niveau de ces deux types d'armatures.

1.2. Le second groupe, seulement représenté par l'industrie du site partiellement fouillé de Hesperange-Im Gründchen (Spier 1984), se distingue du premier par une prééminence des triangles, surtout des scalènes, et des pointes à retouche uni- ou bilatérale. La pointe à base retouchée fait quasi défaut (Fig. 2:30-38).

1.3. Un trait spécifique du dernier groupe, comprenant les sites de Derenbach 1 (Spier et Walin 1984), Feulen-Bucheknapp (Herr 1982) et du Poteau de Kayl (Theis 1982), constitue l'association d'éléments (allochtones) du R.M.S. (Gob 1985), telles que lamelles à bord abattu étroites et pointes à retouches couvrantes, à une industrie du stade moyen (Fig. 2:39-45).

1.4. Les données issues des fouilles, à savoir Reuland-Atsebach (Heuertz 1969), Berdorf-Kalekapp 1 (Heuertz 1969, Ziesaire 1986) et le niveau supérieur de Berdorf-Kalekapp 2 (Leesch 1983; Blouet et al. 1984), sont pauvres et/ou trop peu caractéristiques pour servir de références (Fig. 1:2,8,9).

1.5. En absence de datations naturalistes, une attribution chrono-culturelle a été proposée (Spier 1989, 1990) en référence aux distinctions faites pour le stade moyen en général (Rozoy 1978) et pour le Beuronien moyen (Gob 1981), en particulier.

1.6. Le but du présent article est de mieux discerner les caractéristiques des industries des sites de surface de Flaxweiler 1 et 2 (Fig. 1:11), d'Ermsdorf-Grewenhaff (Fig. 1:7) et de Diekirch-Friedboesch (Fig. 1:4) qui se distinguent par leur installation, mais dont les ressemblances des industries sont remarquables tant du point de vue technologique qu'au niveau de l'outillage, en particulier des armatures (Fig. 2:1-29). Les 4 industries ayant été triées par le même auteur, l'emploi des mêmes critères discriminatoires est garanti.

2. LES SITES

Ils se distinguent soit par le choix de leur implantation par rapport à la configuration du terrain qu'ils occupent, soit par la formation géologique de celui-ci (Fig. 1: 4,7,11).

Flaxweiler 1 et 2, distant l'un de l'autre de 800 m, se situent, face à face, en pente douce et sont orientés vers le même ruisselet qui les sépare. Géologiquement le sol des deux sites, formé du Grès à roseaux (Schilfsandstein), appartient à l'étage du Keuper gypsifère ou "Hauptkeuper" du système triasique. Les altitudes varient entre 285 m et 305 m.

Ermsdorf-Grewenhaff et Diekirch-Friedboesch sont à considérer comme sites sur rebord du plateau. Géologiquement le premier est installé sur les formations du Grès de Luxembourg (Hettangien), à une altitude d'environ 370 m; le second, sis sur un conglomérat de base avec cailloutis et nodules dolomitiques résiduels des couches de transition du Grès bigarré et du Dévonien inférieur, à une altitude de 330 m. La distance maximum séparant les sites est de l'ordre d'une trentaine de kilomètres, vol d'oiseau, à savoir 21 km entre Flaxweiler et Ermsdorf-Grewenhaff et 12 km entre ce dernier et Diekirch-Friedboesch.

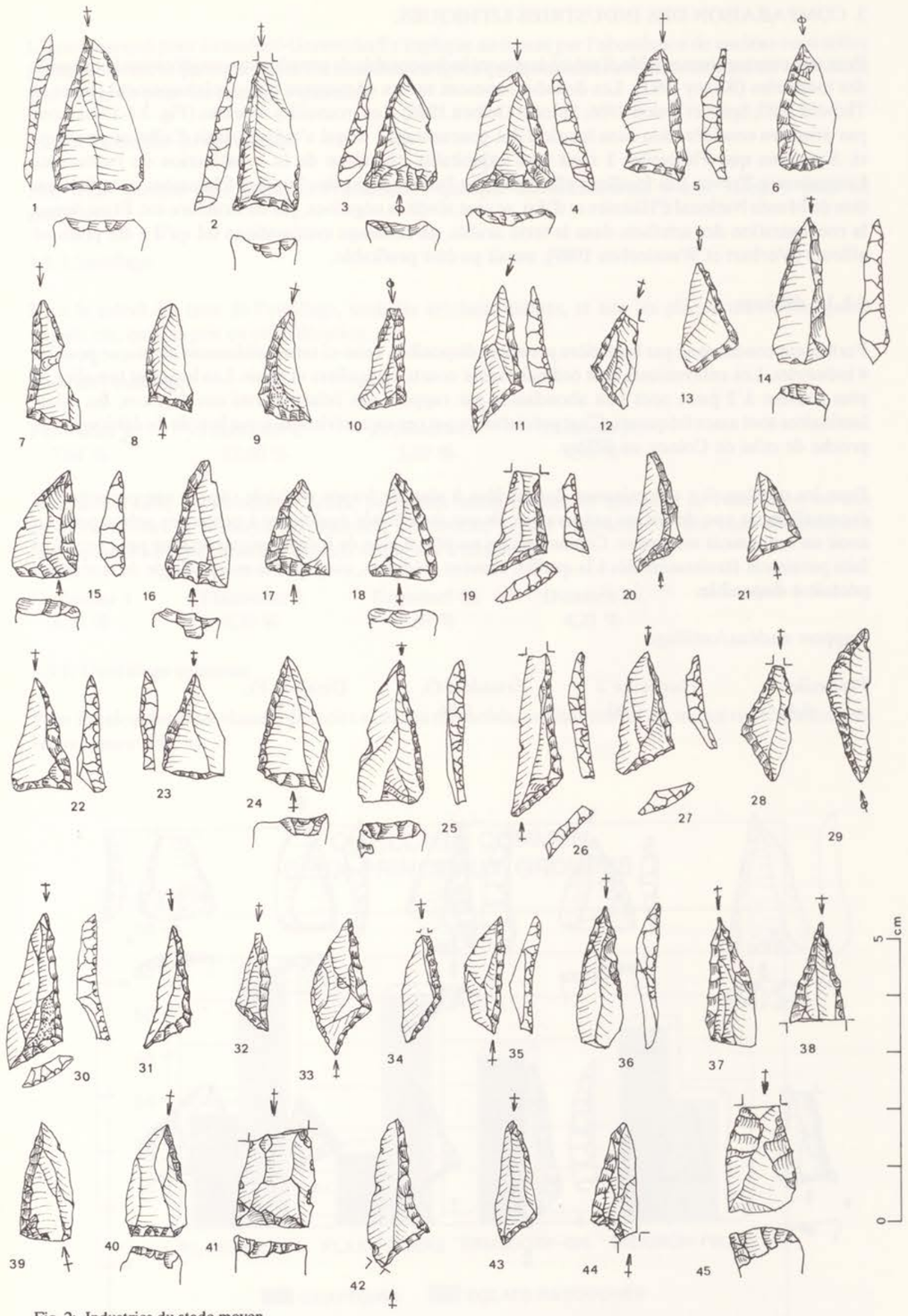


Fig. 2: Industries du stade moyen.
1-14: Flaxweiler 1; 15-21 Ermsdorf-Grewenhaff; 22-29: Diekirch-Frieboesch; 30-38 Hesperange-Im Gründchen, 39-45: Derenbach 1.

3. COMPARAISON DES INDUSTRIES LITHIQUES.

Pour une comparaison valable, il est évidemment indispensable de prendre en considération l'ensemble des industries (Rozoy 1991). Les données reposent sur les décomptes faits antérieurement (Spier et Thibold 1985; Spier et Ewers 1986; Spier et Geiben 1988). Les trouvailles récentes (Fig. 3:1-11) ne sont pas prises en considération dans le calcul des pourcentages, ce qui n'influencerait d'ailleurs pas ceux-ci. Signalons que Flaxweiler 1 n'est plus exploitable en raison de la construction de l'autoroute Luxembourg-Trèves. Les fouilles y effectuées par l'archéologue des Ponts et Chaussées en collaboration du Musée National d'Histoire et d'Art, se sont révélées négatives, pas de structure etc. Etant donné la concentration des artefacts dans la terre arable, un tamisage systématique tel qu'il a été pratiqué ailleurs (Verhart et Wansleeben 1989), aurait pu être profitable.

3.1. Le débitage

Fortement conditionné par la matière première disponible, celui-ci est sensiblement identique pour les 4 industries. Les enlèvements sont ordinairement courts, irréguliers et épais. Les lames et lamelles, le plus souvent à 2 pans, sont peu abondantes par rapport aux éclats; parmi ces derniers, les éclats laminaires sont assez fréquents. C'est précisément par ces caractéristiques que le style de débitage, très proche de celui de Coincy, en diffère.

Pour les nucléus, il y a dominance des nucléus à plan de frappe multiple. Après une première ou éventuellement une deuxième préparation, ils ont été débités également à partir des arêtes pour en avoir un rendement maximum. Cependant, les nucléus à plan de frappe unique ne sont pas rares. Ces faits paraissent étroitement liés à la qualité, souvent médiocre, ainsi qu'à la morphologie de la matière première disponible.

Rapport nucléus/outillage

Flaxweiler 1	Flaxweiler 2	Ermsdorf-G.	Diekirch-Fr.
0,46	0,40	0,96	0,21

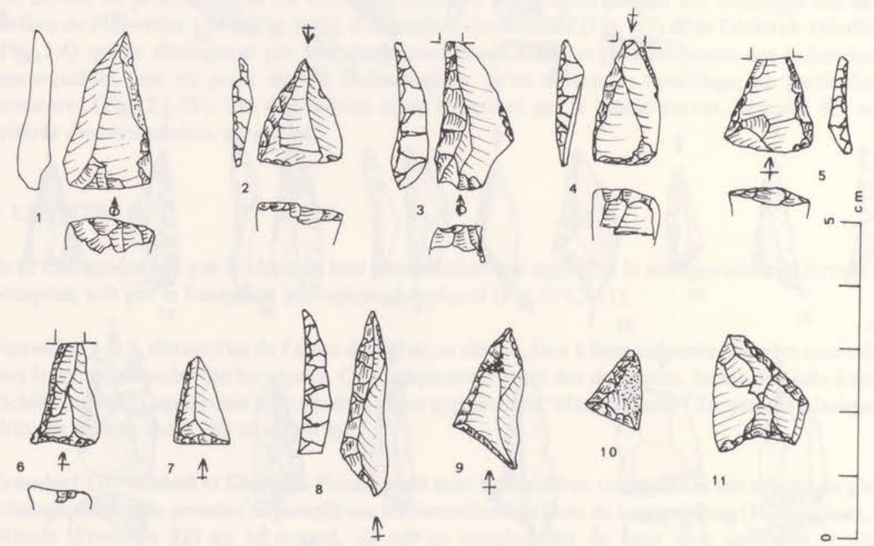


Fig. 3: Ermsdorf-Grewenhaff: 1-11, armatures trouvées en 1990/91.

L'écart marqué pour Ermsdorf-Grewenhaff s'explique aisément par l'abondance de nucléus en matière première locale et qui ont souvent été abandonnés après quelques essais infructueux. Ceci est également vrai en partie pour les sites de Flaxweiler.

3.2. La technique du microburin

Elle n'est attestée qu'à Diekirch-Friedboesch, quoique les microburins y sont rares: 3 pour 62 armatures.

3.3. L'outillage

Pour le calcul des taux de l'outillage, seuls les artefacts débités, et non les plaquettes lissées, galets utilisés etc, ont été pris en considération.

Taux de l'outillage

Flaxweiler 1	Flaxweiler 2	Ermsdorf-G.	Diekirch-Fr.
7,64 %	12,60 %	3,69 %	4,96 %

Abstraction faite des éclats retouchés, particulièrement abondants aux sites de Flaxweiler, en une moindre mesure à Diekirch-Friedboesch, on obtient, à part Flaxweiler 2, des taux sensiblement identiques. Relevons l'absence d'éclats retouchés à Ermsdorf.

Flaxweiler 1	Flaxweiler 2	Ermsdorf-G.	Diekirch-Fr.
4,73 %	8,26 %	3,69 %	4,21 %

3.3.1. L'outillage commun

Pour le calcul les deux classes, grattoirs et éclats retouchés, ordinairement les mieux représentées, ont été retenues (Fig. 4).

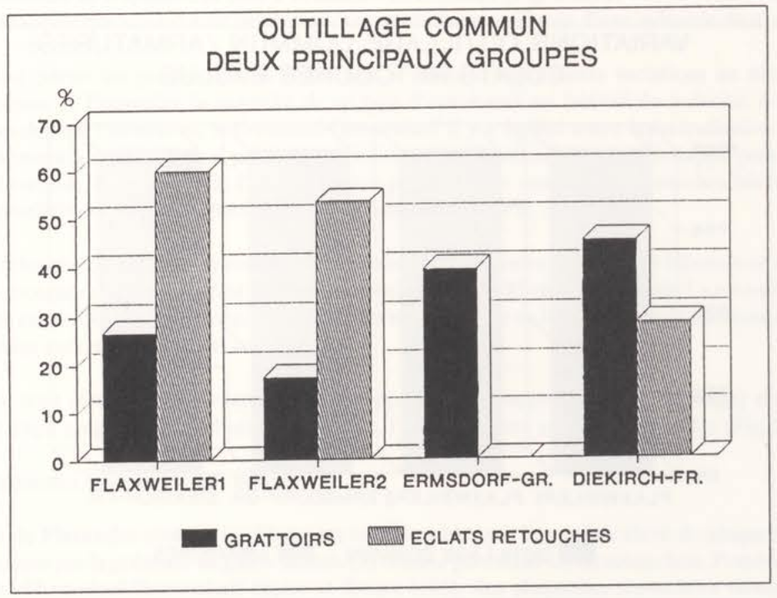
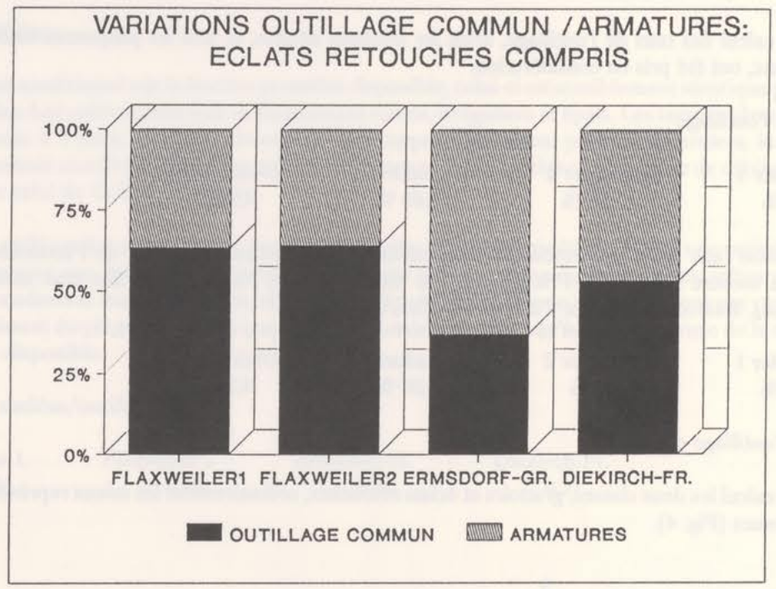


Fig. 4: Diagramme des 2 principales classes de l'outillage de fonds commun.

	Grattoirs	Eclats retouchés	Total
Flaxweiler 1	26,66 %	60,00 %	86,66 %
Flaxweiler 2	17,24 %	53,44 %	70,68 %
Ermsdorf-G.	39,28 %	0,00 %	39,28 %
Diekirch-Fr.	45,07 %	28,16 %	73,23 %

La présence, parfois massive, des éclats retouchés peut entraîner une sous-estimation des autres outils, qui se répartissent sur 7 respectivement sur 10 classes différentes. Leurs taux varient, en fonction des éclats retouchés, entre 0,83 % et 17,85 %.

3.3.2. Variations au niveau de l'outillage commun/armatures (Fig. 5)



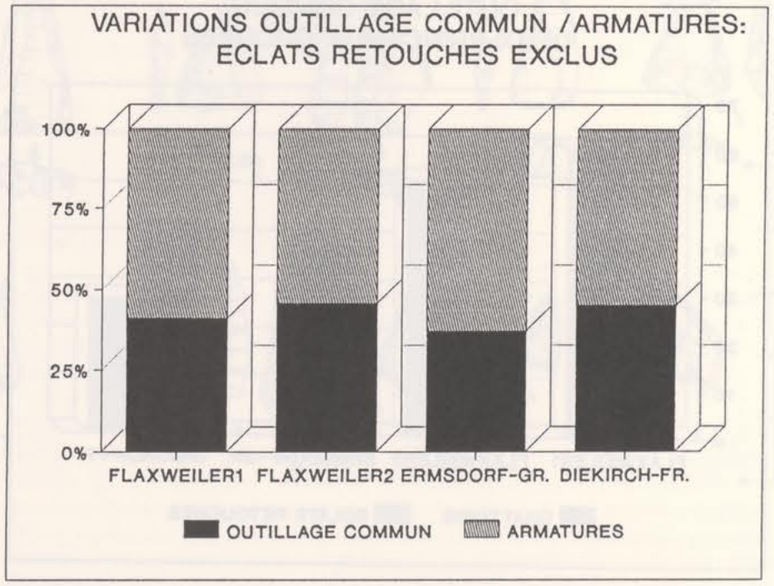


Fig. 5: Diagrammes des variations de l'outillage commun/armatures en fonction des éclats retouchés.

	Outillage commun	Armatures	Total
Flaxweiler 1	63,49 %	36,50 %	99,99 %
Flaxweiler 2	64,44 %	35,55 %	99,99 %
Ermsdorf-G.	37,33 %	62,66 %	99,99 %
Diekirch-Fr.	53,38 %	46,61 %	99,99 %

Variation outillage commun/armatures: éclats retouchés compris.

Toutefois, si l'on écarte la différence majeure (dans ce cas-ci, les éclats retouchés) portant sur les taux de ces deux grandes classes, la similitude des 4 industries s'accentue.

	Outillage commun	Armatures	Total
Flaxweiler 1	41,02 %	58,97 %	99,99 %
Flaxweiler 2	45,76 %	54,23 %	99,99 %
Ermsdorf-G.	37,33 %	62,66 %	99,99 %
Diekirch-Fr.	45,13 %	54,86 %	99,99 %

Variation outillage commun/armatures: éclats retouchés exclus.

Le taux des armatures est celui des sites tardenoisiens du début du stade moyen et qui accusent un taux de 50 % à 65 % pour les armatures (Rozoy 1990). Dans ce sens, les industries des 4 sites se différencient nettement de l'Ardennien dont le taux des armatures est compris entre 12 % et 22 % (Rozoy 1978).

3.3.3. Les armatures

Les taux obtenus pour les différents types d'armatures (Fig. 6 et Fig. 7) sont très acceptables, surtout pour les 2 classes dominantes, les pointes à base retouchée et les triangles (Fig. 2:1-29), qui constituent au moins 75 % des armatures. Les variations s'observent davantage dans les taux des 3 classes restantes, en particulier les pointes à base non retouchée quoique le taux de ces dernières soit le même pour les sites de Flaxweiler.

S'il y a présence de trapèzes aux sites d'Ermsdorf-Grewenhaff (Fig. 3:11) et de Diekirch-Friedboesch, il faut remarquer que ceux-ci sont peu typiques ce qui exclut un mélange d'une industrie du stade récent.

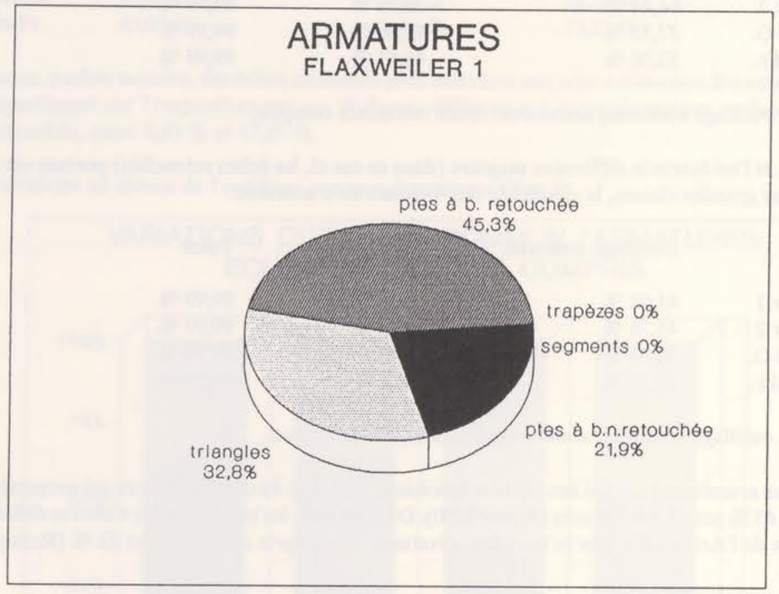
Cependant parmi les pointes à base retouchée, il existe d'importantes variations au niveau de la latéralisation. A Flaxweiler la majorité de ce type d'armatures est latéralisée à droite; à Diekirch-Friedboesch c'est l'inverse et, à Ermsdorf-Grewenhaff il y a égalité entre la latéralisation à gauche respectivement à droite. A quel point ces variations sont significatives, nous échappe pour l'instant. Notons toutefois, la présence de l'une ou l'autre pointe à base retouchée à retouches bilatérales ou, exceptionnellement, la quasi absence de la retouche latérale (Fig. 3:1).

Pour la retouche de la base, on constate un certain équilibre entre la retouche bifaciale et directe de celle-ci, quoique cette première est faiblement dominante à Diekirch-Friedboesch. La retouche inverse de la base est absolument minoritaire dans tous les cas. La forme de la base est le plus souvent rectiligne; elle n'est qu'exceptionnellement convexe.

Un autre trait commun des armatures est l'irrégularité du support (due au débitage) de celles-ci; d'aspect trapu en général, on observe par contre, l'une ou l'autre armature plus frêle (Fig. 3:6,7,10).

3.3.4. Plaquettes lissées et galets utilisés

Les sites de Flaxweiler sont particulièrement remarquables par le nombre élevé de plaquettes lissées (63) ainsi que par la présence de galets utilisés (3) comme percuteur et/ou retouchoir. Postérieurement à l'étude d'Ermsdorf-Grewenhaff (Spier et Ewers 1986), des plaquettes retouchées viennent d'être signalées également sur ce site (communication personnelle de M. Ewers), mais en nombre restreint



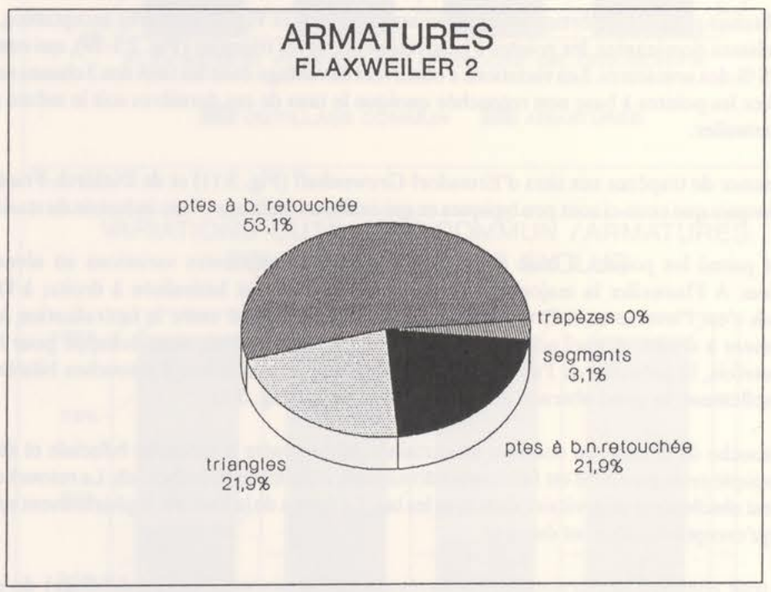
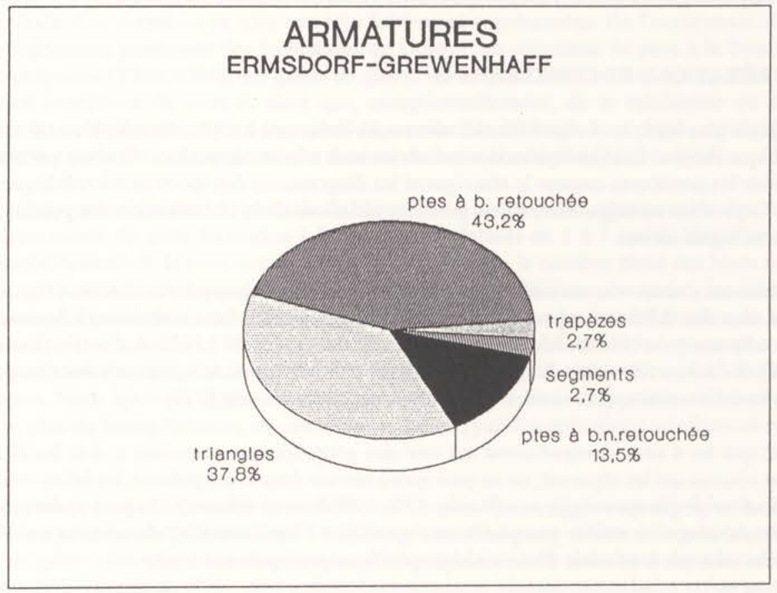


Fig. 6: Diagrammes des spectres microlithiques des sites de Flaxweiler 1 et 2.



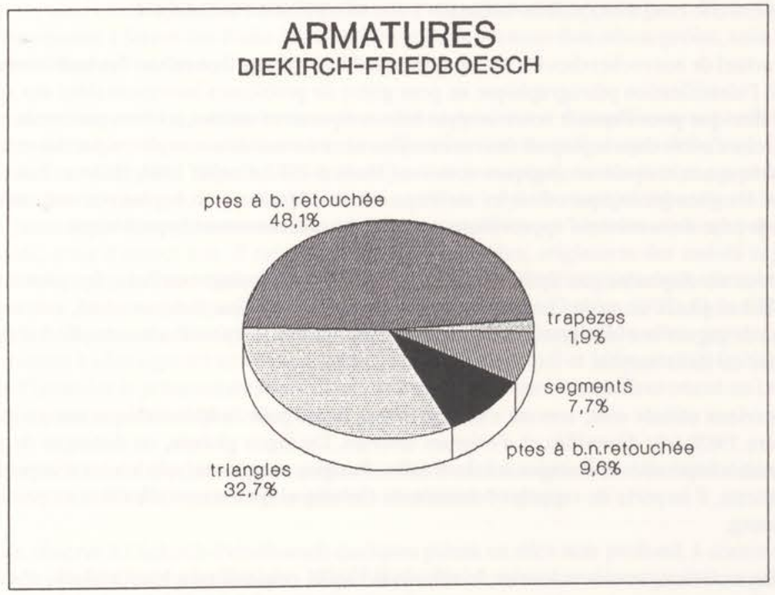


Fig. 7: Diagrammes des spectres microlithiques des sites d'Ermsdorf-Grewenhaff et de Diekirch-Friedboesch.

pour l'instant. Par contre, elles semblent être absentes à Diekirch-Friedboesch. Relevons que ce matériel est identique, même en grande partie pour la matière première utilisée, à celui des industries du stade ancien de notre territoire (Leesch 1983; Ziesaire 1989) ainsi qu'à celui du Bassin de l'Ourthe (Gob et Pirnay 1980) et du site d'Oberkail (Jacobs 1990 ds. ce volume) en Eifel.

4. INTERPRÉTATIONS ET CONCLUSIONS

Comme déjà dit plus haut, les 4 sites forment sans aucun doute une entité culturelle bien caractérisée du Mésolithique moyen. Les similitudes des industries sont très remarquables. Ceci est particulièrement vrai pour les armatures comme le témoignent les diagrammes des spectres microlithiques (Fig. 6 et Fig. 7). Cependant nous ignorons à quel point les variations de la latéralisation des pointes à base retouchée sont significatives.

Les dissemblances s'observent surtout dans les rapports outillage commun/armatures (Fig. 5) ainsi que dans les taux des différents types d'outils de fonds commun. Ces faits sont essentiellement dus à la présence très marquée (Flaxweiler 1 et 2; Diekirch-Friedboesch) ou à l'absence totale (Ermsdorf-Grewenhaff) des éclats retouchés. La présence massive d'éclats retouchés peut entraîner en proportions une sous-estimation apparente des autres classes d'outils (Rozoy 1978).

Etant donné que les 4 sites se répartissent sur une aire géographique restreinte c.-à-d. les distances relativement courtes qui les séparent, on ne peut guère retenir dans le cas présent, les éclats retouchés comme indicateur de groupes régionaux (Rozoy 1978; 1990 dans ce volume). On peut se demander, si leur présence/absence ne reflète pas plutôt une spécificité "fonctionnelle" du site, ou en d'autres termes s'ils ne sont pas le résultat d'une activité spécifique pratiquée sur le site.

5. ESQUISSE SUR L'APPROVISIONNEMENT EN MATIÈRE PREMIÈRE

5.1. A l'état actuel de nos recherches il n'est pas question d'être exhaustif en raison des restrictions nous imposées. Si l'identification pétrographique ne pose guère de problèmes insurmontables aux spécialistes, il faut dire que pour l'instant notre analyse base uniquement sur des critères purement visuels. Cette démarche s'avère dans la plupart des cas insuffisante et devrait être complétée par des méthodes physico-chimiques, micropaléontologiques et autres (Masson 1982; Caspar 1984; Hahn et Kind 1985). De même, si les gîtes géologiques d'où les matières ont été extraites sont le plus souvent connus, la localisation précise des sources d'approvisionnement reste ordinairement hypothétique.

En outre, nous ne disposons pas de décompte précis relatif à la matière utilisée; les pourcentages avancés reflètent plutôt un ordre de grandeur que des valeurs réelles. Somme toute, cela ne nous empêche pas de gagner une idée assez réaliste des déplacements et des cheminements effectués par les mésolithiques du stade moyen.

5.2. Les matériaux utilisés sont, comme c'est également le cas pour le Mésolithique ancien (Leesch 1983; Ziesaire 1983) très diversifiés et d'origines diverses. De façon globale, on distingue de part et d'autre les matières premières d'origine locale et celles d'origine exogène tel que le silex d'importation. Dans ce contexte, il importe de rappeler l'absence du Crétacé et du Crétacé silexifère en particulier, au Luxembourg.

5.3. Parmi les matières premières locales, le rôle de la chaille originaire du Muschelkalk, et dont les qualités clastiques sont quasi aussi bonnes que celles du silex, est primordial dans le débitage. Cette dernière se présente sous forme de petits nodules, souvent de forme ovalaire et aplatie, comprenant deux faciès distincts: l'un à oolithes et l'autre sans oolithes. Ces chailles apparaissent dans les étages moyens et supérieurs de la dite formation (Loehr 1986). La représentativité quantitative de celles-ci est très variable d'un site à l'autre. Pour Ermsdorf-Grewenhaff, on peut avancer un ordre de grandeur de 70 % pour les deux faciès. Pour les 3 autres sites, nos données ne concernent que le faciès oolithique. Ici intervient aussi la difficulté de détermination en ce qui concerne le faciès sans oolithes, parfois difficilement identifiable soit en raison de la patine, soit en raison de la petitesse des échantillons. Pour

Flaxweiler 1, l'ordre de grandeur est de 24 %; pour Flaxweiler 2 il n'est que de 10 % et pour Diekirch-Friedboesch seulement de 5 %; pour rappel, il s'agit ici du faciès oolithique. Les valeurs réelles de l'emploi de la matière locale sont indubitablement à majorer. D'une part, il faut y ajouter le taux du faciès sans oolithes, pour les 3 derniers sites, et, d'autre part, les matières locales non originaires du Muschelkalk. Ces dernières ne sont que très faiblement représentées. En l'occurrence, il s'agit de la chaille bajocienne provenant des formations du Dogger, au sud-ouest du pays à la frontière franco-luxembourgeoise (Theis 1984), des galets de quartz ou de quartzites récoltés sur les sites mêmes ou à proximité immédiate de ceux-ci, ainsi que, exceptionnellement, de la calcédoine ou du quartzite tertiaire. En outre, on remarque à Ermsdorf-Grewenhaff le débitage de quelques rares galets silicifiés qui semblent provenir des conglomérats rhétiens de la proche région (Muller 1964).

Quant à l'approvisionnement de la chaille du Muschelkalk, on peut envisager pour les sites de Flaxweiler les affleurements de cette formation à la Moselle et distants de 2 à 3 km du site. Par contre pour Ermsdorf-Grewenhaff, le taux remarquable du Muschelkalk, le nombre élevé des blocs nucléiques et des blocs non débités ainsi que des indices colorimétriques différentes évoquent une source d'approvisionnement à proximité immédiate du site, éventuellement dans les bandes étroites du Muschelkalk affleurant aux bords de l'Ernz Blanche et à environ 800 m du site. La rareté de cette matière à Diekirch-Friedboesch est d'autant plus étonnante que ce site est distant de celui d'Ermsdorf d'une dizaine de kilomètres. Nous ignorons également si l'approvisionnement de cette matière se faisait par simples récoltes, plus ou moins fortuites, ou, du moins en partie, par des opérations minières au sens large du terme.

Outre les matières premières débitées, différentes roches dures, également d'origine locale, sont à la base de la confection du gros outillage. Les galets plats ovalaires en schiste et le grès quartzitique, sous forme de galets oblongues à section carrée ou rectangulaire, très abondants dans la vallée et sur les terrasses de la Sûre et de l'Our, sont utilisés exclusivement comme retouchoirs et/ou percuteurs. Les plaquettes de quartzite dévonien avec veines de quartz filonien et le grès psammitique, originaires des Ardennes, ainsi que le quartzite violacé du Taunus, communément appelé quartzite de Sierck d'après son affleurement à Sierck-les-Bains à la frontière germano-franco-luxembourgeoise, sont à la base des plaquettes "lissées" ou "usées".

5.4. Le silex d'importation, ordinairement de meilleure qualité, est d'emploi courant à côté des chailles locales; ceci semble être en moindre mesure le cas pour les sites du stade moyen de la Sarre (Seyler 1961) et du Palatinat (Cziesla et Tillmann 1984). Pour les 4 sites en cause, on constate une grande uniformité dans l'emploi du silex gris à fossiles blanchâtres, parfois à épaisse couche subcorticale brunâtre et à cortex jaune-brun lisse ou accusant de nombreuses aspérités et alvéoles ainsi que d'un silex très semblable, mais d'aspect mat. Il est difficile à dire, si ces silex, originaires des assises supérieures du Maastrichtien, proviennent également, du moins en partie, des dépôts résiduels de silex observés sur les plateaux des Ardennes belges, notamment en Hautes Fagnes (Lucius 1937; Gob 1981). Dans ce contexte, il importe de dire qu'il n'existe pas de preuve de l'emploi du silex provenant des rares conglomérats à silex signalés au Grand-Duché (Theis 1984; Maquil et Löhnertz 1984). Notons pour les sites de Flaxweiler la présence du silex du type de Lousberg, d'après son affleurement au Lousberg près d'Aachen (communication pers. H. Loehr).

D'autres variétés de silex, seulement présentes en très faibles quantités - de l'ordre de moins 1 % - complètent occasionnellement la panoplie des matériaux exogènes.

Ainsi on observe à Diekirch-Friedboesch quelques pièces en silex noir profond, à cortex crayeux, très proche de celui d'Obourg en Hainaut. Dans l'état actuel de nos connaissances, il n'est pas possible de préciser davantage l'origine du silex d'importation.

5.5. Il ressort clairement que les groupes humains en cause avaient accès aux mêmes sources de matériaux, quoiqu'il subsiste des variations notables au niveau des proportions d'utilisation des différentes matières premières pour chaque gisement. Il nous paraît évident que ceux-ci exploitaient en grande partie les mêmes formations de matière locale que leurs prédécesseurs du stade ancien (Leesch 1983; Ziesaire 1983, 1989).
Quant aux distances à parcourir, on distingue entre un approvisionnement à très courte ou à courte

distance, dans un rayon de moins d'un kilomètre à une quarantaine de kilomètres pour la matière locale, et un approvisionnement à longue distance, d'une centaine de kilomètres pour la matière exogène. Le transport à longue distance évoque plutôt l'idée d'un échange au lieu de déplacements onéreux pour s'approvisionner sur place.

D'après l'étude des produits de débitage, permettant de retracer du moins partiellement les étapes de la chaîne opératoire, on peut conclure que les matières premières sont arrivées, à quelques exception près, sous forme brute ou très peu modifiée sur le site et que le débitage se faisait sur place.

Fernand SPIER
35 rue du Cimetière
L-1338 LUXEMBOURG

BIBLIOGRAPHIE

BLOUET V., KARTHEISER J., LEESCH D., SCHWENNINGER J.-L. (1984): Le gisement mésolithique Kalekapp 2 (commune de Berdorf). In: Bull.Soc.Préhist.Lux.6,1984,p.1-30.
CZIESLA E., TILLMANN A. (1984): Mesolithische Funde der Freilandfundstelle "auf'm Benneberg" in Burgalben/Waldfischbach, Kreis Pirmasens. In: Mitteilungen des historischen Vereins der Pfalz, Band 82, Speyer, p. 69-110.
CASPAR J.-P. (1984): Matériaux lithiques de la préhistoire. In: Peuples chasseurs de la Belgique préhistorique dans leur cadre naturel, éd. D. Cahen, P. Haesarts. Bruxelles, p. 107-114.
GOB A. (1981): Le Mésolithique dans le Bassin de l'Ourthe. Soc.wallonne de Palethnologie. Mémoire No 3, Liège.
GOB A. (1985): Extension géographique et chronologique de la culture Rhein-Meuse-Schelde (R.M.S.). In: Helinium, vol. XXV, p. 23-36.
GOB A., PIRNAY L. (1980): Utilisation des galets et plaquettes dans le Mésolithique du Bassin de l'Ourthe. In: E.R.A.U.L. No 5, Série A, Liège 1980.
HAHN J., KIND C.-J. (1985): Kolloquium: Silex-Rohmaterial-Nutzung und Verbreitung, 30.6.-1.7.1984 in Tübingen. In: Archaeologica Venatoria E.V., 9, 1985, p. 1-3.
HERR J. (1982): Le Mésolithique sur les plateaux de la Sûre moyenne. In: Le Mésolithique entre Rhin et Meuse, éd. Gob A., Spier F., Luxembourg, p. 129-146.
HEUERTZ M. (1969): Documents préhistoriques du territoire luxembourgeois. Publ. Musée d'Histoire Naturelle. Luxembourg.
JACOBS R. (1990, dans ce volume): Ambosse-Schlagsteine und Reibtafeln: Ein Beitrag zur Klärung der Funktion von Felsgesteinen im Mesolithikum unter Einbeziehung der Funde des Oberflächenfundplatzes Oberkail, Kreis Bitburg-Prüm.
LAMESCH M. (1982): Six stations de surface à outillage mésolithique dans le Centre et le Sud du Gr.-D. de Luxembourg. In: Le Mésolithique entre Rhin et Meuse, éd. Gob A., Spier F., Luxembourg, p. 147-216.
LEESCH D. (1983): Le gisement préhistorique Kalekapp2-Berdorf, Gr.-D. De Luxembourg. Travail de diplôme, non publié, Seminar für Ur- u. Frühgeschichte, Basel.
LOEHR H. (1986): L'identification de gîtes de silex et la dispersion de leurs produits dans l'ouest de l'Allemagne et régions limitrophes pendant le Néolithique ancien. In: Colloque interrégional sur le Néolithique. Metz 1986.
LUCIUS M. (1937): Die Geologie Luxemburgs in ihren Beziehungen zu den benachbarten Gebieten. Publ. du Service de la carte géologique de Luxembourg, Band 1, p. 139.
MAQUIL R., LOENERTZ W. (1984): Das Pumpspeicherwerk Vianden und die Geologie seiner Umgebung. In: Jber.Mitt.oberrhein.geol.Ver., N.F.66, 41-50, Stuttgart 1984.
MASSON A. (1982): Echanges et approvisionnement en silex à l'époque magdalénienne. In: Le Mésolithique entre Rhin et Meuse, éd. Gob A., Spier F., Luxembourg, p. 51-72.
MULLER A. (1964): Untersuchungen über das Rät in Luxemburg. In: Livre à la mémoire du Dr. Michel Lucius. Publications du service géologique de Luxembourg, vol. XIV, p. 255-284.
ROZOY J.-G. (1978): Les derniers chasseurs. Charleville-Mézières.
ROZOY J.-G. (1990): La Roche à Fépin et la limite entre le Tardenoisien et l'Ardennien. In: Contributions to the Mesolithic in Europe, éd. P.-M. Vermeersch, Ph. van Peer,, Leuven University Press, p. 413-422.
ROZOY J.-G. (1990 dans ce volume): La délimitation des groupes humains épipaléolithiques. In: Bull.Soc.Préhist.Lux., 12.
ROZOY J.-G. (1991): Nature et conditions de la néolithisation. La fin de l'Epipaléolithique au Nord de la Loire. In: Mésolithique et néolithisation en France et dans les régions limitrophes, 113è Congr.nat.Soc.sav. 1988, Strasbourg, p. 403-423.
SEYLER R. (1961): Mittelsteinzeitliche Funde aus dem Saarland. In: Beiträge zur saarländischen Archäologie und Kunstgeschichte, 8. Bericht der Staatlichen Denkmalpflege im Saarland, p. 26-46.
SPIER F. (1984): Un site du Mésolithique moyen à Hesperange "Im Gründchen". In: Bull.Soc.Préhist.Lux., 6, p. 51-69.
SPIER F. (1989): Aperçu sur l'Epipaléolithique-Mésolithique du Gr.-D. de Luxembourg. In: Epipaléolithique et Mésolithique entre Ardennes et Massif alpin. Mémoires de la Soc.d'Agriculture, Lettres, Sciences et Arts de la Haute-Saône, Archéol. 2, p. 17-30.
SPIER F. (1990): Les industries mésolithiques du Gr.-D. de Luxembourg et leur attribution chrono-culturelle: Etat de la question. In: Contributions to the Mesolithic in Europe, éd. P.-M. Vermeersch, Ph. Van Peer, Leuven University Press, p. 403-411.
SPIER F., WALIN Th. (1984): Le Mésolithique de la région de Derenbach, Htes-Ardennes luxbg. In: Bull.Soc.Préhist.Lux., 6, p. 71-85.
SPIER F., THIBOLD Ed. (1985): Deux sites du Mésolithique moyen à Flaxweiler. In: Bull.Soc.Préhist.Lux., 7, p. 67-85.
SPIER F., EWERS M. (1986): Le Mésolithique de la région d'Ermsdorf-Medernach. In: Bull.Soc.Préhist.Lux., 8, p. 53-66.
SPIER F., GEIBEN G. (1988): Contribution à l'industrie mésolithique du site de Diekirch-Friedboesch. In: Bull.Soc.Préhist.Lux., 10, p. 177-194.
THEIS N. (1982): Les stations épipaléolithiques du Poteau de Kayl près d'Esch-sur-Alzette. In: Le Mésolithique entre Rhin et Meuse, éd. Gob A., Spier F., Luxembourg, p. 257-272.
THEIS N. (1984): Notice préliminaire sur la présence du silex et de chaille au Gr.-D. de Luxembourg. In: Hémecht 4, 1984, p. 601-607.
THEVENIN A. (1990): Du Dryas III au début de l'Atlantique: Pour une approche méthodologique des industries et des territoires dans l'Est de la France, 1ère partie. In: Revue Archéol. de l'Est, éd. du C.N.R.S., 41, 1990, p. 177-217.
VERHART L., WANSLEEBEN M. (1989): Een laat mesolithische nederzetting te Merselo-Haag, gemeente Venray, Nederland. In: Notae Praehistoricae No 9, 1989, Bruxelles, p. 29-30.
ZIESAIRE P. (1983): Eine Frühmesolithische Siedlungsstelle von Altwies-Haed, Gemeinde Mondorf. In: Bull.Soc.Préhist.Lux., 5, p. 11-49.
ZIESAIRE P. (1986): Das Abri Berdorf-Kalekapp 1. Zur Interpretation der Grabung 1953. In: Bull.Soc.Préhist.Lux., 8, p. 35-51.
ZIESAIRE P. (1989): Identification et cadre chrono-culturel du Mésolithique ancien: le gisement de plein air d'Altwies-Haed, Luxembourg. In: Epipaléolithique et Mésolithique entre Ardennes et Massif alpin. Mémoires de la Soc.d'Agriculture, Lettres, Sciences et Arts de la Haute-Saône, Archéol. 2, p. 31-50.

A. THEVENIN et E. DILLMANN

LES GISEMENTS MESOLITHIQUES DE LA FORET DE HAGUENAU: NOUVELLE APPROCHE

En 1971, l'un des co-auteurs (E.D.) présentait les industries mésolithiques des gisements de la Forêt de Haguenau[1], qui sont au nombre de quatre: Haguenau-Marxenhouse, sablière Sturm, Marxenhouse, sablière Grunder, Oberhoffen-sur-Moder, sablière Volkmann, Oberhoffen-sur-Moder, sablière Halter.

Sur ces quatre gisements, trois, à savoir les sablières Grunder, Volkmann et Halter, ont fourni peu de matériel. De ce fait, deux sont pour le moment difficilement datables; seule, la sablière Volkmann peut être rapportée à un Mésolithique Récent/Final. En revanche, la sablière Sturm a fourni une industrie assez riche et dès le départ, E. Dillmann y avait défini deux zones, une zone à trapèzes et une zone sans trapèzes. En fait, lorsqu'on veut étudier, avec les données actuelles, le matériel de ce dernier gisement, on s'aperçoit très vite qu'il provient de plusieurs occupations successives. Dans cette première note, il ne sera question que de poser les problèmes: une étude plus poussée présentant l'ensemble des industries, est en préparation[2].

LES ARMATURES DU PRÉBORÉAL.

Pour le Préboréal, la meilleure comparaison possible pourrait venir du niveau Q de l'abri du Mannlefelsen, à Oberlarg, dans le Haut-Rhin, avec triangles isocèles, triangles scalènes, segments et pointes à retouche transversale. Si les triangles isocèles sont bien présents à Haguenau sablière Sturm, en revanche les segments font totalement défaut. Il ne faut donc pas se tourner vers le Nord du Jura (Oberlarg Q, Rochedane A3) pour rechercher et trouver des liaisons culturelles.

La présence de triangles isocèles sur un site est, comme la démonstration en a été faite[3], un indice absolument sûr pour une attribution au Préboréal. La preuve en est fournie par différents niveaux et gisements du Nord du Jura (fig. 2):
- triangles isocèles à Oberlarg Q, à Rochedane A3 (à quelques exemplaires); ce type d'armature ne passe pas la limite du Préboréal;
- segments longs à Oberlarg Q, courts à Rochedane A3 et à Ranchot Aoc, absents à Bavans 7 et 6; ce type d'armature ne dépasse pas le premier quart du Boréal; le tout bien repéré chronologiquement par différentes données concordantes, pollens entre autres, et une série de dates C14.

Oberlarg niveau Q et Rochedane niveau A3 étant écartés, il faut rechercher plus à l'Est et au Nord de

---

(1) DILLMANN E. (1971): Peuplement mésolithique de la vallée de la Moder en aval de Haguenau (Basse-Alsace). Contribution à l'étude des civilisations épipaléolithiques et mésolithiques de la vallée du Rhin entre Bâle et Mannheim, Thèse de 3e cycle, Université de Strasbourg.

(2) Pour l'ensemble des problèmes évoqués dans cet article, se reporter à:
THEVENIN A. (1990): Le Mésolithique de l'Est de la France in Contributions of the Mesolithic in Europe, Leuven University Press, P. M. Vermeersch et P. Van Peer édit., p. 435-449, 18 fig.
THEVENIN A. (1990): Mésolithique Récent, Mésolithique Final, Néolithique Ancien dans le Nord-Est de la France: le problème entrevu par les armatures, 17e Colloque Interrégional sur le Néolithique, Vannes, oct. 1990, Résumés des communications, p. 69-74, 3 fig.
THEVENIN A. (1990): Du Dryas III au début de l'Atlantique: pour une approche méthodologique des industries et des territoires dans l'Est de la France (1ère partie), Revue Archéologique de l'Est, 41, p. 177-212, 19 fig.
THEVENIN A. (1991): Du Dryas III au début de l'Atlantique: pour une approche méthodologique des industries et des territoires dans l'Est de la France (2e partie), Revue Archéologique de l'Est, 35 fig. (à paraître juillet 1991).

(3) THEVENIN A. (1991): à paraître.

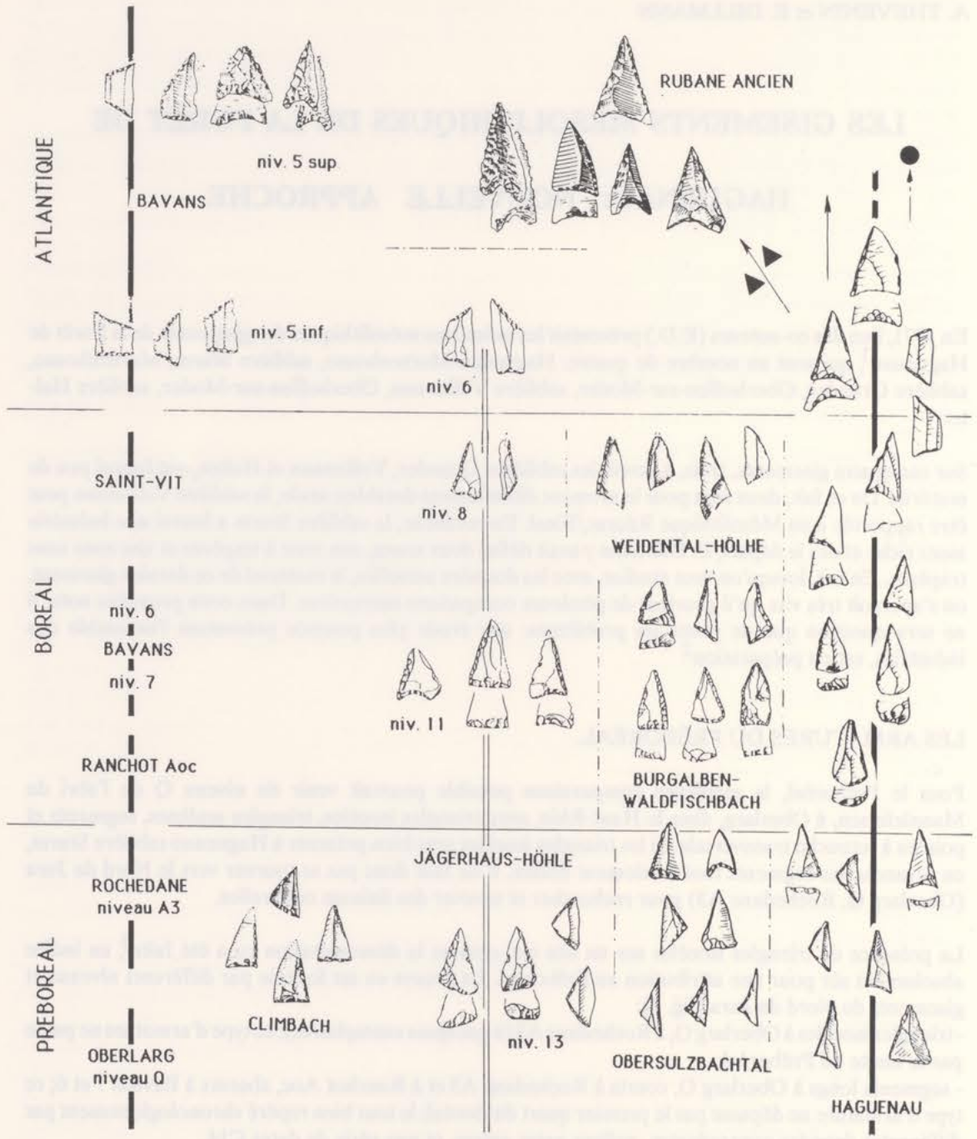


Fig. 1: Les industries mésolithiques de la Forêt de Haguenau, sablière Sturm, par rapport à quelques gisements des régions voisines.

Haguenau pour trouver des industries avec triangles isocèles, susceptibles d'être rapprochées de Haguenau. La Jägerhaus-Höhle pourrait être de celles-là, mais les industries n'ont pas été publiées en détail. A proximité immédiate, le gisement de Lembach-Climbach[4], à 20 kilomètres de Haguenau, a bien été replacé au Préboréal par la présence de triangles isocèles et pourrait servir de gisement type, mais une station de surface au nord de Kaiserslautern, à Obersulzbachtal[5] semble plus à même de fournir des éléments de comparaison. En effet, sur cette station, ont été recueillis des triangles isocèles,

(4) SAINTY J. et SCHELLMANNS R. (1984): Le gisement mésolithique de Lembach-Climbach (Bas-Rhin). Etude de l'outillage lithique, Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire, p. 5-16, 7 fig.
(5) BECKER M. (1986): Eine neuentdeckte mesolithische Freilandfundstelle bei Obersulzbachtal, Landk. Kaiserslautern, Archäologisches Korrespondanzblatt, 16, p. 127-134, 3 fig., 3 tabl.

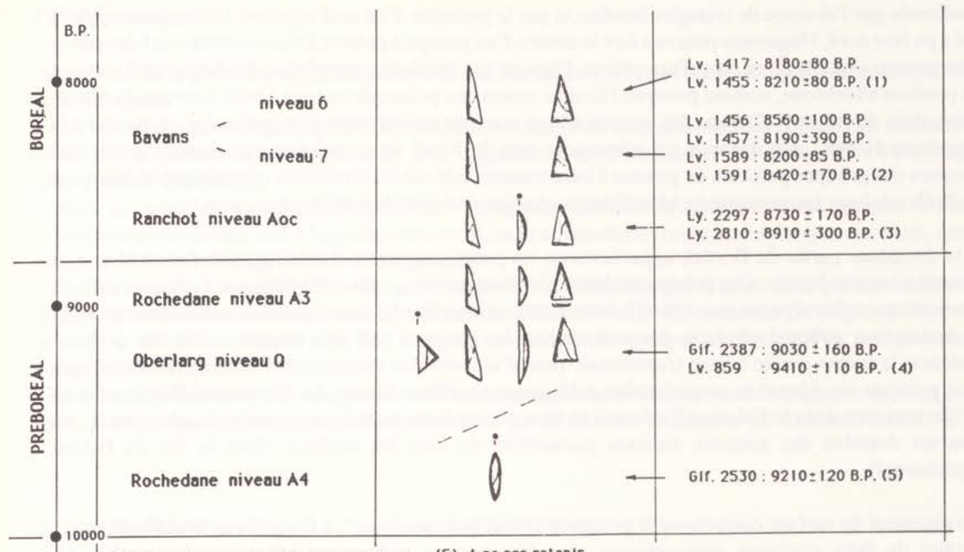


Fig. 2: Tableau des dates C14 pour les gisements de Rochedane, Oberlarg, Ranchot et Bavans (Préboréal et Boréal).

mais surtout des triangles scalènes très particuliers à côtés retouchés très concaves. Ce type de triangles scalènes est bien présent à Haguenau.

Les pointes à base transversale sont également présentes à Obersulzbachtal, avec deux types:
- les plus nombreuses, armatures épaisses à base droite, sans retouche basale inverse;
- à quelques exemplaires, armatures à base très concave. Il semble que l'on ait les deux types à Hagenau, mais la plupart ont leur base retouchée des deux côtés.

Très curieusement, on retrouve à Obersulzbachtal, quelques segments très trapus, de petite taille, comme à Kleine Kalmit, gisement situé entre Obersulzbachtal et Haguenau, bien replacé au Préboréal et correspondant à un Mésolithique ancien dérivé de l'Ahrensbourgien. Ce Mésolithique Ancien type Kleine Kalmit ou Verseilles-le-Bas, serait légèrement antérieur à Obersulzbachtal, comme le précise E. Cziesla dans des articles récents[6].

LES ARMATURES DU BORÉAL.

Les industries de la première moitié du Boréal dans l'Est de la France, comportent en majorité des pointes à base transversale de divers types, ce qui est certainement le cas à Haguenau sablière Sturm.

En fait, ont été recueillies à Haguenau sablière Sturm, des pointes à base convexe, à retouche basale inverse légèrement envahissante, au nombre d'une douzaine. Ce type est connu au Préboréal à la Jägerhaus-Höhle, mais sous une forme plus ramassée et moins régulière. Quelques exemplaires proches de ceux de Haguenau, proviennent du Nord de la Suisse, à l'abri du Ritzigrund, commune de Roggenburg, canton de Berne[7]. Ces armatures sont datées de la première moitié du Boréal, datation

(6) CZIESLA E. (1990): Die Steinzeit in der Vorderpfalz, ein Überblick, Pfälzer Heimat, n° 4, p. 145-152, 5 fig.
CZIESLA E. (1990): Mittelsteinzeitliche Fundplätze von der Sickingen Höhe (Rheinland-Pfalz), Bull.Soc.Préhist.Lux., 11, p. 51-71, 8 fig.
(7) JAGHER R. (1989): Le gisement mésolithique de Roggenburg-Ritzigrund, commune de Roggenburg, canton de Berne (Suisse), in Epipaléolithique entre Ardennes et Massif Alpin, Table Ronde de Besançon 1986, Mémoires de la Soc. d'Agriculture, Lettres, Sciences et Arts de la Haute-Saône, 2, p. 105-123, 11 fig.

confirmée par l'absence de triangles isocèles et par la présence d'un seul segment. Contrairement à ce qui a pu être écrit, Haguenau pourrait être le centre d'un groupe à pointes à base convexe ou faire partie d'un groupe porteur de ce type d'armatures. Dans ce cas, les deux exemplaires du Ritzigrund seraient en position allochtone, comme pourrait l'être au moins une pointe de ce type à base convexe du niveau 7 des abris de Bavans[8]. Comme les pointes à base convexe ne semblent plus présentes au Boréal à la Jägerhaus-Höhle, cela suppose un glissement vers le Nord de population, glissement généralisé reconnu des groupes porteurs de pointes à base transversale sur les territoires occupés précédemment au Préboréal par les groupes du Mésolithique Ancien dérivant de l'Ahrensbourgien.

A la deuxième partie du Boréal, appartiennent les pointes-scalènes d'assez grande dimension, avec retouche inverse basale. Ces pointes-scalènes résultent, comme cela a été démontré récemment[9], du courant interculturel provoquant dans la deuxième partie du Boréal, la simplification des armatures par la contraction pointe-barbelure, donnant suivant les secteurs soit des trapèzes, soit des pointes-scalènes; la forme pointe à base transversale peut d'ailleurs être maintenue. Ces deux derniers types sont présents en Alsace et en particulier à Haguenau sablière Sturm. La Weidental-Höhle près de Wilgartswiesen dans le Palatinat[10] a fourni ce type d'armatures mais sans retouche basale inverse: les diverses données des sciences annexes permettent de bien les replacer dans la fin du Boréal (Spätboreal).

Un gisement de surface correctement prospecté, "Auf'm Benneberg", à Burgalben/Waldfischbach[11], permet de faire quelques comparaisons complémentaires, si l'on considère que l'ensemble est homogène. On y trouve des pointes à base transversale:
- quelques-unes à base droite; - une à base convexe à retouche inverse basale, du même type qu'à Haguenau;
- quelques pointes plus trapues très proches de celles du Nord de la Lorraine (Walschbronn ou Fay-en-Haye), quelques exemplaires de ce type sont d'ailleurs présents dans la couche 6 de Bavans en position allochtone[12].

Ces diverses pointes à base transversale sont accompagnées à Burgalben/Waldfischbach par quelques pointes-scalènes.

On a ainsi dans le Palatinat une remarquable continuité avec Kleine Kalmit, Obersulzbachtal, Burgalben/Waldfischbach et la Weidental-Höhle.

LES ARMATURES DE LA TRANSITION BORÉAL-ATLANTIQUE

Comme les armatures du Rubané Ancien d'Alsace ne dérivent pas des trapèzes mais davantage des pointes-scalènes ou des pointes à base transversale, on peut supposer que les trapèzes de Haguenau sont en position allochtone, ou que Haguenau est situé à la limite de deux groupes, l'un à trapèzes, l'autre sans trapèzes. Ce groupe sans trapèzes a été bien individualisé par E. Cziesla[13] dans le Palantinat, en Sarre et plus au Nord jusqu'à la rivière la Nahe.

Les pointes évoluées du Mésolithique final sont présentes à la sablière Sturm, ainsi qu'à la sablière Volkmann (Mésolithique Récent/Final), comme indiqué en début d'article.

(8) Il s'agit du n° 2, pl. 8, in VIOLOT J.-M. (1988): Les abris sous roche de Bavans (Doubs). Les armatures du Mésolithique Moyen, Mémoire de Maîtrise, Faculté des Lettres, Besançon.
(9) Cf. note 2.
(10) CZIESLA E. (1986): Bericht über die Grabungen 1980 und 1983 in der Weidental-Höhle bei Wilgartswiesen, Pfälzer Wald, Mitteilungen des historischen Vereins der Pfalz, 84, p. 5-57, 14 fig., 3 tabl.
(11) CZIESLA E. et TILLMANN A. (1984): Mesoliithische Funde der Freilandfundstelle "Auf'm Benneberg" in Burgalben/Waldfischbach, Kreis Pirmasens, Mitteilungen des historischen Vereins der Pfalz, 82, p. 69-110, 11 fig., 7 pl.
(12) Il s'agit des n° 15, 16, 17, pl. 10 in VIOLOT J.-M. (1988).
(13) CZIESLA E. (1990): Mittelsteinzeitliche Fundplätze. ouv. cit.

CONCLUSION

A partir de cette première approche, il semble que l'on ait en Forêt de Haguenau, plusieurs occupations mésolithiques:
- au Préboréal, une occupation du Mésolithique Ancien, avec triangles isocèles et triangles scalènes à côtés très concaves; la liaison se ferait avec le gisement de Obersulzbachtal dans le Nord Palatinat (Nordpfälzer Bergland);
- dans la première moitié du Boréal, une occupation Mésolithique Moyen avec pointes à base transversale soit droite, soit à base convexe; ces dernières armatures très caractéristiques seraient, dans l'état de la recherche, spécifiques à Haguenau;
- dans la deuxième moitié du Boréal, une occupation du Mésolithique Récent avec pointes-scalènes, comme à la Weidental-Höhle, dans le Palantinat (Pfälzer Wald). La présence de trapèzes dans un secteur de la sablière Sturm peut être interprétée comme une occupation limitée d'un groupe voisin utilisation les trapèzes;
- en début d'Atlantique, une occupation avec armatures évoluées dérivant soit de la pointe-scalène, soit de la pointe à base transversale, et qui donneront par la suite les armatures du Rubané Ancien.

André THEVENIN
2 Place du Moulin des Prés
F-70000 VESOUL

Erni DILLMANN

HAGUENAU

Bulletin
de la
Société Préhistorique Luxembourgeoise

Volume 12
1990

P.-L. van BERG

LA CERAMIQUE NEOLITHIQUE ANCIENNE NON RUBANEE DANS LE NORD-OUEST DE L'EUROPE

1. INTRODUCTION

La civilisation à céramique rubanée couvre la plus grande partie de l'Europe moyenne, du Dniestr à l'Escaut, entre ± 5700 (?) et ± 4900 avant notre ère (dates calibrées). Elle représente en Europe occidentale l'aboutissement du grand courant de néolithisation balkano-danubien.

Au début des années soixante, on pensait encore que le Rubané était la seule civilisation néolithique parvenue en Occident et que celle-ci n'avait pas dépassé les vallées de la Mehaigne, en Hesbaye, et de l'Ill en Alsace. Tout paraissait clair: nos régions étaient peuplées de petits groupes de chasseurs nomades; les colons Rubanés avaient civilisé les uns et repoussé les autres vers les zones sableuses. Ces derniers allaient être néolithisés plus tard, au Néolitique moyen, par les cultures de Rössen ou de Michelsberg. On supposait qu'un phénomène similaire s'était produit dans le bassin de la Méditerranée occidentale, néolithisé à partir des Balkans. Entre ces deux zones géographiques, le centre de la France n'aurait été occupé que par des groupes mésolithiques. A trente ans de distance cette vision, dont la limpidité même dénonce l'irréalisme, fait figure de simplification outrancière: les Rubanés ne furent ni les seuls, ni peut-être les premiers Néolithiques du Nord-Ouest. Dès 1964, Bailloud définit un Rubané récent du Bassin parisien; au cours des années 70', Constantin, Cahen et van Berg mettent en évidence les groupes néolithiques non rubanés de Villeneuve-Saint-Germain (Aisne, France) et de Blicquy (Hainaut, Belgique), tandis que Modderman et Constantin déterminent la Céramique non rubanée du Limbourg. A partir de 1983, Jeunesse souligne l'existence de la Céramique non rubanée de La Hoguette, tandis que Roussot-Larroque, Villes et d'autres découvrent au sud de la Loire de nouveaux sites qu'ils rapprochent du Cardial méditerranéen (fig. 1).

Les blancs de la carte s'amenuisent peu à peu, tandis que la situation se complexifie et suscite chaque jour de nouvelles questions, dont quelques-unes sont évoquées ci-dessous afin d'illustrer le mouvement de la recherche et de proposer quelques hypothèses et réponses inédites.

2. L'EXPANSION RUBANÉE

En Occident, on distingue quatre grandes étapes chronologiques dans le développement du Rubané (fig. 2). Ces étapes sont définies dans un premier temps sur la seule base du décor des poteries, mais dès la fin des années 50', on s'aperçoit que l'évolution des styles ornementaux coïncide approximativement avec des modifications du plan des maisons; ces transformations alternent avec des avancées territoriales intermittentes.

La première étape (± 5700 ? à ± 5300) paraît s'être cristallisée en Transdanubie: elle doit certainement une partie de sa technologie céramique et lithique ainsi que de ses pratiques agro-pastorales au grand complexe balkanique de Starcevo-Körös et à la culture de Vinca. De là, si on interprète de manière dynamique la carte de répartition des sites, un courant méridional (de migration et/ou de diffusion) occupe la Basse-Autriche et remonte le Danube vers la Bavière. Un courant plus septentrional s'étend à travers la Slovaquie occidentale vers la Moravie, puis se subdivise: tandis que deux flux divergents traversent les Carpates vers les vallées de la Vistule et de l'Oder, un troisième poursuit vers la Bohême et la Saxe, la Thuringe et la Weser supérieure. Ce Rubané le plus ancien n'a, semble-t-il, jamais franchi le Rhin.

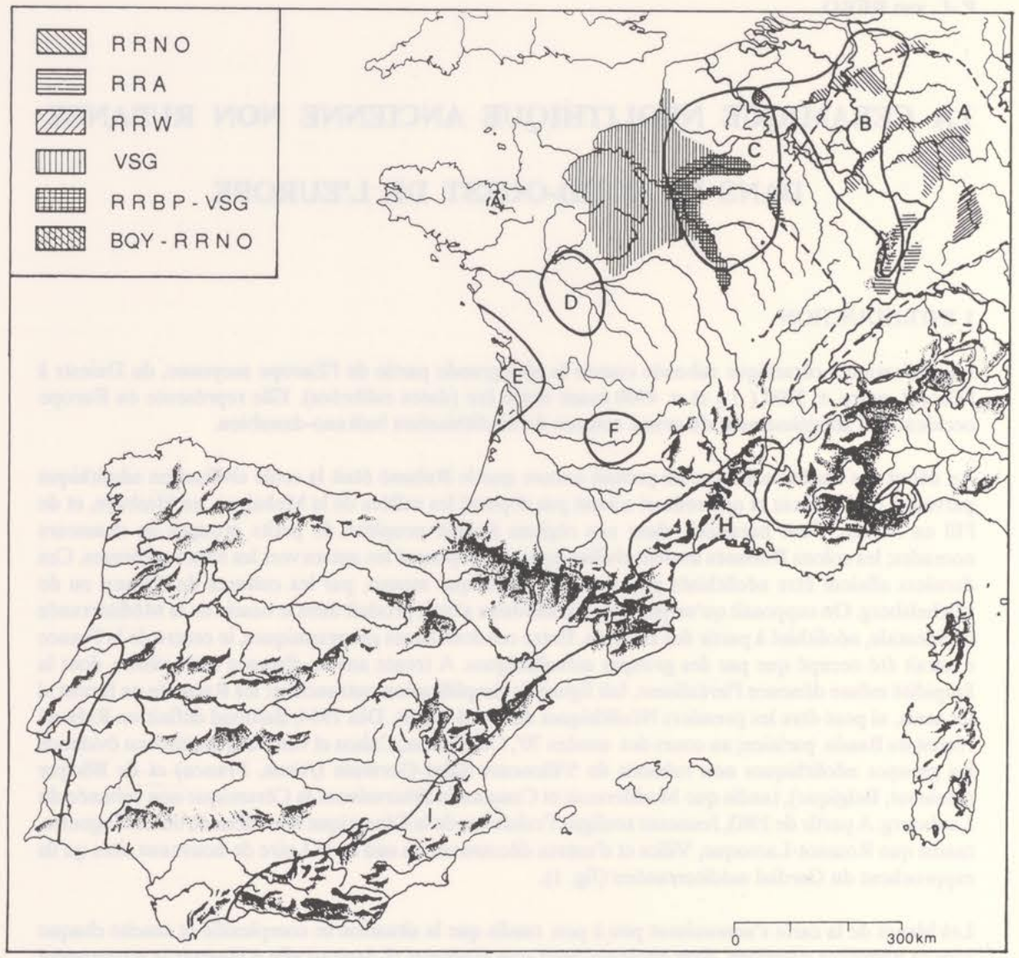


Fig. 1: Principales entités du Néolithique ancien en Europe occidentale. RRNO: Rubané récent du Nord-Ouest; RRA: Rubané récent d'Alsace et du Kaiserstuhl; RRW: Rubané récent du Wurtemberg; VSG: groupe de Villeneuve-Saint-Germain; RRBP: Rubané récent du Bassin parisien; BQY: groupe de Blicquy. A: Céramique de la Hoguette; B: Céramique du Limbourg rhéno-mosane; C: Céramique du Limbourg séquano- scaldienne: D: "Cardial" ligérien; E: Néolithique de la façade atlantique; F: Roucadourien; G: Tyrrhénien; H: Cardial provençal et languedocien; I: Cardial catalan et andalou; J: Céramique impressionnée du Portugal.

Ce n'est que pendant la seconde moitié du 6ème millénaire (± 5300), au cours de la seconde phase stylistique, que le Rubané ancien passe le Rhin pour s'installer en Westphalie, en Limbourg néerlandais et belge, en Palatinat, en Lorraine sur les plateaux qui bordent la Moselle, et en Alsace sur les placages limoneux qui longent la rive occidentale de l'Ill, un petit affluent occidental du Rhin.

L'expansion du Rubané paraît marquer ici un nouveau temps d'arrêt et, lorsque nous retrouvons celui-ci plus à l'ouest, vers 5250-5200, architecture et style céramique ont subi une nouvelle évolution conduisant au Rubané moyen. Cette troisième étape qui, à en juger par le nombre de sites découverts, dût être de courte durée, mène le Rubané en Hesbaye dans la province de Liège, puis cent kilomètres plus à l'ouest, dans la région des sources de la Dendre, en Hainaut. Le caractère rubané moyen d'une petite partie seulement des vases hennuyers suggère de placer cet épisode à la transition Rubané moyen - Rubané récent. A l'autre extrémité du domaine, un courant parti du Haut-Rhin s'installe en Champagne, en amont de Châlons-sur-Marne, peu de temps après la disparition du style ancien. Au cours de cette étape moyenne, de sensibles différences morphologiques opposent déjà les vases

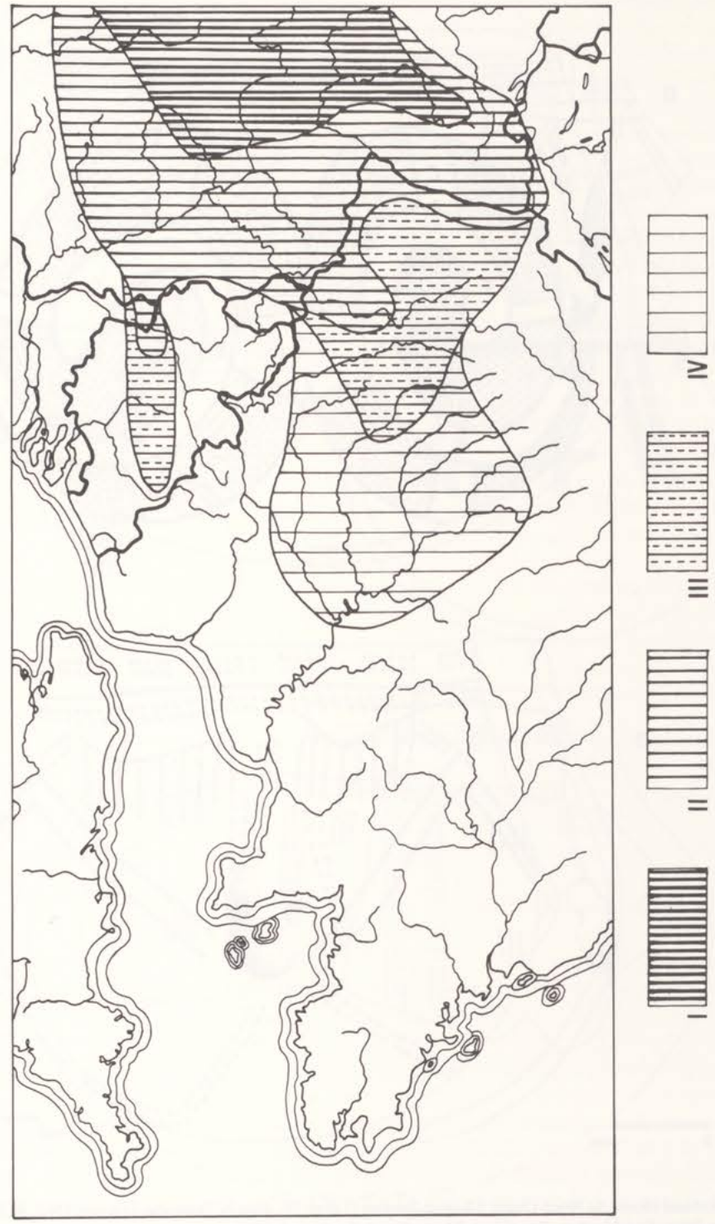


Fig. 2: Progression territoriale du Rubané dans le nord-ouest de l'Europe. I: Rubané le plus ancien. II: Rubané ancien. III: Rubané moyen. IV: Rubané récent.

rubanés d'Alsace à ceux du Nord-Ouest; des différences ornementales commencent également à se manifester.

Ces différences vont se creuser encore au Rubané récent (± 5200 - ± 4900): l'ensemble Hainaut-Westphalie-Palatinat-Lorraine dit aussi Rubané récent du Nord-Ouest (RRNO) adopte un nouveau style (fig. 3a), nettement différent de celui d'Alsace. Ce dernier se divise à son tour en «écoles» stylistiques de Basse et de Haute-Alsace (fig. 3b). C'est à l'étape récente également que s'élabore le

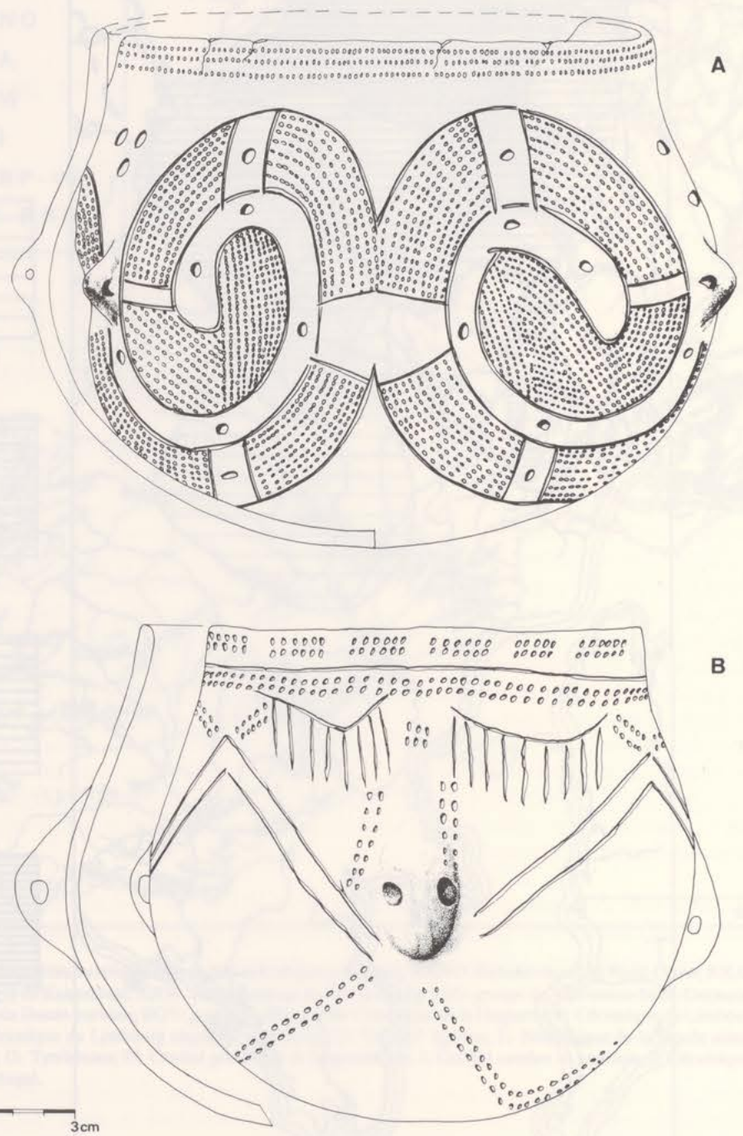


Fig. 3: A: Rubané récent du Nord-Ouest, Chapon-Seraing (Liège, B), d'après Destexhe-Jamotte 1962. B: Rubané récent du sud du Haut-Rhin, Spechbach-le-Bas (Haut-Rhin), d'après Lack et al. 1987.

Rubané récent du Bassin parisien (fig. 4), relativement déviant par rapport à la tradition centre-européenne.

3. LE RUBANÉ RÉCENT DU BASSIN PARISIEN (RRBP)

Malgré son nom, le RRBP n'est sans doute pas un Rubané au plein sens du terme; il se distingue en effet du Rubané classique par une partie de son architecture et de ses industries lithiques ainsi que par la majorité de ses décors céramiques.

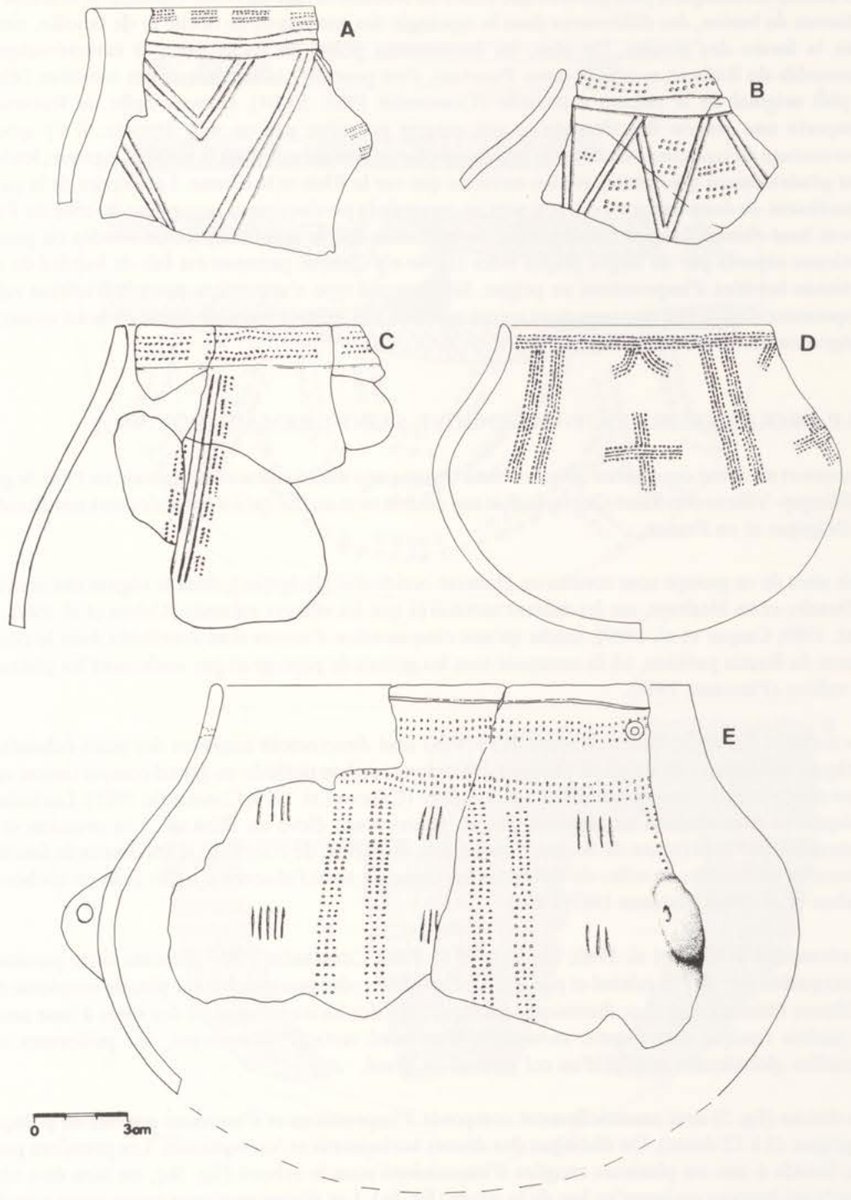


Fig. 4: Rubané récent du Bassin parisien. A: Berry-au-Bac (Aisne, F), d'après Demoule et al. 1978. B-C: Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne, F), d'après Constantin 1985. D: Maizy-sur-Aisne (Aisne, F), d'après Le Bolloch et al. 1983. E: Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne, F), d'après Ilett et al. 1983.

Connu par une quinzaine de sites distribués sur les basses terrasses de la Marne, de l'Aisne, de l'Yonne et du Loing (Ilett et al. 1986), il connaît une implantation dans le paysage différente de celle du Rubané, établi sur des plateaux limoneux, aux abords de petits cours d'eau. L'agriculture et l'élevage sont attestés pour l'ensemble du groupe. Les maisons, rectangulaires ou trapézoïdales, répondent pour une large part au plan rubané, tandis que d'autres, réputées plus tardives, s'en démarquent par des tierces de poteaux équidistantes, alors que dans le Rubané celles-ci délimitent des compartiments inégaux (Coudart 1980).

Les industries lithiques, plus pauvres que celles du Rubané récent du Nord-Ouest, s'en écartent par la présence de burins, des différences dans la typologie des armatures de flèche et de faucille, ainsi que dans la forme des meules. De plus, les herminettes polies en roche dure, si caractéristiques de l'ensemble du Rubané, sont très rares. Pourtant, c'est peut-être la céramique qui constitue l'élément le plus original de la culture matérielle (Constantin 1985: 55-84). Comme celle du Rubané, elle comporte une poterie fine décorée et une poterie grossière peu ou non décorée; il s'y ajoute un pourcentage de vases fins non décorés beaucoup plus important que dans le Rubané typique; les formes sont généralement plus hautes et plus ouvertes que sur le Rhin et la Meuse. Les décors de la panse se répartissent en deux catégories: à peu près un quart de la production se rapproche de celle du Rubané récent haut-rhinois (angles en ruban; fig. 4a-b), tandis que le reste consiste en bandes ou panneaux verticaux séparés par de larges plages vides (ig. 4c-e). Chaque panneau est fait de bandes de sillons verticaux bordées d'impressions au peigne. Si ce second type n'appartient pas à la tradition rubanée proprement dite, le fait que tous deux soient associés aux mêmes types de décor du bord montre leur intégration en un système unique.

4. LE GROUPE DE BLICQUY-VILLENEUVE-SAINT-GERMAIN (BQY-VSG)

Découvert au début des années 70' et reconnu comme une entité culturelle originale en 1978, le groupe de Blicquy- Villeneuve-Saint-Germain doit son double nom au fait qu'il a été découvert simultanément en Belgique et en France.

Huit sites de ce groupe sont connus en Hainaut occidental (Belgique), dans la région des sources de la Dendre et en Hesbaye, sur les mêmes territoires que les villages rubanés (Cahen et al. 1985; Jadin et al. 1989; Caspar et al. 1989), tandis qu'une cinquantaine d'autres sont distribués dans le centre et l'ouest du Bassin parisien, où ils occupent tous les genres de paysage et pas seulement les plateaux ou les vallées (Plateaux, 1990).

Les maisons des agriculteurs-éleveurs BQY-VSG sont directement inspirées des plans rubanés, avec quelques différences de détail en Hainaut, où chaque maison possède un grand compartiment central muni en son milieu d'un poteau isolé de gros calibre (Cahen et al. 1979; Constantin 1985). Les industries lithiques se caractérisent en Hainaut par un pourcentage élevé de débitage à la pression et dans l'ensemble, par la présence de flèches tranchantes, de burins, de tranchets, d'armatures de faucilles et de meules différentes de celles du Rubané. On remarque aussi l'absence d'outils polis en roches dures (Cahen et al. 1986; Plateaux 1987; 1990).

La céramique (Cahen et al. 1980; van Berg et al. 1982; Constantin 1985) présente cette particularité remarquable que de l'os calciné et pilé a été mélangé à la pâte pour lui donner plus de souplesse et une meilleure résistance au choc thermique. Le répertoire des formes comporte des vases à base arrondie ou parfois conique très évasée, surmontée d'un bord vertical ou rentrant, des piriformes et des bouteilles globuleuses munies d'un col vertical ou évasé.

Les décors (fig. 5) sont essentiellement composés d'impressions et d'incisions courtes au poinçon ou au peigne (2 à 12 dents). On distingue des décors horizontaux et/ou verticaux. Les premiers peuvent être limités à une ou plusieurs rangées d'impressions sous le rebord (fig. 5b), ou bien être répétés jusqu'a mi-hauteur ou jusqu'au bas de la panse (fig. 5a). Les décors verticaux comportent principalement deux types de figures:

a - des panneaux rectangulaires ou trapézoïdaux hachurés ou remplis de rangées de motifs (fig. 5b)
b - des demi-cercles concentriques ouverts vers le haut. Ces figures sont accrochées au rebord du vase, ou bien à l'une ou l'autre forme de décor horizontal (fig; 5a). On trouve aussi quelques figures en croix de Malte centrées à mi-hauteur de la panse.

Les relations chronologiques entre BQY-VSG et Rubanés du Nord-Ouest ou du Bassin parisien sont encore débattues. Deux équipes travaillent sur la question. L'une, française (URA 12 du CNRS), considère que deux populations différentes ne peuvent coexister sur le même territoire et que le groupe de BQY-VSG doit donc être plus récent que le Rubané proprement dit et que le RRBP, bien que ce

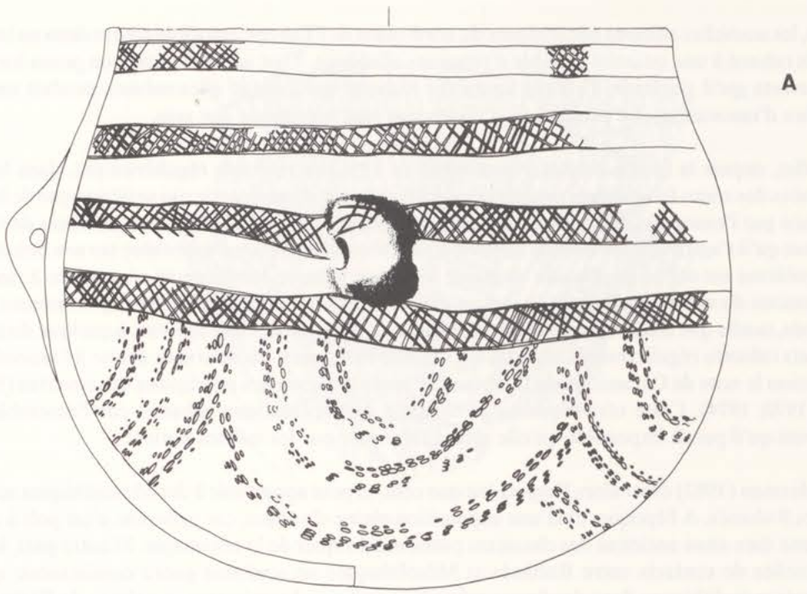


Fig. 5: Groupe de Blicquy, A: Blicquy (Hainaut, B), d'après Cahen et al. 1980. B: Irchonwelz (Hainaut, B), d'après Constantin 1985.

point de vue soit en contradiction avec les dates 14C (Constantin 1989). L'équipe belge au contraire, plus confiante dans le radiocarbone, pense que les uns et les autres doivent avoir été contemporains durant une partie de leur existence. De plus, tandis que l'équipe française tend à rejeter les trouvailles mixtes, peu nombreuses il est vrai, dans l'idée qu'il s'agit d'intrusions, les Belges pensent que leur multiplication progressive appuie l'hypothèse de la contemporanéité (van Berg et al. sous presse; Jadin et al. 1989).

5. LA CÉRAMIQUE DU LIMBOURG

Ainsi, les nouvelles cultures néolithiques du nord-ouest de l'Europe associent toutes deux un important acquis rubané à une quantité variable d'éléments allogènes. Tout naturellement, on pensa lors de leur découverte qu'il s'agissait d'entités issues du Rubané qui avaient elles-mêmes produit un certain nombre d'innovations. Le problème est cependant plus compliqué que cela.

En effet, depuis la fouille de Köln-Lindenthal en 1936, on retrouve régulièrement, dans les fosses rubanées des zones frontalières occidentales, les fragments d'une poterie qui se démarque de la poterie rubanée par l'ensemble de ses caractéristiques. Buttler et Haberey (1936), les fouilleurs de Cologne, pensent qu'il s'agit d'une céramique importée, sans toutefois risquer d'hypothèse sur son lieu d'origine. Le problème est oublié depuis une vingtaine d'années, lorsque Modderman commence à rassembler des tessons du même genre dans le sud-est des Pays-Bas. La plupart de ceux-ci proviennent de sites rubanés, tandis que d'autres sont mis au jour hors contexte, sur des sols sableux, à quelque distance des habitats rubanés régulièrement installés sur des sols loessiques. Modderman donne à l'ensemble de la collection le nom de Céramique du Limbourg, d'après la région des principales découvertes (Modderman 1970; 1974). Cette céramique est si éloignée de la céramique rubanée par l'ensemble de ses attributs qu'il paraît impossible qu'elle ait été fabriquée par les mêmes potiers.

Modderman (1982) émet alors l'hypothèse que celle-ci peut appartenir à des Mésolithiques acculturés par les Rubanés. A l'époque, c'est une supposition pleine d'audace, car personne n'est prêt à accepter qu'à une date aussi ancienne des chasseurs puissent fabriquer de la céramique. D'autre part, les traces éventuelles de contacts entre Rubanés et Mésolithiques ne semblent guère consistantes: quelques artefacts mésolithiques dans des fosses rubanées, quelques herminettes et pointes de flèche de type rubané dans des sites mésolithiques. Sur les premiers pèse la suspicion de s'être trouvés en surface au moment du creusement des fosses, sur les secondes, celle de l'intrusion. On observe, il est vrai, certaines affinités entre les armatures de flèche rubanées et mésolithiques, mais personne ne dispose d'arguments archéologiques permettant de conclure.

D'un autre côté, le dossier s'enrichit régulièrement de faits nouveaux. A partir de 1976, Constantin montre, en Bassin parisien d'abord, puis en Hainaut occidental, l'existence d'une céramique dont la plupart des attributs sont, à l'organisation du décor près, conforme à ceux de la Céramique du Limbourg. Il apparaît plus tard que cette céramique, découverte en premier lieu dans les vallées de l'Aisne et de l'Yonne ainsi qu'en Hainaut, est également présente en Champagne (Tappret et. al. 1988).

Le corpus actuel de la Céramique du Limbourg consiste en une collection d'un peu plus de 200 vases répartis dans une soixantaine de sites, sur un territoire qui couvre presque tout le nord-ouest de l'Europe (fig. 1).

La pâte de ces poteries contient entre autres de l'os pilé en proportions variables. Les colombins, lissés en biseau, sont souvent mal collés. Les surfaces sont brunes ou brun rouge. Le répertoire des formes est très limité: «coupes» plus ou moins hautes et ouvertes, à bord épaissi. Les fonds sont mal connus, du fait que, n'étant pas décorés, on ne les a pas souvent distingués de la masse de la céramique rubanée. Toutefois, quelques-uns sont coniques à sommet arrondi (fig. 6b); un certain nombre de profils incomplets suggèrent également des vases munis de tels fonds (fig. 6a); des fonds ronds sont également signalés.

Les décors se répartissent en deux groupes rhéno-mosan (fig. 6a) et séquano-scaldien (fig. 6b; van Berg 1990). Dans le premier, la panse est divisée sur toute sa hauteur en secteurs verticaux jointifs ou séparés par des bandes étroites. Ces secteurs sont habituellement remplis de paquets de hachures ou de sillons plus larges, obliques alternativement en sens opposé. On ne relève pas d'évolution sensible de ces décors au cours du temps.

En Bassin parisien, les décors sont principalement constitués de faisceaux de sillons verticaux ou de quadrillages, souvent bordés d'une rangée de petites impressions. Les panneaux ainsi obtenus sont accrochés au décor du bord et séparés par de larges plages vides. De tels décors ont évidemment une structure proche d'une partie de ceux du Rubané récent du Bassin parisien et du groupe de Blicquy-

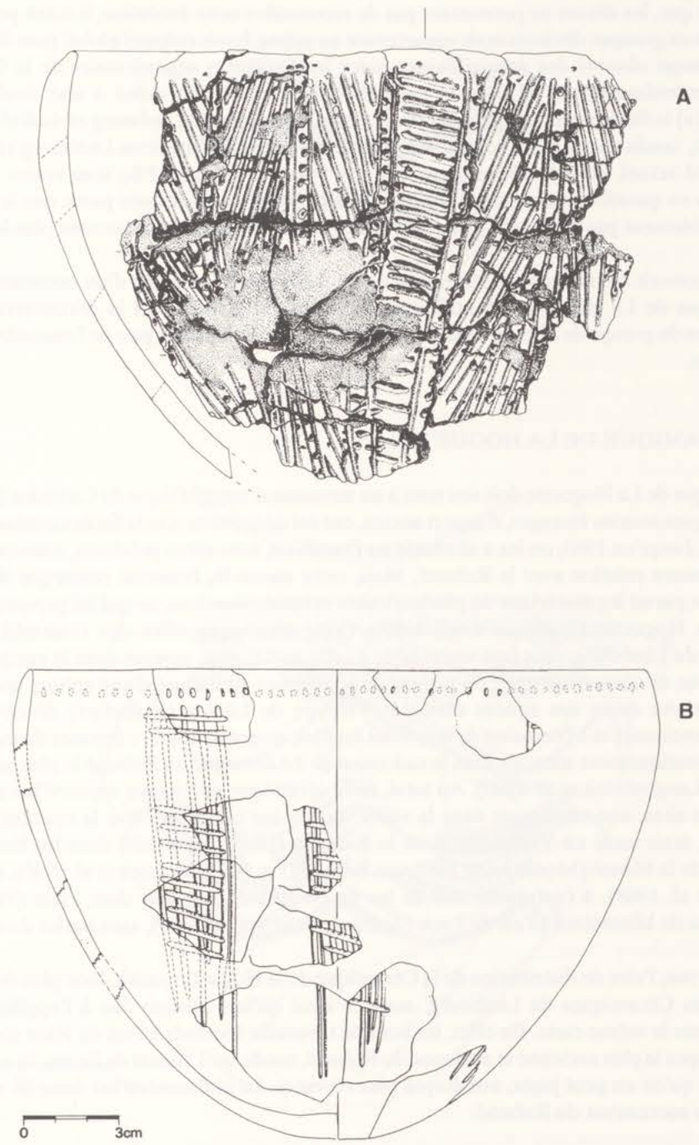


Fig. 6: Céramique du Limbourg. A: groupe rhéno-mosan, Weiler-la-Tour (LXB), d'après Jadin et al. 1990. B: groupe séquano-scalien, Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne, F), d'après Constantin 1985.

Villeneuve- Saint-Germain; toutefois, l'utilisation du peigne, si fréquente dans ces deux derniers ensembles, n'y est pas attestée.

Des deux groupes de la Céramique du Limbourg, celui du Rhin et de la Meuse a été découvert dans les fosses du Rubané ancien et récent, tandis que celui des bassins de la Seine et de l'Escaut ne provient que de contextes récents, qu'il s'agisse du Rubané récent du Nord-Ouest ou de celui du Bassin parisien. Constantin en conclut à l'époque que cette céramique devait être née en Limbourg pendant la phase ancienne du Rubané, puis s'être diffusée vers le sud-ouest à l'étape suivante, l'évolution suffisant à

rendre compte de la différence ornementale (Constantin et al. 1981: 175). Nous avons souligné récemment que, les décors ne permettant pas de reconnaître cette évolution, il valait peut-être mieux envisager deux groupes distincts mais appartenant au même fonds culturel global (van Berg 1990). On avait également observé des ressemblances entre les structures ornementales de la Céramique du Limbourg méridionale, du BQY-VSG et du RRBP, ce qui avait mené à une double hypothèse génétique: (a) le BQY aurait recueilli l'héritage de la Céramique du Limbourg et du Rubané récent du Nord-Ouest, tandis que le VSG représenterait un amalgame de traditions Limbourg et RRBP. Pour notre regard actuel, ces hypothèses sont à la fois vraies et fausses. Elle sont vraies parce que les composants en question interagissent réellement dans l'histoire, et fausses parce que les choses ne se sont problablement pas passées comme on l'imaginait, ainsi que nous le verrons plus loin.

L'enquête connaît un tournant en 1983, avec d'une part l'entrée en scène d'un nouveau protagoniste, la Céramique de La Hoguette, identifiée par Jeunesse, et d'autre part la découverte des affinités méridionales du groupe de Blicquy-Villeneuve-Saint-Germain d'abord, puis de l'ensemble des groupes non rubanés.

6. LA CÉRAMIQUE DE LA HOGUETTE

La Céramique de La Hoguette doit son nom à un monument mégalithique du Calvados (France), sous lequel quelques tessons étranges, d'aspect ancien, ont été découverts vers la fin des années 60' (Caillaud et al. 1972). Jusqu'en 1983, on les a attribués au Danubien, sans autre précision, sous-entendant ainsi quelque obscure relation avec le Rubané. Mais, cette année-là, Jeunesse remarque des tessons du même genre parmi les matériaux de plusieurs sites rubanés alsaciens, ce qui lui permet de définir un style de La Hoguette (Jeunesse 1986; 1987). Cette céramique offre des ressemblances avec la Céramique du Limbourg, sans être assimilable à celle-ci. De plus, comme dans le cas précédent, elle est dépourvue de contexte propre; on ne peut donc affirmer qu'il s'agit d'une culture archéologique à part entière. Au cours des années suivantes, l'équipe de Lüning (Francfort) découvre, dans des collections anciennes et à l'occasion de nouvelles fouilles, un grand nombre de vases du même style (fig. 7a-b), systématiquement associés dans le sud-ouest de l'Allemagne au Rubané le plus ancien (Lüning et al. 1989; Langenbrink et al. 1990). Au total, cette céramique est connue aujourd'hui sur plus d'une trentaine de sites, non seulement dans la vallée du Neckar où s'en trouve la concentration la plus importante, mais aussi en Vetteravie, dans le Ries, en Haute-Franconie, dans les bassins du Rhin inférieur et de la Meuse (Modderman 1987; van Berg 1987 et 1990; Brounen et al. 1990), dans la Marne (Tappret et al. 1988), à l'extrémité sud du lac de Neuchâtel et même dans l'Ain (France), à une cinquantaine de kilomètres à l'est de Lyon (Jeunesse et al. sous presse), sans parler du site éponyme.

A première vue, l'aire de distribution de la Céramique de la Hoguette paraît donc plus étendue encore que celle des Céramiques du Limbourg, mais ce n'est qu'une illusion due à l'application de sites diachrones sur la même carte. En effet, les lieux de trouvaille localisés à l'est du Rhin sont contemporains des étapes la plus ancienne et ancienne du Rubané, tandis qu'à l'ouest du fleuve, ils appartiennent, pour autant qu'on en peut juger, aux étapes plus récentes. Le phénomène est donc lié aux frontières occidentales successives du Rubané.

La pâte contient de l'os, de la coquille et de l'hématite. L'inventaire des formes est aussi limité que dans le cas précédent, mais le modèle retenu est plus profond: vases ovoïdes souvent très fermés et à fond conique dont le sommet peut-être arrondi ou légèrement aplati; les bords sont épaissis et présentent une lèvre souvent biseautée à l'intérieur. En Belgique, la phase récente a livré un piriforme, peut-être emprunté au répertoire morphologique rubané.

Le principal composant du décor (fig. 7) consiste en une bande d'impressions au peigne à deux dents. Plusieurs bandes de ce genre sont d'ordinaire groupées pour former une bande multiple, facultativement bordée de rangées de grosses impressions au poinçon; l'ensemble est partiellement superposé à un cordon appliqué. Les décors sont tantôt horizontaux, tantôt organisés en guirlandes ou en angles répétés à plusieurs niveaux. Les figures peuvent être séparées par des cordons verticaux; ceux-ci délimitent alors des secteurs qui font écho à ceux de la Céramique du Limbourg rhéno-mosane (van Berg 1990).

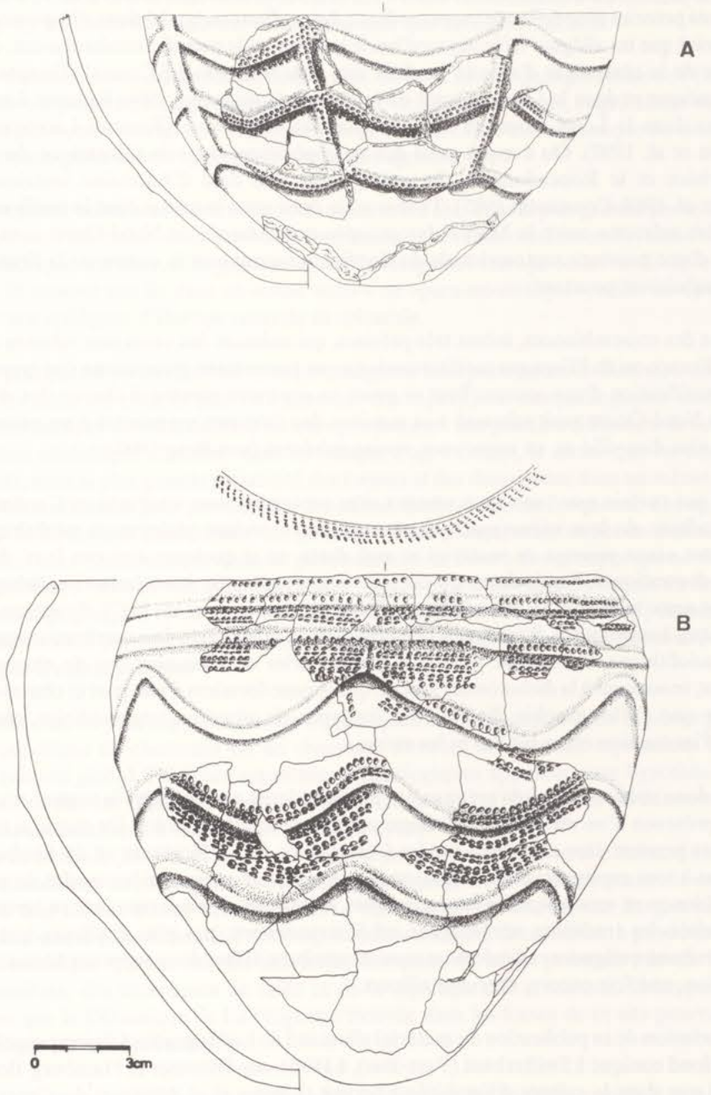


Fig. 7: Céramique de la Hoguette ancienne. A: Filderstadt-Bernhausen (Lkr. Esslingen, RFA). B: Rottenburg-Hailfingen (Kr. Tübingen, RFA). A et B d'après Lüning et al. 1989.

7. LA QUESTION MÉDITERRANÉENNE

Dans le même temps, toujours en quête d'une explication concernant l'origine des céramiques non rubanées, quelques chercheurs se tournent à la suite de Roussot-Larroque (Bordeaux) vers les civilisations cardiale et épicardiale du Midi de la France (Roussot-Larroque et al. 1984; Roussot-Larroque sous presse). L'entreprise, déjà tentée plusieurs fois sans arguments suffisants (Arnal et al. 1960; Meier-arendt 1969; Gabriel 1976), donne des résultats bien plus intéressants qu'on ne l'attend. En quelques années, plusieurs chercheurs français et belges réussissent à montrer l'existence d'influences stylistiques méridionales s'exerçant vers le nord, non seulement sur le BQY-VSG (Roussot-Larroque,

sous presse; van Berg et al. sous presse), mais encore sur le RRBP (Lichardus-Itten 1986), ainsi que sur les Céramiques de La Hoguette (Jeunesse 1987) et du Limbourg (van Berg 1990). Les affinités des décors de ces poteries avec celles de vases cardiaux, épicardiaux ou tyrrhéniens s'imposent progressivement, au point que les alléguer frôle aujourd'hui le truisme ou le poncif. Simultanément, on commence à découvrir de la céramique d'affinité cardiale aux abords du Massif Central (Daugas 1986), sur la façade atlantique et dans le Centre-Ouest de la France (Joussaume 1986; Roussot-Larroque 1990), voire même dans la Loire moyenne et le sud du Bassin parisien (Roussot-Larroque et al. 1987; Schoenstein et al. 1990). On évoque aussi des ressemblances entre la Céramique du Limbourg du Bassin parisien et le Roucadourien, un petit groupe mal daté d'Aquitaine intérieure (Roussot-Larroque et al. 1984; Constantin 1985). Tout semble donc pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles: les relations entre le Midi et les groupes non rubanés du Nord-Ouest sont assurées par l'existence d'une province septentrionale du Cardial occupant tout le centre de la France. Quelques difficultés subsistent pourtant:

a - l'examen des ressemblances, même très précises, qui unissent des vases non rubanés à d'autres, du Midi de la France ou de l'Espagne méditerranéenne ne permettent, pour aucun des groupes du Nord-Ouest, l'identification d'une source. Tout se passe au contraire comme si chacun des ensembles non rubanés du Nord-Ouest avait rebrassé à sa manière des éléments empruntés à un univers stylistique plus riche, plus diversifié et, en apparence, moins cohérent (van Berg 1990);

b - il n'est pas certain que tous les nouveaux sites septentrionaux attribués au Cardial sur base de certains attributs de leur céramique soient cardiaux, ni même pleinement néolithiques. Ils sont généralement assez pauvres en matériel et mal datés, et si quelques-uns ont livré des ossements d'animaux domestiques, l'agriculture n'y est pas toujours attestée; leurs industries lithiques accusent souvent une nette tendance au microlithisme (Roussot-Larroque et al. 1987). D'aucuns parlent donc de Néolithique à microlithes. Pourtant, si l'on considère la production de nourriture comme base d'une économie néolithique, il vaudrait peut-être mieux parler de chasseurs, ou de chasseurs-pasteurs céramisés et, renonçant à la dichotomie radicale qui oppose fermiers d'une part et chasseurs de l'autre, se rappeler que l'ethnographie illustre tous les types de situation intermédiaire, ainsi que mille modalités d'interaction entre les uns et les autres.

Nous voici donc munis d'affinités précises qui plongent leurs racines dans le vague, et sans certitude quant à la présence d'un véritable Néolithique cardial au sud de la Loire. En outre, si des influences méridionales peuvent être observées sur les Céramiques de La Hoguette et du Limbourg, elles ne suffisent pas à tout expliquer: ni les dégraissants coquillier et osseux, ni les modes de cuisson, ni les formes ovoïdes ou en «coupe», ni les fonds coniques, ni les bords épaissis terminés en ogive ou en biseau ne sont hérités des traditions néolithiques méditerranéennes; pas plus d'ailleurs que de l'univers céramique rubané qui ignore radicalement tous ces attributs. Il faut donc supposer à ceux-ci une origine locale ou bien, une fois encore, chercher ailleurs.

Dans la conclusion de sa publication du matériel allemand de La Hoguette, Lüning rappelle qu'il existe des vases à fond conique à Swifterbant (Pays-Bas), à Hüde-am-Dümmer et Hamburg-Boberg (Basse-Saxe), ainsi que dans la culture d'Ertebölle-Ellerbek (Lüning et al. 1989); et de s'interroger sur les relations qui pourraient unir ces matériaux à la Céramique de La Hoguette, mais sans proposer de réponse. Or, il semble qu'on puisse en suggérer une, mais à la condition d'élargir le champ de l'enquête.

8. LA CÉRAMIQUE DES CHASSEURS

L'aspect le plus saillant et le plus étrange de la Céramique de La Hoguette et, fort probablement, de celle du Limbourg, consiste dans leurs fonds coniques, absents de tous les milieux néolithiques anciens céréaliers des Balkans et de l'Europe moyenne. Or, si on pointe systématiquement sur la carte tous les sites et régions qui, au 6ème et au 5ème millénaire ont livré de la céramique à fond conique, il en résulte une double surprise.

De telles poteries sont en effet présentes sur toute la périphérie de l'Europe: au Portugal, en Andalousie, dans le Midi de la France, en Aquitaine intérieure, à Melsele en Belgique, à Swifterbant

et Hüde, dans la culture d'Ertebölle, à Dabki en Poméranie occidentale, ainsi qu'à l'est de la Baltique, de la Finlande à l'Oural et à la Mer Noire, et enfin dans toute la moitié nord du Sahara, de Khartoum à Tanger (fig. 8); les dates sont souvent aussi anciennes que celles du Rubané.

Second objet d'étonnement, dans presque tous les cas où nous savons quelque chose de l'économie des producteurs de ces poteries, il s'agit de chasseurs ou de chasseurs-éleveurs, l'agriculture ne jouant que pour quelques-uns seulement un rôle marginal. Aurait-il donc existé une céramique de chasseurs ou de chasseurs-éleveurs globalement opposable à celle des agriculteurs ?

Un tel horizon paraît bel et bien exister, dès 5500 avant notre ère, dans la plus grande partie de l'Europe. Un coup d'oeil sur l'ensemble de la carte fait ainsi basculer la vision traditionnelle, limitée à la poterie en milieu néolithique céréalier, et dégage une nouvelle image de l'Europe où le Néolithique pleinement développé se lit comme une île dans un océan «sub-» ou «para-néolithique», selon les dénominations adoptées par nos collègues d'Europe centrale et orientale.

Dans tous les groupes où on les rencontre, ces céramiques à fond pointu sont un bien rare: on n'en trouve pas sur tous les sites. De plus, la pauvreté générale des répertoires morphologiques montre que ces poteries doivent occuper dans l'économie de leurs producteurs une position différente de celle qui serait la leur en milieu néolithique céréalier: dans les villages d'agriculteurs, la céramique est non seulement plus abondante, mais la plus grande variabilité des formes et des dimensions dans un même assemblage suggère une diversification plus poussée des fonctions. Enfin, la faible fréquence des appendices de préhension et la forme très particulière des poteries à fond pointu, maintenues en station entre trois pierres ou trois vases retournés conviennent particulièrement bien à des groupes qui ne disposent pas de foyers construits, ni de bâti «en dur» pour poser ou suspendre les vases au-dessus du feu. Une série d'exemples ethnographiques (May et al. 1982) et archéologiques (Van Diest 1985) montrent en effet que de tels vases sont le plus souvent destinés à la cuisson des aliments, la conservation de l'eau pouvant être résolue par d'autres moyens.

Dans ces conditions, on peut supposer que les Céramiques de La Hoguette et du Limbourg furent elles aussi des productions de chasseurs ou de chasseurs-éleveurs et donc les expressions locales d'un phénomène culturel global. Plusieurs arguments archéologiques appuient cette hypothèse:
- dans les Abris de Bavans (Doubs, France), de la Céramique de La Hoguette a été découverte associée à une industrie mésolithique à trapèzes (Aimé et al. 1986).
- le site belge de Melsele (fouille en cours), en face du port d'Anvers, a livré une industrie mésolithique récente très abondante, en bonne association stratigraphique avec de grandes quantités de céramique, entre autres à dégraissant osseux et fonds pointu (Van Roeyen et.al. 1989; van Berg et al. 1991).
- dans le site Rubané le plus ancien de Friedberg-Bruchenbrücken, Gronenborn a pu montrer une forte influence mésolithique récente sur les industries lithiques, du triple point de vue de l'origine des matières premières, des techniques de taille et de la typologie des armatures. Il suppose donc très naturellement que la Céramique de La Hoguette trouvée dans les fosses de ce site pourrait avoir une origine identique (Gronenborn 1990).

Quoiqu'il en soit, nous approchons sans doute de la solution du problème; mais il reste à voir quel scénario nous pouvons imaginer pour expliquer l'origine des différents groupes non rubanés du Nord-Ouest, leurs interrelations et leurs interactions diverses avec le Rubané.

9. RELATIONS INTERCULTURELLES AU NÉOLITHIQUE ANCIEN

Au cours de son étape la plus ancienne, le Rubané rencontre dans le sud-ouest de l'Allemagne les porteurs de la Céramique de La Hoguette, vraisemblablement des chasseurs ou des chasseurs-éleveurs qui fabriquent de la céramique et ont déjà subi des influences stylistiques venues du bassin méditerranéen. Au cours des étapes suivantes, la zone de contact se déplace sur le Rhin et en deçà. Est-ce, comme le suggère Lüning (et al. 1989: 391), la résistance de ces populations indigènes qui a arrêté pour un temps la progression rubanée ? Ou bien chaque avancée fut-elle naturellement suivie d'une phase d'installation et de saturation du territoire, avant que de nouveaux impératifs ne relancent le mouvement ? Nous ne saurions le dire.

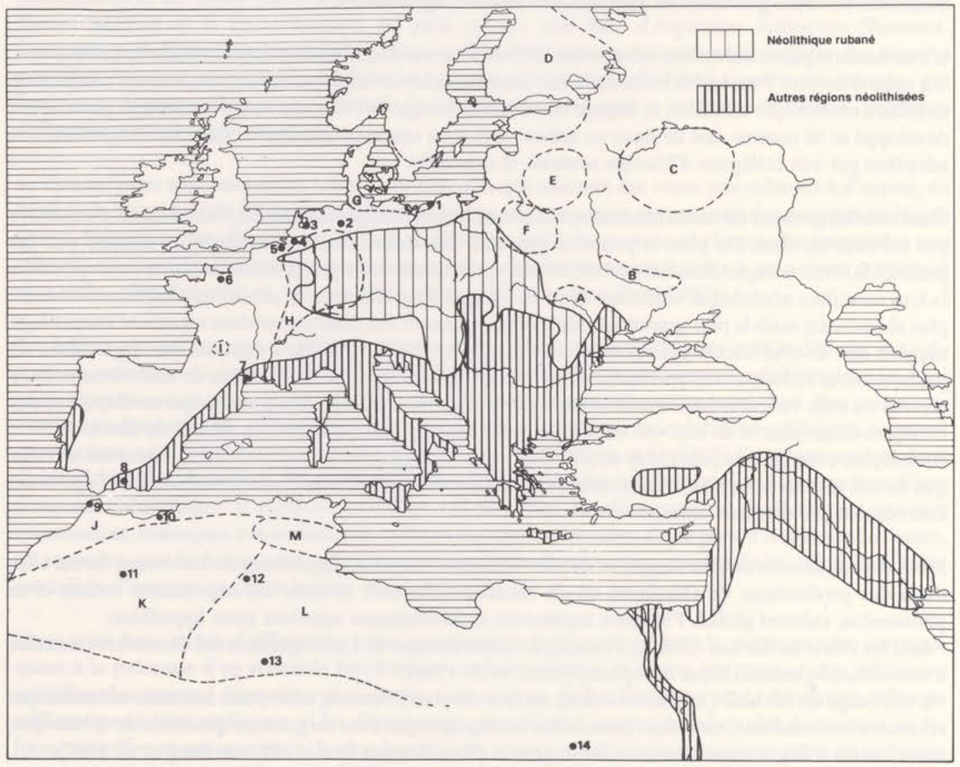


Fig. 8: Exemples de sites, groupes et cultures de chasseurs et de chasseurs-pasteurs céramisé au 6ème et au début du 5ème millénaire avant notre ère. A: culture de Bug-Dniestr. B: culture de Dniepr-Donetz. C: culture de la Haute-Volga. D: culture de Sperrings. E: culture de Narva. F: culture de Neman. G: culture d'Ertebölle-Ellerbek. H: Céramique de la Hoguette. I: Roucadourien. J: Néolithique tellien. K: faciès saharien occidental. L: faciès saharien oriental. M: Néolithique de tradition capsienne.
1: Dabki (Gm. Darlowo, Pologne). 2: Hüde I am Dümmer (Kr. Grafschaft Diepholz, RFA). 3: Swifterbant (Oost-Flevoland, P-B). 4: Ede (Gheldre, P-B). 5: Melsele (Flandre-Orientale, B). 6: Fontenay-le-Marmion-La Hoguette (Calvados, F). 7: Leucate-Grotte des Fées (aude, F). 8: Cueva Cariguela (Granada, E). 9: El Khril (Achakar, Maroc). 10: Grottes de la région d'Oran (Algérie). 11: Oued Zegag (Algérie). 12: Hassi Mouillah (Algérie). 13: El Bayed (Algérie). 14: Wadi el Akhdar (Gilf Kebir, Egypte).

L'étape ancienne débute probablement, un peu avant le passage du Rhin, vers 5300. Puis, nouvelles frontières, nouveaux voisins, les Rubanés de la rive gauche font connaissance avec les producteurs de la Céramique du Limbourg rhéno-mosane, sans doute un autre groupe de chasseurs céramisés, basé au nord-ouest du précédent, ce qui n'empêche que les deux ensembles se côtoient à l'occasion dans les mêmes sites (Jeunesse et al. 1987).

Les contacts du Rubané moyen avec les porteurs de la Céramique de La Hoguette et du Limbourg ne sont guère documentés, mais le fait que ceux-ci subsistent à l'étape suivante implique leur maintien.

En Bassin parisien, c'est probablement vers la fin de cette période que les Rubanés de tradition haut-rhino-champenoise entrent en contact avec les utilisateurs de la Céramique du Limbourg séquano-scaldienne et que, sous l'influence de ces derniers ou d'un groupe apparenté (peut-être l'ancêtre direct du groupe de Villeneuve-Saint-Germain) se forme le Rubané récent du Bassin parisien. En Belgique, c'est au Rubané moyen que renvoient les plans des maisons et les formes d'une partie des poteries du groupe de Blicquy. Blicquiens et VSG auraient donc repris ces éléments fonctionnels au Rubané, tandis qu'ils auraient gardé, peut-être après les avoir reçus d'ailleurs, leur technologie et leur décor céramique, leur technologie lithique et leurs objets de parure (van Berg, 1990). Nous supposons donc des contacts entre Rubanés moyens du Nord-Ouest et un ascendant déjà «céramisé», voire néolithisé, du groupe de Blicquy, ainsi que l'acculturation consécutive de ce dernier.

L'existence préalable de céramique dans le BQY-VSG expliquerait au mieux pourquoi celle-ci paraît refléter globalement une tradition indépendante du Rubané et pourquoi, lors du processus d'acculturation, les maisons passent tandis que la poterie ne passe pas ou si peu.

Aux alentours de 5200, la consommation de la rupture stylistique entre le Rubané récent du Nord-Ouest et ceux d'Alsace se traduit également dans le domaine économique. Alors que le premier continue à dépendre des gisements situés au nord du massif schisteux rhénan et de l'Ardenne pour son approvisionnement en silex, les seconds s'adressent au Jura et au Bassin parisien (Jeunesse 1990a).

Peut-être est-ce sous l'effet de contacts multiples avec les porteurs des Céramiques «exotiques» du Limbourg et de La Hoguette, ainsi qu'avec les membres du groupe de Blicquy-Villeneuve-Saint-Germain, que les potiers Rubanés récents du Nord-Ouest, à présent moins assujettis aux traditions décoratives d'Europe centrale, enrichissent et complexifient leur combinatoire ornementale, tandis que ceux d'Alsace semblent se replier sur eux-mêmes: au bord de l'Ill, la variété des décors et des manières de les réaliser connaît une lourde récession. On se rapellera en effet qu'au Rubané moyen, malgré l'existence de quelques colonies en Champagne, l'Alsace était encore dans la mouvance pionnière de la néolithisation, tandis qu'au Rubané récent la frontière s'est déplacée, les traditions haut-rhino-champenoises ayant pénétré dans les vallées de l'Aisne et de l'Yonne, au coeur du Bassin parisien. L'Alsace est alors distante de plus de trois cents kilomètres de la région où, sous l'effet de contacts avec les groupes non Rubanés du Bassin parisien, se déroule la partie la plus dynamique du processus évolutif. Vers la fin de la période, semble-t-il, le choc en retour de cette acculturation réciproque se fait sentir jusque dans la vallée de l'Ill et sur le plateau du Sundgau. On assiste à l'émergence, dans le Bas-Rhin, d'un style dit «de Dachstein» et, dans le Haut-Rhin, d'un rubané renouvelé par de nombreux décors au peigne à dents multiples, tous deux plus proches de l'ornementation propre au Bassin parisien que des décors traditionnels du sillon rhénan (van Berg, sous presse).

10. CONCLUSION

Nous ne commençons qu'à entrevoir des modèles possibles pour l'histoire des relations interculturelles au Néolithique ancien dans le nord-ouest de l'Europe. Toutefois, même dans l'hypothèse où notre vision serait correcte, nous ne serions pas pour autant au bout de nos peines. La céramisation des populations qui habitent en bordure du domaine céréalier constitue un phénomène dont les tenants et aboutissants nous échappent. Les poteries en question sont en effet si différentes, à tous égards, de celles des cultures néolithiques anciennes les plus proches, qu'on ne peut les expliquer par des emprunts directs, comme on l'a souvent proposé jusqu'ici. Les phénomènes de convergence liés au mode de vie n'en rendent pas mieux raison, car les ressemblances entre ces groupes périphériques sont souvent trop profondes pour

résulter d'inventions indépendantes. Nous aurons donc à comprendre comment se sont opérées ces céramisations et quelles influences se sont exercées dans quelles directions.

A l'autre extrémité de la chaîne temporelle, la disparition de la plupart des groupes envisagés soulève un nouveau lot de questions. Les causes et les conséquences de la disparition de la culture rubanée en Occident sont encore mal connues, de même que l'impact des groupes non rubanés dans ce phénomène.

La culture à Céramique Pointillée d'Europe centrale est clairement une forme évolutive du Rubané; immédiatement à l'est du Rhin, le groupe de Hinkelstein paraît résulter en partie de l'interaction de celle-ci et du Rubané proprement dit (Meyer-Arendt 1975), tandis que le groupe de Grossgartach et surtout de Rössen qui le suivent incorporent à cet héritage des éléments nouveaux, peut être d'origine occidentale. Le Grossgartach s'implantera en Alsace et continuera d'entretenir des relations au moins épisodiques avec le Bassin parisien. Dans cette dernière région, le groupe de Villeneuve-Saint-Germain paraît avoir survécu à la disparition du Rubané pour prendre part à la formation du groupe de Cerny vers le milieu du 5ème millénaire, tandis qu'en Belgique, la fin du Rubané est encore suivie par un vide archéologique d'un demi-millénaire, rien n'indiquant de façon certaine la survivance du Blicquien. Quant aux Céramiques du Limbourg et de La Hoguette, leur sort nous est encore inconnu.

Ces phénomènes de substitution et d'extinction relèvent donc de deux dynamiques différentes, l'une nord- et centre-européenne (dont les origines sortent de notre propos) qui entraîne une évolution interne du Rubané, l'autre occidentale qui l'élimine; cette dernière est peut-être liée à la pression économique et démographique de populations qui devaient à leurs origines de savoir mieux exploiter que les Rubanés les divers aspects du paysage (Plateaux, 1990) et pas seulement les sols limoneux, plus quelques grottes et abris (Jeunesse, 1990b).

L'illustration graphique a été réalisée par Mesdames Carole Dekeijser, Françoise Laurent et Monsieur Olivier Huysman.

Paul-Louis van BERG
Institut royal des Sciences naturelles de Belgique,
Rue Vautier, 29
B- 1040 Bruxelles

11. BIBLIOGRAPHIE

AIME G., JEUNESSE C., (1986): Le niveau 5 des abris-sous-roche de Bavans (Doubs) et la transition Mésolithique récent-Néolithique dans la moyenne vallée du Doubs. In: Actes du Xème Colloque interrégional sur le Néolithique, Caen 1983. Revue archéologique de l'Ouest, Supplément n° 1, pp.31-40.
ARNAL J., BAILLOUD G., RIQUET R., (1960): Les styles céramiques du Néolithique français. Paris, Presses Universitaires de France, 208 p.
BAILLOUD G. (1964): Le Néolithique dans le Bassin parisien. 2ème supplément à Gallia Préhistoire. Paris, CNRS, 392 p.
BROUNEN F., VROMEN H., (1990): A find of La Hoguette pottery at Geleen (South-Limburg, The Netherlands). Helinium 30, pp.36-43.
BUTTLER W., HABEREY W., (1936): Die bandkeramische Ansiedlung bei Köln-Lindenthal. Römisch-Germanische Forschungen 11. vol. 1: texte, 178 p., vol. 2.: 83 pl.
CAHEN D., van BERG P-L., (1979-1980): Un habitat danubien à Blicquy. I. Industrie lithique, 40 p.; II. Céramique, 40 p. Archaeologia Belgica 221 et 225.
CAHEN D., DOCQUIER J., (1985): Présence du groupe de Blicquy en Hesbaye liégeoise. Helinium 25, 1, pp.94-122.
CAHEN D., CASPAR J.-P., OTTE M. (1986): Industries lithiques danubiennes de Belgique. Liège, Etudes et recherches archéologiques de l'Université de Liège 21, 88 p.
CAILLAUD R., LAGNEL E. (1972): Le cairn et le crématoire néolithique de La Hoguette à Fontenay-le-Marmion (Calvados). Gallia Préhistoire 15, pp.137-198.
CASPAR J-P., CONSTANTIN C., HAUZEUR A., BURNEZ L., SIDERA I., DOCQUIER J., LOUBOUTIN C., TROMME F. (1989): Groupe de Blicquy et Rubané à Vaux-et-Borset «Gibour». Notae Prachistoricae 9, pp.49-59.
CONSTANTIN C. (1976): La céramique Néolithique et Chalcolithique du Bassin parisien et de la vallée de la Meuse dégraissée à l'aide d'os pilé. Les fouilles protohistoriques dans la vallée de l'Aisne 4, pp.166-172.
CONSTANTIN C. (1985): Fin du Rubané, Céramique du Limbourg et post-Rubané. Le Néolithique le plus ancien en Bassin parisien et en Hainaut. BAR International Series 273; 1: texte, 356 p., 2: 294 pl.
CONSTANTIN C. (1989): Néolithique ancien et moyen dans le nord de la France. In: Le temps de la préhistoire (dir. J-P. MOHEN); Société préhistorique française, Edition Archeologia, tome 1, pp.371-373.

CONSTANTIN C., COUDART A., BOUREUX M. (1981): Eléments non rubanés du Néolithique ancien entre les vallées du Rhin inférieur et de la Seine. II. Céramique du Limbourg: Vallée de l'Aisne. Helinium 21, pp.161-175.
COUDART A. (1980): A propos de la maison néolithique danubienne. In: Le Néolithique de l'est de la France, Actes du Colloque de Sens, 27-28 septembre 1980. Société archéologique de Sens, Cahier n° 1, pp. 3-23.
DAUGAS J-P. (1986): Quelques aspects nouveaux du Néolithique du Massif Central. In: Le Néolithique de la France. Hommage à Gérard Bailloud, sous la direction de J-P. DEMOULE et J. GUILAINE, pp.277-289. Paris, Picard, 464 p.
DE ROEVER J. (1979): The pottery from Swifterbant - Dutch Ertebölle ? Swifterbant contribution 11. Helinium 19, pp.13-36.
DESTEXHE-JAMOTTE J. (1962): La céramique omalienne. Bulletin de la Société royale belge d'Etudes géologiques et archéologiques «Les Chercheurs de la Wallonie», 18, pp. 1-92.
GABRIEL I.: Die Limburger Gruppe. Andeutungen über Kulturimpulse am mitteleuropäischen Nordrand kontinental-neolithischer Gruppen. Offa Berichte und Mitteilungen Zur Urgeschichte, Frühgeschichte und Mittelalterarchäologie 33, pp.43-60.
GRONENBORN D. (1990): Mesolithic-Neolithic Interactions. The lithic industry of the earliest Bandkeramik Culture Site at Friedberg- Bruchenbrücken, Wetteraukreis (West Germany). In: VERMEERSCH P. et VAN PEER P. Contributions to the Mesolithic in Europe. Leuven University Press, pp.173-182.
GUILAINE J. (1985): Le Néolithique ancien de la Grotte des Fées à Leucate (Aude, France) et ses implications. In: Studi di paletnologia in onore di Salvatore M. Puglisi. Roma, Università di Roma «La sapienza», pp.505-516.
ILETT M., COUDART A. (1983): Le site néolithique et chalcolithique de Cuiry-lès-Chaudardes («Les Fontinettes»). Les fouilles protohistoriques dans la vallée de l'Aisne 11, pp. 23-42.
ILETT M., PLATEAUX M., COUDART A. (1986): Douze années de sauvetage dans la vallée de l'Aisne. Analyse spatiale des habitats du Rubané récent. In: Le Néolithique de la France. Hommage à Gérard Bailloud, sous la direction de J-P. DEMOULE et J. GUILAINE, pp.131-140. Paris, Picard, 464 p.
JADIN I., KEELEY L.H., CAHEN D., GRATIA H. (1989): Omaliens et Blicquiens face à face. Fouille d'urgence d'un établissement et d'une sépulture du Groupe de Blicquy à Darion-Colia (Geer, prov. de Liège). Notae Praehistoricae 9, pp.61-68.
JADIN I., SPIER F., CAUWE N. (1990): Contribution à l'étude du Néolithique ancien de la Moselle: le village rubané de Weiler-la-Tour- Holzdreisch (Grand-Duché de Luxembourg). Notae Praehisoricae 10.
JEUNESSE C. (1986): Rapports avec le Néolithique ancien d'Alsace de la céramique «danubienne» de La Hoguette (à Fontenay-le-Marmion, Calvados). In: Actes du Xème Colloque interrégional sur le Néolithique, Caen 1983; Revue archéologique de l'Ouest, supplément n° 1, pp.41-50.
JEUNESSE C. (1987): La céramique de La Hoguette. Un nouvel «élément non rubané» du Néolithique ancien de l'Europe du Nord-Ouest. Cahiers alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire 30, pp.5-33.
JEUNESSE C. (1990a): Le Néolithique alsacien et ses relations avec les régions voisines. In: Die ersten Bauern, Band 2, Pfahlbaufunde Europas. Zürich, Musée National Suisse, pp.177-194.
JEUNESSE C. (1990b): Habitats rubanés en grottes et abris-sous roche. Contribution à l'étude des systèmes de subsistance de la culture à Céramique Linéaire. In: Rubané et Cardial. Actes du Colloque de Liège, novembre 1988. Etudes et Recherches archéologiques de l'Université de Liège, 39, pp. 231-237.
JEUNESSE C., SAINTY J. (1987): L'habitat rubané de Rosheim «Gachot» (Bas-Rhin): un cas d'association Céramique linéaire - Céramique du Limbourg - Céramique de La Hoguette ? Cahiers de l'Association pour la promotion de la Recherche archéologique en Alsace 3, pp.42-49.
JEUNESSE C., NICOD P-Y., van BERG P-L., VORUZ J-L., sous presse: Nouveaux témoins d'âge néolithique ancien entre Rhône et Rhin. Annuaire de la Société suisse de Préhistoire et Archéologie.
JOUSSAUME R. (1986): La néolithisation du Centre-Ouest. In: Le Néolithique de la France. Hommage à Gérard Bailloud; sous la direction de J-P. DEMOULE et J. GUILAINE, pp.161-179. Paris, Picard, 464 p.
KAMPFMEYER U. (1983): Die neolithische Siedlungsplatz Hüde I am Dümmer. In: WEGNER G., Frühe Bauernkulturen in Niedersachsen. Oldenburg, Staatliches Museum für Naturkunde und Vorgeschichte, pp.119-134.
LACK J., LACK B., JEUNESSE C., MAUVILLY M., VOEGTLIN C. (1987): Spechbach-le-Bas: un nouveau site du Rubané final du sud du Haut-Rhin. Cahiers de l'Association pour la promotion de la Recherche archéologique en Alsace 3, pp. 14-41.
LANGENBRINK B., KNEIPP J. (1990): Keramik vom Typ La Hoguette aus einer
ältestbandkeramischen Siedlung bei Steinfurth im Wetteraukreis. Archäologisches Korrespondenzblatt 20, pp.149-160.
LE BOLLOCH M., FARRUGIA J.-P. (1983): Le site néolithique, chalcolithique et de l'âge du Fer de Maizy-sur-Aisne («Les Grands Aisements»). Les fouilles protohistoriques dans la vallée de l'Aisne 11, pp. 93-136.
LICHARDUS-ITTEN M. (1986): Premières influences méditerranéennes dans le Néolithique du Bassin parisien. In: Le Néolithique de la France. Hommage à Gérard Bailloud, sous la direction de J-P. DEMOULE et J. GUILAINE, pp.147-160. Paris, Picard, 464 p.
LUENING J., KLOOS U., ALBERT S. (1989): Mit beiträgen von J. ECKERT und Chr. STRIEN. Westliche Nachbarn der bandkeramischen Kultur: die Keramikgruppen «La Hoguette» und «Limbourg». Germania 67-2, pp.355-421.
MAY P., TUCKSON M. (1982):. The traditional pottery of Papua New Guinea. Kensington (New South Wales), Bay Books Pty., 380 p.
MEIER-ARENDT W. (1969): Die späteste Linienbandkeramik von Plaidt, Kreis Mayen, und die «Importgruppe I» von Köln-Lindenthal. Kölner Jahrbuch für Vor- und Frühgeschichte 10, pp.9-23.
MEIER-ARENDT W. (1975): Die Hinkelstein Gruppe: der Uebergang vom Früh- zum Mittelneolithikum in Südwestdeutschland. Römisch-germanische Kommission, Romisch-germanische Forschungen 35, 1: texte, 237 p.; 2. 172 pl.
MODDERMAN P. (1970): Linearbandkeramik aus Elsloo und Stein. Analecta Praehistorica Leidensia 3. vol.1: texte, 218 p., vol.2: 232 pl., vol.3: 6 plans h.t.
MODDERMAN P. (1974): Die Limburger Keramik von Kesseleyk. Archäologisches Korrespondenzblatt 4, pp.4-11.
MODDERMAN P. (1982): Eléments non rubanés du Néolithique ancien entre les vallées du Rhin inférieur et de la Seine. VII. Conclusion générale. Helinium 22, pp.272-273.
MODDERMAN P. (1987): Limburger aardewerk uit Sweikhuizen, gem. Schinnen, Prov. Limburg. Analecta Praehistorica Leidensia 20, pp.87-103.
PLATEAUX M. (1987): L'industrie lithique des premiers agriculteurs dans le nord de la France. In: Chipped stone industries

of the early farming cultures in Europe. Archaeologia interregionalis, Wydawnictwa Uniwersytetu Warszawskiego, pp.225-245.
PLATEAUX M. (1990): Quelques données sur l'évolution des industries du Néolithique danubien de la vallée de l'Aisne. In: Rubané et Cardial. Actes du Colloque de Liège, novembre 1988. Etudes et Recherches archéologiques de l'Université de Liège 39, pp. 239-255.
PRICE T.-D. (1981): Swifterbant, Oost-Flevoland, Netherlands: Excavation at the river dune sites S21-S24, 1976. Palaeohistoria 23, pp.75-104.
ROUSSOT-LARROQUE J. (1990): Rubané et Cardial: le poids de l'Ouest. In: Rubané et Cardial. Actes du Colloque de Liège, novembre 1988. Etudes et Recherches archéologiques à l'Université de Liège 39, pp. 315-360.
ROUSSOT-LARROQUE J., sous presse: Relations sud-nord en Europe occidentale au Néolithique ancien. Actes du XIII Colloque interrégional sur le Néolithique, Metz 1986.
ROUSSOT-LARROQUE J., THEVENIN A. (1984): Composantes méridionales et centre-européennes dans la dynamique de la néolithisation en France. In: Influences méridionales dans l'est et le centre-est de la France au Néolithique: le rôle du Massif Central. Actes du VIIIe Colloque interrégional sur le Néolithique, Le Puy-en-Velay 1981. Clermont-Ferrand, Centre de Recherches et d'Etudes Préhistoriques de l'Auvergne, Cahier n°1, pp.1O9-147.
ROUSSOT-LARROQUE J., BURNEZ C., FRUGIER G., GRUET M., MOREAU J., VILLES A. (1987): Du Cardial jusqu'à la Loire. Revue archéologique du Centre de la France. 26, pp.75-82.
ROUSSOT-LARROQUE J., VILLES A. (1988): Fouilles pré- et protohistoriques à La Lède du Gurp (Grayan-et-L'Hôpital, Gironde). Revue archéologique de Bordeaux 79, pp.19-60.
SCHOENSTEIN J., VILLES A. (1990): Du Cardial au nord de la Loire ? In: Rubané et Cardial. Actes du Colloque de Liège, novembre 1988. Etudes et Recherches archéologiques de l'Université de Liège 39, pp. 257-285.
TAPPRET E., VILLES A. (1988): Céramique non rubanée des habitats rubanés de Champagne. In: XVe Colloque interrégional sur le Néolithique, Châlons-en-Champagne 1988, résumés des communications (non paginé).
van BERG P.-L. (1987): Céramique de La Hoguette à Sweikhuizen. Helinium 27, pp.259-269.
van BERG P.-L. (1990): Céramique du Limbourg et néolithisation en Europe du nord-ouest. In: Rubané et Cardial. Actes du Colloque de Liège, novembre 1988. Etudes et Recherches archéologiques de l'Université de Liège 39, pp. 161-208.
van BERG P.-L., sous presse: Grammaire des décors de la céramique rubanée fine d'Alsace. Association pour la promotion de la Recherche archéologique en Alsace.
van BERG P.-L., CAHEN D., DEMAREZ L. (1982): Eléments non rubanés du Néolithique ancien entre les vallées du Rhin inférieur et de la Seine. IV. Groupe de Blicquy: faciès nouveau du Néolithique ancien en Belgique. Helinium 22, pp.3-32.
van BERG P.-L., VAN ROEYEN J.-P., KEEKEY L.H. (1990): Le site mésolithique à céramique de Melsele (Flandre-Orientale), campagne 1990. Notae prehistoricae 10.
van BERG P.-L., CAHEN D., sous presse: Relations sud-nord au Néolithique ancien en Europe occidentale. II. Le point de vue septentrional. In: Actes du XIIIe Colloque interrégional sur le Néolithique, Metz 1986.
VAN DIEST H. (1985): Sekundäre Farbveränderungen an den Gefässfragmenten der Ausgrabung von Rosenhof (Ostholstein). Archäologisches Korrespondenzblatt 15, pp.417-424.
VAN ROEYEN J-P., van BERG P-L. (1989): Les chasseurs céramisés du Pays de Waas. Notae Praehistoricae 9, pp.31-32.

F. et L. SCHROEDER

DÉCOUVERTE D'UN SITE RUBANÉ À ALZINGEN-GROSSFELD

Des prospections au sol ont permis de circonscrire une concentration ovale d'artefacts en silex au lieu-dit Grossfeld ou Grousfeld à Alzingen, commune de Hesperange, de part et d'autre de la route 162 qui relie Alzingen à Hassel[1]. Ces prospections pédestres ont été menées depuis 1979, principalement dans les labours d'automne après la pluie, lorsque les terrains n'étaient ni en jachère ni en pâture.

Des taches sombres évoquant le remplissage de fosses ont été observées dans les labours frais. Elles ont livré l'essentiel du matériel et s'alignaient en bandes orientées N.O.-S.E. Le site occupe, entre les cotes 285 et 295, une proéminence légèrement orientée au sud-ouest mais exposée aux vents. Il couvre une superficie de plus ou moins 1,3 ha et s'étend sur les parcelles cadastrales 1702, 1761/3018, 1761/3019, 1227/3008, 1227/3086 (Fig. 1). Ses coordonnées sont 6° 10' 30" de longitude E. et 49° 33' 20" de

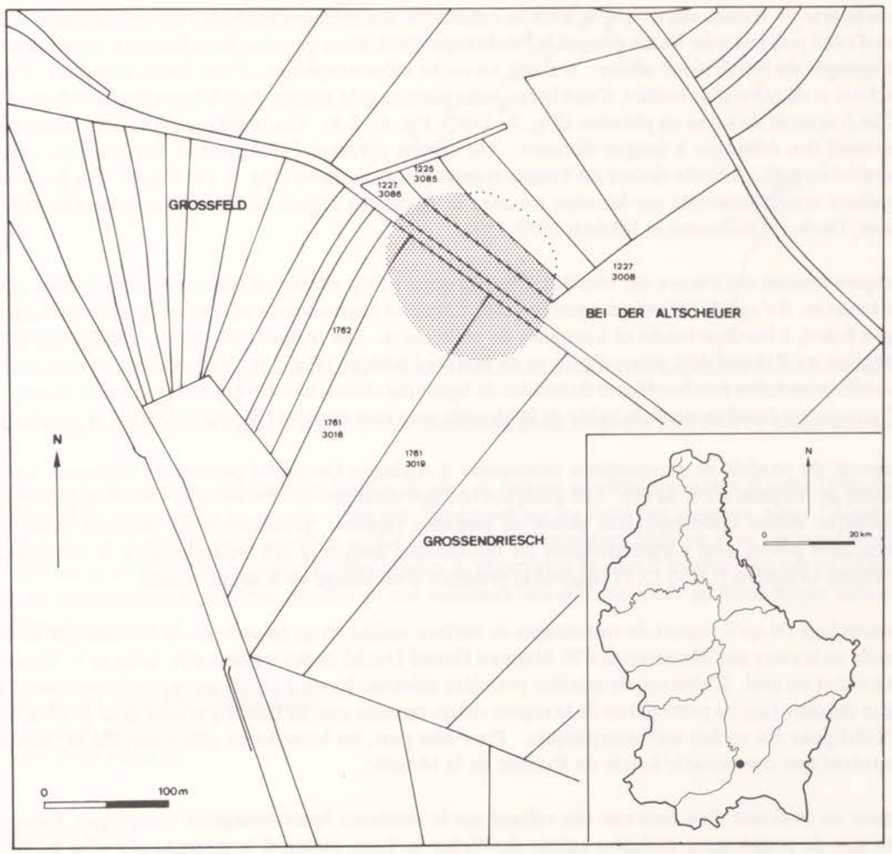


Fig. 1: Extrait du plan cadastral, avec en tramé la concentration de silex relevée lors des prospections.

(1) L'illustration de cette note est due à Olivier Huysman. Micheline De Wit en a assuré la dactylographie. Nous les en remercions vivement.

latitude N. Les limites nord-est n'ont pu être suivies sur le terrain cadastré 1225/3085, continuellement en prairie depuis la découverte du gisement. Hors de cette concentration aux limites nettes, seules quelques pièces éparses ont pu être récoltées. Toutes les pièces ont été localisées et marquées.

Une minorité d'éléments évoque le Mésolithique: un lot de lamelles, un flanc et une corniche de tablette de nucleus à lamelles, ainsi qu'une ébauche d'armature (Fig. 2).

On notera par contre dans le tableau récapitulatif de l'industrie en silex une majorité de produits laminaires, essentiellement aux dépens de différentes variétés de silex du Maestrichtien. Les grattoirs sur bout de lame, les perçoirs d'axe sur lame, les lames de faucille retouchées et lustrées, les lames à retouches marginales et les armatures triangulaires à base concave de type danubien constituent l'essentiel des outils retrouvés sur le gisement (Fig. 3 : 1 et 3-6; Fig. 4 : 1-5; Fig. 5-6). Les déchets sont souvent de petite taille et esquillés. L'absence de témoignage technique d'un débitage laminaire local est à noter et permet de supposer une importation à longue distance de supports à gabarit (Fig. 6 : 1). Cet ensemble de pièces, le plus important du site, cadre très bien avec ce qu'on connaît du Néolithique ancien de la région.

Enfin, trouvées éparses sur le site et sans relation avec les structures observées, quelques pièces, souvent patinées, témoignent d'une fréquentation au Néolithique final: une armature pédonculée, deux armatures à pédoncule et ailerons (Fig. 4 : 6-8), la partie mésiale d'une hache polie en silex, de section lenticulaire (Fig. 7 : 2) et trois fragments d'outils polis en silex.

Les artefacts en roches autres que le silex se rattachent aux mêmes ensembles chronologiques. Un talon d'outil poli en roche locale évoque le Néolithique final, alors que cinq herminettes s'ajoutent aux témoignages du Néolithique ancien. Il s'agit, en roche métamorphique, d'une forme complète, d'un tranchant et du talon d'un bottier, d'une herminette plate en grès micacé dont le tranchant a été retaillé et d'un fragment de talon en phtanite (Fig. 7 : 1 et 3; Fig. 8 : 2-4). Ces matières premières montrent elles-aussi des échanges à longue distance. Un crayon pyramidal d'oligiste et des broyons, pour l'essentiel en grès quartzite violacé du Taunus complètent l'ensemble (Fig. 8: 1 et Fig. 9). Ces broyons rappellent ceux découverts sur les sites rubanés de la proche région de Sierck-les-Bains (Moselle, France; Decker, Guillaume et Michels 1977: 159).

Quelques tessons ont encore été récoltés, dont les décors trop altérés en surface ne sont lisibles que dans trois cas. Il s'agit de céramiques peu épaisses, finement dégraissées, à pâte noire et surfaces rouges ou gris foncé, à bords arrondis et à organes de préhension. Les trois décors relevés confirment une attribution au Rubané déjà proposée au vu du matériel lithique (Fig. 10). S'agissant de décors en T, de bandes ponctuées non bordées et de bandes de lignes parallèles, une attribution aux phases récentes de l'occupation danubienne de la vallée de la Moselle peut être avancée (Blouet et Decker, à paraître).

L'examen du produit de prospections successives à Alzingen-Grossfeld permet de distinguer trois périodes de fréquentation du site. Les quelques vestiges sûrement attribuables au Mésolithique et au Néolithique récent témoigneraient plutôt de passages rapides. L'ensemble du matériel, dont de nombreuses pièces sont caractéristiques du Néolithique ancien, a été trouvé associé à des fosses détritiques orientées N.E.-S.O. et suggère la présence d'un village du Rubané récent.

L'assemblage tel qu'il ressort de ramassages de surface reflète ce qu'on connaît du Néolithique de la Moselle au travers des découvertes d'E. Marx au Grand-Duché et des travaux d'A. Löhr et V. Blouet en amont et en aval. L'absence de matière première siliceuse locale a induit un approvisionnement à longue distance tant en provenance de la région rhéno-mosane que du Bassin parisien pour le silex, ou de l'Eifel pour les roches métamorphiques. Pour leur part, les broyons en grès quartzite de Sierck consitutent une composante locale du Rubané de la Moselle.

La mise en évidence d'un nouveau site rubané sur le territoire luxembourgeois rompt avec l'image d'une aire de peuplement exclusive autour de Weiler-la-Tour, même si le nouveau site n'en est pas éloigné (Fig. 11). Cette image résulte de la concentration des neuf sites connus dans la région sur le terrain de prospection privilégié d'Emile Marx, alors qu'il y a tout lieu de penser que d'autres établissements néolithiques anciens existent au Grand-Duché, dans une région bien plus large.

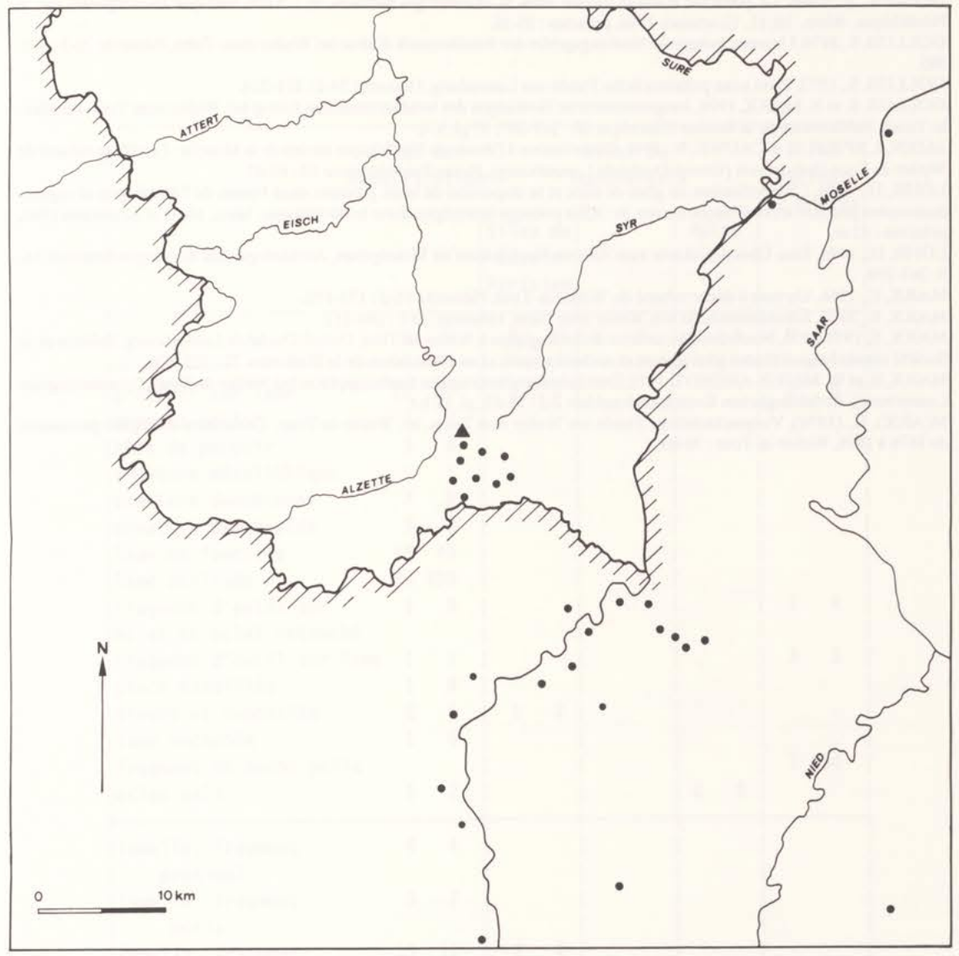


Fig. 11: Répartition des sites Rubanés le long de la Moselle luxembourgeoise. D'après A. Löhr 1986. Le triangle situe le site.

L'examen de la carte des découvertes isolées de silex de facture néolithique ancien (Loehr 1986: fig. 1, p. 268) incite à reprendre les prospections plus largement sur les loess des plateaux, entre l'Alzette et la Moselle au moins et dans la vallée même de celle-ci, étonnement vide en sites sur son parcours luxembourgeois. Combler ce vide et étoffer la carte de répartition en sites d'habitat bien mis en évidence par des prospections régulières procurerait une meilleure vision d'ensemble du Néolithique ancien de la Moselle.

François et Laurent SCHROEDER
14 rue de Kockelscheuer
L-5853 FENTANGE

BIBLIOGRAPHIE

BLOUET, V. & E. DECKER, à paraître, Le Rubané en Lorraine, in : Actes du XIII[e] Colloque interrégional sur le Néolithique. Metz 1986 : 12 p., 8 pl.
DECKER, E., GUILLAUME, Ch. et MICHELS, R., 1977, Le gisement rubané linéaire récent du «Dolem» (Tirschnaumen-Evendorff, Moselle): datation C14, Bulletin de la Société Préhistorique Française, 72, C.R.S.M. n° 5 : 155-160.

DECKER, E., 1986, La place du Rubané lorrain dans la chronologie rhénane, in : XIIIe colloque interrégional sur le Néolithique. Metz. 10, 11, 12 octobre 1986, préactes : 35-38.
GOLLUB, S., 1970, Untersuchungen im Siedlungsgebiet der Bandkeramik-Kultur bei Weiler-zum-Turm, Hémecht 22-3 : 382-385.
GOLLUB, S., 1972, Zwei neue prähistorische Funde aus Luxemburg, Hémecht 24-2 : 211-214.
GOLLUB, S. et E. MARX, 1974, Jungsteinzeitliche Siedlungen des bandkeramischen Kultur bei Weiler zum Turm (Weiler-la-Tour), Publications de la Section Historique 88 : 247-287, 17 pl. h.-t.
JADIN, I., SPIER, F. & CAUWE, N., 1991, Contribution à l'étude du Néolithique ancien de la Moselle : Le village rubané de Weiler-la-Tour-Holzdreisch (Grand-Duché de Luxembourg), Notae Praehistoricae 10 : 61-67.
LÖHR, H., 1986, L'identification de gîtes de silex et la dispersion de leurs produits dans l'ouest de l'Allemagne et régions limitrophes pendant le Néolithique ancien, in : XIIIe colloque interrégional sur le Néolithique. Metz. 10, 11 et 12 octobre 1986, préactes : 42 sv.
LÖHR, H., 1986, Eine Übersichtskarte zum Älteren Neolithikum im Moselgebiet, Archäologisches Korrespondenzblatt 16-3 : 267-278.
MARX, E., 1966, Un vase à décor rubané de Weiler-la-Tour, Hémecht 18-2 : 171-172.
MARX, E., 1970, Schuhleistenkeile von Weiler zum Turm, Hémecht 22-1 : 104-112.
MARX, E, 1971-1973, Nouvelles découvertes archéologiques à Weiler-la-Tour, Grand-Duché de Luxembourg, Bulletin de la Société royale belge d'études géologiques et archéologiques «Les Chercheurs de la Wallonie» 22 : 321-326.
MARX, E. et W. MEIER-ARENDT, 1972, Drei linienbandkeramische Siedlungsplätze bei Weiler-la-Tour (Grossherzogtum Luxemburg), Archäologisches Korrespondenzblatt 2-2 : 75-83, pl. 12 h.t.
M(ARX), E., (1976), Vorgeschichtliche Funde um Weiler zum Turm, in : Weiler-la-Tour. Centenaire de l'église paroissiale de 1876 à 1976, Weiler-la-Tour : 70-83.

	Silex du Maestrichtien		Silex du Muschelkalk						Silex patinés ou brûlés	
			Silex du Bassin Parisien				Autre			
	N	P	N	P	N	P	N	P	N	P
grattoir sur lame	12	30	1	3					1	5
perçoir entier	2	7								
tête de perçoir	3	8								
armature mésolithique	1	1								
armature danubienne	7	5								
armature pédonculée	3	3								
lame de faucille	13	45								
lame utilisée	43	103								
fragment d'outil sur éclat et éclat retouché	1	5							1	4
fragment d'outil sur lame	1	1							3	3
pièce esquillée	1	6								
divers et composite	2	6	1	2						
lame encochée	1	5								
fragment de hache polie									1	50
éclat poli	1	2					2	5		
lamelle, fragment proximal	4	4								
lamelle, fragment mésial	9	7								
lamelle, fragment distal	13	11	2	2						
lamelle à retouche marginale	1	1								
tablette de nucleus à lamelles									1	2
flanc de nucleus à lamelles	1	3								
lames à crête	1	3								
lame entière	1	9								
lame, fragment proximal	17	61					2	6	6	9
lame, fragment mésial	23	44							12	16
lame, fragment distal	4	7								
déchets	65	226	5	16	1	2	11	56	5	21
cassons	120	86	6	4					32	87

Tableau récapitulatif de l'industrie en silex. N = nombre; P = poids en grammes.

	N	P
herminette	5	298
fragment d'outil pol	1	32
morceau d'oligiste	5	320
broyon entier (Sierck)	11	2516
fragment de broyon (Sierck)	9	198
broyon en grès (autre)	3	525
fragment de broyon (autre)	4	47
éclat de grès quartzite	16	136
fragment de quartz	3	20

Tableau récapitulatif du matériel lithique autre que le silex. N = nombre; P = poids en grammes.

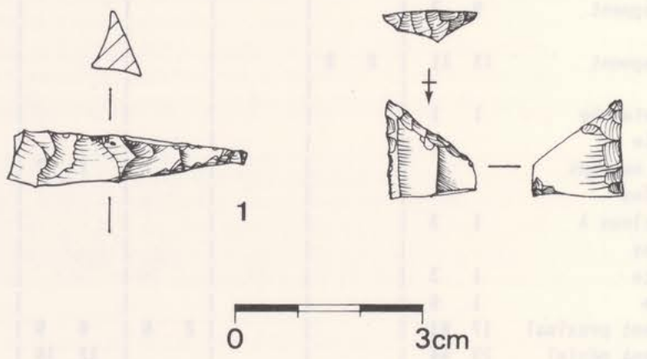


Fig. 2: Eléments mésolithiques.
1: corniche de tablette d'un nucléus à lamelles. 2: fragment de lame tronquée et retouchée ou trapèze atypique.

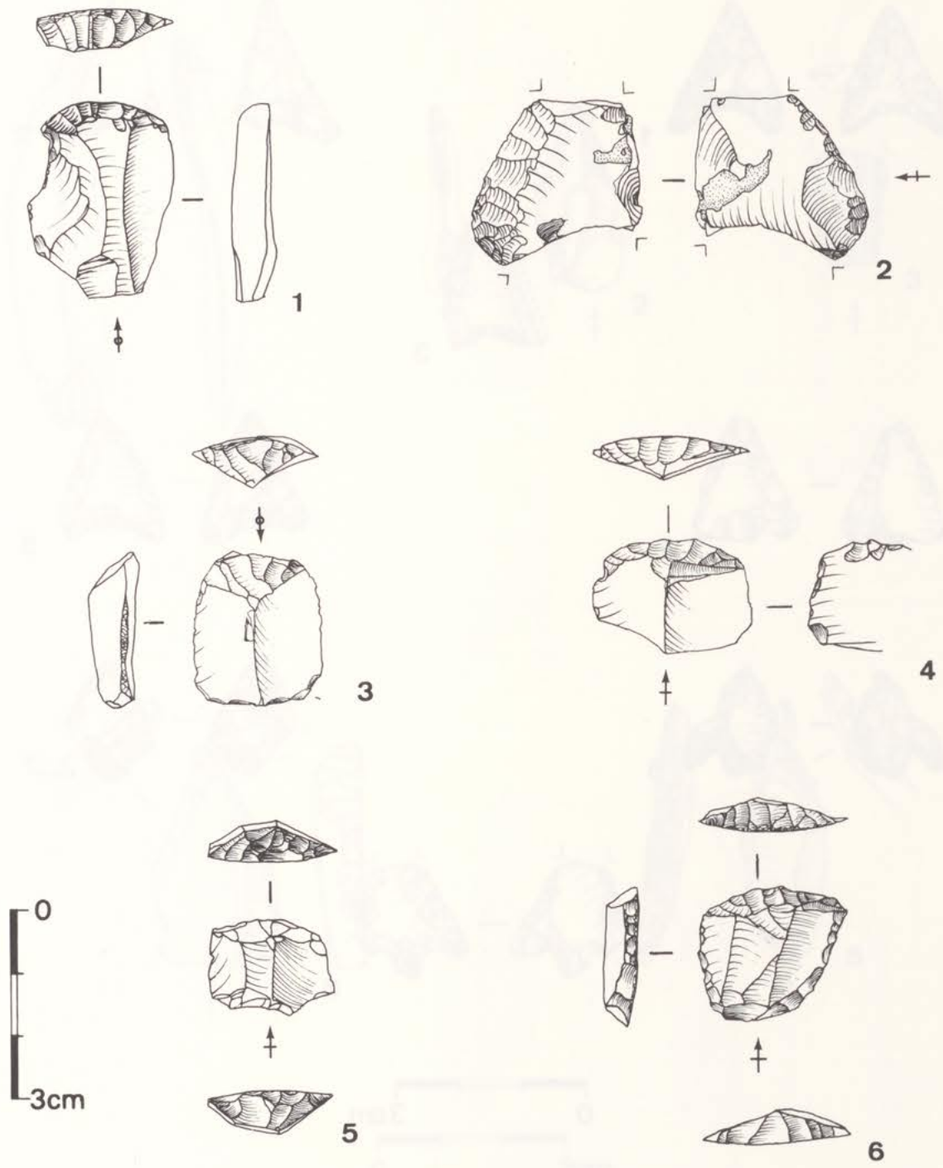


Fig. 3: Grattoirs sur bout de lame et éclat retouché.
1 et 3: grattoirs sur extrémité distale. 2: éclat retouché. 4: grattoir sur extrémité distale. 5-6: grattoirs sur fragments de lames tronquées.

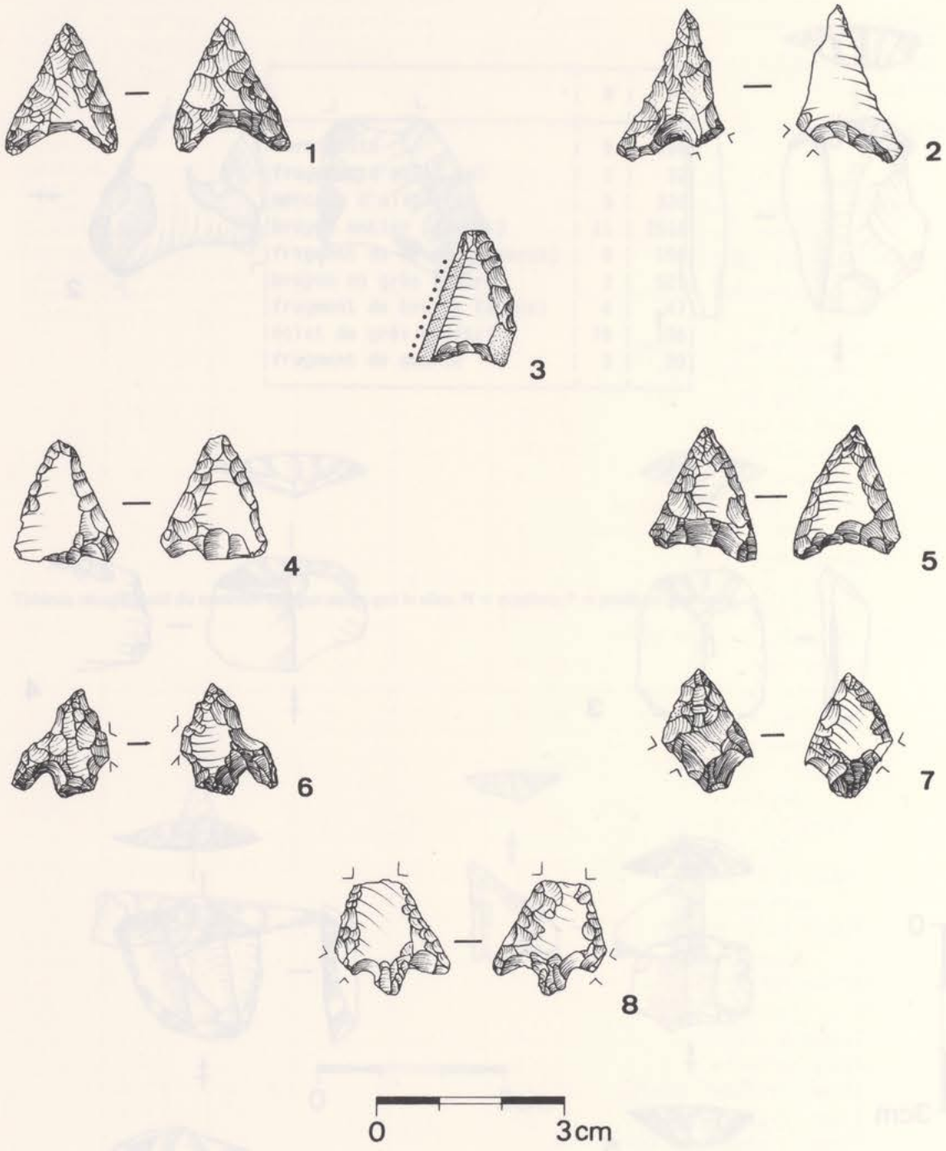


Fig. 4: Armatures.
1-5: armatures triangulaires à base concave, de type danubien (le n° 3 est sur fragment de lame de faucille). 6 et 8: armatures à pédoncule et ailerons. 7: armature pédonculée.

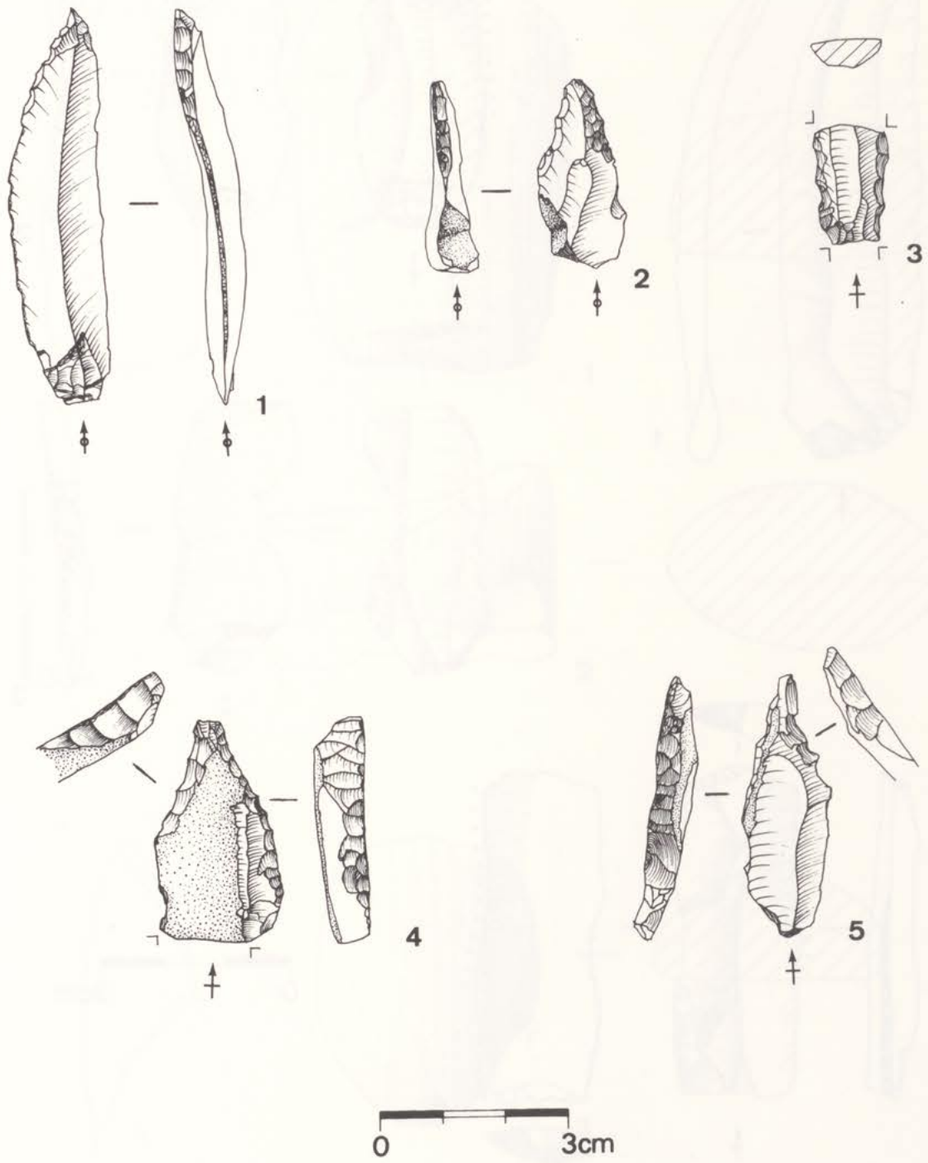


Fig. 5: Perçoirs et fragments de perçoirs sur lame.

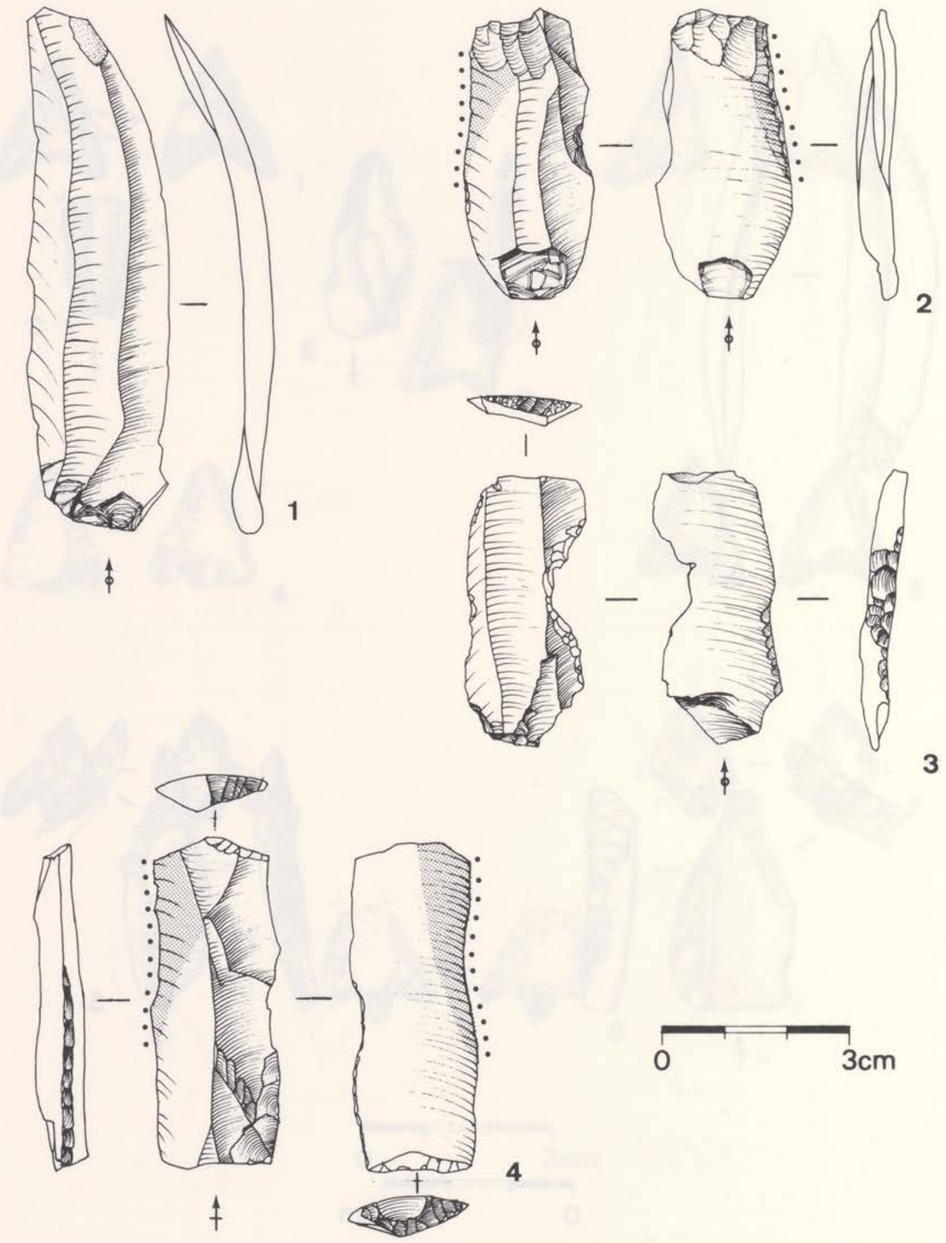


Fig. 6: Lames.
1: lame brute de débitage. 2: pièce esquillée sur lame de faucille. 3: lame tronquée et encochée. 4: lame de faucille.

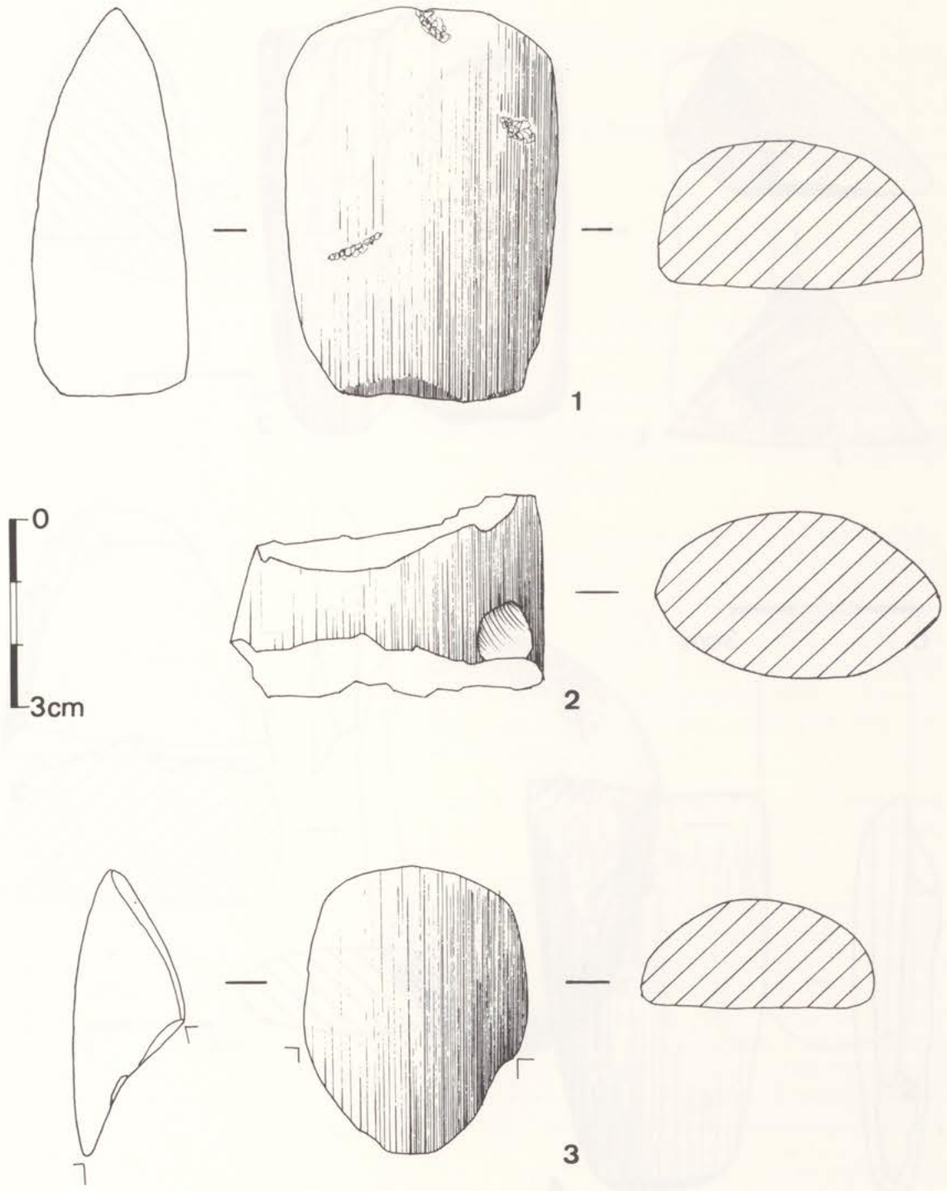


Fig. 7: Outils polis.
1: herminette complète. 2: fragment de hache polie à section lenticulaire. 3: tranchant d'herminette.

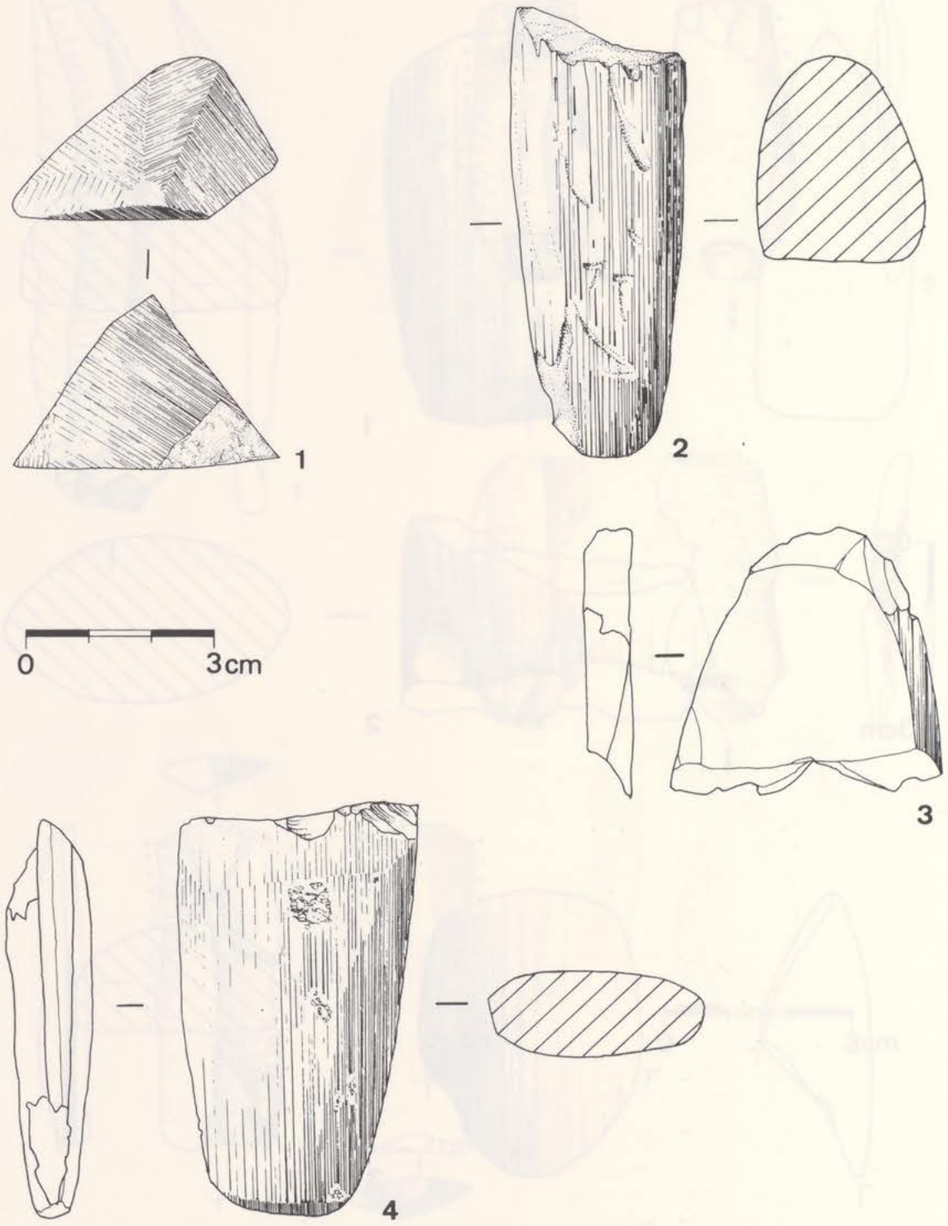


Fig. 8: Outils polis.
1: crayon d'oligiste. 2: talon d'herminette en forme de bottier. 3: fragment d'herminette plate. 4: herminette plate, retaillée au tranchant.

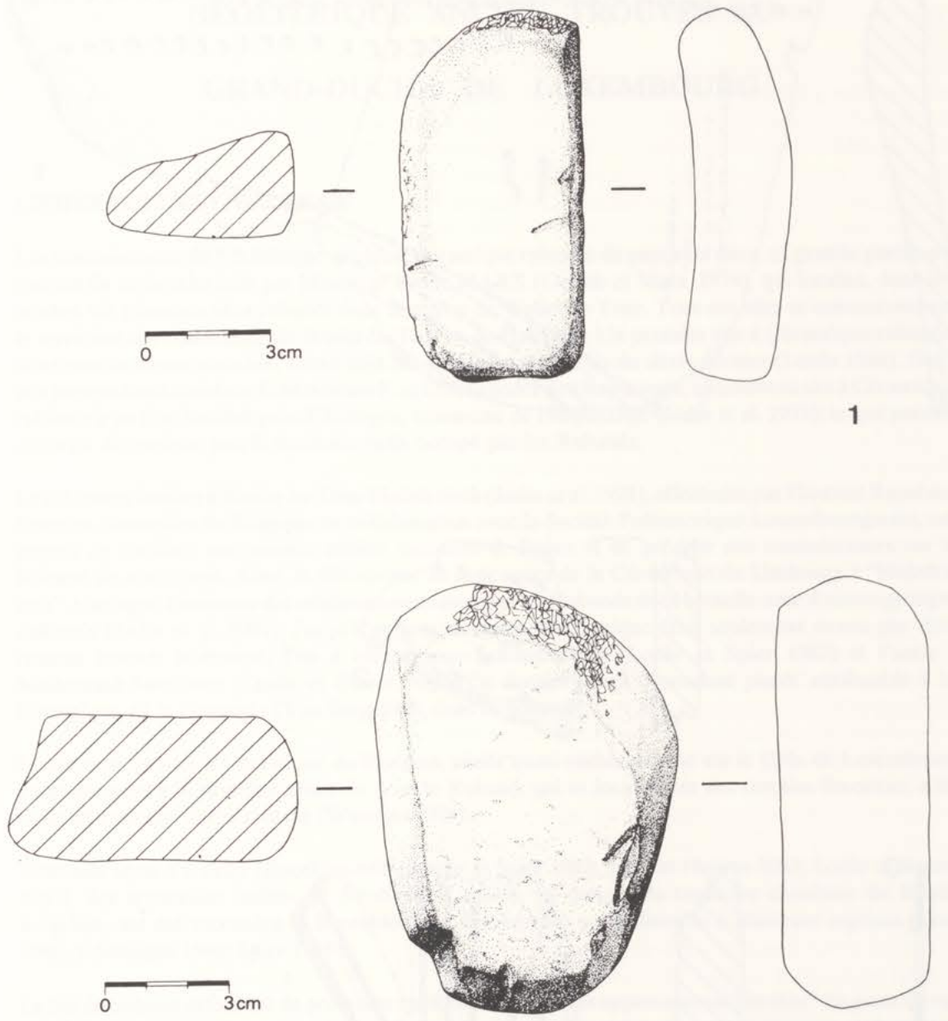


Fig. 9: Broyons en grès quartzite.

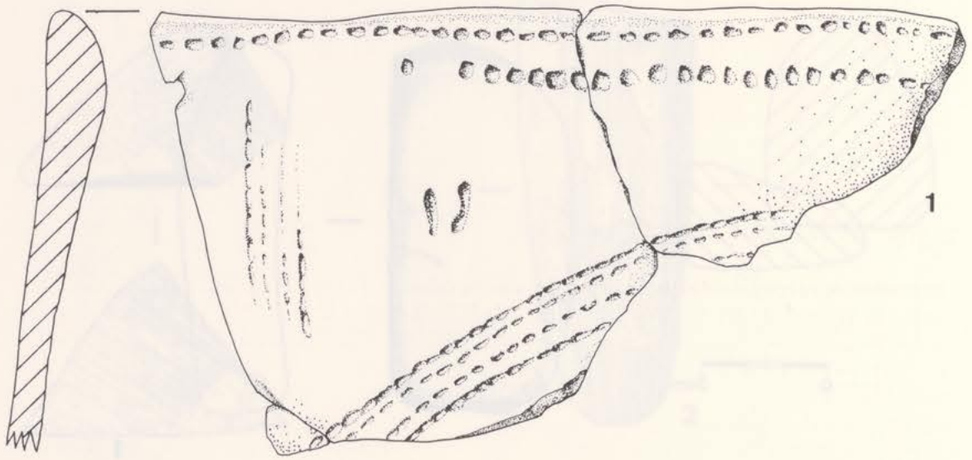


Fig. 10: Céramique rubanée.

F. SPIER, M. EWERS

CONTRIBUTION A L'INVENTAIRE DES ELEMENTS DU NEOLITHIQUE ANCIEN TROUVES AU GRAND-DUCHE DE LUXEMBOURG

1. INTRODUCTION ET HISTORIQUE

Les connaissances du Néolithique ancien à Céramique rubanée du pays sont dues, en grande partie, aux travaux de recherche faits par Monsieur Emile MARX (Gollub et Marx, 1974), qui localisa, dans les années '60, plusieurs sites rubanés dans la région de Weiler-la-Tour. Tous ces sites se concentrent sur le territoire des communes de Weiler-la-Tour et de Hellange. Un premier site à Céramique rubanée, situé près de Grevenmacher, aurait déjà été découvert vers la fin du siècle dernier (Loehr 1986). Grâce aux prospections assidues de Messieurs F. et L. Schroeder de Hesperange, un nouveau site à Céramique rubanée a pu être localisé près d'Alzingen, commune de Hesperange (Jadin et al. 1991), ce qui permet d'élargir de quelque peu le territoire jadis occupé par les Rubanés.

Les récentes fouilles à Weiler-la-Tour-Holzdreisch (Jadin et al. 1991), effectuées par l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique en collaboration avec la Société Préhistorique Luxembourgeoise, ont permis de localiser une maison entière entourée de fosses et de préciser nos connaissances sur le Rubané de notre pays. Ainsi, la découverte de deux vases de la Céramique du Limbourg à "Holzdreisch", témoigne à nouveau des relations entetenues par les Rubanés de la Moselle avec d'autres groupes culturels (Jadin et al. 1991). Jusqu'à présent ce type de céramique était seulement connu par deux tessons trouvés isolément, l'un à Hesperange-Teschebuchels (Loehr et Spier 1982) et l'autre à Medernach-Savelborn (Loehr et Ewers 1985). Ce dernier serait cependant plutôt attribuable à la Céramique de la Hoguette (Van Berg 1990, dans ce volume).

L'existence de sites à Céramique du Roessen, situés quasi exclusivement sur le Grès de Luxembourg contrairement à la situation observée pour le Rubané, qui se localise sur des terrains limoneux, a été mise en évidence dernièrement (Waringo 1989).

Dans une série d'articles (Boecking 1974; Loehr et Spier 1982; Spier et Heinen 1983; Loehr et Ewers 1985), des trouvailles isolées du Néolithique ancien, en dehors du territoire danubien du Bassin mosellan, ont été recensées et la problématique inhérente a été discutée à plusieurs reprises (Loehr 1986; Schmidgen 1986; Spier 1991).

Le but du présent article est de présenter quelques herminettes apparemment "isolées" du point de vue archéologique, et qui nous ont été confiées pour étude. Nos plus vifs remerciements s'adressent à Messieurs Albert Kayser de Mondorf-les-Bains, Dick Kranenburg d'Amsterdam, Edouard Thibold d'Echternach, Georges Jomé de Hesperange et Georges Thill de Gonderange, propriétaires des pièces décrites dans cet article.

Hartwig Loehr du Rheinisches Landesmusuem Trier, nous a aimablement aidés pour la détermination des matières premières. L'illustration graphique est due à Françoise Laurent de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique. Qu'ils en soient vivement remerciés.

2. INVENTAIRE ET DESCRIPTION

L'inventaire comprend, outre la description détaillée de chaque objet, des indications relatives à la

provenance, à la géologie du terrain et au contexte archéologique afférent, ainsi qu'à l'année de trouvaille et au propriétaire actuel.

La distinction des différents types d'herminette se fait sur la base de critères morphométriques et dont la largeur et l'épaisseur sont essentielles. Si dans une première phase, on distinguait 2 types (Schietzel 1965), pour passer après à 6 types différents (Moddermann 1970; on a finalement abouti à 3 types morphologiques (Bakels 1987). L'application des critères élaborés par ces auteurs, range les herminettes décrites dans le présent article dans la catégorie des herminettes plates (Flachhacken, flat adzes).

Les matières premières employées sont l'amphibolite (5 exemplaires), le basalte (3 exemplaires) et le schiste (2 exemplaires). L'origine de ces matières est à rechercher dans des régions assez éloignées des lieux de trouvaille (Spier et Heinen 1983). Les affleurements les plus proches de l'amphibolite se situent en Allemagne, à l'est du Rhin (Odenwald, Spessart, Forêt Noire) et dans les Vosges. L'origine du basalte est à rechercher dans l'Eifel, dans le Siebengebirge ou dans la région du Laacher See. Le schiste, Grundschiefer, type Wallhausen, apparaît à la Nahe dans la région de Bad Kreuznach.

INVENTAIRE

1. Provenance: Elvange-Mondorf-les-Bains, lieu-dit: Krommenaker
Géologie: Sinémurien inférieur et Hettangien-Faciès marneux, couches à Gryphaea.
Altitude: ± 250 m.
Année de trouvaille: 1984
Description: Mensurations L: 68,5 mm l: 49 mm é: 19,5 mm.
Herminette plate, entière. Face supérieure faiblement bombée, face inférieure plate. Deux bords latéraux arrondis. Endommagements minimes, récents, à la partie inférieure du tranchant et sur un bord latéral à l'extrémité du talon (Fig. 1:1).
Matière première: Basalte
Contexte archéologique: Trouvailles néolithiques
Propriétaire: Albert Kayser, Mondorf-les-Bains.

2. Provenance: Elvange-Mondorf-les-Bains, lieu-dit: Krommenaker
Géologie: Sinémurien inférieur et Hettangien-Faciès marneux, couches à Gryphaea.
Altitude: ± 250 m.
Année de trouvaille: 1984
Description: Mensurations L: 51,5 mm l: 53 mm é: 18 mm.
Herminette plate, cassée dans la partie mésiale. Face supérieure faiblement bombée, face inférieure plate. L'un des bords latéraux est quasi équarri, tandis que l'autre est arrondi à partir de la face inférieure. Endommagement minime, probablement dû à l'utilisation, au tranchant. Endommagement également sur face inférieure et supérieure de l'extrémité cassée (Fig. 1:2).
Matière première: Basalte
Contexte archéologique: Trouvailles néolithiques
Propriétaire: Albert Kayser, Mondorf-les-Bains.

3. Provenance: Elvange-Mondorf-les-Bains, lieu-dit: Krommenaker
Géologie: Sinémurien inférieur et Hettangien-Faciès marneux, couches à Gryphaea.
Altitude: ± 250 m.
Année de trouvaille: 1984
Description: Mensurations L: 62,5 mm l: 43,5 mm é: 18 mm.
Herminette plate, entière. Face supérieure faiblement bombée, face inférieure plate. Deux bords latéraux arrondis. Endommagements, probablement dûs à l'utilisation, sur les deux faces du tranchant (Fig. 2:1).
Matière première: Amphibolite
Contexte archéologique: Trouvailles néolithiques
Propriétaire: Albert Kayser, Mondorf-les-Bains.

4. Provenance: Ermsdorf, lieu-dit: Siwebaach (réf. carte archéologique No 12; Grewenhaff 12 C, 84).

Géologie: Grès de Luxembourg.
Altitude: 414 m.
Année de trouvaille: 1989
Description: Mensurations L: 70,5 mm l: 77 mm é: 18,5 mm.
Herminette plate, très large, cassée dans la partie mésiale. Faces inférieure et supérieure plates. Bords latéraux équarris à la face inférieure pour être arrondis vers la face supérieure. Endommagement minime, ancien, à la partie droite du tranchant. Endommagement plus important à la face inférieure à l'un des bords (Fig. 2:2).
Matière première: Amphibolite.
Contexte archéologique: Lieu de trouvaille situé entre les sites mésolithiques du Grewenhaff, stade moyen et du Reineschhaff, stade ancien et stade récent (Spier et Ewers 1986). Alentours: Trouvailles du Paléolithique moyen et du Néolithique.
Propriétaire: Dick Kranenburg, Amsterdam.

5. Provenance: Medernach-Reineschhaff (réf. carte archéologique No 12; Firtchen 12 D, 22).
Géologie: Grès du Luxembourg.
Altitude: 410 m.
Année de trouvaille: 1987
Description: Mensurations L: 76,5 mm l: 79 mm é: 14 mm.
Herminette plate, très large, d'aspect fruste dû à une altération de la matière première, cassée dans la partie mésiale. Un bord latéral en partie équarri, tandis que le bord opposé est très peu élaboré. Applatissement marqué à la face supérieure du corps par rapport à la partie active bombée. Face inférieure plate (Fig. 3:1).
Matière première: Schiste (Grundschiefer, type Wallhausen).
Contexte archéologique: A proximité site mésolithique du Reineschhaff, stade ancien et récent (Spier et Ewers 1986). Alentours: Trouvailles du Paléolithique moyen, du Néolithique et du Néolithique final.
Propriétaire: Marcel Ewers, Haller.

6. Provenance: Beaufort-Kréiwenkel.
Géologie: Marne et calcaire de Strassen.
Altitude: 304 m.
Année de trouvaille: 1988
Description: Mensurations L: 79 mm l: 53,5 mm é: 14 mm.
Herminette plate, entière. Bords latéraux faiblement arrondis. Face supérieure peu bombée. Face inférieure plate. Endommagement ancien à la face supérieure. Quelques ébréchures anciennes à la face inférieure du talon, dues probablement aux chocs subis dans l'ammanchement (Fig. 3:2).
Matière première: Amphibolite.
Contexte archéologique: Trouvailles du Paléolithique moyen et du Néolithique.
Propriétaire: Marcel Ewers, Haller.

7. Provenance: Flaxweiler-Haerewis.
Géologie: Grès à roseaux (Schilfsandstein), étage du Keuper gypsifère.
Altitude: 295 m.
Année de trouvaille: vers 1980
Description: Mensurations L: 89,5 mm l: 45,5 mm é: 11,5 mm.
Herminette plate, entière, mais fortement endommagée à la face supérieure quasi plate et, en partie, à la face inférieure plate, en raison de chocs exercés sur bord latéral droit. L'autre bord, arrondi, bien poli ainsi que tranchant et face inférieure. Ebréchures aux deux faces du talon (Fig. 4:1).
Matière première: Amphibolithe.
Contexte archéologique: Pièce trouvée entre les sites mésolithiques, stade moyen, de Flaxweiler 1 et 2 (Spier et Thibold 1985). Alentours: Pièces isolées du Paléolithique et trouvailles du Néolithique et du Néolithique final.
Propriétaire: Edouard Thibold, Echternach.

8. Provenance: Hesperange-Géisselbierg (réf. carte archéologique No 26, 26A, 76).
Géologie: Grès de Luxembourg et marnes feuilletées du Lias moyen.
Altitude: 301 m.
Année de trouvaille: 1987

Description: Mensurations L: 50,5 mm l: 33 mm é: 11,5 mm.
Petite herminette plate, entière, à face supérieure faiblement bombée. Bords latéraux arrondis. Endommagements minimes à l'extrémité du talon (Fig. 4:2).
Matière première: Basalte
Contexte archéologique: Trouvailles du Néolithique et du Néolithique final.
Propriétaire: Georges Jomé, Hesperange.

9. Provenance: Hesperange-Géisselbierg (réf. carte archéologique No 26, 26A, 76).
Géologie: Grès de Luxembourg et marnes feuilletées du Lias moyen.
Altitude: 301 m
Année de trouvaille: 1983
Description: Mensurations L: 50 mm l: 32,5 mm é: 14 mm.
Petite herminette plate, entière. Face supérieure bombée, face inférieure plate. Bords latéraux arrondis. Endommagements minimes, récents, au tranchant (Fig. 4:3).
Matière première: Schiste (Tonstein).
Contexte archéologique: Trouvailles du Néolithique et du Néolithique final.
Propriétaire: Goerges Jomé, Hesperange.

10. Provenance: Bourglinster-Schèiferei.
Géologie: Grès de Luxembourg.
Altitude: 408 m.
Année de trouvaille: 1990.
Description: Mensurations L: 106 mm l: 55,5 mm é: 27 mm.
Herminette plate, entière, à deux faces légèrement bombées et à bords latéraux peu arrondis. Tranchant faiblement oblique. Ce type est morphologiquement très proche des haches (Fig. 5:1).
Matière première: Amphibolite.
Contexte archéologique: A proximité du lieu de trouvaille Céramique du Roessen (Waringo 1989). En outre, ce plateau a livré du matériel de différentes époques préhistoriques.
Propriétaire: Goerges Thill, Gonderange.

3. INTERPRÉTATION ET CONCLUSION

Les trois herminettes d'Elvange-Mondorf, se situent pour ainsi dire dans le "couloir rubané" de la vallée de la Moselle. En effet, cette partie sud-est du pays semble faire partie intégrante du territoire danubien du nord-est de la Lorraine groupant les sites rubanés de la région de Montenach, Koenigsmacker, Oudrenne, etc (Decker 1986).

Quant aux deux exemplaires de Hesperange-Geisselbierg, on peut se demander s'ils ne sont pas à mettre en relation avec le site récemment découvert à Hesperange-Alzingen. Pour l'instant, il est impossible de circonscrire avec précision l'extension du territoire danubien de cette région. Celui-ci ne semble guère s'étendre sur les plateaux du Grès de Luxembourg de Hesperange, malgré les quelques éléments du Néolithique ancien y signalés (Loehr et Spier 1982; Spier et Heinen 1983).

La présence de Céramique du Roessen à proximité immédiate du lieu de trouvaille de l'herminette de Bourglinster-Schèiferei ainsi que les caractéristiques morphologiques de cette dernière, paraissent justifier une attribution à ce faciès culturel.

D'une façon générale, l'interprétation des herminettes trouvées isolément, en dehors de tout contexte rubané, reste controversée, à moins qu'on les considère tout simplement comme reliques dues aux incursions ou au passage d'une population intrusive du Néolithique ancien. Si, dans la présence d'éléments du Néolithique ancien dans un contexte mésolithique récent, on peut voir un indice de contact entre les premiers agriculteurs et une population autochtone, voire mésolithique, il n'existe cependant pas d'argument archéologique valable pour étayer sérieusement une telle hypothèse (Spier 1991). On peut dire également, avec une certaine précaution, qu'il existe pour les herminettes une "relation chronologique" entre la matière première utilisée et les différentes époques du Néolithique ancien (Bakels 1987), mais il serait, par contre, aberrant de tenter une attribution précise sur cette base.

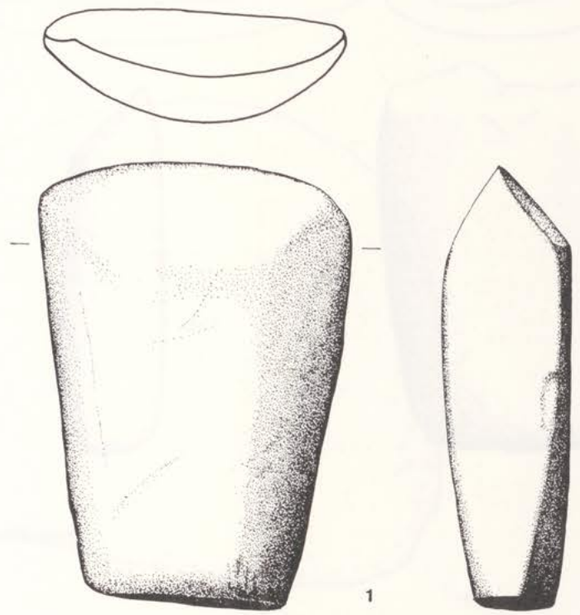
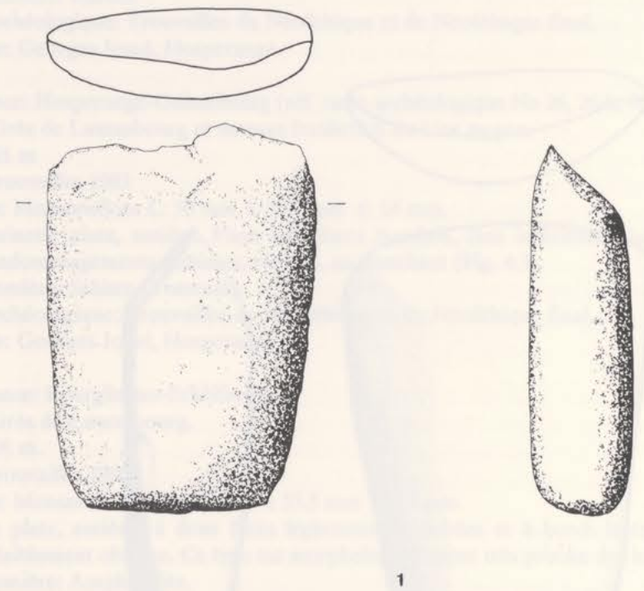
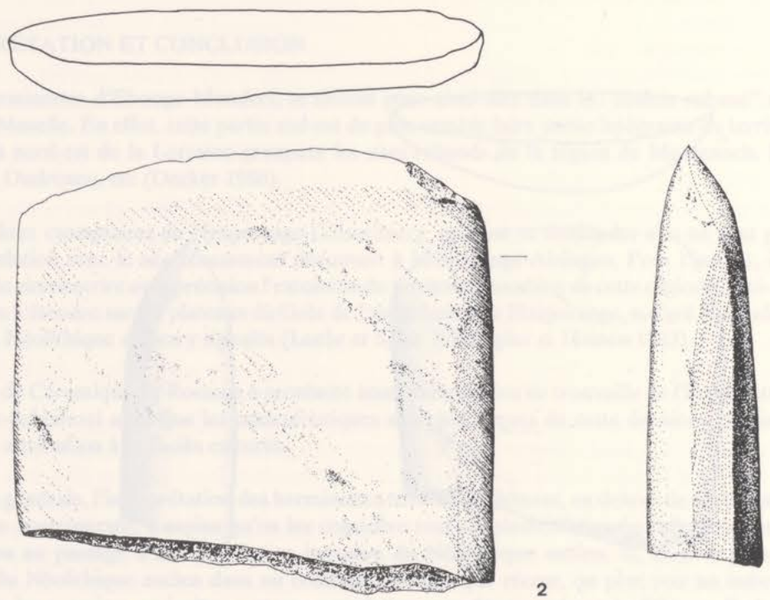


Fig. 1:1-2, Elvange-Mondorf-les-Bains. (Dessins: Françoise Laurent I.R.Sc.N.B.)



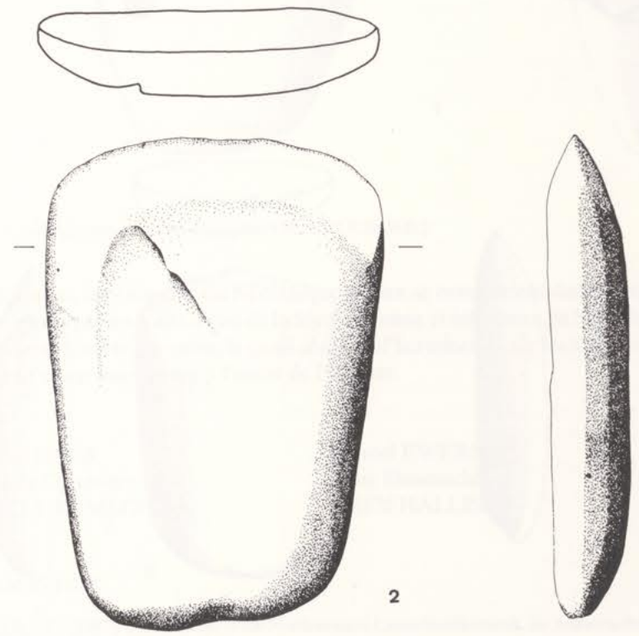
1



2

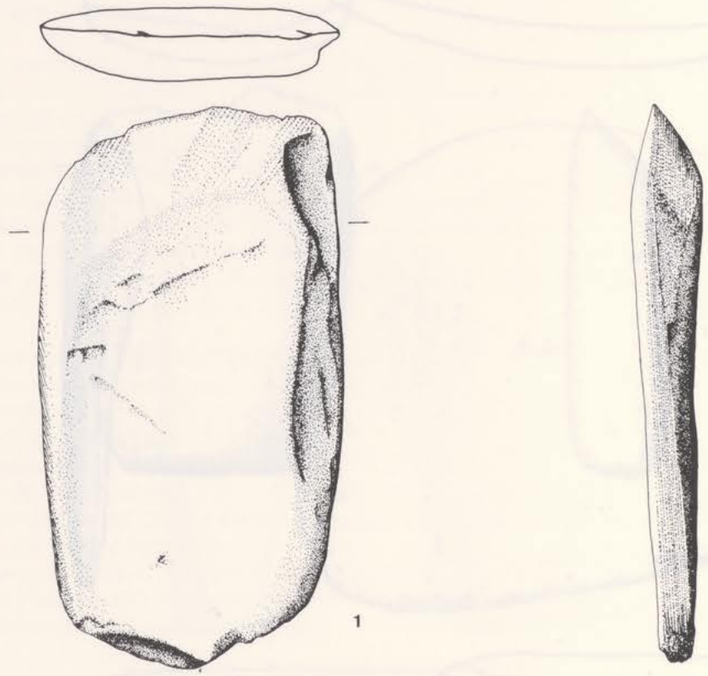
Fig. 2: 1, Elvange-Mondorf-les-Bains; 2, Ermsdorf. (Dessins: Françoise Laurent I.R.Sc.N.B.)

1



2

Fig. 3: 1, Medernach; 2, Beaufort. (Dessins: Françoise Laurent I.R.Sc.N.B.)



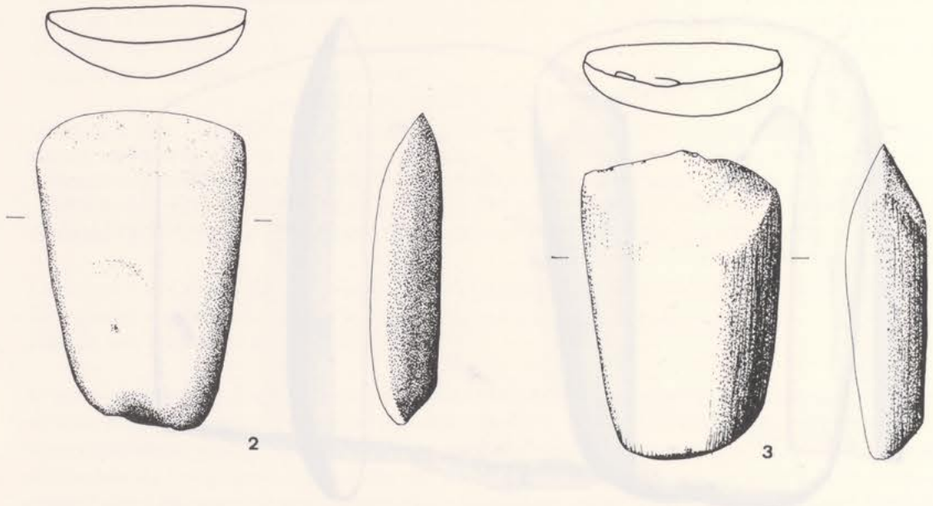


Fig. 4: 1, Flaxweiler; 2-3, Hesperange. (Dessins: Françoise Laurent I.R.Sc.N.B.)

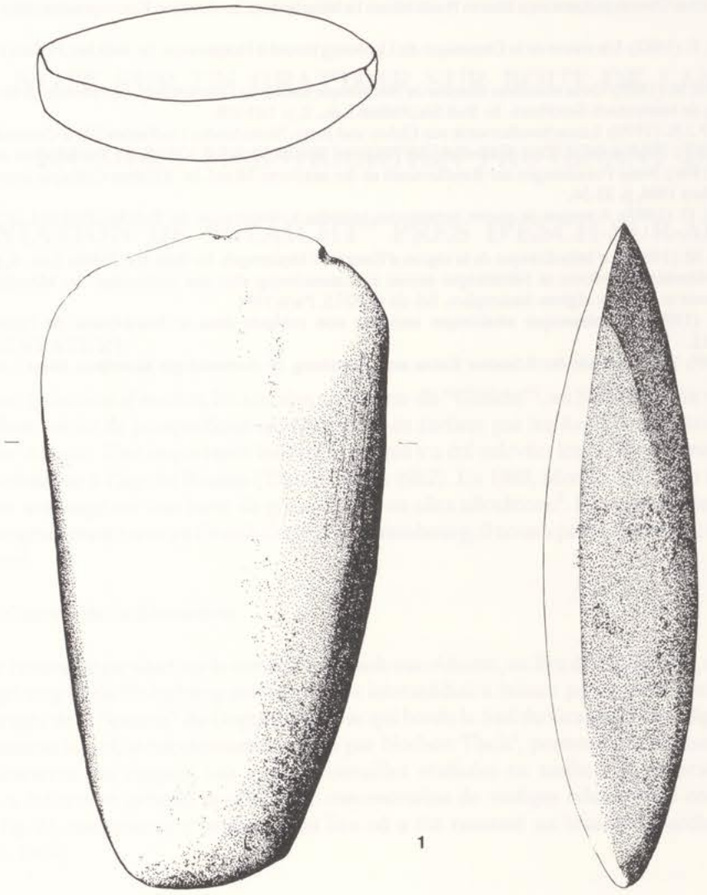


Fig. 5: 1, Bourglinster. (Dessin: Françoise Laurent I.R.Sc.N.B.)

Pour l'instant, les éléments du Néolithique ancien se concentrent dans la région est du pays, délimitée grosso modo par les cours d'eau de la Sûre moyenne et inférieure, la Moselle et l'Alzette. Il nous paraît intéressant de noter, en outre, la quasi absence d'herminettes sur les terrains bien prospectés de la Sûre moyenne et sur ceux situés à l'ouest de l'Alzette.

Fernand SPIER
35 rue du Cimetière
L-1338 LUXEMBOURG

Marcel EWERS
4 rue Henerecht
L-6370 HALLER

BIBLIOGRAPHIE

BAKELS, C.C. (1987): On the adzes of the Northwestern Linearbandkeramik. In: Analecta Praehistorica Leidensia 1987, p. 53-85.
BOECKING, H. (1974): Früheste erkennbare neolithische Einflüsse am Steingerät des Trier-Luxemburger Landes. In: Trier Zeitschrift, 37. Jahrgang 1974, p. 5-31.
DECKER, E. (1986): La Lorraine néolithique. In: La Lorraine d'avant l'Histoire, Metz, p. 91-112.
GOLLUB, S., MARX, E. (1974): Jungsteinzeitliche Siedlungen der bandkeramischen Kultur bei Weiler zum Turm. In: Publ.Sec.Hist., vol. LXXXVIII, p. 247-287.

JADIN, I., SPIER; F., CAUWE, N. (1991): Contribution à l'étude du Néolithique ancien de la Moselle: Le village rubané de Weiler-la-Tour-Holzdreisch (GDL). In: Notae Praehistoricae no 10-1991, p. 61-67.
LOEHR, H. (1986): Eine Übersichtskarte zum älteren Neolithikum im Moselgebiet. In: Archäol. Korrespondenzblatt 16/1986, Heft 3, p. 267-278.
LOEHR, H., SPIER, F. (1982): Un tesson de la Céramique du Limbourg trouvé à Hesperange. In: Bull.Soc.Préhist.Lux., 4, p. 37-42.
LOEHR, H., EWERS, M. (1985): Deux nouveaux témoins du Néolithique ancien au Luxembourg: Herminette de Reisdorf et poterie du Limbourg de Medernach-Savelborn. In: Bull.Soc.Préhist.Lux., 7, p. 103-108.
MODDERMANN, P.J.R. (1970): Linearbandkeramik aus Elsloo und Stein. Nederlandse Oudheden III, 's-Gravenhage.
SCHIETZEL, K. (1965): Müddersheim-Eine Ansiedlung der jüngeren Bandkeramik im Rheinland. Fundamenta A/1 1965.
SCHMIDGEN, E: (1986): Neue Forschungen zur Bandkeramik an der mittleren Mosel. In: XIIIème Colloque interrégional sur le Néolithique, Metz 1986, p. 25-34.
SPIER, F., HEINEN, G. (1983): A propos de quatre herminettes trouvées à Hesperange. In: Bull.Soc.Préhist.Lux., 5, p. 71-76.
SPIER, F., EWERS, M. (1986): Le Mésolithique de la région d'Ermsdorf-Medernach. In: Bull.Soc.Préhist.Lux., 8, p. 53-66.
SPIER; F. (1991): Mésolithique récent et Néolithique ancien au Luxembourg: état des recherches. In: Mésolithique et néolithisation en France et dans les régions limitrophes. Ed. du C.T.H.S. Paris 1991.
VAN BERG, P.-L. (1990): La céramique néolithique ancienne non rubanée dans le Nord-Ouest de l'Europe. In. Bull.Soc.Préhist.Lux12.
WARINGO, R. (1989): Keramikfunde der Rössener Kultur aus Luxemburg. In: Archaeologia Mosellana. Band 1, 1989.

F. LE BRUN-RICALENS et N. THEIS (†)

NOTE SUR UN GRATTOIR SUR BOUT DE LAME EN SILEX MAESTRICHTIEN PROVENANT DE LA STATION DE "GLÄICHT" PRES D'ESCH-SUR-ALZETTE

I - PRESENTATION

Depuis une quinzaine d'années, les terrains sis au lieu-dit "Gläicht"[1], au Sud-Est de la ville d'Esch-sur-Alzette, font l'objet de prospections systématiques de surface par les Amis de l'Histoire et du Musée d'Esch-sur-Alzette. Une importante industrie lithique y a été relevée, les périodes rencontrées vont de l'Epipaléolithique à l'âge du Bronze (Theis, 1981 et 1982). En 1989, Monsieur Lucien Reding a trouvé un grattoir aménagé sur une lame de grande taille en silex allochtone[2]. Les grandes lames retouchées en silex exogène étant rares au Grand-Duché de Luxembourg, il nous a paru intéressant de signaler cette découverte[3].

1.2 - Localisation de la découverte

Le lieu de trouvaille est situé sur la commune d'Esch-sur-Alzette, au lieu dit "Gläicht"[4], entre les collines du Gaalgebierg et du Holzebierg sur un plateau intermédiaire faisant partie de la chaîne de côtes aux flancs abrupts de la "cuesta" du Dogger inférieur qui borde le Sud du Grand-Duché (fig. 1). Les cahiers de prospection au sol, méticuleusement tenus par Norbert Theis[5], permettent de situer précisemment cette découverte par rapport aux autres trouvailles réalisées en surface. Il apparaît que l'artefact présenté a été trouvé près de la principale concentration de vestiges relevés hors contexte stratigraphique (fig. 2), notamment à proximité du lieu où a été ramassé un brassard d'archer (Theis, 1981; Lamesch, 1988).

II - ETUDE DESCRIPTIVE

2.1 - Typologie

Il s'agit d'un grattoir sur bout de lame retouchée sur les deux bords (fig. 3). La pièce présente une cassure fraîche dans sa partie proximale (talon absent) et quelques pseudo-retouches récentes (aspect "frais") sur le bord gauche, probablement issues de chocs avec des instruments aratoires (plusieurs point d'impact portent des traces de rouille). Le front du grattoir a été réalisé sur la partie distale outrepassée de la lame par des retouches directes subparallèles convergentes. Le bord droit de la lame présente des retouches directes écailleuses continues tandis que le bord gauche de la lame montre des retouches directes de facture moins soignée dans la partie proximale et distale (esquilles d'usage dans la partie distale?).

(1) Egalement orthographié Gleicht, Glécht, Glecht,...
(2) Initialement cette note devait être intégralement rédigée par Norbert Theis, fonctionnaire au Service archéologique du Musée National d'Histoire et d'Art, et décédé tragiquement sur la fouille de Bastendorf en 1991. Nous remercions vivement Monsieur Lucien Reding pour nous avoir permis d'examiner et publier cet artefact.
(3) A notre connaissance, aucune tentative d'inventaire des lames à l'échelle du Luxembourg n'a encore été faite à ce jour, puisse cette note encourager une telle démarche, susciter la critique et les compléments.
(4) Carte Archéologique 28 - Esch-sur-Alzette 28 A - 52. Coordonnées X: 67,1 - Y: 60,4 - altitude: 360 m.
(5) La collection archéologique de feu Norbert Theis, composée de vestiges pré- et protohistoriques et des cahiers d'inventaire leurs correspondant, a été léguée au Musée National d'Histoire et d'Art le 20 novembre 1991. Elle porte le numéro d'inventaire 1991-213.

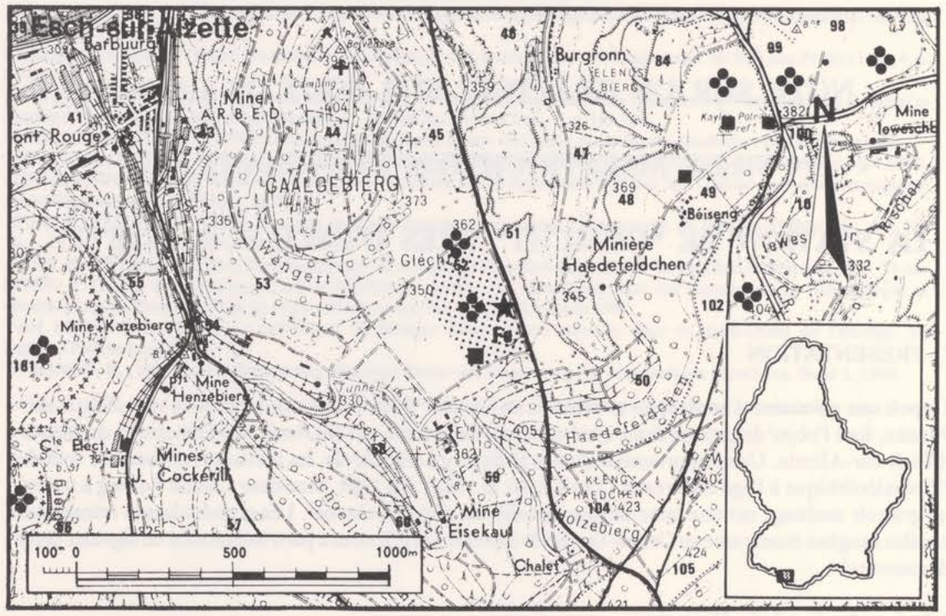


Fig. 1: Situation topographique de la station de "Gläicht" sur la comme d'Esch-sur-Alzette (extrait de la Carte archéologique, feuille 28 - Esch-sur-Alzette. Ech. 1/20 000°).

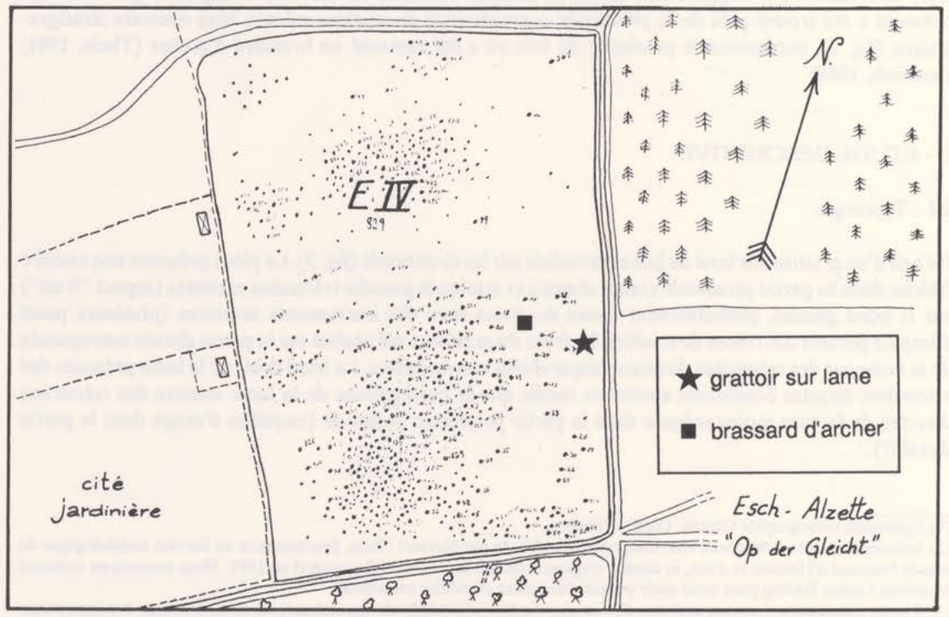


Fig. 2: Localisation de la découverte sur le plan figurant l'emplacement des vestiges relevés en surface sur la station de "Gläicht" (extrait du carnet de terrain de Norbert Theis).

Dimensions: longueur (actuelle): 133 mm, largeur max.: 32 mm, épaisseur max.: 13 mm. Poids: 72,5 g.

2.2 - Technologie

Le support employé est une lame légèrement arquée à 5 pans. Elle présente un débitage bipolaire (cf. schéma diacritique de la fig. 3). Les 4 pans principaux (1, 2, 4 et 4') ont un axe de débitage similaire au sens de débitage de la lame. Ils matérialisent l'axe de débitage principal de la table laminaire du nucléus. De l'examen technologique de la lame présentée, il ressort que pour optimiser son obtention deux opérations ont été effectuées avant son débitage. D'une part, un enlèvement laminaire, débité dans le sens opposé (3), a corrigé la convexité de la carène du nucléus et, d'autre part, le retrait de deux lames (4 et 4') a permis de recintrer la table laminaire. Malgré un accident de taille (outrepassage) intervenu au débitage, la partie distale de la lame outrepassée a été utilisée pour fabriquer la partie active du grattoir[6].

2.3 - Observation tracéologique

Sur la partie distale retouchée en grattoir, on observe macroscopiquement un "émoussé" que ne présente pas les autres parties de la pièce. Cet émoussé semble s'être formé lors de l'utilisation de l'outil.

2.4 - Matière première

La lame employée est en silex. Elle porte un léger cacholong de couleur gris-clair[7] avec des inclusions gris-foncé et brun-gris, tandis que les zones présentant une cassure fraîche montrent une couleur originelle brun-noir à inclusions brun-gris. Le cacholong très superficiel n'a pas altéré la pièce en profondeur. Suite aux observations effectuées à l'oeil nu et à la loupe binoculaire, le silex employé semble appartenir aux formations siliceuses du Crétacé, à l'étage Maestrichtien[8]. Il évoque en particulier les types de "Spiennes" (Hainaut belge) et de "Rijckholt" (Limbourg hollandais). D'un point de vue macroscopique, il est actuellement impossible de dissocier ces deux variétés. Les recherches microscopiques, chimiques et physiques en cours n'ont également pu à ce jour apporter de nouveaux critères pertinents (Kars et alii, 1990).

III - DIAGNOSE ET INTERPRETATION

En l'absence de contexte stratigraphique clos, il est difficile de proposer une datation fine. La réalisation de sondages tentera d'apporter des éléments de réponse. Eu égard aux divers vestiges relevés en surface et par comparaison litho-techno-typologique avec d'autres ensembles régionaux (Blouet et alii, 1986; Cauwe, 1988), cet artefact suggère une appartenance culturelle pouvant aller du Néolithique récent à l'âge du Bronze. Parmi l'ensemble de l'outillage recueilli sur le site, d'autres fragments de lames en silex importés de même type ont pu être décomptés. De tels artefacts pouvant aussi bien se rencontrer en contexte: Néolithique récent et final ("Michelsberg", "Seine-Oise-Marne", "Groupe Mosellan"), de l'âge du Cuivre (un brassard d'archer trouvé en surface (Theis, 1981; Lamesch, 1988) évoque la "culture des Gobelets campaniformes"[9]) ou de l'âge du Bronze, il ne peut être donné une attribution culturelle précise en l'état actuel de nos connaissances. A ces diverses périodes, le commerce[10] de lames de silex sur de grandes distances s'intensifie avec l'exploitation intensive d'importants affleurements siliceux de bonne qualité comme les ateliers et/ou mines du Grand-Pressigny, Romigny-Lhéry, St-Mihiel, Spiennes, Rijckholt,... (Engelen, Felder, Guillaume, Hubert, 1981) (Howell, 1983).

(6) Les grattoirs réalisés sur lame outrepassée sont assez fréquents.
(7) Les couleurs ont été déterminées d'après le système du Prof. Ostwald, cf. guide des couleurs Michel, 32ème édition, München.
(8) Egalement orthographié Maastrichtien suivant la littérature anglo-saxone et germanique.
(9) Cette culture est, selon les auteurs et les régions, rattachée soit au Néolithique final, soit au Chalcolithique. Pour notre part, la "culture des Gobelets campaniformes" voyant l'apparition des premiers objets en cuivre (perles, poignards...), nous plaçons ce faciès à l'âge du Cuivre.
(10) La nature des comportements socio-économiques et culturels relatifs aux échanges, trocs, alliances,... reste à déterminer.

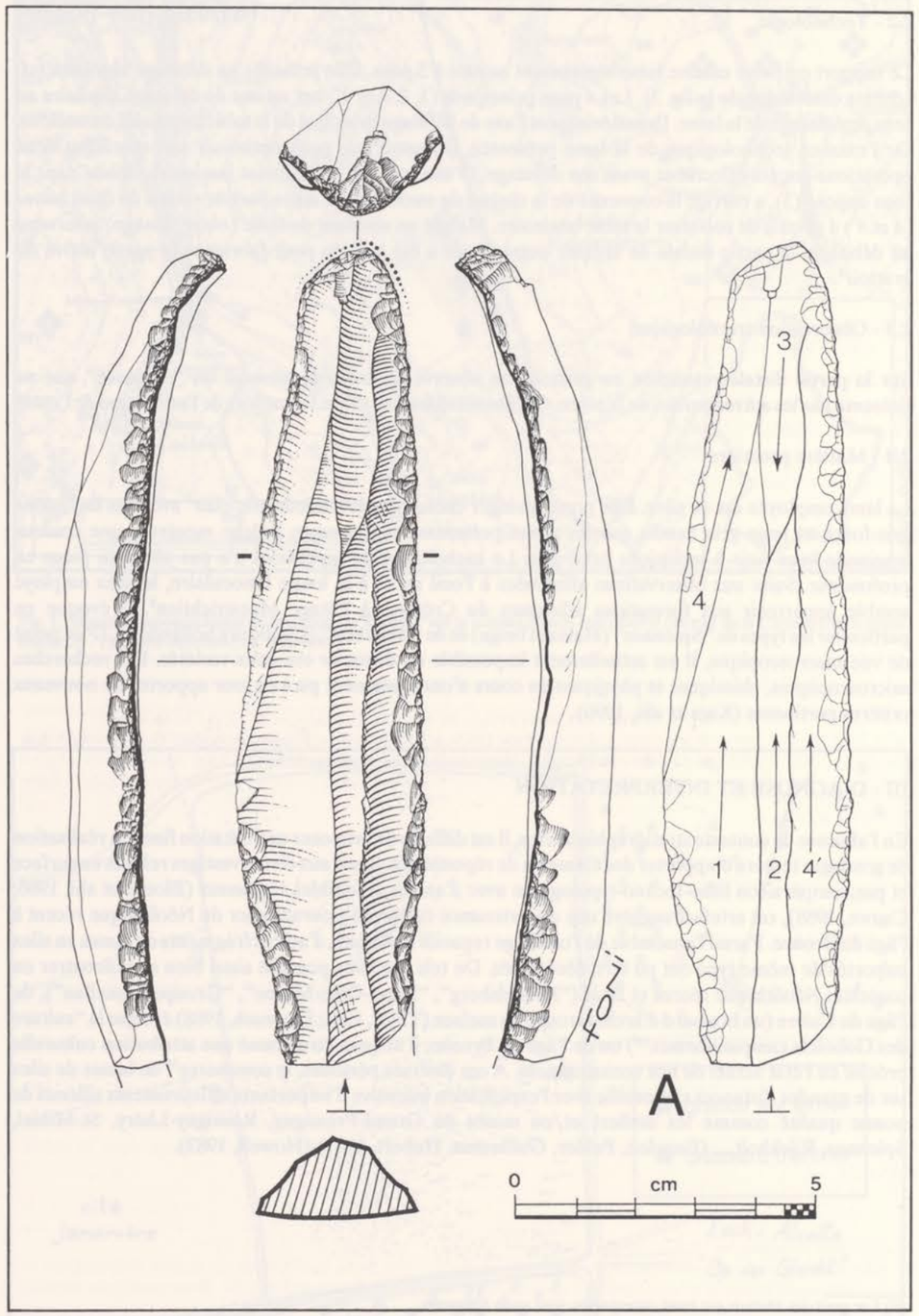


Fig. 3: Esch-sur-Alzette, "Gläicht" (collection L. Reding).
Grattoir sur bout de lame retouchée sur deux bords en silex maestrichtien.
A - Schéma diacritique. émoussé.

IV - CONCLUSION

La découverte de cet artefact en silex d'origine allochtone (bassin rhéno-mosan ou hainuyer?, respectivement distant d'environ 145 km et 160 km) atteste la circulation de matériau sous des formes finies (lames retouchées) ou/et semi-finies (lames brutes-supports, nucléus). Une étude sur les diverses phases de transformation (extraction-production-consommation) des matériaux lithiques depuis leurs zones d'affleurement jusqu'à leurs lieux d'utilisation et d'abandon serait utile pour préciser à quel(s) stade(s) de la chaîne opératoire ils sont transportés (Löhr, 1986a). Parallèlement à une telle approche, la réalisation d'un inventaire portant sur les lames de grande taille[11] (Heuertz, 1959; Lamesch, 1975 et 1980), associé à celui des haches polies et nucléus en silex[12], mis en corrélation avec les données issues de gisements stratifiés bien calés chronologiquement et culturellement (habitats, sépultures, exploitations de gîtes à silex), pourrait permettre d'appréhender quelques modalités concernant les échanges de matières premières siliceuses dans le bassin de la moyenne Moselle du Néolithique à l'âge du Bronze, tant d'un point de vue synchronique que diachronique[13].

Foni LE BRUN-RICALENS
18 rue Xavier de Feller
L-1514 LUXEMBOURG

BIBLIOGRAPHIE

BLOUET, V. et LEESCH, D. (1986): Nouvelles précisions sur le Néolithique final du bassin de la Moselle. Bull.Soc.Préhist.Lux., n° 8, pp. 83-99, 6 fig.
BOECKING, H. (1974a): Früheste erkennbare neolitische Einflüsse am Steingerät des Trier-Luxemburger Landes. In: Trierer Zeitschrift, 37, pp. 5-31, 7 fig.
BOECKING, H. (1974b): Die Pfeilspitzen des Trier-Luxemburger Landes. In: Hélinium, n° 14, pp. 3-51, 16 fig., 18 tabl.
CAUWE, N. (1988): Le Néolithique final en Belgique. Analyse de matériel lithique. Artefacts 6. Ed. du C.E.D.A.R.C. 72 p., 38 fig.
CORDIER; G. (1986): Les dépôts de lames de silex en France. In: Etudes préhistoriques, n° 17, pp. 33-48, 9 fig.
ENGELEN, F. H. G. (1981): Rijckholt-St. Geertruid, Prov. Limbourg. In: 5000 Jahre Feuersteinbergbau. Die Suche nach dem Stahl der Steinzeit. Publication du Deutschen Bergbau-Museums Bochum, n° 22, pp. 559-567, 15 fig.
FELDER, P. J. (1981): Feuersteinbergbau in Ryckholt-St. Geertruid und Grime's Gaves - Ein Vergleich. In: 5000 Jahre Feuersteinbergbau. Die Suche nach dem Stahl der Steinzeit. Publication du Deutschen Bergbau-Museums Bochum, n° 22, pp. 120-123, 3 fig.
GUILLAUME, Ch. (1981): Saint-Mihiel, "Côte de Bar", Dép. Meuse. In: 5000 Jahre Feuersteinbergbau. Die Suche nach dem Stahl der Steinzeit. Publication du Deutschen Bergbau-Museums Bochum, n° 22, pp. 497-506, 16 fig.
HEUERTZ, M. (1959): L'industrie lithique du plateau de Marscherwald. Luxembourg. In: Archives de la Section des Sciences naturelles, physiques et mathématiques de l'Institut Grand-Ducal de Luxembourg, t. XXVI, pp. 257-309, fig.
HOWELL, C. (1983): Settlement and economy in Neolithic Northern France. B.A.R. international ser. 157. (Oxford, 1983).
HUBERT; F. (1981a): Zum Silexbergbau von Spiennes. In: 5000 Jahre Feuersteinbergbau. Die Suche nach dem Stahl der Steinzeit. Publication du Deutschen Bergbau-Museums Bochum, n° 22, pp. 124-139, 17 fig.
HUBERT, F. (1981b): Spiennes, Gem. Mons, Prov. Hainaut. In: 5000 Jahre Feuersteinbergbau. Die Suche nach dem Stahl der Steinzeit. Publication du Deutschen Bergbau-Museums Bochum, n° 22, pp. 414-417, 12 fig.
KARS, H., JANSEN, J. B. et VRIEND, S. (1990): Petrography and geochemistry of flint from the Lanaye chalk (Rijckholt-St. Geertruid), and some other neolithic sources. In: Le silex de sa génèse à l'outil. Actes du V[e] Colloque international sur le silex. Cahiers du Quaternaire n° 17. Ed. du C.N.R.S. 1990, t. 1, pp. 131-140, 9 fig.
LAMESCH, M. (1975): Nouvelles trouvailles préhistoriques du plateau de Marscherwald. In: Publ. de la Section Hist. de l'Inst. G.-Ducal, vol. LXXXIX, pp. 303-382, 15 fig.
LAMESCH, M. (1980): Pièces en silex à extrémités et bords écrasés et polis par l'usage. Bull.Soc.Préhist.Lux., n° 2, pp. 45-60, 4 fig.
LAMESCH, M. (1988): Pendeloques et brassards d'archer trouvés au G.-D. de Luxembourg. In: Publ. de la Section Hist. de l'Inst. G.-Ducal, vol. XIV, pp. 256-400, 12 fig.
LÖHR, H. (1986a): L'identification des gîtes de silex et la dispersion de leurs produits dans l'Ouest de l'Allemagne et des régions limitrophes pendant le Néolithique ancien. In: Le Néolithique du Nord-Est de la France et ses relations avec les régions rhénanes et mosanes. Pré-actes du XIII[e] Colloque Interrégional sur le Néolithique. Metz. 4 p. 1 fig.
LÖHR, H. (1986b): Eine Übersichtskarte zum Neolithikum im Moselgebiet. In: Arch. Korrbl., n° 16, pp. 267-278, 4 fig.

(11) Existence possible de dépôt? (Cordier, 1986).
(12) Plusieurs travaux, concernant notamment le Néolithique ancien et moyen, ont déjà été entrepris sur les pointes de flèches, les haches, les herminettes (Boecking, 1974 a et b; Löhr, 1986 b), et les instruments perforés (Theis, 1984, 1985 et 1988).
(13) Nous remercions vivement toutes les personnes qui nous ont encouragés et conseillés dans la rédaction de cette notule, notamment Messieurs L. Reding, C. Robert, F. Spier et tous les membres de la famille J. Rinaldi-Theis.

THEIS, N. (1981): Artefacts préhistoriques de la "Gläicht" près d'Esch-sur-Alzette. In: Carte archéologique du Grand-Duché de Luxembourg. Feuille 28 - Esch-sur-Alzette. Musée d'Histoire et d'Art, pp. 8-10, 1 fig.
THEIS, N. (1982): Les stations épipaléolithiques du poteau de Kayl près d'Esch-sur-Alzette. In: Le Mésolithique entre Rhin et Meuse. Ed. Gob, A. et Spier, F. Luxembourg. pp. 257-272, 9 fig.
THEIS, N. (1984, 1985 et 1988): Instruments perforés au Grand-Duché de Luxembourg. Bull.Soc.Préhist.Lux. n° 6, pp. 109-138, 17 fig. 1er supplément. Bull.Soc.Préhist.Lux. 1985 n° 7, pp. 109-118, 5 fig.; et 2e supplément Bull.Soc.Préhist.Lux. 1988, n° 10, 203-216, 4 fig.

N. THEIS

REMARQUES SUR QUELQUES ARTEFACTS LITHIQUES DE LA COLLECTION GRAF

"En 1924, le Musée acheta la très importante collection préhistorique du Dr GRAF d'Echternach[1], dont une centaine de pièces étaient déjà entrées par don, de son vivant (1914). Il s'agit surtout de haches polies (plus de 1500 pièces), provenant pour la plus grande part de la région où il avait pratiqué la médecine. Son apport éclairé à la préhistoire de notre pays est un des plus marquants pour son époque et a même influencé la collecte dans la région allemande voisine qui faisait partie du secteur de son activité médicale."[2]

Tout de suite après la mort du Dr GRAF, sa veuve établit un inventaire polycopié en précisant que "les descriptions qui suivent ont été rédigées par feu le Dr GRAF (décédé en 1924) lui-même et ont été soigneusement copiées d'après les registres qu'il a laissés. Le nombre total des objets en pierre qui composent les sections pré- et protohistoriques de sa collection est de 2000. De ce nombre 583 ne sont pas décrits dans les pages qui suivent [3]...". Cet inventaire fut ensuite envoyé à plusieurs musées allemands avec prière de faire une offre au plus tard pour le 1er septembre de la même année au cas où ils seraient intéressés à l'achat de la collection[4].

Finalement, Mme Enest Graf a vendu la collection à l'Etat luxembourgeois le 16 septembre 1924. La collection, entrée au Musée en 1924[5], y restait dans l'oubli jusqu'en 1942-43. C'est alors que Mlle E. Wilhelm a fait l'inventaire détaillé des objets lithiques. Elle a constaté que parmi les 1583 objets lithiques, énumérés dans l'inventaire GRAF, se trouvaient au moins 75 objets qui faisaient déjà partie des collections du Musée avant 1896[6]. Les 583 objets non décrits dans l'inventaire GRAF manquaient complètement, d'autres numéros (nos. 332 à 500, 504, 616 etc...) ne figuraient pas du tout dans l'inventaire. D'après les derniers calculs de Mlle Wilhelm, il manquait le nombre important de (583 + 176) 759 pièces en 1972[7]. Nous avons revu la collection en 1988 dans le but de compléter la Carte Archéologique 13-Echternach avec les données du Dr GRAF. Aussi fallait-il, 64 ans après l'achat de la collection, identifier les fraudes[8] et refaire l'inventaire de la collection afin que celle-ci soit enfin officiellement en règle. Sur les 790 artefacts retenus pour la Carte Archéologique nous avons dû négliger 37 numéros parce que leurs provenances ne peuvent plus être localisées (lieux-dits non existants etc...).

(1) "Dr Ernest GRAF. Né le 10 août 1858 à Diekirch. Décédé le 13 mars 1924 à Echternach. Etudia la médecine, probablement à Wurzbourg, et s'établit comme omnipraticien à Echternach. En 1926, la Section historique de l'Institut grand-ducal acheta sa vaste collection d'objets néolithiques et de monnaies recueillis dans le canton d'Echternach. Le medaillier, riche de 681 pièces antiques, comporte un grand nombre de monnaies de provenance connue." Cf. Raymond WEILLER, Numismates au Pays de Luxembourg, Hémecht 28(1976), 473.
(2) Marcel HEUERTZ, Documents préhistoriques du territoire luxembourgeois. Le milieu naturel - l'homme et son oeuvre, fascicule 1, Luxembourg (1969), 20. Du côté allemand, Joseph Steinhausen fait également l'éloge de la fameuse collection GRAF. Cf. Joseph STEINHAUSEN, Archäologische Siedlungskunde des Trierer Landes. Trier (1936), 213.
(3) Notice préliminaire écrite par la veuve Graf en tant qu'introduction à l'inventaire des objets qui composent les sections pré- et protohistoriques du Dr Graf.
(4) Lettre de Mme Graf daté de juillet 1924 et adressée "An den Herrn Konservator des Provinzial-Museums, Trier, Preussen".
(5) Les 681 monnaies antiques ne sont entrées au Musée qu'en 1925. Cf. PSH 61(1926), p. 451, PSH 62(1928), p. 462 et PSH 69(1947), p. 47.
(6) A la demande du Directeur Général de l'Instruction Publique et en accord avec le conservateur provisoire de la Section historique de l'Institut grand-ducal, le Dr Graf devait établir vers 1913 un inventaire descriptif des collections préhistoriques du Musée, travail qu'il finissait en 1914 (Cf. lettre du Dr Graf au Président de l'Institut datée du 28 avril 1914 et cf. lettre du Directeur Général des Finances au Dr Graf datée du 14 mai 1914), sans toutefois retourner les artefacts à l'Institut.
(7) Une partie de l'inventaire des "provenances inconnues" au Musée National d'Histoire et d'Art (Inv. no. 1983-193) pourrait être constitutée de ces "disparus".
(8) Lettre du 19 septembre 1926 adressée par le Président de l'Institut au Ministre d'Etat: "..., le conservateur du musée de Liège m'a montré une vingtaine de pièces faussées, ...".

Contrôlés et recontrôlés, les 753 numéros restants permettent le classement suivant:

haches en schiste: 313 (=41,68 %)
haches en quartzite: 44 (=5,85 %)
haches en diabase: 6 (= 0,79 %)
haches en silex: 2 (= 0, 26 %)
broyons, percuteurs etc...: 34 (= 5,32 %)
autres outils: 24 (= 2,18 %)
galets non travaillés: 55 (=7,32 %)
faux (haches, couteaux): 113 (=15,03 %)
numéros manquants (voir note 7): 162 (= 21,57 %).

Deux choses frappent à première vue: a) le manque quasi total d'artefacts en silex par rapport à la quantité importante de haches - situation qui se répète dans au moins une collection provenant aussi de la région d'Echternach[9]; b) le nombre élevé de faux qui garnissent la collection.

Il est assez facile de reconnaître ces faux grâce à leurs traits caractéristiques produits par leur fabrication récente: coups de lime, de gouge ou de pierre à aiguiser bien nets et surtout bien frais. Le schiste a été toujours à la base de fabrications frauduleuses, car aucune matière première ne se prête plus aisément à l'affûtage d'un outil et à son polissage. Personne n'a jamais essayé de falsifier des artefacts polis en quartzite, voir même en silex. Un aspect important de l'artefact lithique en schiste, sa patine particulière, est totalement ignoré par les faussaires. En effet, chaque pièce authentique qui est restée longtemps dans la terre porte un "vernis" spécial et se délivre ainsi son certificat d'origine. Cette patine manque partiellement ou même entièrement sur les faux de la collection Graf. Malheureusement, on ne saura jamais la cause à l'origine de la fabrication de ces faux. Intérêt pécuniaire des faussaires ou seulement leur intention de jouer un tour à un savant comme le Dr Graf?[10]

En principe, on peut partager les faux en trois groupes bien différents: les haches de fabrication moderne, les haches antiques "réaffûtées" de nos jours et les couteaux. Nous voulons attirer l'attention surtout les "couteaux", dont l'inventaire indique comme lieux de trouvaille uniqumenet les parages de Melik et du Schleiterhof près d'Echternach et qui présentent des formes inédites. Tous les 45 "couteaux" ont été fabriqués sur des galets de schiste (galets, plaques, boudins) et ne sont pas du tout patinés. Tous ces instruments ont des bords aplatis, quelques pièces se distinguent par un facettage exagéré. Les "couteaux" peuvent être groupés en 5 types:

a) tranchant court (1/4 de tour en général) avec manche réservé (Fig. Gr 1033 p.ex.) - total: 22 pièces,
b) double tranchant convergent avec "manche réservé" (Fig. Gr 908 et Gr 1047) - total: 12 pièces,
c) tranchant court étroit sur boudin (non illustré) - total: 3 pièces,
d) tranchant sur toute une longueur du galet (Fig. Gr 917 et Gr 939) - total: 6 pièces,
e) tranchant transversal sur galet (non illustré) - total: 2 pièces.
Le Dr GRAF était convaincu de l'authenticité de ces pièces et n'acceptait aucune objection à leur égard. A partir de 1911, dans son inventaire, il parla de "couteau bleu, forme Schleiterhof habituelle et caractéristique, ... (Gr 988)" et de "..., facies du Wäschbour, ... (Gr 1353). Pour la classification, ces couteaux lui semblaient être "Spät-néolitienne", car de nombreux outils provenant de Schleiterhof/ Wäschbour auraient une certaine ressemblance avec les couteaux du Bronze (Gr 1509).

Cependant, au début de l'année 1924, le Dr GRAF avait un doute sur la technique employée lors de la fabrication des "couteaux" et c'est au tout dernier numéro de son inventaire qu'il remarque: "..., ce

(9) Cf. Edouard THIBOLD, Neolithische Funde auf Tull bei Echternach, Bull.Soc.Préhist.Lux. 6(1984), 101-108. Le nombre élevé de haches trouvées dans la région d'Echternach ne certifie en aucun cas une occupation plus intense du canton d'Echternach par rapport à d'autres régions de notre territoire national. Ailleurs, les hommes préhistoriques devaient retoucher et repolir les haches cassées (manque de matériel brut) parce qu'ils ne pouvaient pas ramasser des haches-cailloux presque prêts à l'emploi à cause de l'absence de dépôts de terrasses formés de graviers.
(10) De nos jours, les vieux agriculteurs de la région ont encore un rire malicieux aux lèvres quand ils décrivent les gestes du Dr Graf dans une chambre d'un malade. Selon leurs dires, une main du médecin tâtait le pouls du malade, tandis que l'autre se promenait sur les armoires à la recherche d'un artefact lithique qu'il voulait encore intégrer dans sa collection.

travail est plus grossier que d'habitude pour les objets trouvés au Wäschbour,... (Gr 1583).
Le Dr GRAF n'avait plus l'occasion de commencer des recherches personnelles plus précises sur les objets qui éveillaient alors son doute[11]: il meurt le 13 mars 1924.

Une leçon est à tirer de l'historique de la collection du Dr GRAF[12]. Il faut de toute urgence engager un préhistorien attitré au Musée National d'Histoire et d'Art afin de pouvoir inventorier et analyser convenablement toutes les collections anciennes, les collections plus importantes encore qui sont entrées récemment au Musée[13], et les acquisitions futures. En outre, un service préhistorique pourrait entamer des fouilles systématiques et scientifiques.

Norbert THEIS
26 rue Léon Jouhaux
L-4155 ESCH-SUR-ALZETTE

(11) Remarquons ici l'insouciance des membres de la Société savante acheteuse qui ont laissé la question en suspens. C'est la solution la plus facile qui ne compromet personne, évite la discussion et paraît auréoler de sagesse les personnes concernées.
(12) Les collections DONDELINGER et CONSBRUCK d'Echternach ont subi un sort semblable. Ce n'est qu'en 1987 que l'inventaire détaillé de ces collections a été établi. (Cf. inventaire no. 1946-51, complété le 25 février 1987.)
(13) Il s'agit en l'occurrence des collections E. Marx (inventaire 1983-147/1-113 et 1987-15/1-...), T. Rozijn (inventaire 1985-23/ 1-...-prêt à long terme), Th. Walin (inventaire 1986-36/1-...) et G. Geiben (inventaire 1989-64/1-...).

"Couteaux" lithiques de la collection Dr GRAF,
Provenances:
Melik (13 D-4): nos. 908, 917 et 939.
Schleiterhof/Waschbour (13 B-47): nos. 1033, 1047 et 1406.
(Photographie Albert Biwer, MNHA)

C. ROBERT

EISENZEITLICHE SIEDLUNGSRESTE "AUF DEM SCHANK" IN ELL

Bei Ausschachtungsarbeiten zur Anlage eines Gartenteiches hinter ihrem Ferienhaus in Ell, fiel den Eigentümern, Herr und Frau Jean Goedert-Robert, eine Anzahl flach geschichteter Schieferplatten auf. Nähere Betrachtung ergab einzelne Scherben und Holzkohlenreste im bereits ausgeschachteten Erdreich.

Nach Scherbenvorzeigen und ersten Erklärungen, fand ich auf der "Baustelle" eine angeschnittene flache Grube-Brand-Feuerstelle, mit darüber, respektiv mittendrin liegendem Pfostenloch. Die Grube war angeschnitten und zur Hälfte durch eine Teichetage zerstört. Gegenüber, zwei Meter entfernt fand

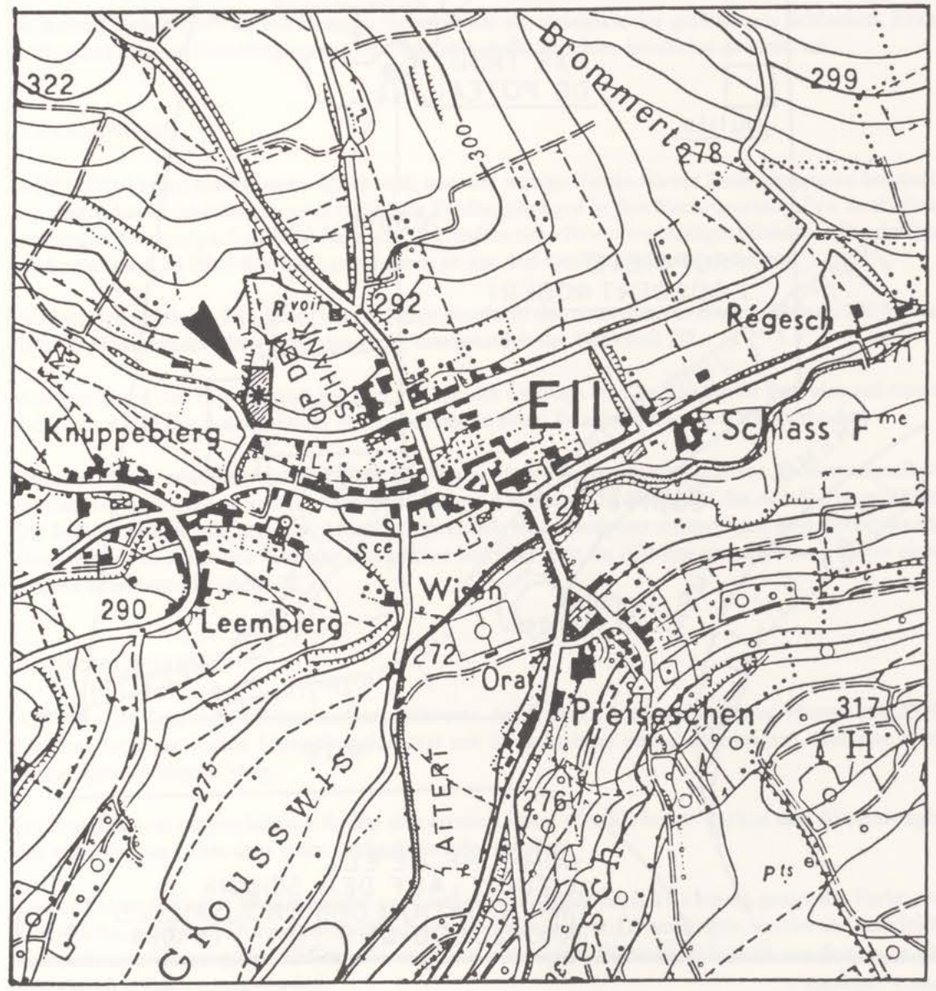


Abb. 1: Lageskizze 1.

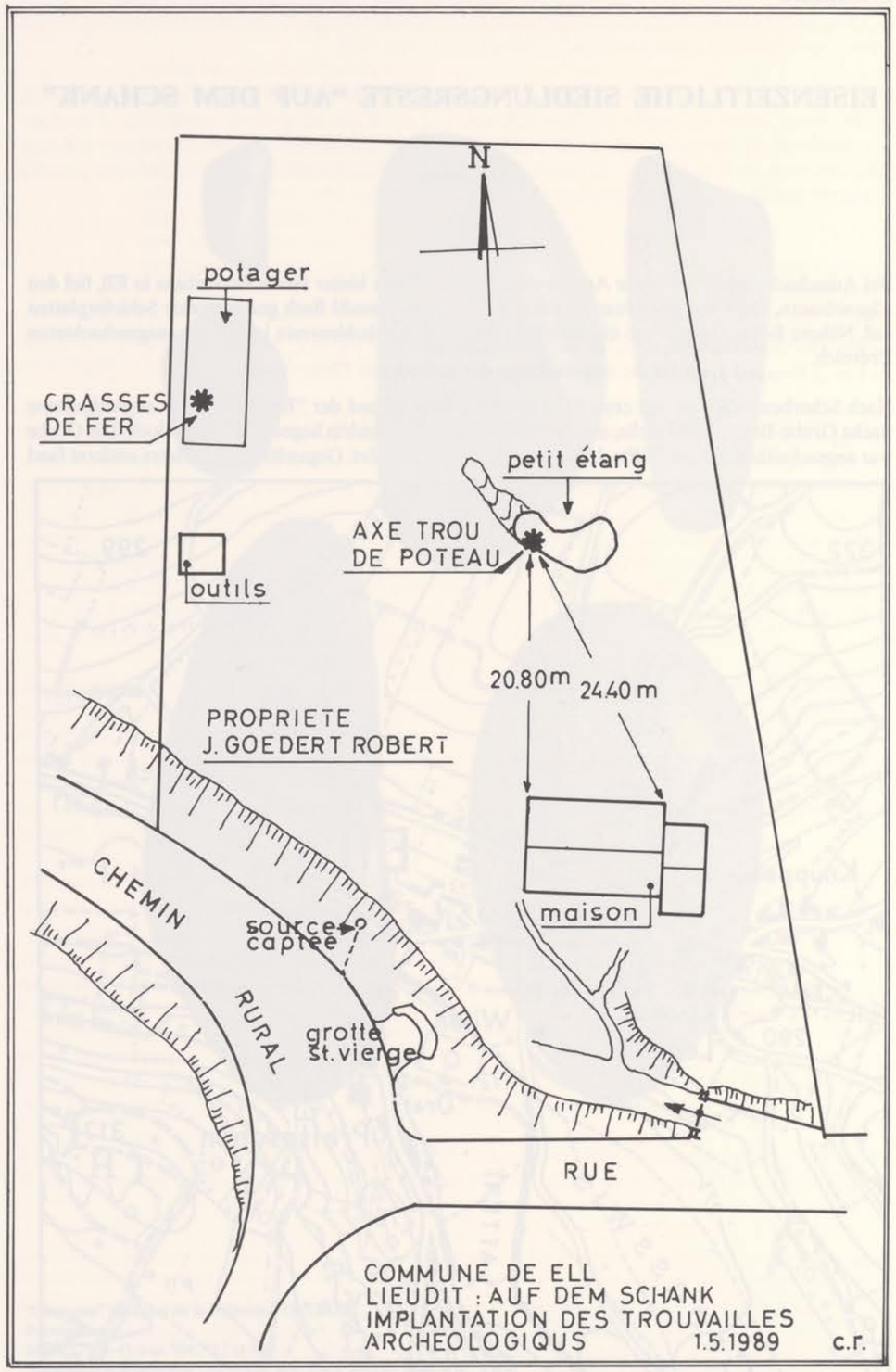


Abb. 2: Lageskizze 2.

sich auf derselben umlaufenden Ausschachtungsstufe eine zweite Brandstelle die aber viel tiefer zerstört war (Abb.: 3).

Die beiden Archäologen vom Staatsmuseum, die Herren Jeannot Metzler und Raymond Waringo, welche von mir informiert wurden, konnten aus Zeitgründen (grössere Notgrabung in Heisdorf) nicht selbst in Ell recherchieren. Herr Waringo, der mit mir die Ausschachtung und die bereits getätigten Funde in Augenschein nahm, verständigte seinen Direktor und Konservator des Staatsmuseums Herrn Prof. Gerard Thill. Daraufhin unternahm eine kleine Mannschaft der Amis de l'Histoire aus Esch, bestehend aus dem Autor und den Herren Jules Funck und Norbert Reuter, assistiert vom Bauherrn Jean Goedert eine Notgrabung zur Feststellung und Sicherung der angeschnittenen Siedlungsspuren.

Wir danken allen Beteiligten für ihre Hilfe, auch danken wir den Herren Gerard Thill, Jeannot Metzler und Raymond Waringo für das uns entgegengebrachte Vertrauen, das wir hoffen durch diese kleine Publikation nachträglich zu rechtfertigen. Wir danken den Terrainbesitzern Herrn und Frau Jean Goedert für ihren Hinweis, sowie ihr Verständnis für die kleine Verzögerung ihrer Arbeiten. Dank auch an Herrn Fernand Spier für die Begutachtung der gefundenen Flussgerölle.

Einen besonderen Dank an Dr Hartwig Löhr vom Landesmuseum Trier der spontan die Begutachtung des anfallenden Fundmaterials übernahm.

Dr Robert Funck (EPFZ) aus Benglen/Schweiz hat die Analysen der gefundenen Schlacken, Erze, sowie eines kleinen Eisenfragmentes durchgeführt wofür ihm hier herzlichst gedankt sei.

TOPOGRAPHIE

In Ell (Abb: 1) sind bisher, wenn überhaupt, nur sehr wenige Funde älterer Siedlungsspuren bekannt. Der Autor hat in jahrelangen systematischen Feldbegehungen in den Nachbarortschaften Beckerich, Levelingen, Obercolpach und insbesonders Oberpallen zirka 20 vor- und frühgeschichtliche Fundplätze wiederentdeckt. In Ell selbst hingegen konnte er nur drei Siedlungsplätze entdecken.

Der hier beschriebene Fundplatz liegt auf dem Nordufer des Atterttales in einer Höhe von 290 Meter, zirka 20 Höhenmeter über dem Attertbett, nordwestlich der Ortschaft Ell.

Von dort steigt das Terrain sanft bis zum Plateau des Oeslings an. Die Fundstelle liegt also auf einem südlichen Ausläufer des Oeslinger Hochplateaus, in einer Triasformation, auf Keuperboden.

Hundert Meter westlich vom Fundplatz ist ein von einer Quelle ausgewaschener Erosionseinschnitt entstanden, der heute an seinem unteren südlichen Auslauf als Hohlweg auf die Anhöhe hinaufführt. Die frühere Quelle, die etwa 160 Meter nordwestlich vom Fundplatz entsprungen sein dürfte, wurde kürzlich vom Besitzer des Terrains neu gefasst und liegt jetzt im Abhang zum Hohlweg hinter einer kleinen Mariengrotte (Abb: 2).

BODENAUFBAU

Auf zirka 20 Zentimeter Rasenmotten, frührerer Ackerboden (aufgeschlossener Mergel mit 25 % Steinen) folgt ein hartes Mergelkonglomerat mit Kieselsteinen und grobkörnigem, teilweise stark erzhaltigem sandigem Stein.

Im Konglomerat eingeschlossen finden sich grosse Linsen verschiedener Stärken und Abmessungen aus rotviolettem Lehm sehr guter, fettigglänzender Qualität.

Dieser Lehm der unter Wasserzugabe gut knetbar wird, ergibt nach Trocknung genau die Farbe und Oberfläche, welche als Überzug der gefundenen Keramik ansteht. Dieser fragile, weiche und sehr leicht abwaschbarer Überzug (bis 2 Millimeter stark) ist mit grosser Wahrscheinlichkeit aus diesem an Ort anstehenden Ton erstellt worden.

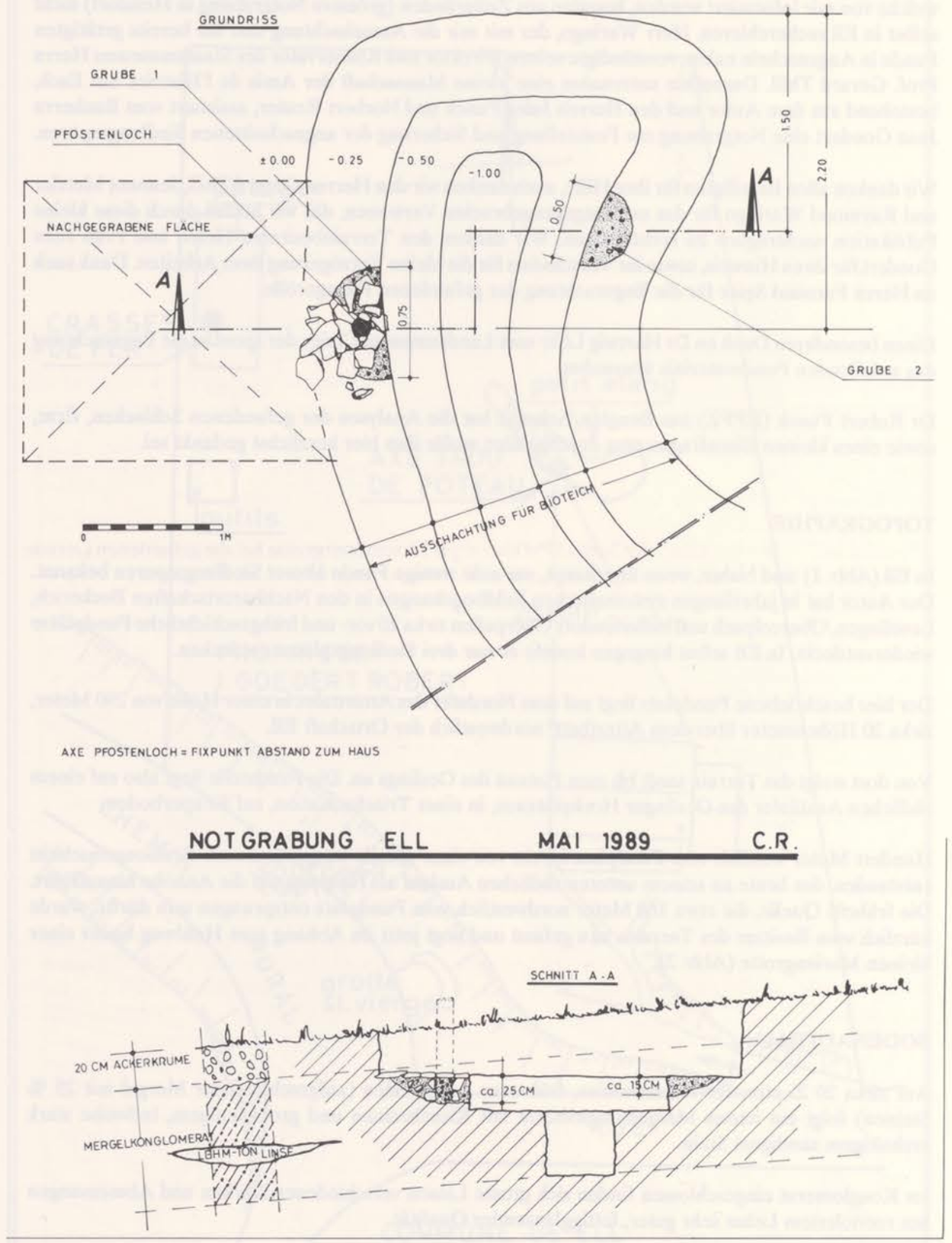


Abb. 3

Aus der Bodenqualitätskarte von Ell geht hervor, dass unser Siedlungsplatz auf den heute "schlechtesten Böden" der Ortschaft liegt. Vor zirka 20 Jahren wurde dort noch geackert, seitdem ist die ganze, stark erodierte Kuppe mit Wiesen und Weideflächen bedeckt.

BEFUNDE

Grube 1

Die beim Ausschachten angeschnittene Grube ist in Abb. 3 festgehalten.

Als erstes wurden die Schieferplatten gefunden, Bruchplatten von verschiedenen Grössen, zwischen 8 und 30 Zentimeter Abmessung und 1,5 bis 3 Zentimeter Stärke.

Unter den Schieferplatten, die sauber und wagerecht verlegt waren, lagen als Unterlage und Niveauausgleich mehrere Kieselsteine eingekeilt.

Beim nachträglichen Abschälen zeigt sich ganz klar ein Pfostenloch.

Die kreisrunde Aussparung in der ungefähren Mitte des Schieferplattenbelages liess einen maximalen Pfostendurchmesser von 15 Zentimeter zu. Rund um den verschwundenen Pfosten waren Flussgerölle, Kieselwacken verschiedener Abmessungen ringförmig als Keile neben den Pfahl eingetrieben. Ein dicker Quarzitstein weist Abschläge und Gebrauchlüster (Glanz) auf. Mehrere durch Feuer muschelförmig aufgeplatzte Teile von Quarzkieseln waren auch Teil der Pfostenverkeilung.

Herr Fernand Spier, Präsident der Société Préhistorique Luxembourgeoise hat die gefundenen Gerölle auf Bearbeitungsspuren untersucht. Ausser Lüster auf obengenanntem Quarzit konnten keine Gebrauchsspuren entdeckt werden.

Nach Entfernung des Schieferplattenbelages zeigte sich eine runde Grube, welche mit roten Brandlehmbrocken gefüllt war. Holzkohlenreste, Keramikscherben, mehrere kleine Stücke Eisenschlacke und ein stark verkrustetes kleines Eisenfragment waren in der Grubenauffüllung verstreut. Desweiteren waren mehrere zersprungene und zerplatzte Quarzkieselsteine mit der typischen in die Risse eingedrungenen Bodenverfärbung als Hitzesteine erkenntlich in der Verfüllung vorhanden. Der Boden der Grube war rot verziegelt.

Grube 2

Eine zweite Feuerstelle oder Siedlungsgrube (?) lag etwa 1,5 Meter nördlich in der Ausschachtung. Über die Abmessungen dieser Grube kann nicht berichtet werden. Möglich wäre es, dass es sich um eine ähnliche Grube mit Pfostenloch (?), wie die vorherbeschriebene Grube 1 handelt, die aber bei den Ausschachtungsarbeiten übersehen wurde. Am Grunde der Ausschachtungsstufe (gleiches Niveau wie Grube 1) war nur mehr ungefähr die Hälfte einer kleinen runden Vertiefung festzustellen. Die Delle war mit verbranntem Lehm, vermischt mit Holzkohleresten gefüllt. Etliche undefinierbare 1 bis 3 Zentimeter grosse Keramikbruchstückchen waren in der Verfüllung vorhanden.

Um die Grube 1 mit Pfostenloch wurde eine Fläche von zirka 4 m² soweit nachgegraben als später die Sumpfzone des Bioteiches reichen wird. Diese weitere Suchfläche ergab keinen Befund.

FUNDE - MATERIALBESCHREIBUNG

Grube 1

Abb. 4:1 Randscherbe eines Napfes mit ganz leicht eingebogenem Rand und eckig abgestrichener Randlippe. Oberfläche schlecht geglättet, grauocker, Bruch schwarzgrau mit mittelgrober Schamott und Steinchenmagerung

Abb. 4:2 Randstück einer Schale mit relativ scharfem Schulterknick und leicht gerundeter, nach innen abgeschrägter Randlippe. Oberfläche gut geglättet, aussen grau-rosa, innen glänzend schwarz, Bruch schwarz mit ganz wenig Schiefergeröllmagerung.

Abb. 4:3 Randscherbe einer Schüssel, ähnlich Miron Typ 1 (Miron 1986, Abb. 8); Oberfläche und Bruch grauschwarz ohne erkennbare Magerung. Oberfläche stark verwittert, war eventuel scheibengedreht.

Abb. 4:4 Rand- und Halsbruchstück eines Gefässes mit annähernd zylinderischem Hals und glatt abgestrichen nach aussen T-förmig verdickter Randlippe. Oberfläche mässig glatt verstrichen, aussen ockerfarben innen grauschwarz-braunviolett, Bruch schwarz mit wenig Schamott und Schiefersandmagerung.

Abb. 4:5 Randstück eines Schälchens mit ganz schwach einziehendem Rand und rundlicher Randlippe. Oberfläche aussen rötlich und stark verwittert, innen schwarz mässig geglättet. Bruch grauschwarz mit ganz wenig feiner Sandmagerung.

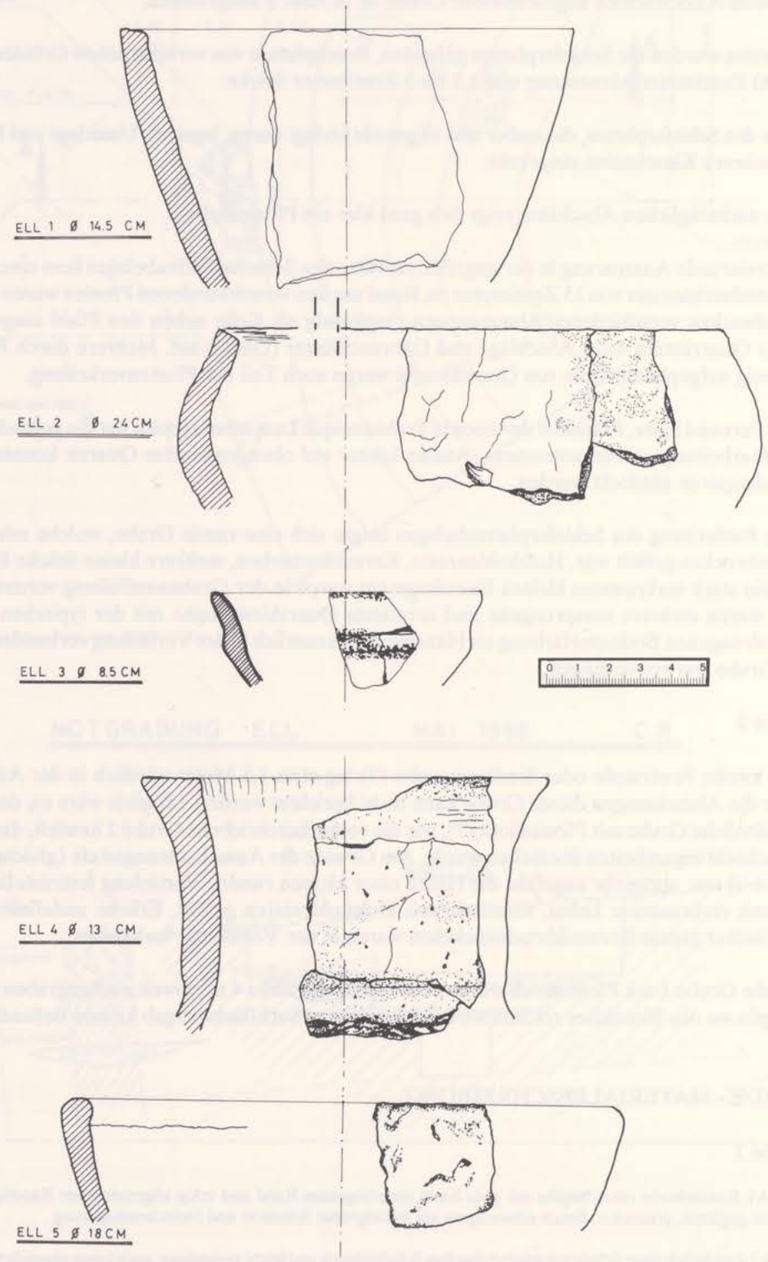


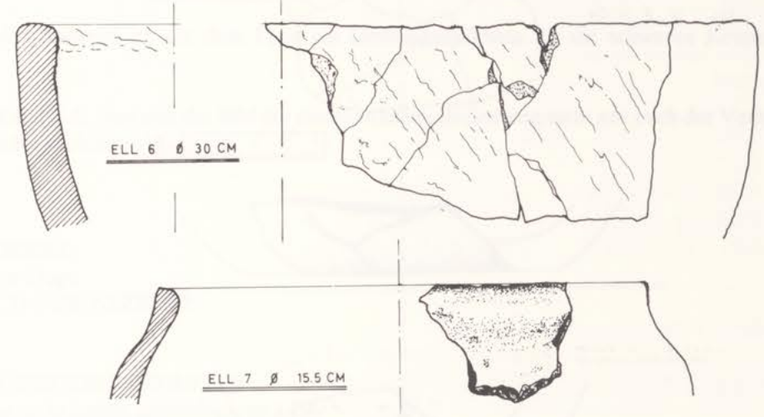
Abb. 4

Abb. 5:6 Randstück einer steilwandigen Tonne mit leicht und unregelmässig nach innen verdicktem Rand. Oberfläche aussen hellgraubraun mit schräg verstrichener Schlickung, innen schwarz und mässig geglättet. Bruch schwarz mit wenig feiner Schamottmagerung.

Abb. 5:7 Randstück eines Topfes mit rundlichem Schulterumbruch, kurzem eingezogenem Hals und flacher, leicht nach innen abgeschrägter Randlippe. Oberfläche aussen grauocker, leicht geglättet mit wenig feiner Sand- und Schamottmagerung.

Abb. 5:8 Gerades Wandbruchstück vom Unterteil einer Tonne oder eines Napfes ähnlich Abb. 1 und 6, kurz über dem leicht abgesetzten Boden gebrochen. Oberfläche aussen schwach feingeschlickt, hellgraubraun, innen und im Bruch schwarzgrau mit ganz feiner Sandmagerung und wenig Schamott.

Abb. 5:9 Wenig gewölbte Wandscherbe eines grösseren Gefässes mit mehr oder weniger senkrechten, flüchtigen Glättstriemen. Oberfläche aussen rotbraun, innen grauschwarz mit einiger ganz feiner Sandmagerung und wenig Schamott.



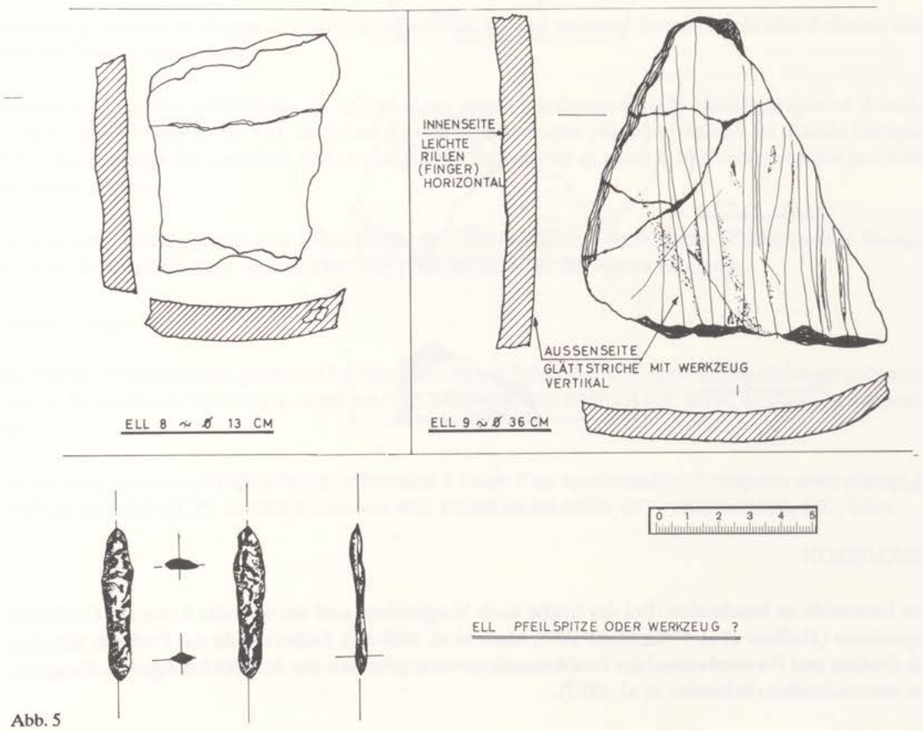


Abb. 5

Abb. 6:10 Flachboden mit Ansatz einer flach ansteigenden nicht abesetzten Wandung, wahrscheinlich zu Abb. 2.

Abb. 6:11-13 Leicht abgesetzter Flachboden. Oberfläche mit leichter feiner Schlickerung, aussen ockerfarben, innen schwarzgrau, wenig feine Sand- und Schamottmagerung.

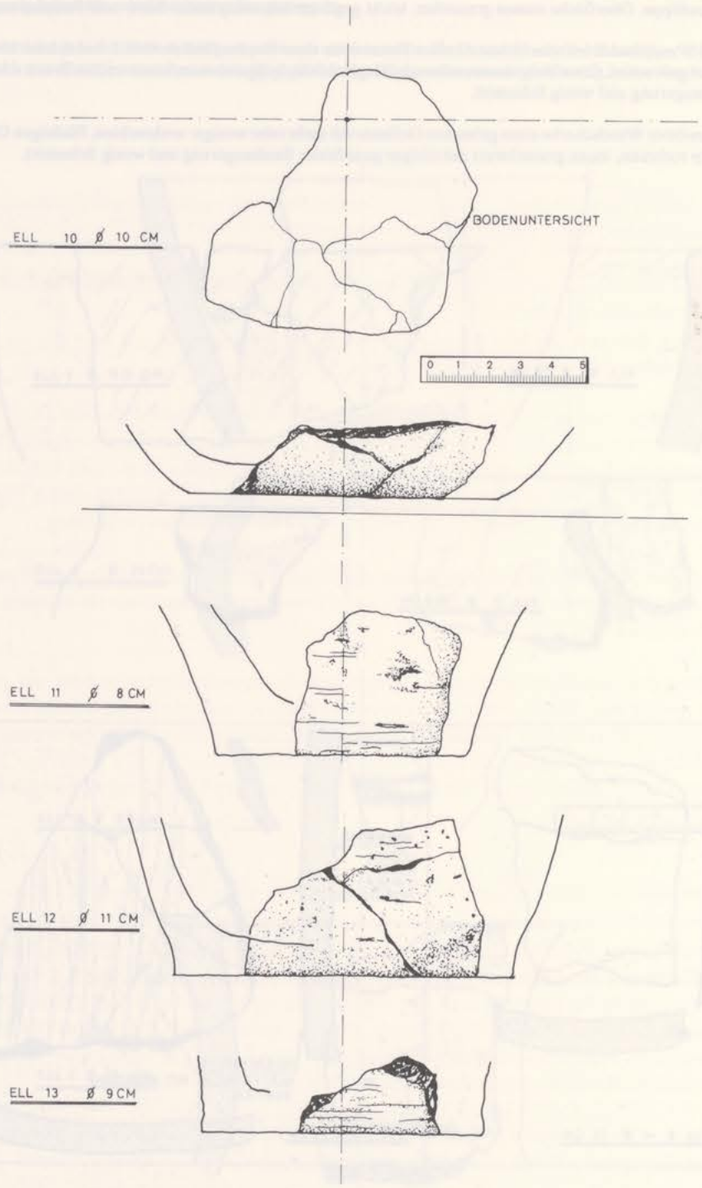


Abb. 6

DISKUSSION

Das Ensemble ist bescheiden. Bei der Suche nach Vergleichen sind wir in erster Linie auf Grabunde angewiesen (Haffner et al. 1980; Mahr 1967; Mahr et al. 1980-81). Dabei taucht das Problem auf, dass sich Qualität und Formenbestand der Grabkeramik teilweise erheblich von den gleichzeitigen Siedlungsfunden unterscheiden (Schindler et al. 1977).

Angesichts der Spärlichkeit veröffentlichter eisenzeitlicher Siedlungsfunde im Grossherzogtum Luxemburg, Weiler-la-Tour (Haffner et al. 1980; Mahr 1967), Juckelsbësch (Lamesch et al. 1984), soll der Komplex hier vorgelegt werden.

Die Datierung hängt in starkem Mass von dem Schüsselrand (Abb. 3) ab, dessen Oberflächenerhaltung leider nicht mehr definitiv erkennen lässt, ob das Gefäss scheibengedreht war. Für die übrigen Formen lassen sich in den Grabfunden der mittleren oder jüngeren Latènezeit mehr oder weniger deutliche Analogien finden, z.B. Brandgräberfeld von Schanckweiler (Ludwig 1988) und von Horath.

Der Befund der Grubenfüllung mit zersprungenen Hitzesteinen findet zahllose Entsprechungen seit der späten Bronzezeit. Bemerkenswert erscheint auch der Fund von Eisenschlacken, sowie einem kleinen flachen Eisenstück (Abb. 5), welche im folgenden näher besprochen werden.

Im regionalen Rahmen ist mit dem Fund ein Siedlungsnachweis für die schweren Keuperböden erbracht.

Ferner wird deutlich, dass sich das Bild der eisenzeitlichen Besiedlung nicht nur nach der Verbreitung der Hügelgräber zeichnen lässt.

Camille ROBERT
86 rue Victor Hugo
L-4141 ESCH-SUR-ALZETTE

ANLAYSE SPECTROMÉTRIQUE

Echantillons de la fouille archéologique à Ell

Préparation des échantillons

Quelques grammes de chaque échantillon (minéraux, scories, métaux) furent broyés afin d'obtenir des poudres fines et homogènes.

Environ 0,2 g furent additionnés de 1,0 ml d'eau régale (mélange d'acide chlorhydrique et d'acide nitrique dans un rapport de 3:1), de 5,0 ml d'acide fluorhydrique (40 %) et de 10,0 ml d'acide borique (5 %),. Le mélange fut transféré dans un bécher en Teflon (R) et porté à 160° sous pression pendant une heure environ.

Les solutions furent portées à un volume total de 4'500 ml (facteur de dilution: 22'500) pour le dosage du fer et de 45 ml (facteur de dilution: 225) pour les dosages des autres éléments.

Etalons et appareils

Les étalons (concentration pour tous les éléments: 10 mg/l dans 0,2 % d'acide nitrique) furent préparés à partir de standards TITRISOL 1000 mg/l, E. MERCK, DARMSTADT; RFA, et d'eau déminéralisée.

Les mesures spectrométriques furent effectuées à l'aide d'un spectromètre d'émission avec plasma à couplage inducitif (ICP) modèle PLASMA 400, PERKIN-ELMER CO., NORWALK, CT., USA.

Résultats de l'analyse
Toutes les valeurs sont indiquées en %

Echant. no	B	C	D	Dsolde	E	F	H
	(	Minerais	)	Fer	(	Scories	)
Fe	9,5	59,2	25,0	<99,4	33,1	22,1	21,6
Sn	<0,001	<0,001	<0,001	<0,001	<0,001	<0,001	<0,004
Mo	<0,001	<0,001	0,03	0,002	<0,001	<0,001	<0,001
Cr	0,007	0,007	0,02	0,002	0,002	0,01	0,01
Zn	0,01	0,007	0,06	0,01	0,01	0,004	0,004
P	0,09	0,1	0,1	0,3	0,1	0,2	0,3
Co	0,01	0,01	4,5	0,1	0,01	0,02	0,03
Ni	0,005	0,002	0,02	0,04	0,03	0,006	0,009
Si	>7,3	>2,2	>1,3	0,05	>4,5	>5,5	>5,3
Mn	0,04	0,04	0,03	0,004	0,03	0,07	0,12
Mg	0,15	0,18	0,06	0,004	0,04	0,3	0,14
Cu	0,002	0,002	0,002	0,007	<0,001	0,01	0,004
Ca	0,06	0,5	0,5	0,03	0,04	0,3	0,19
A1	1,6	1,0	0,5	0,02	0,5	2,8	2,5

Remarques

1. Vu le fait que dans la plupart des échantillons dissous il s'est formé un léger précipité, un nébuliseur du type "HIGH SOLIDS, V-GROOVE" a été utilisé pour l'introduction des échantillons dans le spectromètre.

2. Supposant que ces précipités contenaient, en partie au moins, de la silice, les valeurs mesurées sont probablement trop basses.

3. L'erreur relative pour les concentrations de fer est relativement importante, le facteur de dilution étant très élevé (22'500 fois!).

Benglen, 1991 Dr Robert Funck

BIBLIOGRAPHIE

HAFFNER A., E. MARX (1980): Eine eisenzeitliche Ansiedlung bei Weiler la Tour. In: PSH 94/1980
LAMESCH M., METZLER J. (1984): Eisenzeitliche Siedlungsreste vom Juckelsbësch bei Mamer. In: Bulletin S.P.L. 6/1984.
LUDWIG R. (1988): Brandgräberfeld von Schanckweiler. In: Trierer Zeitschrift Band 49/1986 - 51/1988.
MAHR G. (1967): Die Jüngere Latènekulture des Trierer Landes. In: Berliner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte Berlin 1967.
MAHR G. und MIRON A. (1980-81): Das Brandgräberfeld von Horath. "Kaisergarten". Kreis Bernkastel Wittlich. In: Trierer Zeitschrift 43-44/1980-81.
SCHINDLER R., KOCH K.H. (1977): Vor- und Frühgeschichtliche Burgwälle im Grossherzogtum Luxemburg. In. Trierer Grabungen und Forschungen 1977.

J.J. MULLER

UN DEMI-SIECLE DE FOUILLES PRE- ET PROTOHISTORIQUES: PERSPECTIVES

Dans un premier article nous avons décrit comment depuis 1932, avec les fouilles de Nicolas THILL à Oetrange-"Kakert", les recherches archéologiques sur le terrain ont débuté et se sont développées pour concerner finalement toutes les époques pré- et protohistoriques attestées de nos jours sur notre territoire (MULLER, 1989).

LES FOUILLES DU NÉOLITHIQUE ET DE L'AGE DU BRONZE

Les fouilles pratiquées naguère à Weiler-la-Tour sur le site rubané "Holzdréisch" ont été reprises en 1990 (JADIN et all, 1991). Un autre site rubané, très prometteur, vient d'être fouillée en 1991 à Alzingen-"Groussfeld". Ces deux fouilles sont certainement de nature à enrichir notre connaissance du Néolithique ancien de la région mosellane.

Un sondage a été effectué en été 1991 dans une grotte-diaclase déjà fouillée avant 1914 par Nicolas van WERVEKE dans la vallée du Müllerthal ("Karelslé"). Ces travaux ont permis la découverte entre autres de niveaux du Néolithique moyen (Rössen), de l'Age du Bronze final (Champs d'Urnes) et de l'Age du Fer.

LES FOUILLES DE L'AGE DU FER

Les fouilles continuent sur l'important site du "Titelberg", qui est loin d'avoir livré tous ses secrets. Un bon résumé, succint, concernant la présentation du site et du rempart se trouve dans le texte descriptif de la feuille 24 (Differdange) de la "Carte archéologique" (KRIER et al., 1986), texte dont nous nous sommes inspiré. A la bibliographie, sélective, concernant l'oppidum du "Titelberg", il y a lieu d'ajouter l'étude de Jeannot METZLER, parue en 1984 dans la "Revue du Nord" (METZLER, 1984).

La tombe princière de Clemency vient d'être décrite dans le magistral ouvrage publié en 1991 comme "Dossier d'Archéologie du Musée National d'Histoire et d'Art I" (METZLER et al., 1991).

Des prospections faites avant le commencement de grands travaux routiers ont permis la fouille d'une tombe à char près de Flaxweiler.

Des fouilles programmées ou de sauvetage permettent de mettre en évidence l'origine protohistorique de plusieurs villas gallo-romaines, notamment par la présence de poterie de l'Age du Fer à l'emplacement des structures d'habitat (p.ex. Helmsange, Bigelbach, Walferdange, Schieren, etc.).

Les recherches pratiquées actuellement, qui sont avant tout des fouilles de sauvetage provoquées avant tout par la construction de routes à grande circulation et de zones industrielles, nous fournissent la possibilité de pouvoir connaître de mieux en mieux notre passé lointain. Elles mènent parfois à des découvertes d'une grande importance (Clemency).

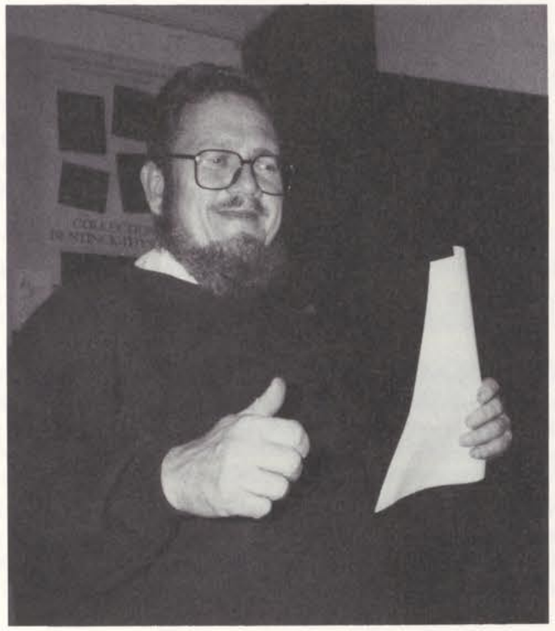
Jean J. MULLER
10 rue Gutenberg
L-1649 LUXEMBOURG-GASPERICH

BIBLIOGRAPHIE

JADIN, I., SPIER F. et CAUWE, N. (1992): Contribution à l'étude du Néolithique ancien de la Moselle: Le Village rubané de Weiler-la-Tour-Holzdreisch. Notae Praehistoricae. 10, 1991, 61-67.
KRIER, J., THEIS, N.; WAGNER, R. et FOLMER, N. (1986): Répertoire (Carte archéologique du Grand-Duché de Luxembourg - Feuille 24 - Differdange). Musée d'Histoire et d'Art. Luxembourg. 1986, 36-88.
METZLER, J. (1984): Fouilles du rempart de l'oppidum trévire du Titelberg (Grand-Duché de Luxembourg). In: A. CAHEN-DELHAYE; A. DUVAL; G. LEMAIN-DELERIVE et P. LEMAN (éd.): Les Celtes en Belgique et dans le Nord de la France. Les fortifications de l'Age du Fer. Revue du Nord - no spéc. 1984, 189-205.
METZLER; J., WARINGO, R., BIS, R. et METZLER-ZENS, N. (1991): Clemency et les tombes de l'aristocratie en Gaule Belgique. Musée National d'Histoire et d'Art. Luxembourg. 1991, 182 p.
MULLER, J.J. (1989): Un demi-siècle de fouilles pré- et protohistoriques. Bull.Soc.Préhist.Lux. 11, 1989, 155-166.

C. ROBERT

HOMMAGE À NORBERT THEIS



Merci Norbert,

On ne verra plus jamais sa silhouette impressionnante et non méconnaissable se promener sur les champs labourés. Parfois il marchait lentement en scrutant méticuleusement le sol, parfois il avançait, selon sa propre expression "au galop de sanglier", s'arrêtant de temps en temps en picotant avec sa canne. Plus rarement il se baissait pour ramasser un artefact soit un silex, soit un tesson soit une bribe de métal ou un autre objet étranger à son environnement.

Des années durant, j'ai passé (son aîné de dix ans) des heures inoubliables en prospectant et en apprenant à prospecter et à faire mon entrée en archéologie sous la tutelle de Norbert. Il était patient, gentil, curieux, persévérant et honnête à toute épreuve. Il savait motiver et remotiver tout chercheur auquel il avait inoculé le virus de la préhistoire et de l'archéologie en général.

Norbert m'a appris que l'objet trouvé ne prend de la valeur scientifique que par son appartenance à l'ensemble et que la collection n'appartient moralement jamais au chercheur mais à la recherche toute entière.

****

Je me rappelle quelques années plus tard, je prospectais sur un de "ses sites"! oui, cela aussi c'était Norbert, il était absolument honnête "le site n'appartient pas à un seul chercheur - mais l'objet doit

impérativement rentrer dans la collection pour arrondir la connaisance générale".

Il a vraiment vécu selon cette maxime!

J'ai donc trouvé ce jour-là sur son site une magnifique plaque de bracelet d'archer que je lui ai remise en notant sur son plan du site le lieu exact de la trouvaille.

Merci, ... Il était content, c'était tout.

****

Norbert et la Société Préhistorique Luxembourgeoise

On ne peut pas parler de Norbert sans évoquer ses mérites dans le domaine de la Préhistoire. Hanté par celle-ci, il était membre-fondateur et membre du comité de la Société Préhistorique Luxembourgeoise jusqu'en 1991, année de sa brutale disparition, certainement prématurée, au chantier de fouille à Bastendorf.

A maintes reprises il nous a surpris. En 1981, lors du Colloque sur l'Epipaléolithique et le Mésolithique entre Rhin et Meuse, il présenta une communication sur le Mésolithique de la région du Poteau de Kayl, jusqu'à ce jour-là terra incognita pour la Préhistoire luxembourgeoise.

En 1984, nouvelle surprise; il publia un article sur la chaille et le silex local qu'il avait répérés à la frontière franco-luxembourgeoise quelques années auparavant. Ces découvertes sont encore aujourd'hui d'un intérêt primordial pour la science préhistorique, non seulement sur le plan national mais également hors de nos frontières.

En tant que fidèle et dévoué collaborateur du Bulletin de la Société préhistorique luxembourgeoise, il publiait avec un régularité inouïe les résultats de ses recherches, sans parler pour autant de ses nombreux articles publiés ailleurs. Qui prendra sa relève pour compléter ses inventaires sur les "haches trapézoïdales en quartzite violacé du Taunus" ou sur les "Instruments perforés"?

Soucieux de rester à la hauteur de l'actualité préhistoirque, Norbert entretenait d'étroits contacts avec les institutions étrangères, en particulier avec ses amis de la Circonscription de la Lorraine et du "Landesmuseum" de Trèves.

****

Norbert et les Amis de l'Histoire et du Musée de la Ville d'Esch.

NORBERT aimait travailler seul. Raison pour laquelle il ne rejoignit qu'assz tard les rangs des Amis de l'Histoire d'Esch-sur-Alzette. Il nous parla de ses recherches au Tetelbierg et au Mettendall où il s'était mis la main.

Au début, la prospection sur le terrain était et restait pour lui une chasse gardée. Maintenant il poursuivait ses investigations à Esch et dans les communes limitrophes.

Et avec quels résultats!!
A Esch c'est lui seul qui découvre les sites touchant la préhistoire et la protohistoire. Quelle joie et quelle satisfaction n'avait-il pas lorsque, à nos réunions, il présentait son fameux carnet gris (aujourd'hui ce carnet est "patrimoine national"!) où la moindre trouvaille fut soigneusement notée. Certes il ne refusait jamais une collaboration de notre part, mais il ne la sollicitait non plus.

Il était et restait un "loup isolé".

Par la suite il nous propose de faire des fouilles, idée acceptée avec enthousiasme. Sous la direction de NORBERT la première fouille fut entreprise au Schlassbesch/Heintzebierg à Esch (1974) et réalisée pratiquement par lui seul.

Le résultat ne répondit pas à nos espérances mais inperturbable, tenace, voir têtu, NORBERT continue, et en 1980 débuta une nouvelle entreprise sur des bases élargies et mieux assurées: la fouille au Tetelbierg. Chef de chantier incontesté: NORBERT THEIS.

A cause de sa santé défaillante et de ses multiples charges au Musée de Luxembourg (ne pensons qu'à ses sorties harassantes en vue de préparer une nouvelle feuille de la Carte Archéologique du pays) NORBERT fut obligé de se ménager. Nous avions pleine compréhension pour sa décision, nous l'encouragions même à doser ses efforts. Mais malheureusement en vain: il ne pouvait pas abandonner ses sites.

L'exposition montée au musée d'Esch par ses successeurs fouilleurs au Tetelbierg (dont il restait toujours le précieux conseiller) lui est dédié et la publication qui suivra montrera que la graine semée par NORBERT THEIS a porté fruit.

Pendant plus de dix ans, il a contriubé infatigalement à faire progresser la recherche archéologique au sens large du mot au Grand-Duché.

Cher NORBERT; pour te dire notre merci nous te promettons de continuer à prospecter et à travailler "tes sites" et à compléter et à mettre en valeur la collection NORBERT THEIS.

Cela sera possible grâce à ta clairvoyance, car tu nous a montré, expliqué et ouvert tes sites et tes tiroirs!

Nous essayerons à transmettre à nos successeurs ton message, l'application de ta mentalité de chercheur, ta vue distancée, éclairée et désintéressée de l'archéologie.

Ton apport à l'archéologie surtout au bassin minier ne s'arrêtera pas par ton départ, le groupe de chercheurs que tu as créé et que tu as su motiver laissera encore longtemps après toi, tes traces et ton empreinte.

C'est là le plus beau cadeau que tu nous as laissé.

Camille ROBERT
Président des Amis de l'Histoire et du
Musée de la Ville d'Esch
Membre du Comité de la Société
Préhistorique Luxembourgeoise

Jean J. MULLER

BIBLIOGRAPHIE DE NORBERT THEIS

"Racloir convergent en quartzite trouvé à "Roschheck" entre Esch-sur-Alzette et Rumelange". Bull.Soc.Préhist.Lux. 1 (1979), p. 20. Ill.

"Racloir déjeté en silex trouvé au nord de Bergem". Bull.Soc.Préhist.Lux. 2 (1980), pp. 18-19. Ill.

"Livres et publications: Elsebet S.-J. Rowlett, Homer L. Thomas, and Ralph Rowlett: Neolithic Levels on the Titelberg, Luxembourg. Museum of Anthropology, University of Missouri-Columbia. 1976, Museum Briefs, no 18". Bull.Soc.Préhist.Lux. 3 (1981), p. 73

"Un fragment de hache-marteau provenant du lieu-dit "Roudenuecht" près de Sanem". Bull.Soc.Préhist.Lux. 4 (1982), pp. 43-47. Ill.

"Artefacts préhistoriques de la "Gläicht" près d'Esch-sur-Alzette". Carte archéologique du Grand-Duché de Luxembourg. Feuille 28: Esch-sur-Alzette. Musée d'Histoire et d'Art. Luxembourg. 1981, pp. 8-10. Ill.

"Une pointe de lance en bronze trouvée en 1983 au Poteau de Kayl près d'Esch-sur-Alzette et quelques autres bronzes inédites du Musée de l'Etat à Luxembourg". Bull.Soc.Préhist.Lux.5 (1983), pp, 91-117. Ill.

"Les stations épipaléolithiques du Poteau de Kayl près d'Esch-sur-Alzette". Le Mésolithique entre Rhin et Meuse. Actes du colloque sur le Paléolithique supérieur final et le Mésolithique dans le Grand-Duché de Luxembourg et dans les régions voisines (Ardennes, Eifel, Lorraine) tenu à Luxembourg le 18 et 19 mai 1981. Luxembourg. 1982, pp. 257-272. Ill.

"D'Urgeschicht vun der Escher Regioun". Esch-sur-Alzette. 1982. Sans pagination. Guide (multigraphié) de l'exposition tenue au musée local d'Esch-sur-Alzette.

"Der Zolver Raum in der Urgeschichte". Harmonie de Soleuvre. 75e anniversaire. 1907-1982, pp. 57-59. Ill.

"La région de Leudelange: naissance de la religion et préhistoire". Paroisse Saint-Corneille, Leudelange. Restauration de l'église centenaire. 1983, pp. 71-76. Ill.

"Un sphéroïde perforé provenant de Gosseldange". Hémecht. 35 (1983), pp. 649-652. Ill.

"Instruments perforés au Grand-Duché de Luxembourg". Bull.Soc.Préhist.Lux. 6 (1984), pp. 109-138. Ill.

"Instruments perforés au Grand-Duché de Luxembourg (1er supplément)". Bull.Soc.Préhist.Lux. 7 (1985), pp. 109-118. Ill.

"Notice préliminaire sur la présence de silex et de chaille au Grand-Duché de Luxembourg". Hémecht. 36 (1984), pp. 601-607. Ill.

"Une hache trapézoïdale en quartzite violacé du Taunus en provenance de Bourglinster". Bull.Soc.Préhist.Lux. 8 (1986), pp. 101-105. Ill.

"A propos de quelques haches trapézoïdales en quartzite violacé." Hémecht. 37 (1985), pp. 443-448. Ill.

"Note sur un racloir convergent en silex du Paléolithique moyen trouvé à Esch-sur-Alzette". Bull.Soc.-Préhist.Lux. 9 (1987), pp. 73-76ter. Ill.

"Artefacts préhistoriques du Titelberg". Carte archéologique du Grand-Duché de Luxembourg. Feuille 24 - Differdange. 1986, pp. 16-21. Ill.

"Une autre hache plate trapézoïdale en quartzite violacé du Taunus en provenance de Bourglinster". Bull.Soc.Préhist.Lux. 10 (1988), pp. 199-201. Ill.

"Instruments perforés au Grand-Duché de Luxembourg (2e supplément)". Bull.Soc.Préhist.Lux. 10 (1988), pp. 203-215. Ill.

"Un poignard en bronze provenant de Bergem - Mettendallerboesch". Avec une analyse spectométrique de Norbert FUNCK. Bull.Soc.Préhist.Lux. 11 (1989), pp. 129-133 (135). Ill.

"Une hache à talon du "Type à écusson provenant de Medernach". Bull.Soc.Préhist.Lux. 11 (1989), pp. 151-153. Ill.

"Remarques sur quelques artefacts lithiques de la collection Graf". Bull.Soc.Préhist.Lux. 12 (1990). Ill.

EN COLLABORATION:

THEIS, Norbert et ZIESAIRE, Pierre: "Artefacts en quartzite et en quartz de la région d'Esch-sur-Alzette". Bull.Soc.Préhist.Lux. 3 (1981), pp. 47-50. Ill.

SPIER, Fernand et THEIS, Norbert: "Artefacts préhistoriques du site gallo-romain Pëtzel à Dahlheim". Publications de la Section Historique. Vol. XCIV/1980, pp. 313-317. Ill.

FOLMER, Nic.; KRIER, Jean; THEIS, Norbert et WAGNER, Robert: "Carte archéologique du Grand-Duché de Luxembourg". (Texte). Feuille 25: Bettembourg. Luxembourg. 1982.

KRIER, Jean; THEIS, Norbert; WAGNER, Robert et FOLMER, Nic.: "Carte archéologique du Grand-Duché de Luxembourg". (Texte). Feuille 19: Mertert-Wasserbillig. Luxembourg. 1983.

KRIER, Jean; THEIS, Norbert; WAGNER, Robert et FOLMER, Nic.: "Carte archéologique du Grand-Duché de Luxembourg". (Texte). Feuille 24: Differdange. Luxembourg. 1986. Prospection faite par POLFER Gaston et THEIS, Norbert.

LE BRUN-RICALENS, Foni; THEIS, Norbert: "Note sur un grattoir sur bout de lame en silex maestrichtien provenant de la station de "GLÄICHT" près d'Esch-sur-Alzette". In: Bull.Soc.Préhist.Lux. 12/1990 (dans ce volume).

OUVRAGES ET ÉTUDES AUXQUELS NORBERT THEIS A CONTRIBUÉ:

FLIES, Joseph: "Das Andere Esch-an-der-Alzette. Ein Gang durch seine Geschichte". 1979. Norbert THEIS a fourni également les planches concernant la préhistoire.

"Société Audunoise d'Histoire locale et d'Archéologie" (S.A.H.L.A.), éd. "Guide des Collections Archéologiques d'Audun-le-Tiche. 1981.

FOLMER, Nic.; KRIER, Jean et WAGNER, Robert: "Carte archéologique du Grand-Duché de Luxembourg". Feuille 14: Rosport. Luxembourg. 1985. Prospection faite par LOSCHEIDER, Robert et THEIS, Norbert.

THEIS, Norbert a également collaboré à l'élaboration des Feuilles 13 (Echternach) et 21 (Capellen) de la "Carte archéologique du Grand-Duché de Luxembourg" (à paraître).

FLIES, Joseph: "Der Johannisberg. Zur Geschichte seiner Landschaft bis 1815". Christnach. 1991.

TERNES, Charles-Marie: "Le Grand-Duché de Luxembourg à l'époque romaine". Luxembourg. 1991 (juillet). 2e tirage. 1991 (septembre).

WAGNER, Robert: "Archäologischer Rundgang von Dalheim". Mus.Nat.d'Hist. et d'Art. Luxembourg. 1981. 74 pages + 1 carte à part. Ill. photos: Biwer, Albert; Theis, Norbert et WAGNER, Robert.

Jean J. MULLER
10 rue Gutenberg
L-1649 LUXEMBOURG-GASPERICH

Jean J. MULLER

L'ACTUALITE PREHISTORIQUE X, 1989-1990

NOTE PRÉLIMINAIRE

Pour ce qui est du cadre de la présente bibliographie, nous renvoyons, tout comme pour les rubriques précédentes, à l'introduction à "L'actualité préhistorique I; Bull.Soc.Préhist.Lux. 3 (1981). Toutes les notes préliminaires précédant celle-ci gardent toute leur valeur.

Comme nous l'avons fait pour les parutions antérieures, nous munissons certains numéros d'un astérisque (*) qui signifie qu'il s'agit en l'occurrence d'une étude plus spécifiquement d'ordre scientifique ou plus spécialement d'ordre préhistorique et approfondie.

Le présent relevé concerne exceptionnellement deux années. Il n'a d'ailleurs pas la prétention d'être exhaustif.

Jean J. MULLLER
10 rue Gutenberg
L-1649 LUXEMBOURG-GASPERICH

no 577 - "Der Heffinger Archäologe Lehrer Nikolaus Thill und sein Werk". Gemeinde Heffingen: "Nic Thill 1855-1967 Archäologe". 1989. pp. 17-32.

no 578 - "Wertvolle Aufschlüsse über die Geschichte der Hauptstadt. Wichtige archäologische Ausgrabungen in Pfaffenthal abgeschlossen". Luxemburger Wort. 18.5.1990. p. 6. Ill.

no 579 - id. "Tageblatt". 18.5.1990. p. 12. Ill.

no 580 - "Weiler-la-Tour haut lieu de l'archéologie: A la découverte des premiers agriculteurs d'Europe". Le Républicain lorrain. 20.8.1990. Ill.

no 581 - "Autobahn Luxemburg-Trier: Entdeckung eines eisenzeitlichen Gräberfeldes". Tageblatt. 21.8.1990. Ill.

no 582 - AIME, Gérard; BINTZ, Pierre; CUPILLARD, Christophe; CZIESLA, Erwin; GOB, André; LE TENSORER, Jean-Marie; LOEHR, Hartwig; PION, Gilbert; Dr. ROZOY, Jean-Georges; SPIER, Fernand; THEVENIN, André et ZIESAIRE, Pierre: "Epipaléolithique et Mésolithique entre Ardennes et Alpes, les grandes lignes des résultats actuels". Epipaléolithique et Mésolithique entre Ardennes et Massif Alpin. Table ronde de Besançon, 26 et 27 avril 1986. Mémoire de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Haute Saône (F), 2) 1989). pp. 7-15.

BINTZ, Pierre: v. no 582.

no 583 - "ah": "Im Gespräch: Kelsbach bei Grevenmarcher". De Kéisecker. 2 (1989), pp. 12-13. Luxembourg.

Conc.: le site, menacé, d'un éperon fortifié.

no 584 - "art": "Autobahn Luxemburg-Trier: Inbetriebnahme des Mittelteils für 1992 vorgesehen." Luxemburger Wort. 29.6.1990. p. 20. Ill.

Conc.: e.a. la découverte d'une tombe à char.

no 585 - BACK, Nicolas: "Spuren römischer Besiedlung: der Krummlinger Hof bei Bonneweg - prähistorische Funde". Die Warte - Perspectives / Luxembourg. 42 (1989). No 1511 (19.1.1989). p. 4.

no 586 - Bibliothèque Nationale: "Bibliographie d'Histoire luxembourgeoise pour l'année 1988 (Avec compléments des années précédentes)". Hémecht 41 (1989). pp. 257-322.

no 587 - Bibliothèque Nationale: "Bibliographie d'Histoire Luxembourgeoise pour l'année 1989 (avec compléments des années précédentes). Hémecht. 42 (1990). pp. 227-329.

*no 588 - BOSINSKI, Gerhard: "Homo sapiens. L'Histoire des chasseurs au Paléolithique supérieur en Europe (40.000-10.000 avant J.-C.)". Paris (F) 1990. 284 pp. Ill.

*no 589 - (CASPAR, Jean-Paul; HAUZEUR, Anne et TOUSSAINT, Michel): "Loschbour - Grand-Duché de Luxembourg: Crâne." Catalogue d'exposition: "5 millions d'années: L'Aventure humaine". Bruxelles (B) 1990. Notice no 149.

CUPPILLARD, Christophe: v. no 582.

CZIESLA, Erwin: v. no 582.

no 590 - FABER, Georges: "Vom Anfang bis zur Schwelle des Erfolges". In: "25 Jahre Raschpëtzer-Forschung." Walferdange. 1990. pp. 13-91. Ill.

GOB, André: v. no 582.

*no 591 - GOB, André: "Chronologie du Mésolithique en Europe. Atlas des dates C14." Trav. publiés par le Centre Informatique de Philo. et Lettres. Série "Histoire de l'Art et Archéologie". Fasc. 1. Université de Liège (B) 1990. 320 p. 24 planches.

Conc.: e.a. Loschbour, Altwies-Haed et Berdorf-Kalekapp 2.

*no 592 - GOB, André: "Du Mésolithique au Néolithique en Europe Nord-Occidentale. Un point de vue de mésolithicien." In: Rubané et Cardial. Actes du Colloque de Liège, nov. 1988. Liège. (B) 1990.

Conc.: la faune de l'abri du Loschbour.

LE TENSORER, Jean-Marie: v. no 582.

LOEHR, Hartwig: v. no 582.

no 593 - L.H.: "Auf den Spuren der ersten europäischen Landwirte". Luxemburger Wort. 22.8.1990. Ill.

*no 594 - METZLER, Jeannot et ZIMMER, Johny: "Zur Frühgeschichte von Diekirch". In: "Archeologia Mosellana". 1 (1989). Ill.

no 595 - M(ULLER), J(ean) J.: "Société préhistorique luxembourgeoise." "Luxemburger Wort". 12.3.1990. p. 13.

C.-r. de l'assemblée générale.

PION, Gilbert: v. no 582.

ROZOY, Jean-Goerges Dr.: v. no 582.

*no 596 - SPIER, Fernand: "Les industries mésolithiques du Grand-Duché de Luxembourg et leur attribution chrono-culturelle. Etat de la question". In: "Contributions to the Mesolithic in Europe". Ed.: VERMEERSCH, Pierre M. et VAN PEER. Louvain (B). 1990. pp. 403-411. Ill.

SPIER, Fernand: v. no 582.

no 597 - STEICHEN, René: "A notre ami Joseph Herr". Luxemburger Wort. 28.2.1990. 1 photo.

no 598 - TERNES, Charles-Marie: "Epona". In: "Etudes concernant l'Histoire et l'Archéologie de la Gaule belgique". Série "Réflexions", vol 5. pp. 5-20. Ill. 1990.

no 599 - TERNES, Charles-Marie: "La religion des Trévires". ibid., pp. 59-80. Ill.

no 600 - TERNES; Charles-Marie: "In Memoriam Jos. HERR". In: "Bulletin des Antiquités Luxembourgeoises". 20 (1989-1990). pp. 253-254.

*no 601 - THEVENIN, André: "Le Mésolithique de l'Est de la France". In: "Contributions to the Mesolithic in Europe". Ed.: VERMMERSCH, Pierre M. et VAN PEER. Louvain (B). 1990. pp. 435-449. Ill.

Conc. également les sites luxembourgeois.

no 602 - THEVENIN, André: "Du Dryas III au début de l'Atlantique: Pour une approche méthodologiqe des industries et des territoires dans l'Est de la France. 1ère partie". In: "Revue archéologique de l'Est." Ed. du C.N.R.S. (F). 41 (1990). pp. 177-212.

Conc. également les sites luxembourgeois.

THEVENIN, André: v. no 582.

*no 603 - VAN BERG, Paul-Louis: "Céramique du Limbourg et Néolithisation en Europe du Nord-Ouest." In: "Rubané et Cardial, Actes du Coll. de Liège, nov. 1988. CAHEN, Daniel et OTTE, Marcel édit., E.R.A.U.L. 39. Liège (B). 1990, pp. 161-208. Ill.

Conc. également Hesperange et Medernach-Savelborn.

*no 604 - WARINGO, Raymond: "Keramikfunde der Rössener Kultur aus Luxemburg". In: "Archeolgia Mosellana". 1 (1989). Ill.

no 605 - WEIDENFELLER, Michael (Wiesbaden). "Jungquartäre fluviale Geomorphodynamik u. Bodenentwicklung in den Talauen der Mosel bei Trier u. Nennig". Dissert. zur Erlangung des Grades Dr. der Naturwissenschaften (Dr.rer.nat.) des FB VI, Abt. Bodenkunde, der Univ. Trier (D). Prés. le 31.8.1990.

WINTER, D.: v. no 606

*no 606 - ZIESAIRE, P(ierre): "Refitted flaking tools from an Early Mesolithic site at Altwies-Haed, Grand Duchy of Luxembourg". In: CZIESLA, Erwin; EICKHOFF, S. et ARTS, N. (édit.): "The Big Puzzle, International Symposium on Reffitting Stone Artefacts". Monrepos. 1987. Bonn (D). 1990. Studies on Modern Archeology. Vol. 1 (1990). pp. 253-261. Ill.

ZIESAIRE, Pierre: v. no 582.

no 607 - ZIMMER; John: "Le château de Larochette. L'Histoire de son architecture". Luxembourg. 1990. 80 p. Ill.

ZIMMER; John: v. no 594.

INTERNA

Membres

Nouveaux membres (fin 1991):

M. Paul-Louis van BERG	B-1040 BRUXELLES
M. Dominique BOSQUET	B-1050 BRUXELLES
Mme Valérie FRISCH	L-6114 JUNGLINSTER
Mme Nina GRETSCH	L-1840 LUXEMBOURG
M. Léon GRYSELEYN	L-5974 ITZIG
M. Mike GRYSELEYN	L-5974 ITZIG
M. Marinus HAARSMA	L-2784 LUXEMBOURG
M. Henri HOFFMANN	L-5810 FENTANGE
Mme Juliette LORANG	L-5290 NEIHAISGEN
M. Jean-Paul STEIN	L-2611 LUXEMBOURG

Nécrologie

La Société Préhistorique Luxembourgeoise déplore le décès de son membre-fondateur, M. Norbert THEIS d'Esch-sur-Alzette. Elle lui gardera un souvenir inoubliable.

Imprimerie Centrale s.a.

SOMMAIRE

Préface 5

CARRE, H.
Véron - Nouvelles approches 7

CZIESLA, E.
Datenbank und Atlas zum Mesolithikum beiderseits des Rheins 13

DUCROCQ, Th.
Le Mésolithique ancien et moyen du bassin de la Somme (Nord de la France) 21

JACOBS, R.
Ambosse-Schlagsteine und Reibtafeln 39

LOEHR, H.
La latéralisation des armatures asymétriques à la charnière mésolithique-néolithique 53

Dr. ROZOY, J.G.
La délimitation des groupes humains épipaléolithiques 65

SPIER, F.
Approche comparative de 4 industries du Mésolithique moyen 87

THEVENIN, A. et DILLMANN, E.
Les gisements mésolithiques de la forêt de Haguenau: nouvelle approche 101

van BERG, P.-L.
La céramique néolithique ancienne non rubanée dans le Nord-Ouest de l'Europe 107

SCHROEDER, F. et L.
Découverte d'un site rubané à Alzingen-Grossfeld 125

SPIER, F. et EWERS, M.
Contribution à l'inventaire des éléments du Néolithique ancien trouvés au GDL 139

LE BRUN-RICALENS, F. et THEIS, N.
Note sur un grattoir sur bout de lame en silex maestrichtien provenant de la station de "Gläicht" près d'Esch-sur-Alzette 149

THEIS, N.
Remarques sur quelques artefacts lithiques de la collection Graf 155

ROBERT, C.
Eisenzeitliche Siedlungsreste "Auf dem Schank" in Ell 159

MULLER, J.J.
Un demi-siècle de fouilles pré- et protohistoriques: perspectives 169

ROBERT, C.
Hommage à Norbert Theis 171

MULLER, J.J.
Bibliographie de Norbert Theis 175

MULLER, J.J.
L'actualité préhistorique X, 1989-1990 177